This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 00330695 2

Rennell

KCV

Rennell
KCV

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

DE

L'INDOSTAN.

TOME SECOND.

SE VEND CHEZ

BUISSON, Imprimeur-Libraire, rue Haute-Feuille, N°. 20.

BOSSANGE, MASSON et BESSON, Libraires rue et maison des Mathurins.

TREUTTEL et WÜRTZ, Libraires, quai Voltaire, N°. 2. Et à Strasbourg, grande rue, N°. 15.

DESCRIPTION

HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE

DE

L'INDOSTAN;

PAR JAMES RENNELL,

INGÉNIEUR GÉNÉRAL DANS LE BENGALE:

Traduite de l'Anglais par J. B. BOUCHESEICHE, sur la septième et dernière édition, à laquelle on a joint des Mélanges Historiques et Statistiques sur l'Inde, par J. CASTÉRA.

Ornée de onze Cartes.

TOME SECOND.

NEW-YORK

A PARIS,

De l'Imprimerie de POIGNÉE, rue de Sorbonne.

AN VIII. (1800).

PUBLIC LIBRARY

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

DESCRIPTION

GÉOGRAPHIQUE

DE L'INDOSTAN.

SECTION II.

Pays mesuré, à côté du Bengale, ou *Pays arrosé par le Gange et ses branches principales, en remontant à l'ouest, jusqu'à la ville d'Agra.*

Ce vaste pays qui comprend les soubabies du Bengale, Bahar, Allahabad, Oude, une grande portion d'Agra et de Delhi, et une petite partie d'Orissa, est borné à l'Est par Assam et le territoire d'Ava; au sud-est, par le golfe ou baie de Bengale; au sud-ouest, par une ligne imaginaire tirée du port de Balasore dans

l'Orissa, jusqu'à la ville de Narwah ; à l'ouest, par une autre ligne tirée à partir de Narwah, à travers la ville d'Agra, jusqu'à Hurdwar, place où le Gange entre dans les plaines de l'Indostan ; et au nord, par la première chaîne de montagnes, vers Bootan. De la ville d'Agra aux frontières orientales du Bengale, on compte plus de 900 milles anglais de longueur, et de 360 à 240 de largeur.

Quant aux détails du mesurage qui fut exécuté entre les années 1763 et 1777, il suffit de dire que les distances mesurées furent parfaitement d'accord avec les observations de latitude et de longitude. Elles le furent si rigoureusement avec celles de latitude, et approchèrent tellement des observations de longitude, qu'il n'y eut pas la moindre correction à faire.

Agra, selon l'observation de Cl. Boudier, est à - - - - -	78° 29′
Calcutta, d'après la moyenne de quatre observations, est à - - -	88 28
Différence de longitude ; par l'observation - -	9° 59′
par le mesurage - - - -	9 58

Calpy, sur la rivière de Jumnah, est par le mesurage à la longitude de - - 80° 4′

Et d'après les observations de Mr. Smith, à - - - - - - 80 0

Agra paraît donc être le point le plus occidental déterminé par le mesurage; c'est un point commun qui unit les mesurages faits à l'Est, et les routes prises sur différentes Cartes manuscrites et sur des itinéraires, au nord, au sud et à l'ouest. Le mesurage sert aussi à fixer nombre de points qui peuvent diriger dans le mesurage rapide de routes, à l'ouest et au sud; tels sont Hurdwar et Ramgaut, au nord d'Agra; Gohud, Calpy, Chatterpour, Rewan, Burwa et Balasore au sud.

Comme les villes fameuses de Palibothra ou Palimbothra, Canoge ou Kinnoge, et Gour étaient situées dans ce pays, il peut être utile d'en donner une notice, et de parler même de quelques autres places moins importantes, telles que Punduah, Tanda, Satgong ou Satagong, et Sonergong. Il est fait mention de toutes ces places, à l'exception de Palibothra, soit dans l'Ayin Acbaree, soit dans Ferishta.

Pline est le seul auteur que je connaisse parmi les anciens qui ait désigné un point par-

ticulier pour la situation de Palibothra : les autres n'en parlent qu'en général, et même se contredisent, quant aux détails. Tous conviennent que cette ville était située sur la rive droite du Gange (c'est-à-dire, *intrà Gangem*), au confluent d'une grande rivière avec ce fleuve. Arrien qui connaissait le journal de Mégasthène, appelle cette rivière Erranoboas. C'était, selon lui, une rivière du troisième ordre parmi celles de l'Inde, et qui n'était inférieure qu'au Gange et à l'Indus. Je ne puis appliquer le nom d'Erranoboas à aucune rivière en particulier. Pline dit positivement que le *Jomanes* (la Jumnah) se jette dans le Gange, près de Palibothra, entre *Methora* et *Clisobara* *; mais dans un autre endroit il fait mention du confluent du Gange et du Jomanes, et dit immédiatement après que Palibothra est située à 425 milles au-dessous de ce confluent. Strabon ne donne le nom d'aucune rivière voisine.

Palibothra était la capitale des *Prasii*, selon Mégasthène, qui y résida. C'était une ville très-considérable. Elle avait 80 stades de longueur, et 15 de largeur. Quand même

* On lit aussi *Carysobora* et *Cyrisoborca*.

ces mesures équivaudraient à 10 milles en longueur, et à près de 2 milles en largeur * (ce qui, pour nos villes d'Europe dont les bâtimens sont réunis, serait énorme), cette dimension n'excéderait pas celle de quelques capitales des soubabies Indiennes. Les ruines de Gour dans le Bengale sont plus étendues, et celles de l'ancien Delhi le sont encore davantage. L'enceinte des villes indiennes renferme d'immenses jardins et des réservoirs d'eau; les maisons du peuple n'ont qu'un étage; peu d'Indiens dans les villes se contenteraient d'un espace qui nous suffit dans nos villes d'Europe, et c'est pour cette raison que les villes d'Asie ont une si grande étendue.

Comme l'itinéraire indien de Pline (liv. VI.) fait mention des particularités entre l'Indus et l'embouchure du Gange, et désigne la situation de Palibothra, il serait difficile de révoquer en doute que cette ville ait été située dans la position qui lui est assignée; mais je persiste à douter qu'elle ait été la capitale des

* Le stade olympique peut être évalué à 200 verges. Alors cette ville aurait eu environ 9 milles anglais de longueur, et 1 $\frac{1}{4}$ de largeur.

Prasii * où résida Megasthène. Les dernières recherches faites dans le pays ont produit d'ailleurs cette découverte intéressante qu'une ville très-grande, située anciennement dans le lieu, ou fort près du lieu où se trouve Patna, se nommait *Patelpoot'her* (ou Pataliputra, selon Sir William Jones) et que la rivière de Soane qui se jette aujourd'hui dans le Gange à Moneah, 22 milles au-dessus de Patna, formait autrefois sa jonction avec ce fleuve sous les murs de Patelpoot'her. Ce nom a tant de conformité avec celui de Palibothra, et les preuves sont si positives, que mes premières conjectures sur Canoge cessent d'être fondées, quoique Canoge était sans contredit la capitale d'un grand royaume dans les temps les plus reculés.

Ce que je viens de dire est trop clair et trop positif pour qu'il soit encore besoin de preuves tirées des auteurs anciens, et par conséquent l'examen que je vais faire de l'itinéraire de Pline, a plutôt pour but de prouver son exactitude dans les matières géographiques, que de démontrer où était situé Palibo-

* L'empire des Prasii semble avoir renfermé la plus grande partie du pays qu'arrose le Gange, lorsqu'il est entré dans les plaines de l'Indostan.

thra, quoique cependant il puisse servir à en faire connaître la position. Voici cette partie de l'itinéraire applicable à ma discussion.

De Taxila ou Tapila, sur l'Indus (probablement près d'*Attock*) * jusqu'à la rivière d'Hydaspes (la moderne Ihylum) 120 M. romains.

à l'Hyphase *(Beyab)* -	390
à l'Hesurus (probablement le Setlege) - - - -	168
au Jomanes (la Jumnah)	168
au Gange - - -	112
au Rhodopa - - -	119
à Calinapaxa (ville) -	167
au confluent ** du Jomanes (Jumnah) et du Gange -	225
à Palibothra - - - -	425
à l'embouchure du Gange	638

Il faut d'abord observer ici, à l'égard de cet itinéraire, qu'il n'offre aucuns moyens de comparer *la distance totale* entre l'Indus et

* Taxila ou Tapila, et l'Indus sont dans Pline une seule et même place. *Ad flumen Indum et oppidum Taxila (Lib. VI.)*

** Nous pouvons remarquer ici que s'il y eût eu une ville capitale au confluent de ces rivières, Pline n'eût pas manqué d'en faire mention.

l'embouchure du Gange, telle que nous venons de la présenter, avec celle qui se trouve sur la Carte. Le second article, savoir, la distance de l'Hydaspes à l'Hyphase est évidemment fautif, même si le texte, qui est très-obscur, portait 390; car il ne peut pas y avoir plus de 220 des milles de Pline, à moins que celui qui a mesuré les marches d'Alexandre n'ait compris dans sa notice les sinuosités des routes jusqu'à la ville de Sangala, etc., après le Catheri ou Cathei. Il en résulte que la notice, quant à la distance *totale*, est défectueuse; nous devons par conséquent ne nous en rapporter qu'aux distances *partielles*. En supposant donc comme certain, que la rivière de Beyah est l'Hyphase, ou plutôt l'Hypase, comme j'espère le démontrer dans mes observations sur la marche d'Alexandre; et en mesurant sur la Carte la ligne de la grande route du Panjab à l'embouchure du Gange, la distance sera d'environ 1140 milles G.: et comme l'itinéraire en question porte la longueur du même intervalle à 2022 milles romains, le rapport d'un des milles de Pline à un mille géographique sera de 56 à 100 pour une distance horizontale; ou environ $\frac{7}{10}$ d'un mille anglais pour une distance de route. Les milles ro-

mains avaient certainement plus de 1,000 pas *; mais la question dont il s'agit en ce moment n'est pas la distance effective, mais les proportions des parties intermédiaires de la route. Le confluent du Gange et de la Jumnah sur la Carte, est à 990 milles de Pline de la Beyah, et à 1032 au-dessus de l'embouchure du Gange; tandis que l'itinéraire porte la longueur du premier intervalle à 959, et celle de l'autre à 1063; c'est-à-dire que la notice de Pline place le confluent 31 de ses milles ou environ 17 milles G. trop au-dessous. Il ne faut pas faire attention à cette différence dans la question générale; car nos idées de la distance étaient, il y a vingt ans, beaucoup plus éloignées de la vérité.

Il place Palipothra à 425 milles (ou à pareil nombre de parties de 1063), de la distance du confluent de la Jumnah à l'embouchure du Gange, et c'est le point auquel nous devons

* D'Anville pense que Pline a changé les stades grecs en milles, au taux de 8 pour un millé; et c'est ainsi qu'il explique leur peu de longueur. D'Anville, profond dans cette matière, est d'avis qu'il faut 1050 stades itinéraires (je crois que c'est de mesure horizontale) pour faire un degré d'un grand cercle.

faire mention. Patna, à la vérité, n'est que à 36 des milles de Pline, au-dessous du confluent annel ; et cette différence de 80 des milles de Pline, ou d'environ 44 milles G., quelque considérable qu'elle puisse paraître à ceux qui exigent des circonstances précises pour des objets de cette nature, n'affaiblit pas, selon moi, l'autorité générale de l'itinéraire ; parce que si nous n'admettons que ce qui a été prouvé littéralement, Palibothra doit toujours avoir été située à 44 milles de Patna : et comme les habitans du pays, d'après une ancienne tradition, sont persuadés que Patna est située dans l'endroit même, ou près de l'endroit où était Patelpoot'her, j'en conclus plutôt, ou qu'il s'est glissé une erreur dans les copies de l'itinéraire, ou que le point du confluent de la Jumnah avec le Gange a éprouvé quelque changement. Quoique le point du confluent ne se trouve pas dans la position où il devrait être selon l'itinéraire, il n'en est pas moins vrai que Patna se trouve encore plus près de la position assignée à Palibothra. Ceci peut paraître à quelques lecteurs un moyen bien commode pour concilier des différences ; mais il n'est pas rare de voir les rivières de l'Inde changer leur cours et le lieu

de leur confluent. Dans la notice que j'ai donnée du Gange, j'ai eu occasion d'observer que la Cosa a changé son confluent avec le Gange, et qu'il est maintenant à 45 milles plus haut qu'il n'était. Le Burrampooter a éprouvé dans son cours de plus grands changemens; et pour nous rapprocher de la situation de Patna, on vient de remarquer un changement dans le confluent de la Soane; car l'ancien lit de cette rivière se voit encore au sud de Patna, et semble avoir abouti au Gange près de Futwa. Il aurait été inutile de s'engager dans une si grande discussion sur ces différences, si Pline ne nous eût pas assuré que les distances avaient été mesurées par l'ordre de *Seleucus Nicator*.

Nous devons remarquer qu'Arrien, dans son livre, ne fait point mention du nom de *Jomanes*, quoiqu'il cite celui de *Sonus*; et si nous n'avions pas d'autre autorité que ce passage de Pline, qui dit expressément que le *Jomanes*, rivière qui passe à côté de *Methora* (probablement *Matura*), se jette dans le Gange près de Palibothra, nous devrions supposer que cette ville était située au confluent des deux rivières: mais l'itinéraire porte que Palibothra était à 425 milles au-dessous de

ce confluent. Pline parlait donc d'une rivière autre que le *Jomanes*.

Strabon porte la distance de Palibothra au-dessus de l'embouchure du Gange à 6000 stades; et quoique nous ne puissions fixer la longueur exacte du stade, nous avons des données suffisantes pour savoir que six milles stades, à partir de l'embouchure du Gange, ne dépasseraient pas Patna. Nous devons faire attention au passage d'Arrien où il dit que Palibothra, la ville capitale des Indiens sur le Gange, est située vers l'embouchure de ce fleuve: mais nous devons aussi remarquer, d'un autre côté, qu'Arrien avance, d'après Ératosthène, que la distance de Palibothra n'est, à partir de l'extrémité occidentale de l'Inde, que de 10,000 stades, et que Ptolémée la place à 27° de latitude: ces deux particularités s'appliquent mieux à Canoge qu'à Patna. Il est possible que ces deux villes aient été par occasion capitales des Prasii, comme nous avons vu Agra et Delhi l'être de l'Indostan en général, durant les deux derniers siècles.

La Palibothra de Pline est évidemment Patna; et il est probable que c'est à la même place que Strabon assigne la distance de l'embouchure du Gange.

Canoge *, dont les ruines sont très-considérables, était dans les premières années de l'ère chrétienne, la capitale de l'Indostan, ou plutôt du principal royaume des bords du Gange. Ce n'est aujourd'hui qu'une ville d'une grandeur médiocre. Elle est située sur la rive droite du Gange, près du lieu où le Calini, ou Callynuddi, se jette dans ce fleuve; il serait possible que ce fût la place que Pline a nommée *Calinipaxa*. On dit qu'elle a été bâtie plus de 1000 ans avant notre ère, et Ferishta en parle comme de la capitale de tout l'Indostan, sous le prédécesseur de Phoor ou Porus qui combattit contre Alexandre. Quant à l'étendue et la magnificence, Canoge répond parfaitement à la description donnée de Palibothra, et sous quelques rapports à la position locale marquée, par Ptolémée et Eratosthène, si les autorités dont je viens de parler ne l'assignaient pas d'une manière positive à Patna. Les histoires de l'Inde font mention de sa grandeur et de sa population. On dit que dans le sixième siècle cette ville contenait 30,000 boutiques où se vendait le bétel que les Indiens mâchent aussi généralement que

* Latitude de Canoge 27° 3′. Longitude 80° 13′.

les Européens prennent du tabac. L'an 1018, les empereurs Ghizniens s'en emparèrent, et alors elle donna son nom au royaume dont elle était la capitale.

Gour, appelée aussi Lucknouti, l'ancienne capitale du Bengale, que l'on croit être la *Gangia regia* de Ptolémée, est située sur la rive gauche du Gange, environ 25 milles encore au-dessous de Rajemal *. C'était la capitale du Bengale, 730 ans avant le christ. Elle fut réparée et embellie par Acbar, qui lui donna le nom de Jennuteabad, nom que porte encore une partie du Circar où elle est située. Selon la relation de Ferishta, l'insalubrité de l'air qu'on y respirait la fit abandonner bientôt après **; et le siège du Gouvernement fut tranféré à Tanda ou Tanrah, à quelques milles, en remontant le fleuve.

Il n'est pas aujourd'hui un seul des points de la situation de l'ancienne ville de Gour qui ne soit à quatre milles et demi de la rive actuelle du Gange. Quelques parties que ce fleuve arrosait autrefois, en sont maintenant éloignées de douze milles. Il ne reste plus sur le côté

* Latitude 24° 53′. Longitude 88° 14′.

** L'an de l'ère chrétienne 1575.

occidental de la ville, qu'une petite rivière qui communique avec le Gange, et devient navigable dans les saisons pluvieuses. A l'Est, et en quelques endroits à la distance de deux milles, est la rivière de Mahanada, toujours navigable, et communiquant aussi avec le Gange.

Les ruines de Gour, même d'après le calcul le plus raisonnable, présentent une étendue au moins de quinze milles en longueur (le long de l'ancienne rive du Gange) et de 2 à 3 milles de largeur. Quelques villages sont épars sur son site, et le reste est couvert de forêts épaisses habitées par des tigres et d'autres bêtes féroces, ou s'est changé en terres labourables dont le sol est formé de briques réduites en poussière. Les ruines principales sont une mosquée dont l'intérieur est revêtu de marbre blanc, travaillé avec le plus grand soin, et deux portes de citadelle frappantes par leur grandeur et leur majesté. Ces édifices et quelques autres en petit nombre semblent devoir leur existence à la nature de leurs matériaux qu'il est moins aisé de vendre, et plus difficile de séparer que les briques ordinaires des bâtimens qui ont été et sont encore aujourd'hui un article de commerce, que l'on trans-

porte à Moorshedabad, Mauldah et d'autres places pour la construction des maisons. Ces briques sont de la structure la plus solide que j'aie jamais vue ; elles ont conservé, à travers une suite de siècles, le tranchant de leurs bords, et le poli de leurs surfaces. Gour était située pour être la capitale du Bengale et du Bahar réunis sous un seul gouvernement. Elle était presqu'au centre des parties populeuses de ces provinces, et près de la jonction des principales rivières qui forment cette navigation intérieure pour laquelle ces provinces sont renommées ; et d'ailleurs, elle avait pour boulevard le Gange et d'autres rivières sur le seul point où le Bengale puisse craindre d'être attaqué.

Tandah ou Tanrah (appelée quelquefois Chawas pour Tanda, du nom primitif du district où elle était située) fut momentanément sous le règne de Shere Shaw, vers l'an 1540, la capitale du Bengale, et elle le devint définitivement sous Acbar, vers l'an 1580. Elle est située très-près de la position de Gour, sur la route qui conduit des ruines de cette ville à Rajemal. Il n'en reste que très-peu de vestiges, à l'exception du rempart, et j'ignore à quelle époque cette ville fut abandonnée. En 1659,

1659, elle était la capitale du Bengale, lorsqu'Aureng-Zeb soumit cette soubahie. Rajemal, Dacca et Moorshedabad paraissent avoir été successivement capitales, après Tanda.

Pundua ou Purruah, qui était une résidence royale dans le Bengale, en 1353, est à environ 7 milles au nord de Mauldah, et à 10 de la partie la plus rapprochée de Gour. Ses ruines sont encore considérables; on y remarque, entre autres, la mosquée Addeenah et le pavé d'une fort longue rue placée sur la ligne de la route qui conduit de Mauldah à Dinagepour.

Satgong ou Satagong, aujourd'hui petit village sur une petite baie de la rivière d'Hoogly, à environ quatre milles au nord-ouest d'Hoogly, était en 1566, et probablement plus tard, une grande ville de commerce où les négocians européens avaient leurs factories du Bengale. Alors la rivière de Satgong pouvait porter de petits vaisseaux. Je soupçonne que cette rivière, après avoir passé Satgong, dirigeait son cours par Adaumpour, Omptah et Tamlook; que la rivière appelée le vieux Gange en faisait partie, et qu'elle reçut ce nom, lorsque les circonstances du changement étaient encore présentes à la mémoire du peuple.

L'aspect du pays entre Satgong et Tamlook donne de la force à cette opinion.

Sonergong, ou Sunnergaum, était une grande ville et la capitale provinciale de la division orientale du Bengale, avant que Dacca eût été bâti ; mais ce n'est aujourd'hui qu'un misérable village. Il est situé sur une des branches du Burrampooter, à environ 13 milles sud-est de Dacca, et il était renommé pour une manufacture de belles étoffes de coton.

Dans des Cartes anciennes et des Voyages, nous rencontrons une ville nommée *Bengalla;* mais on n'en trouve aucune trace. On la place près de l'embouchure orientale du Gange, et je conçois que ce fleuve a pu en enlever même le sol, comme j'ai vu de mon temps disparaître dans les environs une vaste étendue de terrein. Il paraît que Bengalla subsistait au commencement du dernier siècle.

Il n'entre pas dans mon plan de décrire toutes les villes principales de l'Indostan qui seules exigeraient un volume considérable ; mais il est utile d'en fixer les positions générales, et leurs rapports avec les différentes provinces, ou états dans lesquels elles sont situées. Thevenot, Bernier, Tavernier, P. de la Valle, etc.

ont décrit la plupart des villes capitales, telles qu'elles étaient dans le siècle dernier, et leurs relations sont entre les mains de tout le monde. Je pense bien que plusieurs de ces villes ont beaucoup perdu de leur splendeur depuis cette époque. Les guerres presque continuelles et les revolutions qui ont eu lieu dans ces contrées, depuis la mort d'Aureng-Zeb, eussent suffi pour dévaster un pays où la terre, comme dans celui-ci, ne produirait pas presque spontanément, et où les pertes de population ne se répareraient pas très-facilement.

Les villes principales de la contrée qui fait l'objet de la présente Section, sont Calcutta, Moorshedabad, Patna, Dacca, Cossimbazar, Mauldah et Hoogly, dans les provinces du Bengale; Benarès, dans le district du même nom, sous la domination britannique; Lucknow, Fyzabad, Oude, Jionpour, Allahabad, Bereilly et Corah, dans la dépendance du Nabab d'Oude, notre allié; et Agra qui appartient depuis peu à *Nudjuff Cawn*. La description d'une ville Indienne est, en général, la description de toutes. Elles sont toutes bâties sur le même plan; les rues en sont excessivement étroites, petites et sinueuses; on y trouve un nombre prodigieux de réservoirs, et d'étangs,

et une infinité de grands jardins. Quelques rues, mais en petit nombre, sont pavées en brique. Les maisons sont construites de matériaux différens; quelques-unes sont bâties en brique, d'autres en terre, et le plus grand nombre avec des bambous et des nattes. Cette variété de matériaux mêlés ensemble présente une bigarure singulière. Les maisons de la dernière espèce n'ont jamais qu'un étage, et sont couvertes de chaume. Celles de brique ont rarement plus de deux étages, avec des toits plats et en terrasse; mais ces maisons sont en si petit nombre, que, lors des incendies très-fréquens dans les villes de ce pays, il ne se trouve quelquefois pas une seule maison de brique dans toute une rue pour arrêter le progrès des flammes.

Calcutta fait, en partie, une exception à cette manière générale de bâtir. Le quartier qu'habitent les Anglais dans cette cité n'est composé que de maisons en brique, dont plusieurs ressemblent plutôt à des palais qu'à des habitations particulières; mais le reste de Calcutta est bâti comme le sont les autres villes. Depuis 20 ou 25 ans, la ville de Calcutta a été prodigieusement embellie, et elle a beaucoup gagné, quant à la salubrité de l'air; car les

rues ont reçu une pente qui ne permet plus à l'eau d'y séjourner ; les étangs ont été comblés, et par conséquent la ville a été débarrassée d'une énorme quantité d'eaux stagnantes dont les exhalaisons étaient funestes. Calcutta est l'entrepôt du Bengale, et la résidence du gouverneur général de l'Inde. C'est une ville fort étendue et très-peuplée. On croit qu'elle contient aujourd'hui 500,000 habitans. Sa situation locale n'est pas heureuse, car elle a dans son voisinage de grands lacs fangeux et une vaste forêt. Il est à remarquer que les Anglais, dans leurs établissemens étrangers, se sont moins occupés que les autres nations européennes des avantages naturels de la situation. Calcutta est située sur la branche occidentale du Gange, à environ 100 milles de la mer. Ce fleuve est navigable jusqu'à cette ville, pour les plus gros vaisseaux qui vont dans l'Inde. C'est une ville moderne qui s'est élevée, il y a environ 90 ans, sur le sol du village de Govindpour. Elle a une citadelle supérieure à toutes les places de l'Inde, tant par sa force que par la correction du dessin ; mais elle est trop étendue pour remplir le but qu'on s'était proposé, celui de garder un poste dans un cas de détresse ; puisqu'il faudrait pour sa

garnison autant de troupes que pour tenir la campagne. Cette citadelle fut commencée immédiatement après la victoire de Plassey qui donna aux Anglais une influence sans bornes dans le Bengale, et l'intention du lord Clive était de perpétuer cette influence, en s'assurant un poste qui fût tenable dans tous les temps. Clive, cependant, n'avait pas prévu les dépenses énormes que devait entraîner cette construction, dépenses que l'on peut évaluer à deux millions sterling.

Hoogly est une ville peu considérable, mais ancienne, sur la même rivière que Calcutta, mais sur la rive opposée, et à environ 26 milles au-dessus. Dans le temps du gouvernement mahométan, c'était le port de la branche occidentale du Gange, où se payaient les droits établis sur les marchandises. Les Français, les Hollandais, les Danois et les Portugais avaient tous des villes ou factories sur cette partie du fleuve, entre Hoogly et Calcutta, dans l'étendue de dix milles. Chandernagore qui appartient aux Français, et Chinsura aux Hollendais, sont deux villes jolies et fort grandes, et toutes deux mieux situées que Calcutta.

Moorshedabad, sur la branche occidentale du Gange, est à environ cent vingt milles au-

dessus de Calcutta. Les eaux de ce fleuve sont très-basses dans cette ville pendant l'été. Elle fut la capitale des Provinces du Bengale, jusqu'à l'établissement du pouvoir britannique, et même long temps après le receveur général des revenus y fit sa résidence, parce qu'elle est plus centrale que Calcutta. C'est une ville très-grande, mais mal bâtie. Son plan est si irrégulier, qu'il serait difficile de déterminer la quantité de terrein qu'elle renferme. Cette ville moderne n'est décorée d'aucun bel édifice, soit public, soit particulier. Elle ne fut jamais fortifiée que par un rempart dont on l'environna, lors de l'invasion des Marattes, en 1742. Elle perd beaucoup de sa splendeur, depuis 1771, époque à laquelle la recette des revenus fut transférée à Calcutta.

Cossimbazar est une petite ville très-voisine de Moorshedabad. Elle fut dans tous les temps le lieu de résidence des différens facteurs européens, comme placée au centre de leur commerce.

Mauldah est une jolie ville, assez près de la rive septentrionale du Gange, et sur une rivière qui se jette dans ce fleuve. Elle s'est élevée sur les ruines de Gour, qui sont dans son voisinage. Cette ville est à environ 70 milles

au nord de Moorshedabad. C'est, comme Cossimbazar, une place de commerce où se vend particulièrement beaucoup de soie.

Rajemal est sur la rive occidentale du Gange, près de la latitude de Mauldah, et à environ 20 milles de cette ville, au pied de la chaîne des monts qui s'avancent jusqu'à la rivière, à Siclygully et Terriagully. Rajemal est dans un état de délâbrement, quoique le viceroi y fît sa résidence, il n'y a pas plus de 130 ans; aujourd'hui cette ville n'est pas plus peuplée qu'un bourg ordinaire. Sa situation est romantique, mais peu gracieuse; car dans l'Indostan, les montagnes et les éminences étant toutes couvertes de bois, on n'apperçoit nulle part ces masses de terre qui charment dans les paysages d'Europe, et l'œil ne peut s'y porter que sur des scènes sauvages qui, pour plaire, auraient besoin dêtre tempérées par d'autres plus douces et plus riantes. D'Anville a cru que Rajemal était placé à la tête du delta du Gange; mais cette ville est à plus de 30 milles au-dessus.

La ville de Dacca est située dans la partie orientale du Bengale. Une branche importante du Gange coule au-dessous. Il est peu d'entrepôts intérieurs placés plus avantageusement

que celui-ci. La rivière de Dacca communique à tous les canaux qui forment la navigation intérieure, et cette communication est directe. Dacca fut après Sonergong la capitale provinciale de cette partie, et c'est pour l'étendue et la population la troisième ville du Bengale. Elle fait un très-grand commerce de mousselines, les plus fines de celles que l'on recherche en Europe. Le coton qu'emploient ses manufactures est une production de la province même. Dacca fut dans le siècle présent la capitale du Bengale. On y voit les restes d'une citadelle très-forte, où se trouvait encore, il y a quelques années, un canon d'un poids et de dimensions extraordinaires * ; mais depuis

* Mes lecteurs seront peut-être curieux de connaître la pesanteur et les dimensions de ce canon. J'en ai pris les mesures avec le plus grand soin, et j'ai calculé chaque partie séparément. C'était un tube immense de fer battu, formé de quatorze barres serrées par des anneaux de deux ou trois pouces de largeur, et tellement forgées, qu'elles offraient une surface unie. Quoique les proportions en fussent défectueuses, cette pièce paraissait aussi bien faite que le plus beau canon de bronze.

	Pieds anglais.	Pouces.
Sa longueur était de	22	10 $\frac{1}{2}$

quelque temps il est tombé dans la rivière avec le terrein sur lequel il était placé.

Dacca est située environ 100 milles au-dessus de l'embouchure du Gange, et à 180 de Calcutta, par la route. Comme le pays des environs est bas, et toujours couvert de verdure pendant les mois de sécheresse, on n'y éprouve pas des chaleurs aussi violentes qu'à Moorshedabad, Patna et autres places.

Patna est la ville capitale du Bahar. Elle est fort étendue et très-peuplée, bâtie sur la rive méridionale du Gange, à environ 400 milles de Calcutta, et 500 de l'embouchure du fleuve. Comme elle a souvent été le théâtre de la guerre, elle est fortifiée à la manière indienne par une muraille et une petite citadelle. C'est une place de commerce très-considérable. Presque tout le salpêtre importé par la Compagnie

	Pieds anglais.	Pouces.
Diamètre à la culasse . . .	3	3
——— à la bouche . . .	2	10
——— la bouche . . .	2	$2\frac{1}{2}$
——— du calibre . . .	1	$3\frac{1}{8}$

Le canon contenait 234,413 pouces cubes de fer travaillé, et pesait, par conséquent, 64,814 livres, poids de marc. Un boulet pour ce canon était du poids de 465 livres.

des Indes orientales se fabrique dans la province de Bahar. Patna est une ville fort ancienne, et son nom moderne est probablement dérivé de Pataliputra ou Patelpoot'her, que nous avons supposé plus haut être l'ancienne Palibothra.

Bénarès est la capitale du district connu sous ce nom (et qui est composé des circars de Benarès, Jionpour, Chunar et Gazipour); mais cette ville est sur-tout célèbre, pour avoir été de toute antiquité le siége des sciences cultivées par les Bramines. Elle est en même temps riche, peuplée, et mieux bâtie que les autres villes, sur la rive septentrionale du Gange, à environ 460 milles de Calcutta, par la route. Son ancien nom était *Kasi;* les anciens géographes n'en font aucune mention dans leurs Ouvrages. Si elle eût existé du temps des ambassadeurs Syriens, je crois que Pline en eût parlé, comme il l'a fait de Methora (Matura) et de Clisobara, deux villes situées sur la Jumnah.

Allahabad est située au confluent du Gange et de la Jumnah, dans le lieu où était auparavant Pryaug ou Praig. Acbar est le fondateur de la ville actuelle dont il avait l'intention de faire une place d'armes, à cause de l'impor-

tance de sa situation, tant par rapport à la navigation des deux rivières, que pour le pays de Doab placé derrière. Allahabad est à environ 820 milles au-dessus de l'embouchure du Gange, et à 550 par terre de Calcutta. Cette ville appartient au Nabad d'Oude; mais ses fortifications résisteraient à peine à une pièce de campagne.

Lucknow est aujourd'hui la capitale du pays d'Oude. Elle eut cette prérogative, lorsqu'on en dépouilla Fyzabad, à cause des conquêtes des Rohillas. C'est une ville très-ancienne, et d'une grandeur médiocre; mais elle peut en un instant recevoir des accroissemens propres à la rendre une résidence royale. Une petite rivière, nommée Goomty, passe sous Lucknow, et communique au Gange qui est au moins à 43 milles sud-ouest de Lucknow. Cette ville est distante de Calcutta de 650 milles, par la route la plus courte, et de Delhi d'environ 280 milles. De Lucknow à l'embouchure du Gange, ce n'est qu'une vaste plaine.

Fyzabad est sur la Gogra, grande rivière qui vient du Thibet. Elle est située à environ 80 milles à l'Est de Lucknow, et 560 de Calcutta. C'est une ville très-grande, près de la-

quelle est l'ancienne ville d'Oude ou Ajudiah. Fyzabad, comme nous venons de le voir, était la capitale du Nabad d'Oude, et elle n'a cessé de l'être que depuis quelques années. Mais sa situation était incommode, même avant la conquête des Rohillas.

Jionpour est une petite ville sur la Goomty, à environ 40 milles au nord-ouest de Benarès, et sur la route de cette ville à Fyzabad.

Corah ou Corah-Jehenabad est une petite ville du Doab, ou pays entre le Gange et la Jumnah. Elle appartient au Nabad d'Oude.

Bareilly est la capitale de Rohilcund; elle fut ajoutée au domaine d'Oude en 1774. C'est une petite ville située à moitié-chemin entre Lucknow et Delhi.

La ville d'Agra *, comme je l'ai déja dit, est située à l'extrémité occidentale du pays dont il est question dans cette Section. Elle est sur la rive méridionale de la Jumnah, rivière rarement guéable. Cette ville paraît avoir été, dans le siècle dernier et au commencement de celui-ci, la plus belle des villes de l'Inde; il en reste encore aujourd'hui des ruines magnifi-

* Latitude 27° 15′; longitude 78° 29′, selon Claude Boudier: 78° 28′ sur la Carte.

ques. Vers l'an 1566, l'empereur Acbar, charmé de sa situation, en fit sa capitale, et depuis on la nomma souvent Acbarabad. C'était alors une petite ville fortifiée; mais elle devint bientôt une cité vaste, bien bâtie, régulièrement fortifiée selon la méthode indienne, avec une citadelle de pierre de taille rouge. On n'a peut-être jamais vu tomber aussi rapidement en décadence une ville si grande et si magnifique. Si Ptolémée, par *Agara* entend *Agra*, c'est certainement une ville de la plus haute antiquité; mais il n'a pas placé Agara dans le lieu qui conviendrait à Agra; je serais plus porté à croire qu'Agaroa serait *Agara*. Il paraît que Biana ou Baniana avait été immédiatement avant Agra la capitale de la province appelée aujourd'hui *province d'Agra*, renfermée originairement dans le royaume de Canoge.

SECTION III.

Le Pays arrosé par l'Indus et ses branches principales, avec les contrées adjacentes des deux côtés, à partir des montagnes de CABUL *et de* CASHGAR, *jusqu'aux villes d'*AGRA *et d'*AGIMERE.

CETTE étendue de pays comprend en général les soubahies ou provinces de Caboul, Cachemire, Lahore, Moultan et Sindy; avec les parties septentrionales d'Agimere, et les parties occidentales d'Agra et de Delhi. Elle a environ 750 milles A. de longueur du nord-est au sud-ouest, et de 750 à 350 de largeur. Ce pays est borné à l'Est par le nord-Behar, et par une ligne imaginaire tirée de Hurdwar à Agra; au sud, par la grande route qui conduit d'Agra à Agimère, et par la rivière de Puddar; à l'ouest, par la mer d'Arabie et la Perse, et au nord, par Balk, Badakshan et Cashgar. Mais comme la Carte originale de l'Indostan ne s'étend pas au nord et au nord-ouest, aussi

loin que ces bornes que je viens d'indiquer, et comme depuis la première édition de cet Ouvrage, on m'a communiqué des renseignemens très-précieux sur ce pays, je donne un supplément à ma Carte originale sur la même échelle. J'y renvoie le lecteur pour une explication qui appartient, en général, à l'Indostan, dans cette Section; j'y joins un autre supplément sur une plus petite échelle, pour sa liaison avec la Perse et la Tartarie.

Des observations de latitude et de longitude ont déterminé la position de Delhi, qui n'a plus aujourd'hui que le titre de capitale de l'Indostan et qui le fut réellement pendant la plus grande partie du temps qui s'est écoulé depuis la conquête des Mahométans. Ces observations s'accordent avec les Cartes et avec les calculs populaires de sa distance, à partir des points les plus voisins du pays mesuré dont il a été question dans la Section précédente.

C'est vers l'an 1200 que nous trouvons quelque mention de Delhi comme capitale de l'Indostan. On dit que cette ville fut fondée par Delu *, environ 300 ans avant l'ère chrétienne,

* Ferishta. Le Ayin Acbaree dit que l'ancien nom de Delhi était Inderput.

et

et je crois que ce mot devrait s'écrire *Dehly*. Quoique plus grande et plus peuplée qu'Agra, elle n'a pas été si bien bâtie. Shah Jehan, petit-fils d'Acbar, et père d'Aureng-Zeb, y fit sa résidence, et lui donna le nom de Shah-jehanabad. C'est cette vanité qui a fait donner plusieurs noms aux villes indiennes, et cela est très-commun dans l'Indostan : aussi en résulte-t-il la plus grande confusion dans les monumens historiques, et une injustice réelle envers les premiers fondateurs.

Il est difficile de déterminer la véritable étendue de cette ville qui contenait, dit-on, durant la seconde partie du dernier siècle, deux millions d'habitans. Il est certain que la relation de Bernier, celui des voyageurs qui était le plus à portée d'être bien informé, et dont la véracité mérite la plus grande confiance, ne justifie pas ce calcul. Il écrivait en 1663, quatre ans après l'avénement d'Aureng-Zeb au trône, et l'on sait que sous son règne, l'empire et la capitale prirent des accroissemens considérables. Bernier n'estimait la circonférence de Delhi qu'à trois lieues, en y comprenant ce que renfermaient les fortifications. Il décrit en outre quelques faubourgs; mais le tout ne présenta pas une étendue ex-

extraordinaire pour une capitale dans l'Inde. Agra est, selon lui, beaucoup plus considérable. Après les massacres et les pillages qui ont désolé Delhi, depuis la décadence et la chûte de l'empire Mogol, nous devons supposer que cette ville a infiniment perdu de sa grandeur; aussi les derniers voyageurs en parlent-ils comme d'une place d'une étendue médiocre, et fort mal bâtie, même pour une ville indienne.

Les observations de Claude Boudier placent Delhi à la latitude de 28° 37′; et sa longitude à 77° 40′. Une Carte manuscrite que m'a communiquée un ami de Mr. Hastings, et qui renferme quelques-unes des principales routes du Dooab, entre Furruckabad, Matura, Anopesheer et Delhi, porte une distance à l'ouest de 51 milles G., à partir d'Anopesheer, le point le plus voisin du mesurage fait dans le Bengale, jusqu'à Delhi; et elle en porte 16 au nord; ce qui s'accorde parfaitement avec l'observation de longitude, et ne donne qu'une minute de différence pour la latitude. Delhi s'y trouve aussi à 40 cosses de Ramgaut, autre point du mesurage; mais ceci placerait cette ville à quatre milles plus loin à l'Est qu'elle ne l'est d'après l'observation. Pour moi, j'ai

placé Delhi conformément au résultat de l'observation, et à la distance d'Anopesheer.

Au delà de Delhi, à l'ouest, il n'y a pas de points déterminés mathématiquement qui puissent servir à fixer avec autant d'exactitude que nous l'avons fait à l'Est la longueur et la direction des routes; mais nous sommes forcés de nous en rapporter à des distances estimées, ou à quelques-unes qui ont été mesurées. Comme nous ne connaissons pas les sinuosités, nous ne pouvons donner qu'une idée approximative de la distance directe, en faisant usage des règles générales. A ces données, cependant, nous pouvons ajouter les latitudes et longitudes des tables de *Nasereddin* et d'*Ulug Beig* qui, quoique très-exactes pour l'intervalle total entre la Syrie et l'Inde, ne le sont pas quant aux détails. Mais ces tables s'accordent en un assez grand nombre de points avec la construction géographique, pour que le lecteur soit certain que la chaîne des positions est assez bien suivie.

Sirhind est, au delà de Delhi, le premier point capital que je puisse déterminer d'après des autorités sures. Il est situé à moitié-chemin de Delhi et de Lahore. Mon ami le colonel Polier m'a fait donner une Carte des contrées

situées entre la partie supérieure du cours du Gange et les rivières de Panjab ; et entre les montagnes du nord, et la route qui conduit de Delhi à Batnir. Cette Carte a été faite par un Européen dont j'ignore le nom ; mais le colonel Polier m'assure que les routes entre Delhi et Sirhind ont été tracées d'après les observations faites sur les lieux par l'auteur de la Carte lui-même, et cette partie est spécialement distinguée du reste qui n'a été tracé que sur l'autorité d'autres géographes. C'est cependant ce qu'il y a de mieux, autant que j'ai pu m'en convaincre par mes propres observations. L'échelle est en cosses. L'auteur en porte 69,3 * entre Agra et Delhi. Sur l'autorité du capitaine Reynolds, j'ai porté la distance directe à 98,3 milles géographiques; et par cette proportion les cosses de la Carte doivent être

* Thevenot dit qu'il y a 69 ou 70 tourettes (c'est-à-dire pierres millaires) entre les deux places, et réellement on compte pour l'ordinaire de 70 à 71 cosses. Le lieutenant William Stewart, dont les talens, la véracité, la persévérance et le zèle sont si utiles aux progrès de la géographie, a mesuré la distance de route entre Agra et Delhi, et il la porte à 137 $\frac{1}{4}$ milles. Si l'on compte sur la même route 71 cosses, chaque cosse commune serait donc évaluée à 1,94 mille A.

évaluées à 42,3 au degré. (Voyez la page 220 du Tome premier.)

Dans la Carte, le gisement de Sirhind à Delhi est N. 33° 15′ ouest, et la distance 105 * des cosses dont il vient d'être question. Il en résulte que Sirhind est à la latitude de 30° 41′ 30″; et à la longitude ouest de Delhi 1° 34′, ou 76° 6′ de Greenwich. Sa latitude est malheureusement omise dans les copies imprimées du Ayin Acbaree; mais on peut donner comme une preuve présumée de la vérité de son parallèle, que Shahabad dans la province de Sirhind, se trouve placé dans la construction de la Carte à 30° 13′, et Thanasair ou Tannasar à 30°; ce qui donne respectivement dans le Ayin Acbaree 30° 12′ et 30° 10′. Je remarque d'ailleurs comme une preuve irréfragable de l'exactitude de la position que Mustaphabad qui se trouve dans la Carte du colonel Polier à 42 cosses de Sirhind, vers Hurdwar, est selon le calcul de Bernoulli (vol. I. p. 146 et 147) à 46 cosses d'Hurdwar; ce qui porterait l'intervalle entre Sirhind et Hurdwar à 88 cosses; et la construction de la Carte le porte actuellement à 90.

* Les calculs varient de 99 à 105 cosses.

Sirhind est une ville fort ancienne ; mais comme la plupart des villes indiennes, elle a beaucoup perdu de sa splendeur. Entre cette place et Delhi sont de vastes plaines, au milieu desquelles sont situées les villes de Panniput et de Carnawl, célèbres par de grandes batailles livrées dans les temps reculés et de nos jours *. Elles ne doivent évidemment cette célébrité qu'à la nature de la contrée qui présente une vaste plaine placée à l'ouverture d'un défilé ; car c'est ainsi que l'on peut considérer le pays situé à l'ouest de Delhi, fermé par les montagnes de Mewat et d'Agimère d'un côté, et par la Jumnah de l'autre ; et soit que Delhi, Agra ou Canoge en fussent la capitale, c'était toujours la route de la Tartarie et de la Perse, pays d'où sortaient les conquérans de l'Indostan.

La Carte du colonel Polier a déterminé le

* Près de Tannasar et du lac de Koorkhet, lieux renommés par le culte des Indous, est le théâtre de la guerre du *Mahabarut* (épisode que vient de traduire depuis peu du Sanscrit original, M. Wilkins) ; de manière que ce point, qui n'est pas loin de Carnawl et de Panniput, a été dans tous les siècles le théâtre de la guerre, soit pour la poésie, soit pour l'histoire.

cours de la rivière de Jumnah, au-dessus de Delhi jusqu'au voisinage des montagnes. Elle a aussi fixé la plupart des positions de cette partie du Dooab, et cette fixation est d'accord en général avec les notices de Bernoulli. Cette Carte et le rapport de Bernoulli placent la situation de l'ancienne ville de Husteenapour, près de la rive occidentale du Gange, à 38 milles G. au-dessous de Hurdwar, et au nord-est de Delhi. Le Dooab paraît se rétrécir, en s'approchant des montagnes. Le capitaine Kirkpatrick nous apprend que la province de Doon ou Down occupe l'espace au pied des montagnes qui s'étendent du Gange à la Jumnah, et que sa longueur n'est que de 20 cosses; mais ce sont des cosses de $2\frac{3}{4}$ milles Anglais. La route de M^r. Forster s'est dirigée dans les montagnes, et son rapport concorde de très-près avec celui-ci; tellement que l'on ne peut accorder au Dooab dans cet endroit qu'une largeur de 40 ou 41 milles G. en distance directe; mais comme il s'élargit considérablement plus bas, le cours de la Jumnah dans les montagnes doit être du nord-est au sud-ouest. Il est très-probable qu'elle doit couler presqu'à angle droit avec la ligne de direction des montagnes qui s'élèvent les unes

au-dessus des autres en une suite de chaînes dont la plus haute paraît être une qui est couverte de neige derrière Sirinagur. Si la Jumnah sortait du côté méridional de cette chaîne, son cours serait limité à environ 90 milles, à partir de sa source jusqu'à son entrée dans les plaines. Il est singulier que le Ayin Acbaree ne fasse aucune mention du lieu où cette rivière prend sa source, tandis qu'il décrit avec tant de particularités celles des rivières du Panjab. Mais les rivières du Panjab sortent toutes du sud-ouest de la chaîne des montagnes couvertes de neige ; et ne pouvons-nous pas conclure du silence du Ayin Acbaree, et de la grandeur de la Jumnah dans le lieu où Mr. Forster l'a passée (car il l'a trouvée dans les montagnes aussi large que le Gange, et il porte sa largeur à 200 verges) que sa source est réellement plus éloignée ; car le Setlège à Bullauspour n'avait que moitié de la largeur de la Jumnah.

Entre Carnawl et Sirhind, quatre rivières traversent la grande route. Deux se nomment le Caggar ou Kenker, le Sursooty ou Sereswatty ; et les deux autres n'ont pas de nom sur les Cartes manuscrites. Le Ayin Acbaree fait mention de la première comme d'une des

moins considérables de la soubahie de Delhi, et comme passant à l'ouest de Tannasar, place fameuse par le culte des Indous. La seconde passe entre Umballa et Sirhind. Les deux autres coulent entre les deux premières places désignées plus haut. Il est probable qu'il existe encore d'autres rivières qui auront été jugées trop peu importantes, pour mériter quelque attention. Toutes ces rivières coulent au sud ou au sud-ouest, et probablement se jettent dans l'Indus ou le Puddar, quoique j'aye supposé autrefois que leur cours était sud-est, et qu'elles mêlaient leurs eaux à celles de la Jumnah. J'avais aussi supposé, avec D'Anville, que le Caggar était l'*Hesudrus* de Pline, situé à moitié-chemin entre l'*Hyphase* et la *Jomane;* mais depuis que j'ai découvert que le Beyah était l'ancien Hyphase, je puis affirmer que le Setlège ou Suttuluz est l'Hesudrus, car il répond parfaitement à la distance proportionnelle.

Il paraît d'après Ferishta qu'à l'ouest de Sirhind, un petit ruisseau nommé *Selima* coule au sud, vers Sunnam ou Soonam (place bien connue, à environ 60 milles au sud-ouest de Sirhind). C'est peut-être le même que le *Jidger* dont parle souvent Ferishta, et qui doit

se trouver dans cette partie de la contrée; et comme Férose a tiré un canal du *Setlège* au *Jidger*, on peut penser que ces deux rivières ne sont pas éloignées l'une de l'autre. Ce qui donne, à mon avis, beaucoup de force à cette opinion, c'est que Férose, dit-on, avait changé un plus grand ruisseau qui se jettait dans le Setlège, en un plus petit (le Selima) qui coule vers Sunnam. Je serais porté à conclure que le canal qui partait du Setlège conduisait au confluent de ces ruisseaux. Avant d'entreprendre la description des fameux canaux de Férose, il est nécessaire de fixer, commepoints géographiques, les places près desquelles on suppose que passent ces canaux.

Samanah ou Semana, ville assez considérable, est placée, d'après la Carte du colonel Polier, à environ 40½ milles G. sud par ouest, de Sirhind. Samanah est une place très-importante en géographie, parce qu'elle est le premier point que l'on puisse reconnaître dans la marche de l'armée de Tamerlan, après que ce conquérant eut quitté Batnir. Sherefeddin la place à 52 cosses de Panniput, et sur la Carte du colonel Polier, elle est à environ 50. Elle est située dans le circar de Sirhind; elle a pour bornes au midi le pays de Hissar qui eut pour

capitale Hissar Férozeh, aussi célèbre par son fondateur Férose III, que par ses canaux; car la contrée entre Delhi et le Panjab ne pouvant se procurer de l'eau qu'en très-petite quantité, l'empereur Férose III entreprit de lui en donner en abondance, et les travaux qu'il fit faire eurent encore pour but de favoriser la navigation. L'amitié du capitaine Kirkpatrick m'a fourni les moyens de donner une idée générale du plan de Férose; quoique certaines parties en soient encore obscures, à cause de la difficulté d'appliquer les noms des rivières et des courans d'eau mentionnés par Ferishta.

On peut retrouver la position de Hissar Férozeh, d'après les manuscrits du capitaine Kirkpatrick, et les notices du colonel Polier et de Bernoulli. Selon ce dernier, Hissar est à 60 cosses à l'ouest de Delhi; et selon Kirkpatrick, elle est aussi à 40 de Sarsa, est-sud-est. Sarsa paraît dans la Carte de Polier à 98 cosses de Delhi; ce qui s'accorde, en considérant que Hissar n'est pas sur la ligne directe. Kirkpatrick porte aussi cette distance à 80 cosses communes, à partir de la sortie du canal qui conduit de la Jumnah par Sufedoon à Hissar; et Sufedoon étant à 30 cosses royales de cette sortie,

le complément égal à 54 milles G. serait la distance de Hissar à Sufedoon. Cette dernière place, dans la Carte de Polier, est marquée à 20 milles G. ouest par sud de Panniput.

Hansi, ville voisine de Hissar, ce qui a fait donner à cette dernière le nom de *Hansi-Hissar*, est sur le canal de la Jumnah, à 10 cosses de Hissar, au nord-est. Cette place est aussi à 18 de Mahim et 30 de Dadari qui se trouvent dans la Carte du colonel Polier. Hansi ainsi placée, confirme la position de Hissar, car selon une Carte qui m'a été communiquée par le colonel Murray, Hansi doit être à 8 ou 9 cosses sud-ouest de Jind ou Juneed; et c'est la position actuelle de Hansi dans la Carte du colonel Polier, lorsqu'elle est placée relativement à Mahim et à Dadari.

Le capitaine Kirkpatrick porte encore la distance de Hansi à Bahadernagur ($11\frac{1}{2}$ cosses ouest de Delhi), en passant par Rohtuk et Mahim, à $46\frac{1}{2}$ cosses; ou à $57\frac{1}{2}$ de Delhi. Comme ces places se trouvent aussi dans la Carte du colonel Polier, nous pouvons déterminer la distance directe, déduction faite des sinuosités.

Après avoir déterminé d'une manière satisfaisante la position de Hissar, je vais faire

connaître cette ville et ses canaux. Elle est située sur le sol qu'occupaient autrefois deux villages nommés le grand et petit Luddas. Ces villages placés au milieu d'un désert de sable, étaient si mal pourvus d'eau, que l'on n'en donnait qu'à prix d'argent aux voyageurs qui passaient par là, en allant de la Perse à Delhi. Ce fut pour remédier à cet inconvénient dans la ville que Férose se proposa de bâtir sur cet emplacement, qu'il fit creuser des canaux qui y portèrent de l'eau. La ville et sa forteresse furent bâties de pierres apportées des montagnes voisines de Nosa ou Loosa. Deux ans et demi suffirent à cette construction, à laquelle travaillèrent tous les Omrahs.

Il paraît qu'avant d'avoir bâti Hissar, Férose avait creusé un canal à partir de la Jumnah, près des montagnes septentrionales, jusqu'à Sufedoon, pour procurer de l'eau à cette place qui était un rendez-vous de chasse. Sufedoon est à environ 20 milles G. à l'ouest, ou ouest par sud, de Panniput. Ce canal avait 30 cosses royales de longueur, ou 60 milles G. Il passait par Carnawl et Toghlukpour. A peine les fondations de Hissar furent-elles finies, qu'il y fit aboutir deux canaux principaux, dont l'un était une prolongation du canal de Sufedoon.

Son étendue totale fut alors de 80 cosses communes, ou environ 114 milles G. Peut-être est-il à propos de dire ici que Shah Jehan, vers l'année 1626, non seulement répara et nétoya cette partie du canal entre les montagnes et Sufedoon, mais qu'il le prolongea jusqu'à Delhi. Cette longueur additionnelle était de 60 milles G. On donna à ce prolongement du canal le nom de *Nehr Behisht*, ou le canal du *Paradis*.

L'autre canal principal fut creusé depuis le Setlège jusqu'à Hissar Féroseabad. La sortie et le cours de ce canal ne sont pas aussi déterminés que l'autre. Le capitaine Kirkpatrick à qui je suis redevable des détails concernant Hissar et ses canaux, les a puisés dans une histoire de Férose, écrite par *Shumse Suraje*, aussi-tôt après la mort de ce grand monarque, qui arriva en 1388. Shumse Suraje dit que le canal commençait à *l'embouchure du Setlège*. Le capitaine Kirkpatrick prétend que ceci doit s'entendre du confluent de cette rivière avec le Beyah; car, après la jonction de ces deux rivières à Férosepour, on ne prononce plus le nom de Setlège (au moins dans le Moultan dont il a été parlé), celui de *Kerah* étant le nom des eaux au confluent. Il semblerait que

Ferishta eût donné de la force à cette opinion lorsqu'il dit qu'en 1355 Férose se rendit à Debalpour où il fit un canal de 100 milles de longueur, à partir du *Setlège* jusqu'au *Jidger* (Dowe, vol. I. p. 327). J'ai déja émis une opinion sur l'identité du Jidjer; je pense que c'est un ruisseau qui passe par Sirhind et Soonam. J'avoue que je ne comprends pas bien le passage suivant de Ferishta, dans la traduction de Dowe. « Il (Férose) fit creuser bien-» tôt après un canal depuis le Caggar, qu'il fit » passer près des murs de Sirsutti, et qu'il » joignit à la rivière de Kera. Il bâtit sur ce » canal une ville qui, après lui, fut nommée » Féroseabad. Il procura de l'eau à cette ville » par le moyen d'un autre canal qui venait de » la Jumnah. Ces travaux publics furent très-» avantageux aux contrées adjacentes, en leur » donnant de l'eau pour arroser leurs terres, » et en leur offrant un moyen facile de trans-» porter leurs denrées d'un lieu à un autre ». On a peut-être confondu ici deux phrases qui avaient rapport à des villes différentes. La rivière *Kera* et *Féroseabad* peuvent se rapporter à la ville de Férosepour, au confluent du Setlège et du Beyah; et le canal sortant de la Jumnah peut se rapporter à Féroseabad,

ville fondée par Férose, dans le voisinage du vieux Delhi. Le capitaine Kirkpatrick remarque une obscurité dans le texte de ce passage de Ferishta.

J'avoue que les mots de Shumse Suraje me font naître une idée toute différente sur le cours du canal occidental; je supposerais au contraire qu'il sortait du Setlège plus près de Ludhana que de Férosepour. Voici mes raisons: 1°. en considérant le cours du Setlège, le niveau de la contrée qui se trouve entre cette rivière et le Caggar, ou le Jidjer, s'opposerait à un canal creusé à partir de Férosepour, spécialement dans le temps des basses eaux. 2°. Le colonel Polier m'a appris que les terres entre le Setlège et Batnir sont très-hautes, comme le doivent être celles d'une plaine élevée; de sorte que la nature d'une telle contrée ne peut permettre un canal nivelé. 3°. Le Setlège et le Caggar sont tellement divergens dans leur cours, que l'étendue d'un canal, dans la partie basse, serait presque double de la longueur réquise.

Quoique nous ne puissions avoir une idée précise de la géographie de ces canaux, nous connaissons le but de Férose. C'était de distribuer des eaux dans un pays aride et stérile, en vue

vue de le fertiliser, et de faciliter le transport par eau. La notice de Shumse Suraje, dont le capitaine Kirkpatrick m'a communiqué la substance, prouve que Férose avait en grande partie réussi à fertiliser cette contrée par la distribution des eaux; mais nous ne pouvons assurer également qu'il eût facilité le transport par eau, puisque nous n'avons sur cet objet d'autres renseignemens que la citation de Ferishta, dont il a été question plus haut *. Nul autre historien ne fait mention ni de la largeur, ni de la profondeur des grands canaux.

* Outre les grands canaux dont nous avons parlé, il semble qu'il y en avait plusieurs autres qui leur servaient de communication, et les unissaient dans leurs différentes directions. Les bords des grands canaux et de leurs branches étaient couverts de villes, telles que Juneed (le Jind de la Carte de Polier), Dhataret, Hansi et Toghlukpour. Férose perçut le dixième des productions des terres fertilisées par ses canaux, et il employa à des usages charitables le produit de cette perception avec le revenu des terres nouvellement cultivées. Le territoire de Férozeh, qui auparavant était presque stérile, est aujourd'hui couvert des moissons les plus abondantes.

Ce circar (Hissar-Férozeh) depuis la conquête de l'Indostan par les Mogols, a toujours formé l'apanage de l'héritier-nominal de l'empire.

On croit que le canal qui amenait l'eau des montagnes à Sufedoon, avait environ quatre verges de largeur.

Je n'ai aucuns moyens de savoir si le grand projet de Férose a été complettement exécuté. Il est probable que le canal occidental dont on parle si peu, ne fut jamais propre à la navigation. S'il eût été achevé, on le placerait au rang des plus grands travaux en ce genre. Nous verrions alors deux grands fleuves qui traversent une grande partie de l'Asie méridionale, qui se jettent dans la mer à une distance l'un de l'autre de 1500 milles anglais, et qui étendent leurs bras, comme pour se rencontrer, s'unir ensemble par le secours de l'art, et former leur jonction à un troisième par la nature seule, de manière à établir une navigation intérieure, non interrompue, des frontières de la Chine à celles de la Perse.

La distance entre les parties navigables de la Jumnah et du Setlège est d'environ 105 milles G. en ligne directe; mais d'après le plan de Férose, elle serait de 240. Il paraît qu'une des branches du canal oriental aboutissait à la Jumnah, à Kungipara.

Quelques lecteurs auront peut-être trouvé fastidieuse cette longue dissertation sur les ca-

naux de Férose ; mais l'histoire de l'Indostan où l'on ne rencontre que conquêtes barbares et massacres, offre si rarement des objets aussi intéressans que celui-ci, que l'on est excusable de s'y arrêter avec plaisir ; et je n'ai d'autre regret en cette circonstance, que d'en voir la description si peu intelligible.

Batnir ou Batnair est le dernier point occidental sur la Carte du colonel Polier. C'est un point très-utile dans la géographie de la marche de Tamerlan, à partir du Panjab, puisque c'est le seul point intermédiaire entre Adjodin et Samanah. Je ne sais comment on a obtenu sa position qui est à 30 milles G. N.-N.-ouest de Sarsa, et 72 sud-ouest de Samanah : cependant, comme elle s'accorde avec la marche de Tamerlan, on peut supposer qu'elle a pour base les distances calculées de Samanah et Sarsa à Batnir, et qu'elle peut être le résultat de recherches récentes.

Le colonel Jacques Browne nous apprend que les habitans du Panjab donnent aussi à Batnir le nom de Batinda ; et que ce lieu est situé dans une contrée célèbre par ses pâturages et ses beaux chevaux. A l'ouest et au nord-ouest, est le désert décrit par Sherefeddin. Il paraît s'étendre jusqu'aux bords du Setlège.

Sursooty doit être au nord-ouest de Hissar, et à l'Est par sud de Batnir; car il était à la fin de la troisième marche de Tamerlan à partir de Batnir vers Samanah, et il y avait encore quatre marches. On peut en conclure, par la distance directe entre Batnir et Samanah, qui n'est que de 72 milles G., que la marche de Tamerlan devait décrire une courbe profonde à l'Est ou sud-est, car on dit que deux des sept marches montent à 32 cosses; et comme il n'avait avec lui que de la cavalerie, le reste fut probablement plus long que les marches ordinaires. Une Carte manuscrite décrit la jonction du Sursooty et du Caggar: cette jonction doit se faire au-dessus de la ville de Sursooty; car Tamerlan n'avait pas encore passé le Caggar, lorsqu'il arriva à Sursooty, et le Sursooty est au-delà du Caggar. J'en conclus que la ville de Sursooty est au confluent des deux rivières, peut-être à une distance à peu près égale de Hissar et de Batnir, et un peu plus près de Samanah. L'invasion de Tamerlan eut lieu environ quarante ans après le temps où Férose avait exécuté tant d'utiles entreprises; mais Sherefeddin garde à ce sujet le plus profond silence. J'en conclus que le fort de Férozeh où Tamerlan arriva

le deuxième jour après son départ de Batnir, ne peut être sous tous les rapports que Hissar-Férozeh.

Nos connaissances géographiques et politiques à l'ouest de Hissar et de Batnir, sont très-bornées. Nous n'avons, pour remplir un si grand vuide, que la route de Timur ou Tamerlan, du Moultan à Batnir, le cours du Caggar, et la route d'Agimère à Jesselmère. Sherefeddin nous a fourni la première, et nous devons les autres aux Cartes manuscrites de Mr. Hastings et du colonel Popham.

Il nous est impossible de déterminer les limites communes d'Agimère, de Delhi et du Moultan. Le Ayin Acbaree ne contient pas assez de détails à ce sujet pour nous aider à les fixer.

Des Cartes manuscrites qui m'ont été communiquées par Mr. Hastins et le colonel Popham, m'ont servi pour le perfectionnement de la géographie du Mewat, ou pays montagneux situé à l'ouest de la Jumnah, entre les parallèles d'Agra et de Delhi, et des parties septentrionales et orjentales d'Agimère, qui sont aussi montagneuses. Je n'ai presque rien à dire de la construction de cette partie de ma Carte. Je ne discuterai que dans la

Section suivante Agimère, qui est le point principal servant à déterminer le parallèle et l'échelle des parties occidentales. Les Cartes manuscrites dont j'ai déja parlé m'ont fourni spécialement les positions au nord et à l'Est d'Agimère

Jaepour ou Jaynagur, la capitale d'un des princes Rajpoots, dans la partie orientale d'Agimère, est, selon Claude Boudier, à la longitude de 76° 9′, ou 2° 19′ ouest de la ville d'Agra. Toutes les Cartes manuscrites que j'ai consultées, lui donnent une autre position; et je crois ne pouvoir pas porter une différence de plus de 1° 55′, sans rejeter les échelles de toutes les Cartes manuscrites qui seraient absurdes, étant faites d'après la différence de latitude. Peut-être y a-t-il erreur dans les nombres de la table de Boudier. D'Anville l'a placé à 76° 5′ dans ses Eclaircissemens, ce qui est encore plus loin de la probabilité.

Il paraît, d'après D'Anville, que le Rajah de Jaepour, nommé Jessing, avait construit deux observatoires, l'un à Jaepour, capitale nouvellement bâtie (à environ une lieue d'Umbeer ou Ambeer, l'ancienne capitale), l'autre dans un des fauxbourgs de Delhi. Claude Boudier, à la demande du Rajah, visita le pre-

mier de ces observatoires, vers l'an 1732; et je crois que nous devons à l'appui du Rajah quelques-unes des observations faites par Claude Boudier, particulièrement celles d'Agra et de Delhi. Jaepour est à 26° 56′ de latitude. D'Anville dans ses *Antiquités Géographiques de l'Inde*, place cette ville à 50 lieues de Delhi, ce qui s'accorde parfaitement avec l'idée que j'ai de leur distance respective.

Les Cartes manuscrites que j'ai dit m'avoir été communiquées par Mr. Hastings et le colonel Popham; d'autres qui avaient appartenu au colonel Muir *, et que mon ami Mr. Bensley, membre de la direction des Indes orientales, m'a prêtées très-obligeamment depuis la mort du colonel, sont corrigées dans le gisement et l'échelle d'après les points principaux d'Agra, Delhy et Agimère; il n'a fallu qu'un changement très-léger. On doit faire observer par rapport aux objets nouveaux contenus dans ces Cartes communiquées, que l'on

* Il est probable que l'indisposition sérieuse à laquelle le colonel Muir fut constamment sujet, depuis l'instant de son arrivée jusqu'à sa mort, ne lui permit pas de rassembler tant de matériaux qui étaient en sa possession. Cet excellent officier, recommandable par son caractère, mourut en 1786.

y voit un grand nombre de places qui nous étaient familières, soit dans l'histoire des premiers temps, soit dans les relations modernes, et que nous ne pouvions auparavant rapporter à aucune situation, même générale, dans la Carte. Il manque cependant encore beaucoup de données pour perfectionner la géographie de ce pays, quant à l'exactitude mathématique, et à la description relative. Il manque en particulier les latitudes et longitudes de beaucoup de places qui sont une espèce de centre d'où partent des routes, et que dans la construction géographique on peut regarder comme des *points primaires*. Tant que nous n'aurons pas ces données, nous ne devons pas prétendre à connaître beaucoup de particularités curieuses de la géographie indienne, et nous devons nous contenter d'avoir les situations des places les plus intéressantes, soit que l'histoire les ait fait connaître, soit qu'elles se trouvent liées aux opérations politiques de notre temps.

Lahore est ensuite le point le plus voisin. C'est une ville de la plus haute antiquité dans le Panjab. Elle est située sur la grande route de Delhi en Perse et à Samarcande. Quant à sa position géographique, j'ai pris sa latitude

et sa longitude dans les tables d'Ulug Beig et de Nasereddin, et dans quelques autres itinéraires et des notices des routes qui sont entre Lahore et Sirhind. Mais quelques-uns des itinéraires sont fautifs par omissions, et d'autres si obscurs, qu'on ne peut les suivre. Cependant il résulte de l'analyse exacte que j'ai faite des détails de chacun, et de la comparaison de leurs articles correspondans, qu'il y a 93 cosses communes entre Lahore et Sirhind, par la route de Ludhana et de Sultanpour que l'on regarde comme directe. De ces 93 cosses il y en a 52 entre Sirhind et Sultanpour, et 41 entre Sultanpour et Lahore.

Une Carte persanne manuscrite du Panjab (j'en parlerai davantage dans la suite de cet Ouvrage) porte 74 cosses de distance entre Rahoon et Lahore; et Rahoon étant à 22 cosses de Sirhind, par la route de Machiawara, il y aurait alors 96 cosses.

Dans le Ayin Acbaree, le nombre des cosses entre les rivières du Panjab est fautif, particulièrement entre le Beyah et le Rauvee: car il n'en porte que 17, tandis que toutes les notices en donnent plus de 30 dans la ligne de la route entre Sultanpour et Lahore. En outre, Firosepour ou Férosepour qui est au confluent

du Beyah et du Setlège, et presque vis-à-vis Lahore, est à 30 cosses de cette ville (Kirkpatrick). Mr. Forster a aussi porté environ 30 cosses de Ray-Gaut sur le Beah, à Bissooly sur le Rauvee. Peut-être faudrait-il entendre 27 dans le Ayin Acbaree; car la largeur de l'espace entre les deux rivières est directe, de sorte qu'il faut porter au moins 33 cosses pour une ligne aussi oblique que l'est celle de la route de Lahore à Sirhind. L'espace entre le Beah et le Setlège étant de 50 cosses dans le même livre, nous en avons 77 pour les deux Doabehs, ou l'espace entre le Rauvee et le Setlège; et si Machiawara est le point calculé, il faut ajouter 14 cosses de plus pour la distance jusqu'à Sirhind, et la somme totale est 91 *. Mais sans compter sur ce dernier calcul, je ne m'attacherai qu'aux deux premiers. Il faut

* Toutes les cosses du Ayin Acbaree sont de l'ancienne mesure; c'est-à-dire, la cosse commune, telle qu'Acbar la trouva en usage, lorsqu'il monta sur le trône. La nouvelle mesure est à la vérité décrite dans le second volume du Ayin Acbaree, mais il parait que Ferishta a porté les distances et les dimensions des provinces, dans la mesure itinéraire en usage. S'il eût agi différemment, il se fut rendu moins intelligible.

convenir qu'ils sont à peu près d'accord, l'un donnant 93 cosses, et l'autre 96. On suppose que la route de Rahoon fait un petit angle ou se courbe au nord, ce qui la rendrait nécessairement plus longue que celle par Ludhana. Si cependant la différence eût été plus considérable, j'aurais donné la préférence au résultat du calcul simple par Rahoon, au calcul composé par Ludhana et Sultanpour, le premier étant par sa nature moins sujet à l'erreur. Mais, en effet, si nous considérons la quantité des matériaux et les différens canaux par lesquels ils nous sont parvenus, nous pouvons dire que les notices, quoique différentes, en général, se prêtent une force mutuelle plutôt u'elles ne se contredisent.

Si nous prenons la moyenne des deux notices, ou que nous accordions deux cosses pour la courbure de la route de Rahoon, il n'y aura qu'une demi-cosse de différence ; et en suivant cette dernière règle, nous aurons 94 cosses qui produiront 134 $\frac{1}{4}$ milles G. de distance directe. Si nous croyons que ce calcul ait été fait à partir des fauxbourgs de Lahore, on peut porter à 135 $\frac{1}{2}$ milles G. ou à environ 95 cosses la distance entre Sirhind et le point central de Lahore. Si nous ajoutons ensuite 95 à 105, ce

qui est la distance de Sirhind à Delhi, la somme totale sera 200 cosses. Il paraît que Thevenot donne cette distance entre Delhi et Lahore ; quelques relations la portent jusqu'à 205.

Une table de distances, que l'on suppose avoir reçu autrefois à Delhi une sanction officielle, et qui est calculée en cosses royales ou *shah-Jehany*, est absolument fautive, quant à la distance entre Delhi et Lahore, car elle ne porte que 105 cosses, tandis que 150 eussent été plus près de la vérité.

Les tables orientales placent Lahore à la latitude de 31° 50′. La Carte du colonel Polier porte son gisement depuis Sirhind ouest 41° 45′ nord, ce qui placerait Lahore à 32° 12′ ; mais il est à-propos d'observer que la Carte est en cette partie d'une autorité trop faible, pour être implicitement suivie. Cependant elle sert à nous faire connaître l'idée de l'auteur ; c'est une présomption que Lahore est près du parallèle du 32°. Les tables dans le Ayin Acbaree placent Sealkote à la latitude de 33°, et d'après la construction de la Carte, elle se trouvera à 53′ nord de Lahore. Ihylum et Rotas sont à 33° 15′ dans les mêmes tables ; et elles paraissent être de 66 à 69 minutes nord de Lahore. Ceci placerait Lahore à un parallèle

au-dessus de 32°; mais je préfère le parallèle qui lui est donné dans le Ayin Acbaree, et dans les tables d'Ulug-Beig et Nasereddin, c'est-à-dire, 31° 50′.

Si nous retranchons ensuite de ce parallèle 135½ milles G., Lahore sera au 73° 50′, ou 6° 26′ ouest de Canoge. La différence de longitude entre les mêmes places étant de 6° 30′ dans les tables orientales, ceci prouve que j'ai donné à Lahore la position que lui avaient assignée les géographes orientaux. Les mêmes tables la placent aussi à 24° 20′ Est de Casbin ou Kaswin; et d'après l'observation de Mr. Beauchamp, en 1787, la différence est 24° 16′.

Je viens d'entrer dans tous ces détails au sujet de Lahore, parce que c'est un point très-capital dans cette géographie. C'est de ce point que dépendent toutes les positions entre Sirhind et Cabul. Il est à regretter que nous n'ayions pas une bonne observation de latitude faite à Lahore, ni sa distance exacte de Sirhind ou Delhi.

Lahore fut la résidence des premiers Mahométans qui conquirent l'Indostan, avant qu'ils se fussent établis au centre de la contrée. Cette ville est redevable de ses modernes em-

bellissemens à Humaioon, père d'Acbar, qui y résida pendant une partie de son règne orageux. Thevenot dit qu'à cette époque, elle avait, y compris les fauxbourgs, trois lieues de longueur; et lorsqu'il la vit en 1665, la ville seule avait plus d'une lieue d'étendue. Jehanguire, fils d'Acbar, permit aux Portugais d'y construire une église dont il restait encore quelques ornemens lorsque Thevenot alla la visiter.

Le Rauvee, (l'ancien Hidraotes) sur lequel Lahore est située, est une grande rivière dont le cours est navigable et communique avec l'Indus et toutes ses branches. La province dont Lahore est la capitale, se nomme plus souvent Panjab que Lahore : cependant le mot *Panjab* s'appliquant à une division naturelle de contrée, est aussi applicable à une partie du Moultan: elle est très-étendue, et d'une fertilité remarquable. A toutes les productions nécessaires à la vie, elle joint celles du vin, du sucre et du coton. Cette dernière production fournit toutes les manufactures de la province. Il se trouve aussi dans le pays situé entre l'Indus et Ihylum (ou Behut) des mines de sel excessivement abondantes : on en tire des fragmens de roc salé assez solides

pour être façonnés en tonneaux, etc. Selon le Ayin Acbaree on trouvait de l'or dans les rivières de cette contrée. On raconte la même chose des rivières de Kemaoon qui sortent de la même chaîne de montagnes. On apporte de la glace des montagnes septentrionales à Lahore, et elle s'y vend toute l'année. La fameuse avenue d'arbres ombreux, dont parlent tant les premiers voyageurs indiens, commence à Lahore, et s'étend jusqu'à Agra, dans une longueur de près de 500 milles A. Lahore est aujourd'hui la capitale des Seiks, nouvelle puissance dont le nom, même comme secte, était à peine connu, avant la chûte rapide de l'Empire Mogol, pendant le siècle présent.

Attock, ville et forteresse située sur la rive orientale de l'Indus, et bâtie par Acbar, en 1581, est ensuite un point très-important pour la construction de cette partie de la Carte. Nous aurons occasion de parler plus loin de sa célébrité historique. Différentes autorités ont fourni la position de cette place. Malheureusement le Ayin Acbaree ne fait pas mention de sa latitude; et l'on ne peut la déterminer, d'une manière même peu précise, que par celle des places situées à ses côtés, et sur la

route qui la traverse et qui conduit de Lahore à Cabul. Ces places sont Paishawur d'un côté, Rotas, Ihylum et Sealkote de l'autre. Il résulte de la position de ces places, et de la distance respective d'Attock à Jummoo, Bheera et Cachemire, qu'Attock est au-dessus du 33e. degré, de quelques minutes. La position de Paishawur est fixée à 33° 25′, celle de Rotas et de Ihylum à 33° 15′, et celle de Sealkote à 33°, comme nous l'avons déja dit; et Attock est sur la route directe de Paishawur aux trois autres places. Une autre preuve encore, c'est que la route la plus courte de Lahore à Cabul, c'est-à-dire, la ligne droite entre les deux, est par Bungush au sud d'Attock; et le passage de Deenkote sur l'Indus pour aller à Bungush, est au-dessus du parallèle du 32° $\frac{1}{2}$; et on le suppose à 30 milles plus bas, ou au sud d'Attock; par conséquent Attock serait au-dessus du parallèle du 33e. Nous entrerons dans plus de détails à ce sujet, lorsque nous aurons discuté sa longitude.

Quant à la longitude d'Attock, à partir de Lahore, nous trouvons des ressources inappréciables dans les communications du capitaine Kirkpatrik qui a recueilli des manuscrits Persans et des histoires du pays, l'état des distances

tances mesurées actuellement, ou qui le furent par les ordres des empereurs Acbar, Shah-Jehan et d'autres, sur les routes à partir de Lahore, Cabul, Ghizni, Candahar et Moultan, et en retournant à Lahore, aussi bien que sur celles qui se trouvent entre Cachemire et les villes de Lahore et d'Attock, et entre Cabul, Balk et Bamian; et en outre sur quelques autres portions de différentes routes, ce qu'il serait trop fastidieux de rapporter. Il est vrai que l'on ne peut se servir de ces mesures de route avec une précision géographique; mais elles indiquent par approximation la distance horizontale que l'on est toujours sûr de déterminer, en tenant compte des sinuosités des routes et de la nature de la contrée. C'est ce que le capitaine Kirkpatrick nous a mis en état de faire; et de tels matériaux sont sans doute bien supérieurs à des distances estimées sur des rapports vagues, ou le jugement d'un individu.

Mais comme on a publié ces mesurages sans indiquer leur direction, nous avons été obligés d'avoir recours à d'autres matériaux, puisque les latitudes étaient rarement données, ou l'étaient sans exactitude. Nous allons commencer par faire connaître les autorités

qui servent de base à la longitude d'Attock, par rapport à Lahore, afin de pouvoir établir d'abord la position intermédiaire de Rotas.

La route principale, ou la plus fréquentée de Lahore à Attock, est par Rotas; elle fait une courbe profonde au nord, quoique le gisement entre les deux places soit plus près de nord-ouest par ouest. Cette courbe a lieu sans doute pour éviter le pays rude et montagneux de *Joud*, à travers lequel passe la route directe par Bheerah. Différentes circonstances prouvent que la route de Rotas suit la courbe dont il vient d'être question: 1°. les latitudes de Rotas, Ihylum et Sealkote: 2°. la proximité de Rotas à Bember que l'on sait être au nord de Lahore, et sur la route directe de Cachemire qui est aussi au nord de Lahore: 3°. la longueur de la route par Rotas, comparée avec celle par Bheerah. 4°. La Carte persanne du Panjab place Rotas à environ 37° nord-ouest de Lahore, et Jummoo à 10° nord-est (autant que l'on peut mesurer des angles avec exactitude sur une Carte de cette espèce); c'est-à-dire, que l'angle formé par les deux est de 47 degrés. Nous prouverons ensuite, par la distance entre Sirhind, Bissooly et Jummoo, que cette dernière place est à environ nord par Est de

Lahore, et sa distance, dans la Carte du Pendjab est de 30 cosses; et comme Sherefeddin nous apprend que la marche de Timur fut de 33 cosses entre Jummoo et la rivière de Behut, la distance de Rotas à cette rivière, ajoutée à l'autre, s'accorde avec un angle d'environ 48 degrés, et l'on peut regarder comme une forte présomption que Rotas est situé à peu près au nord-ouest par nord de Lahore. 5.° Sealkote qui est à 10 cosses de Jummoo, sur la route de Lahore, est à la distance de 4 marches de la rivière d'Thylum, près de la ville du même nom. Ces marches furent faites par l'empereur Baber, et elles sont rapportées par le capitaine Kirkpatrick: on peut les porter à 44 milles G. de distance directe, en évaluant la marche moyenne à 14 milles A. par la route; ou à 11 milles G. directs.

Le capitaine Kirkpatrick a donné avec beaucoup d'exactitude la distance de Rotas à Lahore. Elle est de 41 cosses royales (ou cosses de Shah Jehan) de 4995 verges chacune. En accordant 1 sur 9 pour les sinuosités dans les cas ordinaires *, chaque cosse pour une distance

* Ou, en d'autres termes, la distance par la route est d'un huitième de plus que la distance directe.

horizontale ou directe, sera évaluée à 2,0214 milles G.; ou 29,68 cosses de cette espèce seront égales à un degré. Quarante-une cosses sont donc égales à près de 83 milles G., lorsque la direction générale de la route n'éprouve aucun changement; mais ici nous avons la certitude qu'elle en éprouve un au passage de la rivière de Chunaub, à 23 cosses de Lahore; de sorte que la perte de distance par l'angle, peut réduire celle de Rotas à 81 $\frac{1}{2}$ milles G. Alors Rotas serait à la latitude de 32° 58′ au-lieu de 33° 15′ selon les tables, pourvu que Lahore fût à 31° 50′, comme nous avons lieu de le croire.

La ville de Gujerat est sur la route de Rotas, entre le Chunaub et Ihylum, à quatre ou cinq milles du premier. Purchas dit que Bember est à 16 cosses nord ou nord-est de Gujerat, et comme la distance d'Attock à Lahore est de 138 cosses de cette espèce, ces 16 cosses produiraient 19$\frac{1}{2}$ milles G., et Bember étant à 33 cosses Acbaree *, sur un gisement

* Ces cosses sont de 4757 verges chacune, et en accordant une déduction pour les sinuosités de la route, elles sont chacune de 1,925 mille G.: ou 31,16 sont égales a un degré (*Manuscrits de Kirkpatrick*).

de nord, un peu ouest de Lahore, cette fixation paraît plausible, et règle la liaison des deux routes qui conduisent respectivement à Attock et à Cachemire. Il faut remarquer que ces routes sont communes pour les 10½ premières cosses royales: ensuite la route de Bember tourne à droite, en traversant le Chunaub par le moyen d'un bac à six milles plus loin de Lahore, que celle qui conduit à Rotas. Ceci prouve que le cours du Chunaub est sud-ouest en cet endroit, comme il paraît l'avoir été continuellement depuis Kishtewar, près de sa source, jusqu'à l'Indus.

De Rotas à Attock la distance mesurée est de 43 cosses royales, ou 87 milles G. en ligne directe. Le gisement est un peu à l'ouest du nord par des circonstances; car Paishawur est, dans les tables, à 10 minutes au nord de Rotas, et Attock est à l'Est par sud, ou est-sud-est de Paishawur, d'environ 34 milles G. Les positions relatives de ces places qui influent sur celles de Hussan-Abdal et de Cachemire, dépendent de la donnée suivante.

Mr. Forster passa l'Indus à Bazaar, 10 cosses au-dessus, ou au nord-ouest d'Attock. De Bazaar à Paishawur, il a évalué la distance à 29 cosses, ouest par sud. D'après cette esti-

mation, Attock serait distant de Paishawur de 24 cosses communes, environ Est par sud. Selon le capitaine Kirkpatrick, il y a 15 ½ cosses royales, ou près de 32 milles G.; et ou égard à la largeur de l'Indus et au centre de chaque ville, on pourrait en compter 34, ce qui se rapprocherait de 24 cosses. Mais il paraîtrait par la construction de la Carte que Paishawur serait plutôt à l'ouest, que ouest par sud, de Bazaar: et alors Attock serait placé relativement à Paishawur est-sud-est, au lieu de Est par sud.

En réglant les latitudes d'Attock et de Paishawur, il faut avoir égard à la discordance qui existe entre la différence de latitude déduite des tables, et celle qui provient de la construction de la Carte entre Lahore, Rotas, Sealkote, etc. Nous avons déja observé que Lahore étant à 31° 50′, Rotas se trouve par la construction de la Carte à la latitude de 32° 58′, c'est-à-dire à 17′ sud de sa latitude dans ces tables. Comme nous n'avons aucune règle pour corriger la latitude de Paishawur, qui, dans les tables, n'est que de 10′ nord de Rotas, tandis que la construction de la Carte en donne 27, nous ne pouvons nous servir que d'un léger contrôle que nous offre sur la position

d'Attock la distance calculée, par la route directe de Bheerah. Bheerah est à 60 cosses communes de Lahore, dans une direction occidentale. Cette place, dans une Carte du Panjab, paraît être un peu au nord de l'ouest; et à 100 parties sur 235 de la distance de Rotas à Moultan; et comme Moultan (comme je le démontrerai plus bas) est à 126 cosses communes de Bember dont la position est déterminée par rapport à Rotas et Lahore, Bheerah doit être placé à environ 11 minutes nord de parallèle de Lahore, et à 85 ½ milles G. de distance de cette ville, comme étant le produit de 60 cosses.

De Bheerah, l'empereur Baber fit sept marches * jusqu'à Nilab, près d'Attock (*Manuscrits de Kirkpatrick*), et ces marches, je les évalue à 77 milles G.; ce qui coupe la ligne de distance de Rotas (87 milles G.) à la latitude de 33° 4′, et comme Peshawer est situé (environ ouest-nord-ouest) d'Attock de 34 milles G., sa latitude ne serait pas plus que 33°

* Cette route traverse Peshawer qui est hors de la ligne directe, n'étant que six marches de Nilab d'Ibylum, près de la position de la ville du même nom.

18′. Dans les tables elle est de 33° 25′ ; j'ai placé sa latitude à 33° 18′, et sa longitude à 70° 36′ ; et Attock à la latitude de 33° 6′, et à la longitude de 71° 15′, ce qui présente presqu'une moyenne entre la différence de latitude par les tables et celle par la construction *.

Il n'y a aucune espèce de règle donnée pour déterminer la distance entre Attock et Moultan. Les distances mesurées entre Lahore et Cachemire, et entre Cachemire et Attock, ne peuvent servir à prouver la position d'Attock que *par présomption*, parce que nous manquons de gisemens.

Avant de passer à la discussion du reste des positions dans le Panjab, il conviendrait de déterminer les positions de Cabul, Candahar, etc., parce que celle de Moultan dépend de Candahar, et que sans Moultan, l'arrangement du Panjab serait incomplet.

* Le Ayin Acbaree (vol. 2. pag. 131) porte à 180 cosses la longueur du Panjab, à partir du Setlège au Sinde ; mais il ne spécifie aucun point particulier de ces rivières. Il est probable qu'il a voulu désigner d'un côté Attock sur le Sinde, et de l'autre Ludhana ou Machiawara sur le Setlège. Ma nouvelle Carte porte 185 entre Attock et Ludhana, 188 jusqu'à Machiawara.

De Paishawur à Cabul, la distance mesurée est de 62 cosses royales, ou 125 milles G. de distance directe, en accordant la déduction ordinaire pour les sinuosités; mais comme il s'y rencontre quelques contrées montagneuses, je ne la porte qu'à 123; et cette distance place à 34° 30′ la latitude donnée pour Cabul dans les tables, et sa longitude à 68° 34′. Mr. Forster a compté 90 cosses, ou environ 129 milles G.: Otter estime à six jours de voyage la distance entre Paishawur et Cabul.

Il paraît que la réunion des distances de Lahore à Cabul par Attock, donne 159 cosses royales; mais on dit que la route du sud par Bheerah et Deenkote, est beaucoup plus courte. Le capitaine Kirkpatrick n'a pu encore se procurer un état de distances, même par apperçu.

Si nous traçons la ligne des distances mesurées de Cabul à Balk, à la latitude de 36° 21′, les 98 cosses royales donnent 198 milles G.; et ces milles une différence de longitude de 3° 5′, ce qui place Balk à la longitude de 65° 31′. Dans les tables d'Ulug-Beig, Balk est à 101° Est des îles fortunées, ou 16° Est de Casbin; c'est-à-dire, selon l'observation de Mr. Beauchamp, à 49° 33′ Est de Greenwich. Ce résul-

tat place Balk à 65° 33′, seulement à 2 minutes de différence de la position déduite de la partie opposée. Si nous comparons la différence donnée par les tables entre Balk et Canoge, elle se trouvera de 14° 50′; tandis que par la construction de la Carte, elle est de 14° 45′ *. La position de Balk paraît en conséquence bien déterminée, autant que l'on peut en juger par la qualité des matériaux que nous avons sous les yeux, et elle donne de la force à celle de Cabul.

Mais la longitude de Cabul étant de 104° 40′ dans les mêmes tables, ne s'accorde pas avec la construction de la Carte qui donne 11° 42′ de différence de longitude de Canoge; tandis que d'après les tables elle n'est que de 11° 10′. Ceci peut être une erreur de copiste dans les

* *Selon les Tables d'Ulug-Beig et de Nasereddin.*

Canoge. . .	115° 50′	Est des Iles fortunées.
Balk. . . .	101 00	
Différence	14 30	

Par la construction de la Carte.

Canoge. . .	80° 16′	Est de Greenwich.
Balk . . .	65 31	
Différence	14 45	

tables, ou lorsqu'elles furent composées. Il est probable que la première est exacte, quant à Lahore; et alors il pourrait y avoir eu 104° 4′, au lieu de 104° 40′. Candahar ne jette aucune lumière sur ce point. On peut observer, en général, que les longitudes dans les tables de Nasereddin, etc. le long de la ligne méridionale, entre la mer Caspienne et Lahore, par Herat, sont écrites ou calculées avec inexactitude; tandis que celles qui sont sur la ligne septentrionale, par Nisabour, Meru et Balk, s'accordent avec les distances intermédiaires.

Ghizni est porté à 28 cosses royales de Cabul; ou environ 56 $\frac{1}{2}$ milles G. Mr. Forster estime la distance à 20 $\frac{1}{2}$ *Farsangs* (Parasanges); et il dit qu'un Parasange est égal à 2 *Indoostanny* ou cosses communes. D'après cette proportion la distance directe serait de 58 $\frac{1}{2}$ milles G. Il a jugé que le gisement était sud $\frac{1}{2}$ ouest; la différence de latitude dans les tables étant de 55 minutes, s'accorde avec le premier rapport; et les deux rapports semblent prouver qu'un parasange n'équivaut pas à deux cosses *Indoostanny* *. Petis de la Croix, dans sa Vie de

* Il paraît, par la route de Mr. Forster, de Candahar à la mer Caspienne, qu'il fallait plus de 23 $\frac{1}{4}$

Gengiz Cawn, dit que Ghizni est à huit journées de Bamian; mais comme ce dernier lieu est placé sur l'autorité des distances mesurées depuis Balk et Cabul, il s'ensuit qu'il faut entendre 8 *marches* d'une armée, au lieu de *journées ordinaires*; et j'en conclus que Petis de la Croix doit avoir lu *marches* dans l'auteur oriental qu'il a consulté. En conséquence, Ghizni est placé à la latitude de 33° 35′, et à 88 milles G. de Bamian, c'est aussi sa position, environ sud par ouest de Cabul.

On place Candahar à 83 cosses royales de Ghizni (*Manuscrits de Kirkpatrick*) ou à environ 167½ milles G. Cependant il y a une forte raison de croire que cette route mesurée, qui était celle d'une armée avec son artillerie et ses bagages, ne fut pas en ligne directe; car Mr. Forster suivit une route différente, et ne compta la distance que de 51 ½ parasanges, ou

parasanges pour faire un degré d'un grand cercle; et comme 42 cosses Indoostanny sont égales à un degré, deux de ces cosses excéderaient un parasange, dans la proportion de près d'un septième. Avec quelle irrégularité se font les comparaisons des mesures itinéraires des différentes contrées! Thevenot dit qu'une cosse est égale à une demi-lieue.

au plus 103 cosses communes, ce qui produit 147 milles G. La route directe de Cabul à Candahar laisse Ghizni fort loin au sud, et la distance, selon un manuscrit du colonel Popham, est de 122 cosses, de celles que l'on regarde comme très-courtes. Des cosses communes produiraient 176 milles G., et concorderaient avec la distance qui résulte de la marche de Mr. Forster, combinée avec la distance, Candahar étant, comme on le suppose, au parallèle ou près du parallèle du 33°, selon les tables. D'après cette autorité, Candahar serait à la longitude de 65° 33′.

Je sors de cette longue, mais nécessaire digression, pour discuter la position de la ville de Moultan qui en a été l'occasion.

J'ai placé Moultan conformément à la distance itinéraire mesurée de Candahar à Lahore; et cette distance est confirmée par celle où cette ville se trouve de Bember. Sa latitude, dans les tables orientales ne s'accorde aucunement avec le résultat de ces distances; et la différence est une grande portion de degré; car les tables en question donnent 29° 40′, tandis que l'intersection des distances en marque environ 30 $\frac{1}{2}$°. Nous n'avons pas sa distance d'Attock; ce qui est malheureux, si nous con-

sidérons la longueur considérable et l'obliquité des lignes de Lahore et de Candahar. Mais pour les raisons suivantes, je conçois que Moultan ne peut être plus bas que le parallèle de 30° ½.

1°. Les manuscrits du capitaine Kirkpatrick nous apprennent que la distance de Moultan à Lahore par la route que suivit Dara Sheko dans sa marche à Candahar, est de 77 cosses royales. Mais les tables des distances n'en portent que 70, et ce nombre s'y trouve fréquemment répété, de sorte que la distance par la route la plus directe est probablement de 70; par la grande route de 77; ainsi la moyenne des deux, 73 ½, nous convient parfaitement, la règle pour calculer la distance horizontale étant fondée sur la position d'un *degré modéré* de sinuosité sur cette route. La même autorité nous apprend que la route suivie par Dara Sheko, de Moultan à Candahar, était de 160 cosses royales. Ce nombre de cosses produit 323,4 milles G. de distance directe, et 73 ½, 148 ½. L'intersection de ces lignes de distance place Moultan à la latitude de 30° 34′, et à la longitude de 71° 21′. La très-grande longueur de la ligne de Candahar ne permet pas de croire que la distance horizontale soit estimée au-

dessous de ce qu'elle est réellement. Par conséquent, il est probable que Moultan est plutôt *au-dessus* qu'*au-dessous* du parallèle du 30° 34′.

2°. Nous trouvons dans le Ayin Acharee (vol. 2. page 136; et page 98 et suivantes du *Tukseem Jumma*) que le district de Chowkundy forme la frontière de la soubahie du Moultan au nord-est où il se joint par le district de Shoor à celui de Lahore; et que le même district de Chowkundy occupe les deux bords de la rivière Rauvee dont le cours est presque sud-ouest par ouest, entre Lahore et Moultan. Le même livre, en décrivant les dimensions de la soubahie de Lahore, dit qu'elle a de largeur, depuis Bember jusqu'à Chowkundy, 86 cosses (ce sont des cosses communes, comme nous l'avons déja observé); de sorte que la limite commune de Lahore et de Moultan, au point qui touche le Rauvee, est à 86 cosses de Bember, dont nous avons discuté la situation, page 68. Nous apprenons aussi de Bernoulli, qui l'avait pris dans des manuscrits persans traduits par Anquetil du Perron, que Satgurrah, qui est synonime de Chowkundy, forme la frontière nord-est du Moultan, et se trouve à 40 cosses au-dessus de la ville de

Moultan. Si nous ajoutons ensuite ces 40 cosses aux 86, nous aurons 126 cosses, ou 180 milles G. pour la distance de la ville de Moultan à Bember, sauf peut-être une perte légère par l'angle que fait la ligne à Chowkundy, et que l'on ne peut évaluer au plus qu'à quatre milles: Moultan serait donc à 176 milles G. de Bember, et cette distance se rapproche de trois milles de la position de Moultan, résultante des distances de Candahar et de Lahore, dont il a été question plus haut. On peut remarquer que si la distance totale entre Bember et Moultan, 176 milles G., consistait en différence de latitude, elle n'atteindrait pas au-dessous du parallèle de 30 degrés.

3° La distance entre Batnir et Toulumba, passage sur le Rauvee, à 33 cosses au-dessus de Moultan, peut être déterminée en général assez exactement, par les marches de Tamerlan, pour prouver combien il est improbable que Moultan soit au sud de 30 degrés et demi. Batnir est placé d'après l'autorité de la Carte du colonel Polier.

Timur ou Tamerlan fit deux marches (avec son armée toute entière) de Toulumba au voisinage du Beyah; et une partie de la troisième jusqu'à son passage du Beyah près de Jenjian.

jian. En accordant 30 milles itinéraires anglais pour les deux marches, et 4 en sus pour la partie de la troisième marche, le total sera de 34 milles anglais, ou 26 milles G. de distance directe. Jenjian étant à 40 cosses de Moultan (Sherefeddin) et Toulumba seulement à 35, la marche a dû être entre sud-est et sud-sud-est. Il fut quatre jours entre Jenjian et Adjodin, (ou Puttan): le premier à Schoual; le 2e. à Asouan; le 3e. à Jchaul, et le 4e. à Adjodin. Les trois premières marches étant sur la route de Moultan à Samanah, peuvent avoir été Est par sud, ou est-sud-est; et la quatrième vers Batnir, plus au sud-est. Si nous accordons 45 milles itinéraires de distance pour les trois marches, et 20 seulement pour la quatrième, lorsque Timur se fut séparé de sa grande armée pour continuer sa marche avec sa cavalerie, nous aurons pour total 65 milles itinéraires, ou 50 milles géographiques de distance directe de Jenjian à Adjodin; la marche étant Est par sud à l'est-sud-est. Enfin d'Adjodin à Batnir, Sherefeddin porte 60 cosses, ou environ 85 $\frac{1}{2}$ milles géographiques.

Additionnons ensuite les nombres 26, 50, et 85 $\frac{1}{2}$, et la somme totale de la distance entre Toulumba et Batnir sera de 161 $\frac{1}{2}$ milles géo-

graphiques. Moultan étant à 126 cosses de Bember, et Toulumba, selon Sherefeddin et d'autres, à 35 de Moultan, vers Bember, il est certain que si nous retranchons 91 cosses (complément de 35), de la distance de Bember, pour rencontrer la ligne de distance de Batnir, nous aurons la position de Toulumba. D'après ces autorités, cette place est à la latitude de 31°, et sur la ligne directe entre Lahore et Moultan, telle qu'elle a été déterminée par les articles 1°. et 2°. C'est réellement la position que l'on donne à Toulumba; mais si Moultan avait été plus au sud, et spécialement près du parallèle porté dans les tables, Toulumba aurait été plus près de Batnir, et sa position ne se fût pas accordée avec d'autres tirées de la Carte manuscrite du Panjab, avec lesquelles elle est actuellement d'accord.

4°. La distance de Moultan à Tatta, dans les tables persannes, étant de 226 cosses royales, porte sa position presqu'à la latitude de 31°.

5°. Je puis ajouter l'opinion de Bernoulli. Selon ses itinéraires, Moultan ne peut être beaucoup plus bas que ce parallèle.

D'après de telles autorités, j'ai placé Moultan à la latitude de 30° 34′, et à la longitude de 71° 21′. Sa longitude est très-différente dans

les tables orientales, et elle varie dans divers Ouvrages.

Thevenot décrit Moultan comme une ville de peu d'étendue pour la capitale d'une vice-royauté, mais très-fortifiée, et ayant une pagode d'Indous d'une grande célébrité. Le Ayin Acbaree représente Moultan comme une des plus anciennes villes de l'Indostan. Elle a, ou avait une manufacture considérable de toiles de coton; la province elle-même produisant le coton, ainsi que le sucre, l'opium, la noix de galle, le soufre, etc. Thevenot dit que la rivière qui conduit à Moultan était de son temps, vers l'année 1665, obstruée en grande partie, ou embarrassée dans son canal, ce qui avait considérablement diminué le commerce de la ville. Il parle aussi d'une secte particulière d'Indous nommés *Catry* qui résident dans cette ville. Ailleurs il parle de la tribu des *Catry* comme de Rajpoots ou guerriers; c'est proprement la tribu *Kuttry*. Nous verrons plus bas que ces *Catry* étaient les *Catheri* de Diodore, et les *Cathei* d'Arrien contre lesquels se battit Alexandre sur les frontières des *Malli;* car on ne peut douter que Moultan ne soit la capitale moderne du pays que les historiens d'Alexandre ont désigné

[illegible]

Après avoir ainsi déterminé le lecteur peut juger lui-même avec plus de connoissance des trois parties importantes de l'Inde, Hindoustan et Dekkan, qui sont les bases sur lesquelles portent l'année, et les parties relatives de tout le Panjab, il me reste à entrer dans les détails de la construction géographique du pays même.

En décrivant une contrée qui tire son véritable caractère et son nom de ses rivières, il est convenable, sans doute, de donner une idée générale de leur cours, avant de passer aux particularités de sa géographie. Des cinq rivières qui donnent le nom au Panjab, l'Indus n'est pas considéré comme une rivière particulière; c'est plutôt le tronc ou la souche d'où partent les rivières du Panjab, et celles de Cabul, qui en sont les branches. Telle est cependant la connexion de cette rivière avec ce que l'on peut dire du Panjab, que je dois d'abord en donner une notice. Elle se forme d'environ dix ruisseaux principaux qui descendent des montagnes de

la Perse, de la Tartarie et de l'Indostan au nord-est, et au nord-ouest : et tous ces ruisseaux réunis près de Moultan, forment cette rivière célèbre connue des Européens sous le nom d'*Indus*, et des Asiatiques sous celui de *Sinde* ou *Sindeh**. On lit dans le Ayin Acbaree: « Le Sinde, selon quelques-uns, prend sa » source entre Cachemire et Cashgar, et d'au» tres la placent dans le Khatai ». (par *Khatai*, je crois qu'il faut entendre *Koten*, les *Chatæ* de Ptolémée, et non la *Chine*.) Cependant, il est certain que les habitans de l'Indostan regardent la branche nord-est comme le vrai *Sinde*. L'empereur Baber, il est vrai, donne le nom de *Sinde* à une de ses branches occidentales, qui commence près de Bamian; mais il paraît différer en cela du reste de ses compatriotes; car le nom de *Nilab* que l'on donnait à la rivière qui coule près d'Attock, longtemps avant la fondation de cette ville, fut aussi donné à la même rivière, dans son cours à travers le petit Thibet; et *Nilab* est synonime de *Sinde*.

* Le nom de *Sinde* n'était pas inconnu aux Romains; *Indus incolis* SINDUS *appellatus*. (Pline, livre VI).

Avant d'entrer dans les détails des notices relatives à la partie supérieure du cours de l'Indus, il est à propos de dire un mot du nom de *Nilab* qui a occasionné quelque confusion dans son application.

Il paraît, d'après les commentaires de Baber, et d'autres autorités citées par le capitaine Kirkpatrick, qu'autrefois, dans le 16e. siècle, il existait une ville nommée *Nilab* sur la rive orientale de l'Indus, à peu de distance au-dessous de son confluent avec la rivière de Cabul. Cette ville s'appelle dans les histoires le *vieux* Nilab, ce qui prouverait que c'était une ville ancienne. (Dans Ptolémée on voit une ville presque du même nom (Naulibe), sur la rive opposée de l'Indus). La ville d'Attock, fondée par Achar, a succédé en quelque manière à Nilab ; leur situation étant à peu près la même.

On peut conjecturer de l'étymologie apparente que la ville avait pris originairement son nom de la rivière plus connue généralement sous le nom de Nilab, que sous celui de Sinde (Nil-ab signifie la *rivière bleue*). ABDUL HUMEED LAHORI et MAHOMED KAZIM appliquent le nom de Nilab au Sinde ou Indus; le premier, auteur très-célèbre et comme

historien et comme géographe, dit, en parlant de la marche de l'empereur Shah Jehan, qu'*il arriva sur la rive du Sinde mieux connu sous le nom de Nilab, du côté opposé au fort d'Attock*; ce qui s'applique directement au point désigné. La même idée est répétée par ABDUL KURRIM (Cachemirien de distinction, dont les Mémoires ont été traduits par Mr. Gladwin). En parlant du passage des rivières au-dessous d'Attock par Nadir-Shah, il dit : « ces cinq » ruisseaux s'unissent au passage de Paishawur: » ce confluent s'appelle ATTOCK; dans les » anciens livres il est nommé NILAB ». Le passage de Paishawur est sans contredit celui d'Attock même, qui conduit à la province de Paishawur. Il est cependant certain que par un défaut d'exactitude, le nom de Nilab a été aussi appliqué à une rivière voisine, c'est-à-dire, à une partie au moins de la rivière de Cabul, car SOOJAN-RAE dit que Jalalabad et Dakkah sont situés sur le Nilab *.

* Le capitaine Kirkpatrick, dont l'opinion doit être d'un grand poids, vu l'exactitude de ses recherches, et sa réserve ordinaire dans les décisions, pense que les noms de *Nilab* et d'*Attock*, quant à leur application à la *rivière voisine*, n'appartiennent véritablement qu'à la partie voisine du confluent, savoir, entre *Attock* et

Le témoignage d'Abdul Humeed permettrait encore de douter que le nom de *Nilab* ait été un des noms propres de l'Indus, et celui sous lequel il était le mieux connu. Mais que l'Indus ait porté le nom de Nilab dans la partie supérieure de son cours (c'est-à-dire, dans le petit Thibet d'où il descend), nous en avons la preuve dans l'histoire de Shah Jehan par Abdul Humeed, qui rapporte l'expédition de Zuffer Khan dans le petit Thibet, en 1638. Il est souvent fait mention du Nilab dans cette relation, et l'on en parle comme d'une rivière profonde.

Le théâtre de la guerre de Zuffer Khan étant près de *Shekerdon* et de *Shuker*, places situées à la distance de 12 à 14 journées de caravanes, de Cachemire *, vers Cashgar.

Paishawur; et que le nom d'Attock a succédé à celui de Nilab, à cause de la fondation de la ville d'Attock. Il n'est pas étonnant que la ville située à ce confluent ait donné son nom à une des rivières confluentes, comme cela est souvent arrivé.

* On lit dans Bernier que Cashgar est à 14 journées de caravane, de Cachemire, et vu la rudesse de la contrée entre Cachemire et le petit Thibet, on peut évaluer chaque journée à 11 milles G. En conséquence, Shuker serait à 154 milles G. nord par ouest, ou à peu près, de la capitale de Cachemire.

(c'est-à-dire, dans une direction nord par ouest, ou nord-nord-ouest), le plus éloigné de ces points sur le Nilab ou Indus, doit être au moins à 230 milles G. au-dessus d'Attock. Ce fut un fait nouveau pour moi, lorsque je vis les manuscrits du capitaine Kirkpatrick, que l'Indus traversât le pays du petit Thibet; mais ce fait paraît être authentique; et à la vérité, c'est le commencement de la direction du cours qu'il suit plus bas. On ne peut savoir à quelle distance de Shuker peut être son cours. S'il en est très-éloigné, il doit être du nord, à cause de l'immense chaîne de montagnes placée immédiatement à l'Est du petit Thibet, et la continuation de celle de Hindo-Kho au nord-ouest, qui borne l'espace compris entre ces deux points; et comme le Jihon et l'Oxus qui prennent là leurs sources, coulent à l'ouest, et les rivières de Koten, etc. à l'Est, l'Indus ne peut venir que du nord.

On peut croire que j'expliquerai la cause d'un si grand changement dans mes opinions, relativement à la source de l'Indus, depuis la première édition de mon Ouvrage. La vérité est qu'après de longues recherches, j'ai recueilli les faits suivans: Que Cashgar, Koten, etc. par leur position connue relativement à

Samarcand, doit être à l'*ouest* plutôt qu'à l'*est* du nord de Cachemire ; et que la chaîne de montagnes à l'ouest de Cashgar, Koten, et Karia, ne peut être que celle qui sépare ces contrées du petit Thibet, et opère sa jonction au sud de Cachemire. Cela posé, le vaste espace décrit par D'Anville entre Badakshan et Koten n'existe pas réellement, et la source de l'Indus ne peut être qu'à l'ouest de la grande chaîne, parce qu'à l'Est les rivières coulent dans une direction opposée à celle de l'Indus.

Il est aussi très-évident que cette grande chaîne dont la direction est presque méridionale, et se joint au sud de Cachemire, est réellement l'IMAUS des anciens géographes, qui séparait les deux Scythies ; car à l'ouest de l'Imaus de Ptolémée, et aussi près qu'il est possible de la vraie latitude, sont les BYLTÆ ; et du côté opposé les CHAURANEI ; ce qui répond précisément au BALTISTAN (nom propre du petit Thibet, Lett. Edif. vol. 15, p. 188) et à KAURIA ou KARIA d'aujourd'hui. On appercevra la même correspondance dans les SACÆ et SAKITA ; les CHATÆ et KOTEN ; CASIA et CASHGAR ; et tout s'accorde pour placer la chaîne d'Imaus presqu'au méridien de Cache-

mire. Mais la longitude de Ptolémée a une étendue si considérable, que son Imaus, la célèbre frontière des deux Scythies, se porte au-delà de la source du Gange, lorsque ce devrait être à celle de l'Indus. Mr. Pinkerton à décrit, avec autant de jugement que de critique, cette limite comme elle devait l'être, dans sa Dissertation sur l'origine et les progrès des Scythes, etc.; quoiqu'il n'ait pas fait connaître la base sur laquelle il appuie son opinion. Il est évident que l'étendue de la Scythie *intra Imaum*, doit subir une grande réduction d'après cette correction.

Du point où nous avons fixé le cours du Nilab, ou Sinde, dans le petit Thibet, jusqu'à celui où il est marqué dans le Ayin Acbaree, comme traversant les frontières de Sewad (ou Sowhad), nous ne connaissons rien de particulier sur son cours. Mr. Forster l'a passé en 1783, environ à un degré plus bas, et à 20 milles au-dessus d'Attock. C'était alors le 10 juillet, et il remarque qu'aucune pluie n'était tombée dans le voisinage; mais nous savons que les pluies périodiques devaient avoir commencé près de trois mois auparavant dans les montagnes du nord, et par conséquent avoir prodigieusement grossi les eaux du fleuve; car

Mr. Forster estima sa largeur à trois quarts de mille. Il était aussi très-rapide et trouble, quoiqu'il ne fût nullement agité par le vent. Mr. Forster observa que l'eau était extrêmement froide, et contenait une grande quantité de sable noir.

La rivière de Cabul, après avoir reçu celles de Sewad, Bijore, etc. se jette dans l'Indus à Attock, et l'augmente considérablement; car si l'Indus est guéable en quelques endroits au-dessus d'Attock, il ne l'est nulle part au-dessous. Depuis Attock en descendant vers Moultan, ou au coufluent des eaux du Panjab, ce fleuve porte le nom d'Attock, et plus bas il s'appelle Soor, ou Shoor, jusqu'à ce qu'il se divise en plusieurs branches près de Tatta. Alors la branche principale prend le nom de Mehran. On appelle cependant cette rivière *Sinde*, lorsqu'on en parle généralement, quoique plusieurs de ses parties soient connues sous différens noms.

D'Anville a fourni les particularités du cours de l'Indus au-dessous de Moultan; mais sa direction générale est beaucoup plus à l'ouest qu'il ne l'a décrite. C'est pour cette raison que j'ai placé son embouchure beaucoup plus loin à l'ouest qu'elle ne l'est ordinairement, par

rapport à Bombay, tandis que la position de Moultan reste presque la même. Je remarque que presque toutes les anciennes Cartes de l'Inde donnent à l'Indus le même cours que je lui ai donné.

Comme je dois m'étendre beaucoup sur la partie inférieure de l'Indus, et particulièrement sur son delta, j'en formerai un chapitre séparé, afin de ne pas interrompre ici la suite de mon sujet. Je passe à la géographie du Panjab et à ses rivières.

La première rivière à l'Est du Sinde ou Attock, et la plus occidentale des *cinq rivières*, se nomme dans le langage moderne *Behut* ou *Ihylum* et souvent *Chelum*; son cours général est presque parallèle à celui de l'Attock; mais elle est moins considérable. C'est le fameux Hydaspe d'Alexandre, appelé anciennement *Bedusta*, selon le Ayin Acbaree. Abdul Humeed dit que cette rivière est plus large que le Tigre; mais je pense qu'il veut parler de la partie inférieure de son cours. Le Behut sort de la source de *Wair* ou Wair-Naig, dans la partie sud-est de Cachemire, et après un cours nord-ouest à travers cette vallée, il entre dans les montagnes à Barehmoolah. Il reçoit dans ce court espace une infinité de ruisseaux, for-

me quelques grands lacs, et devient navigable à quelques milles de sa source. Après être entré dans les montagnes, il suit la direction du Panjab, mais son cours est extrêmement tortueux, il est enfermé dans une vallée sinueuse qui s'échappe de la large base des montagnes Cachemiriennes ; et il précipite ses eaux avec tant de rapidité et de violence, que les éléphans les plus vigoureux ne peuvent y tenir pied. C'est dans le district de Puckholi qu'il sort des montagnes, et bientôt après il reçoit deux rivières peu considérables, mais célèbres, nommées Kishengonga et Nainsook. Il traverse ensuite le territoire des Ghickers, poursuivant son cours dans des montagnes, jusqu'à la route supérieure qui conduit de Lahore à Attock. La contrée montagneuse se termine en cet endroit sur sa rive occidentale. On y voit depuis quelque temps une ville nommée *Ihylum*, qui a donné son nom à la rivière pour le reste de son cours, de manière qu'on l'appelle indifféremment Ihylum ou Behut. D'Ihylum, cette rivière poursuit son cours le long du côté oriental des montagnes de Joud, et se joint au Chunaub, à environ 50 milles G. au-dessus de Moultan. Il perd alors son nom dans celui de Chunaub, comme au-

trefois il perdit son nom d'Hydaspe dans celui d'*Acesines*, l'ancien nom du Chunaub. L'espace entre le Behut et l'Indus, dans la partie la plus large, est d'environ 94 milles G. Pline ne porte que 120 milles romains entre l'Indus et l'Hydaspe.

Le Behut, ou rivière de Cachemire, selon D'Anville, se jette dans le Sinde à Attock; mais ce géographe se trompe. Tavernier paraît être cause de cette erreur de D'Anville, dont l'effet a été de déplacer ou de mal nommer les quatre autres rivières. Le fait est que la rivière qui passe à Cabul, et qui, dans la partie inférieure de son cours, porte le nom d'Attock, s'unit au Sinde du côté occidental, et vis-à-vis la ville d'Attock. C'est M^r. George Forster qui a rectifié la première erreur; et les observations particulières du capitaine Kirkpatrick ont jeté beaucoup de lumière sur le cours des rivières, en général, de cette contrée.

La seconde des rivières du Panjab est le Chunaub ou Jenaub; c'est comme nous l'avons dit précédemment l'*Acesines* d'Alexandre. Le Ayin Acbaree ne rappelle pas son ancien nom; Ptolémée la nomme *Sandabalis*. Cette rivière est plus large que le Behut, et ses sources sont plus éloignées; car elles sont à l'Est de Kish-

tewar, et on en distingue deux qui s'unissent au-dessous de la ligne de la route de Mr. Forster. Son cours général est direct du nord-est au sud-ouest; et après avoir quitté Jummoo, elle traverse un pays plat, en s'approchant graduellement du Behut. Nous pouvons déterminer sur une autorité suffisante la place du confluent, car Timur vint en un jour de ce lieu à Toulumba, point déja fixé, et sa marche fut dans la direction de sud-est, ou sud-sud-est. La jonction de ces rivières se fait avec beaucoup de violence et de bruit; et elle est très-dangereuse pour les navigateurs. Les historiens d'Alexandre et de Timur remarquent cette circonstance. L'espace entre le Chunaub et le Behut n'est pas de plus de 30 milles G. dans les limites du Panjab.

La troisième rivière est le Rauvee ou l'Hydraote d'Alexandre.*; c'est sur sa rive méridionale qu'est bâtie la ville de Lahore. On en parle comme d'une grande rivière; mais elle paraît moins considérable que le Chunaub.

* Le Ayin Acbaree (traduction de Mr. Gladwin) dit que cette rivière se nommait anciennement *Jyrawutty*. Sir Charles Boughton Rouse traduit par *Iravati* sur sa copie du Ayin Acbaree.

Ses

Ses sources sont dans les montagnes près de Nagorkote (place renommée par le culte des Indous), et elle entre dans les plaines près de Shahpour appelé aussi Rajepour, d'où fut tiré jusqu'à Lahore, dans une longueur de 48½ cosses communes, le fameux canal de Shah Nehr. Le but de ce canal semble avoir été de servir à l'approvisionnement de la ville de Lahore, pendant la sécheresse, lorsque toutes les rivières de l'Inde sont de 20 à 30 pieds au-dessous du niveau de leurs rives. Il partait aussi du même point trois autres canaux destinés à l'arrosement du pays au sud et à l'Est de Lahore.

Lorsque le Rauvee et le Chunaub entrent dans les plaines, l'espace qui les sépare est d'environ 54 milles géographiques; et ils se rapprochent graduellement, durant un cours de 170 milles.

La jonction du Rauvee et du Chunaub (ou plutôt du Chunaub et du Behut réunis) se fait presqu'à moitié chemin de Toulumba à Moultan; car l'itinéraire d'un missionnaire (daté de 1662) * porte que la compagnie employa

* Cet itinéraire m'a été prêté fort obligeamment par feu Mr. George Perry, et me paraît avoir été ré-

quatre jours à aller par eau de Toulumba à Moultan; et que le second jour elle arriva à l'embouchure du Chunaub. Le Ayin Acbaree porte à 27 cosses l'espace entre la jonction du Behut et du Chunaub, et celle du Rauvee avec le Chunaub; mais il faut appliquer cette distance au cours de la rivière, et non pas à la route par terre. Lorsque ces trois rivières sont réunies, elles paraissent à leur confluent aussi considérables que l'Indus lui-même; et ce confluent est de 20 à 30 milles au-dessous de Moultan.

La quatrième rivière est le Beyah, anciennement appelé *Beypasha*. C'est l'*Hyphasis* ou *Huphasis* d'Alexandre; elle suit immédiatement l'*Hydraote*, ou le Rauvee moderne. La cinquième est le Setlège, Suttuluz ou Sutluj. Cette dernière rivière, à peu près à moitié chemin entre sa source et l'Indus, reçoit le Beyah, et prend après cette jonction le nom

digé par un missionnaire qui fit la route de Delhi en Perse par le Panjab et le Sindy. Il faut remarquer que toutes les latitudes de cet itinéraire sont trop au sud. Agra est placé à la latitude de 26°45′, quoique sa vraie latitude soit 27° 15′. Moultan est à 29° 32′, et Tatta à 24° 20′; tandis que ces places sont à 29° 52′, et 24° 40′.

de Kera. Ensuite, sans mêler ses eaux à aucune des rivières du Panjab, elle se jette séparément dans l'Indus, fort loin au sud de Moultan, tandis que les trois autres rivières passent réunies au nord de Moultan, et sous ses murs. Ptolémée nomme la troisième rivière du Panjab (en allant à l'Est) le *Zaradrus*; Pline, l'*Hesudrus*. Arrien appelle *Sarange* une des rivières du Panjab, et il dit qu'elle se joint à l'Hyphase (ou Beyah). Selon le Ayin Acbaree, son ancien nom était *Shetooder*, d'où l'on peut tirer facilement Setlège ou Suttuluz. Avant sa jonction avec le Beyah c'est une rivière très-considérable, qui est navigable pendant plus de 100 milles. Environ à 24 milles au-dessous du confluent, il se forme une division qui donne naissance à quatre rivières différentes; celle qui est le plus au nord, et la plus considérable reprend le nom de Beyah : elle est profonde et rapide. Les autres se nomment Herari, Dond et Noorney. Elles se réunissent près de Moultan, et portent le nom de Setlège, jusqu'à ce que leurs eaux et leur nom se perdent dans l'Indus à environ 80 milles, ou trois jours de navigation sur ce fleuve, plus bas que l'embouchure du Chunaub. Je crains bien que la séparation qui a

lieu après le premier confluent du Beyah et du Setlège n'ait fait donner à celui-ci plusieurs noms, tant par les auteurs modernes que par les anciens. Les naturels du pays appliquaient ces noms aux branches respectives, mais les Européens ou d'autres qui ignoraient les circonstances, ont supposé que ces différens noms n'appartenaient qu'à la rivière principale. La Carte persanne du Panjab, et l'histoire de Timur par Sherefeddin, ne font mention que d'une branche, outre le Beyah (d'où l'on pourrait conclure qu'il n'y avait que deux branches principales), et cette seconde rivière est nommée Dena; peut-être serait-ce la même que celle nommée Dond dans le Ayin Acbaree.

Les sources du Setlège et du Beyah sont, comme celles des autres rivières du Panjab, situées dans la grande chaîne des montagnes couvertes de neige, qui s'étendent de Sirinagur au nord de Cachemire, et sont, dans le fait, le véritable IMAUS, ou au moins les montagnes auxquelles les anciens géographes appliquèrent d'abord ce nom. Le Ayin Acbaree nous dit que le Setlège prend sa source dans les montagnes de Gahlore ou Cahlour, district dont Bullauspour est la capitale; et que le

Beyah sort des montagnes de Keeloo, dont j'ignore la position.

En traçant le cours général de ces rivières, je me suis servi en grande partie de la Carte persanne manuscrite du Panjab, tant de fois citée: elle fut faite par un naturel du pays, et conservée dans les archives du Gouvernement dans l'Indostan. Feu le major Davy eut la complaisance, à la demande que lui en fit Sir Robert Barker, de traduire les noms du Persan. La contrée dont cette Carte est, pour ainsi dire, le plan, renferme toute la soubahie de Lahore et une grande partie du Moultan-propre. Les points de Lahore, Attock et Sirhind, dont j'ai déja fait connaître la fixation, déterminent l'échelle de la Carte. Les distances intermédiaires d'une place à une autre sont portées par écrit, et non d'après une échelle.

Je considère ce manuscrit comme une estimable acquisition, car il ne donne pas seulement une idée générale du cours et des noms des cinq rivières, mais avec le secours que nous procurent les manuscrits du capitaine Kirkpatrick, et les notices du Ayin Acharee, il nous met en état de constater l'identité des rivières passées par Alexandre pendant sa fa-

meuse expédition dans l'Inde. Nous en parlerons plus bas.

La ville d'Adjodin dont Ferishta et Sherefeddin parlent souvent, est reconnue dans la Carte manuscrite par la circonstance particulière du tombeau de Sheik-Furrid, visité par Timur. Dans la Carte, elle est appelée *Pauk-putton;* mais sa position répond parfaitement à celle d'Adjodin, comme l'ont indiquée les auteurs que je viens de citer. C'est un point qui sert à en fixer beaucoup d'autres. Le capitaine Kirkpatrick confirme aussi son identité.

Les matériaux dont j'ai fait usage pour rédiger les détails concernant le Panjab, sont en si grand nombre et si variés, qu'il faudrait au lecteur beaucoup de temps et de patience pour soutenir la discussion de tous les points qu'ils ont fixés; et comme je me suis étendu sur les positions importantes desquelles dépendaient l'échelle et les dimensions, j'ai cru nécessaire de supprimer celles qui avaient le moins d'intérêt. Il sera cependant indispensable d'examiner certains points qui peuvent déterminer la frontière orientale de ce pays. Je terminerai ma notice géographique du Panjab par cet examen, et quelque nouvelle matière relative au pays de Joud, etc.

La limite orientale du Panjab est proprement la chaîne des montagnes couvertes de neige (le véritable IMAUS) d'où sortent ses rivières; mais dans un sens plus restreint, particulièrement selon les idées actuelles, on entend par Panjab la contrée située *hors*, ou à l'ouest du pays montagneux. Cette contrée est d'une largeur considérable; peut-être a-t-elle 50 ou 60 milles, de l'extrémité des plaines au sommet des plus hautes montagnes. Je crois que l'on borna toujours le Panjab vers le nord, aux montagnes de Bember, et aux frontières des Ghickers.

Mr. Forster, qui a voyagé dans la contrée montagneuse dont j'ai parlé plus haut, a non seulement fourni des matériaux propres à en éclaircir la géographie, mais il a jeté aussi un grand jour sur les matériaux détachés qui se trouvent dans le premier volume de Bernoulli, sur quelques particularités de la Carte manuscrite du Panjab, et sur les détails communiqués par le colonel Polier. Quant à l'espace situé entre la grande route qui conduit à Lahore et la première ligne des montagnes, et quelques-unes des positions qui s'y trouvent comprises, je l'ai puisé dans les autorités suivantes.

Kullanore sur le Rauvee est à 35* cosses au-dessus de Lahore dans la Carte du Panjab, à 59 de Rahoon dans Bernoulli. Rahoon lui-même est à 74 cosses de Lahore, 22 de Sirhind, 9 ou 10 de Fulwar-Gaut. Kullanore sera donc distant de Lahore de 35 cosses communes, environ 30° est-nord. Le cours général du Rauvee au-dessus de Lahore est aussi déterminé; il sera presque le même que de Lahore à Toulumba, tout le pays étant uni en descendant, depuis Kullanore.

A l'aide de ce cours général du Rauvee, nous pouvons fixer une position sur la route de Mr. Forster dans cette contrée. Il passa le Rauvee à Bissooly, fort principal, situé près, ou à l'entrée des montagnes, à 42 cosses sud-est de Jummoo. On ne trouve pas Bissooly dans la Carte du Panjab; mais Adeenagur y est placé à 40 cosses de Lahore, et à 42 dans la Carte du colonel Polier. Behaungur appelé aussi Bungurry, point sur la route de Forster, se trouve sur la Carte du Panjab à 4 cosses sud-est de Bissooly, et à environ la même distance au nord-est d'Adeenagur.

* Ce nombre et quelques autres sont *écrits* sur la Carte.

Nous en déduisons la position générale de Bissooly que nous plaçons sur la rive septentrionale du Rauvee, à 6 ou 7 cosses au-dessus de Kullanore, ou 41 ½ au-dessus de Lahore; ou, en d'autres termes, à environ 59 milles G. 30° est-nord de Lahore. Cette distance est de plus confirmée par les manuscrits du capitaine Kirkpatrick et par Bernoulli; car, suivant ce dernier, Shahpour est à 7 cosses au-dessus de Bissooly, et sur le Rauvee; et le premier nous apprend que Shahpour est Synonime de Rajepour d'où fut tiré le canal Shah Nehr, que l'on sait être à 48 ½ cosses de Lahore.

Ceci détermine un point géographique très-important par rapport à Lahore et à Sirhind. Il nous sert d'un côté à fixer Jummoo qui est, selon M^r. Forster, à 42 cosses de Bissooly (40 d'après Bernoulli); et à 50 de Lahore dans la Carte du Panjab. Jummoo est donc à environ nord par Est de Lahore, et Sealkote est distant de Jummoo de 10 cosses, vers Lahore; et comme Sherefeddin compte 33 cosses entre Jummoo et la rivière de Behut, et Kirkpatrick 4 marches entre Sealkote et Ihylum, la position de Jummoo sera du plus grand usage pour fixer l'angle de la route entre Lahore et Attock.

Noorpour est le point suivant, situé à 12 cosses sud-est de Bissooly, selon Mr. Forster; à 10 de Shahpour, selon Bernoulli. Cette ville est la capitale d'un district du même nom.

Un autre point principal est Ray-Gaut, ou Raypour, passage remarquable sur le Beyah. Cette place dans la Carte du colonel Polier, est à 24 cosses nord-est de Sultanpour, 25 $\frac{1}{2}$ de Jallindhar.* Selon Forster, elle est à 19 cosses de Noorpour : mais comme deux de ces cosses faisaient un grand angle avec le reste, on peut les réduire à 17 ou 18.

Ray-Gaut est situé fort avant dans le pays plat du Panjab ; car la compagnie de Mr. Forster laissa, pour plus de sureté, la grande route de Cachemire qui conduit de Bullauspour à Noopour par Nadone et Hureepour, et se jeta sur la gauche, ou sud-ouest, à partir du voisinage de Nadone, et de-là suivit la rive méridionale du Beyah, depuis cette place jusqu'à Ray-Gaut. Nous avons les données suivantes pour régler la direction de cette ligne, et déterminer la position de Nadone,

* Jallindhar est une position connue ; 48 milles G. de Sirhind, et 13 à la droite de Nakooder, sur la route de Lahore.

Hureepour, et par occasion celle de Bullauspour et de Nagorkote.

Bejwara, appelé aussi Hoshearpour, est à 3 journées (peut-être 36 cosses) de Sirhind (Bernoulli), et à 16 cosses nord-est de Jallindhar (Polier); tellement qu'on peut fixer sa position à environ 25 milles G. nord de Rahoon. Rajapour est à 10 cosses nord, ou nord par Est, de Bejwara; à 30 de Roopour, vers Jellamooky, temple bâti sur un volcan près Nagorkote. Hureepour est à 11 cosses au-delà de Rajapour, sur la même route; Jellamooky à 6 ou 7 plus loin. Toutes ces particularités sont de Bernoulli; et nous en inférons que Hureepour est à 21 cosses, ou environ 30 milles géographiques de Bejwara, 84 de Sirhind. Par le moyen de *Seba*, fort sur la route de M^r. Forster, et dont Bernoulli a parlé, nous trouvons que Hureepour doit être à 23 ou 24 cosses de Ray-Gaut, ce qui, avec la distance de Sirhind, fixera sa position. Seba est à 18 cosses, est-nord, de Ray-Gaut, et 7 sud-ouest, ou sud-sud-ouest de Hureepour. Bompal, dans Forster, est à 15 cosses à l'Est de Seba; et Nadone ville sur le Beyah, à environ 3 milles au nord-ouest de Bompal.

Seba paraît être le *Siba* des anciennes Car-

tes, capitale d'un district du même nom. Il est à présumer que ce titre a été transféré à la ville de Nadone.

Kote Kangrah, forteresse appartenante au fameux temple de Nagorkote, est à 49 cosses royales, égales à 99 milles G., de Sirhind (vers le nord). Purchas, vol. 1er. p. 438, dit qu'elle est à 80 cosses (communes) de Lahore; ce qui est probable *. Bernoulli dit qu'elle est à 50 cosses de Jummoo, ce qui ne peut être vrai qu'en supposant des cosses royales. Bernoulli place Jellamooky à 6 ou 7 cosses de Hureepour, et Kangrah à 7 de Jellamooky, ce qui est probable. Il paraîtrait que Jellamooky serait nord-est de Hureepour, sud-sud-ouest de Kangrah.

M^r^. Forster a estimé nord-ouest la direction de Bullauspour au camp des troupes de Kangrah, et la distance à 26 cosses; et à 10 cosses de plus la distance de ce lieu à Bompal, à cause des détours, ce qui n'en donnerait peut-être que 6 en distance directe. Nous avons placé Bompal à 3 milles sud-est de Nadone. Ce n'est pas, cependant, une autorité suffisante pour

* La Carte persanne manuscrite du Panjab place Kangrah environ nord-nord-ouest $\frac{1}{2}$ ouest de Nadone; et Jellamooky à égale distance des deux.

fixer Bullauspour; et Bernoulli seulement dit qu'il est à environ 3 journées de Roopour (point bien connu sur le Setlège) par Nalagur; et cette dernière place est à 12 cosses de Roopour. Ceci placerait Bullauspour à 51 milles géographiques de distance directe de Roopour, 67½ de Sirhind; mais la contrée étant extrêmement montagneuse, la distance directe est probablement beaucoup moins considérable. Dans un pays moins inégal, la distance de Bompal, selon Forster, produirait 46 milles G. de distance directe; mais ici elle n'en produit peut-être que 40 ou 41. La Carte du Panjab porte 2 sur 5 de la distance entre Nadone et Jummoo, pour celle entre Nadone et Bullauspour; ce qui produit 44 milles; et il est probable que les trois journées de Roopour peuvent en produire autant; alors Bullauspour serait environ 26° nord-est, 60 milles G. de Sirhind. Dans ce cas, nous devons supposer que le Setlège suit une direction sud-ouest dans les montagnes (comme toutes les Cartes le représentent); et il est très-probable qu'il coupe à angles droits la direction des montagnes qui s'élèvent les unes au-dessus des autres.

Nous n'avons pas de matériaux pour les parties plus basses du Panjab, dans les intervalles

des rivières. Du Setlège à l'Ihylum, et aux montagnes qui bordent le Panjab au nord et à l'Est, il paraît que c'est un pays plat et très-fertile : à la vérité, le cours des quatre rivières orientales indique fort évidemment une régularité de surface, et une identité de sol. Mais entre l'Ihylum ou Behut, et l'Indus, il y a une grande portion de pays montagneux ; et comme l'Ihylum suit les montagnes, cette circonstance influe nécessairement sur son cours, et lui donne une forme différente de celle des autres rivières.

Lorsque je publiai la première édition de mon Ouvrage, je connaissais mal la géographie de ce pays montagneux, dont le capitaine Kirkpatrick nous a donné une notice particulière ; car j'avais supposé que les montagnes, ou plutôt les côteaux de Joud qui en forment la partie principale, étaient au nord de la route supérieure qui conduit à Attock, tandis qu'elles sont évidemment au sud de cette route. Cette erreur m'avait trompé sur le passage de l'Indus par lequel Tamerlan entra dans l'Indostan et par où il en sortit, comme je le ferai remarquer au Lecteur, en parlant des progrès de ce conquérant.

Le capitaine Kirkpatrick cite les commen-

taires de l'empereur Baber, pour prouver que les montagnes de Joud sont celles qui s'étendent d'un point sur le Behut, 7 cosses nord de Bheerah (que nous avons placé à 60 cosses ouest, un peu nord de Lahore), au territoire des Ghickers, un peu nord de Rotas, c'est-à dire, près de 70 milles G. le long du côté occidental du Behut; car Baber qui passa le Behut, un peu au-dessus d'Ihylum, est supposé l'avoir passé au-delà (ou nord-est) des montagnes de Joud, sur sa route de Pirhala à Sealkote. Baber distingue aussi une seconde chaîne de montagnes, 7 cosses ouest de la chaîne de Joud, qui étaient occupées par la tribu Jajoohah (sortant de la même tige que les Joudis): et il observe que cette chaîne se joint d'un côté aux montagnes de Cachemire, ou qu'elle s'en approche, et que de l'autre, elle s'étend jusqu'à Wesunkote sur l'Indus. Ces deux chaînes sont marquées sur une route persanne dans le Panjab, comme s'étendant du Behut à Diga Serai; et elles sont aussi désignées dans la Carte du Panjab. Les Jajoohahs s'étendaient à l'ouest jusqu'à la rivière de Sohaun,* du temps de Baber; et selon la re-

* C'est une des petites rivières du Panjab; elle prend son cours entre le Behut et le Sinde. On la trouvera

marque de cet empereur, quoique les montagnes situées entre Bheerah et la ville de Nilab fussent occupées par différentes tribus, cependant ce pays montagneux avait pris le nom de Joud. Il observe aussi que les Ghickers occupaient le reste du pays en question qui se joignait à Cachemire; et comme Pirhala à trois marches nord ou nord-ouest de Bheerah, était la résidence d'un de leurs princes, il est certain que le territoire des Ghickers a dû s'étendre de Cachemire à la seconde chaîne de montagnes dont Baber fait mention; ce qui porterait, au-moins en quelques endroits, beaucoup au sud de la route supérieure qui conduit à Attock.

On doit penser que les limites des territoires de Joud et de Ghickers varièrent considérablement, non pas seulement lors des invasions de l'Indostan qui eurent lieu par le nord *, mais même dans les temps ordinaires; il serait

sur la Carte avec quelques autres qui ont paru trop peu importantes pour mériter dans cet Ouvrage une description particulière.

* Ces invasions furent souvent favorisées par ces tribus qui, vu leur position et leur caractère, particulièrement les Joudis, pouvaient les favoriser, ou les empêcher.

donc

donc inutile d'essayer de tracer la ligne de démarcation. Il est cependant évident que les Ghickers habitaient le nord et la portion la plus considérable du pays montagneux situé entre le Behut, le Sinde et Cachemire; et les Joudis, le sud et la portion la moins considérable. Nous trouvons aussi que cette dernière portion se terminait à quelques cosses au nord de Bheerah.

Nous ne connaissons point la nature du pays au sud et au sud-ouest de Bheerah. La Carte du Panjab ne porte point de montagnes au sud de Kooshab qui est à dix ou douze cosses au-dessous de Bheerah; mais par la description du confluent du Behut et du Chunaub qui est fort au sud de Kooshab, le sol dans cette partie doit être pierreux, ce qui fait présumer que les terres nouvellement cultivées ne s'étendent pas loin dans le pays entre le Behut et le Sinde.

Nous pouvons remarquer que les habitans de cette contrée montagneuse (savoir les Joudis et les Ghickers, ou leurs prédécesseurs) se sont en général rangés du côté des *envahisseurs* de l'Indostan, ne considérant leur pays rude et stérile que comme un passage pour entrer dans un autre. Ils appelèrent

Alexandre ; il paraît qu'ils en firent de même à l'égard d'Humaioon ; et ils favorisèrent plutôt les progrès de Tamerlan et des autres conquérans. C'est sans doute à la nature de leur contrée qu'ils sont redevables d'être restés en quelque sorte indépendans des empereurs de l'Indostan, excepté aux époques les plus vigoureuses de leur gouvernement. J'ignore quelle est aujourd'hui leur situation relativement aux Seiks et aux Abdalli ; mais en parcourant la liste que donne le colonel Browne des résidences des chefs des Seiks, je ne vois que Rotas qui se trouve dans cette contrée.

Par le moyen de la Carte persanne et d'autres Cartes manuscrites, spécialement une du Panjab *, que m'a communiquée avec beaucoup de complaisance le colonel Jean Murray, commissaire général à l'armée du Bengale, j'ai pu donner la route de Vizierabad à Yehungsaul (ou Jehung-Salan), par le Retchna Doabah, avec quelques autres positions du Panjab et des environs. La route de Jummoo à Berouja, etc. est celle de Timur prise dans She-

* La Carte en question a été faite par le lieutenant Rind, attaché au gouvernement du Bengale. Il est l'auteur des itinéraires du Dooab.

refeddin. On sait que Debalpour est sur la grande route de Delhi à Moultan; et les divisions du pays, dans le Ayin Acbaree, placent sa situation loin au-dessous du Setlège dans le Jallindhar Doabah.

Quoique nous ayions les dimensions du Panjab, d'une manière assez exacte, du nord-ouest au sud-est, soit pour l'ensemble, soit pour les détails, nous ne pouvons cependant pas encore déterminer sa largeur du nord au sud; ou plutôt de Lahore au Setlège. La première jonction du Beyah et du Setlège est portée sur la Carte persanne à 63 cosses au-dessous de Ludhiana; mais nous sommes réduits à deviner la distance oblique depuis Lahore; à moins qu'il ne soit vrai, comme on le voit sur la même Carte, qu'il y ait seulement 18 cosses de Lahore à Kussoor, et aussi que Kussoor soit sur les bords du Setlège; mais d'autres circonstances rendent cette opinion improbable. Ces circonstances sont que la même Carte persanne porte un espace plus grand entre le Rauvee et le Setlège qu'entre le Rauvee et le Chunaub; que Ferosepour au confluent du Beyah et du Setlège est à 30 cosses de Lahore, selon le capitaine Kirkpatrick. La Carte du colonel Murray place Kussoor sur le Beyah, et non pas à 25 cosses du

Setlège. Les marches de Timur à travers les parties basses du Panjab, ne peuvent nous fournir des éclaircissemens suffisans, puisque ce sont des marches par journées, et dans une direction oblique.

La Géographie du Panjab étant par comparaison d'une importance fort peu considérable dans une Carte aussi étendue que la mienne, je suis entré dans des détails qu'elle ne semble peut-être pas mériter. Je m'y suis déterminé, parce qu'il n'est pas vraisemblable, autant que j'en puis juger, que nous ayions avant long-temps des matériaux meilleurs que ceux que j'ai eus en ma possession, quelqu'indifférens qu'ils paraissent quelquefois, et par conséquent je regarde mon travail comme le *dernier coup de pinceau*, au moins pour quelque temps. S'il survient des matériaux excellens, tels que les latitudes et longitudes de quelques points principaux, je me féliciterai d'avoir préparé le terrein pour une plus belle construction. Le Panjab étant la province frontière vers la Tartarie, et les parties septentrionales de la Perse, d'où

sortirent dans tous les temps les conquérans de l'Indostan, à l'exception d'Alexandre ; il s'ensuit que tous ont dû traverser le Panjab pour pénétrer dans l'intérieur du pays. De tous ces conquérans, autant que je puis le savoir, les routes d'Alexandre, de Timur ou Tamerlan, et de Nadir-Shah, sont les seules dont les détails nous ayent été transmis par des Mémoires *. J'ai déja donné en partie la route de Timur, parce qu'elle est intimément liée à la construction géographique pour laquelle j'en ai tiré une grande quantité de matériaux : je donnerai le reste. La route de Nadir-Shah fut la route ordinaire par Attock et Lahore, et il revint, selon Abdul Kurrim et M. Otter, presque par le même chemin ; excepté qu'au-lieu de passer l'Indus à Attock, il remonta plus haut, et passa le Sewah, dans sa route à Jalalabad et Cabul. Il est malheureux pour la géographie que l'on

* Turmeshirin Cawn, descendant de Gengis, ou Zingis Cawn, fit une irruption dans l'Indostan, vers l'an 1240 ; mais nous ignorons les particularités de sa route. Sherefeddin dit dans un endroit qu'il passa le Chunaub à Toulumba, et dans un autre, qu'il assiégea la ville de Merat dans le Dooab. Mais Ferishta circonscrit dans le Panjab les exploits de ce descendant de Gengis.

ne connaisse aucuns détails de cette partie de la route de Nadir-Shah ; car s'il en existait, ils jéteraient un grand jour sur la géographie du Sewad et du Bijore, et serviraient à expliquer quelques circonstances relatives au cours des rivières de cette contrée sur lesquelles on n'a que des notions incertaines.

Les détails des marches d'Acmet Abdalla, roi de Candahar, pendant ses fréquens voyages à Delhi, dans le siècle actuel, ne sont pas parvenus à ma connaissance. La route d'Alexandre est donc la seule dont je n'aye pas encore parlé, et quoique la dernière pour l'ordre, on doit la considérer comme la première, par rapport à l'histoire, et aux particularités curieuses qu'elle présente : elle mérite donc une discussion spéciale.

Je vais tracer la route de Timur ou Tamerlan, et je suivrai principalement son histoire écrite par Sherefeddin, et éclaircie par les observations du capitaine Kirkpatrick.

Pour fixer la situation du passage de l'Indus par lequel ce conquérant entra dans l'Indostan, et par lequel il en sortit (car il est démontré par l'histoire qu'il alla et revint par le même passage), il sera nécessaire de faire précéder la description des routes conduisant de

Cabul et d'autres places de ce pays dans l'Indostan. C'est un sujet qui appartient proprement à la description des contrées à l'ouest de l'Indus ; mais que l'utilité générale, et l'avantage du lecteur exigent que je traite ici, puisqu'il doit servir en même-temps à jeter du jour sur la marche de Timur et sur celle d'Alexandre.

Le pays de Cabul, sous le rapport de sa géographie naturelle, est divisé en deux parties séparées par une chaîne de montagnes très-élevées, ordinairement couvertes de neige. Cette chaîne a sa direction de l'ouest à l'Est, à partir du voisinage de Ghizni, jusqu'à celui de Deenkote sur l'Indus, au-dessous d'Attock. La contrée située au nord de cette chaîne se nomme Lunghan (ou le Lunghanat); et celle au sud, Bungush (ou le Bungushat). Chacune de ces contrées est coupée dans toute sa longueur par une rivière considérable qui se jette dans l'Indus. Celle du Lumghanat est la rivière de Cabul, appelée aussi Kameh et Attock dans sa partie inférieure; et celle de Bungushat est la rivière qui passe par Nughz et Bunnoo, et dont j'ignore le nom-propre. Chacune de ces contrées a aussi ses routes particulières et ses passages sur l'Indus, à partir

respectivement des districts de Cabul, Candahar et Ghizni; mais la route du nord ou du Lumghanat est la plus fréquentée, soit pour la Perse, soit pour Samarcande, malgré ses détours; mais elle est la plus facile et la plus sure.

Sans entrer dans beaucoup de détails, je ne ferai mention que des communications principales.

1°. La route supérieure, ou de Lumghanat, entre Cabul et Lahore, passe par Paishawur, et traverse l'Indus à Attock. On la nomme la route royale; elle est la plus praticable pour les armées, la plus sure pour les caravanes et les voyageurs; aussi est-elle, comme nous l'avons dit, la plus fréquentée.

2°. La route nommée Kherpeh. Il paraît que c'est une branche de la première qui s'en détache pour conduire à Jalalabad. Nous ne la connaissons pas assez, pour en indiquer toute la direction.

3°. La route inférieure, ou de Bungushat, qui traverse l'Indus à Deenkote ou Reishi, conduit à Cabul par Bunnoo et Nughz, et à Lahore par Bheerah. Je ne puis fixer avec précision les positions de Deenkote, ou Reishi; mais je suis porté à supposer que Deenkote

est de 30 à 35 milles G. au-dessous d'Attock; et Reishi, à fort peu de milles au-dessus de Deenkote. La grande chaîne de montagnes dont je viens de parler, est immédiatement entre ces passages et Attock, et ferme la communication entre les routes de Bungush et de Lumghan, en ce qui concerne le passage commode et sûr d'une armée; car les hauteurs de SINDIA-BUSTEH que l'on dit être difficiles, escarpées et effrayantes, doivent être passées entre Deenkote et Paishawur, lorsqu'on veut aller de Deenkote à Cabul. Une route meilleure est celle de Bungush par Kohaut, Bunnoo, Nughz et Irjab; et ce fut la route que suivit Timur. Je trouve, dans Bernoulli, Kohaut à 12 cosses de Paishawur; il est aussi à 4 marches de Reishi (*Manuscrits de Kirkpatrick*).

J'ignore jusqu'où s'étend la chaîne des montagnes couvertes de neige; il est probable qu'elle aboutit à cette route. Quoiqu'il en soit parlé dans les marches de Timur de Cabul à Nughz, on ne dit pas cependant qu'elle ait été un obstacle aux progrès de son armée. La marche de Timur, Irjab dans la division de Lumghan, et Shenuzan dans celle du Bungush, fixent, dans cette contrée, la position de cette chaîne de montagnes. Nous ne savons pas quelle est ensuite

sa direction ; mais elle ne traverse pas la ligne entre Ghizni et Candahar. Elle passe probablement au sud de Candahar, et forme la hauteur nommée Suhmandroog, qui se trouve sur la marche de Dara Shekò, à 45 milles G. au sud-est de Candahar. Dans ce cas, elle répond à la chaîne de montagnes décrite par Ptolémée sous le nom de *Paruati* ; et elle est comme la limite septentrionale de la province de *Paropamisus*.

4°. La quatrième communication est la route *inférieure* de Bungush qui traverse l'Indus au passage de Chowpareh, 25 à 30 milles G. plus bas que Deenkote, ou peut-être 60 au-dessous d'Attock. Cette route conduit aussi à Lahore par Bheerah ; à Ghizni et Cabul, par Fermul (au sud-est de Ghizni, sud de Cabul) ; et à Candahar par le DÉSERT. Lorsque nous considérons l'existence de ce désert, les montagnes et les torrens affreux qui se rencontrent sur les routes du Bungush, il nous est facile de voir pourquoi l'on préfère, malgré ses détours, la route qui conduit à Candahar et en Perse, par Attock et Cabul. On la préférait du temps de Tavernier, lors même que le gouvernement Mogol était dans sa vigueur. Ajoutons à ces obstacles, le danger que font courir certaines

tribus féroces d'Afghans qui occupent le pays situé sur la ligne entre le Panjab et Candahar. Ces tribus ne furent jamais assez long-temps soumises et civilisées, pour conserver quelques traces de civilisation, lorsqu'elles recouvraient leur indépendance.

Telles sont les grandes communications relatives à notre projet de décrire la route de Timur, de Cabul vers l'Indostan. Selon Sherefeddin, il suivit la route d'Irjab, Shenuzan, Nughz, Banou (ou Bunnoo), et de-là à l'Indus, dans le lieu où Gelaleddin, roi de Karasm, livra bataille à Gengis Cawn, et traversa si héroïquement le fleuve à la nage, après sa défaite, en 1221.

On ne peut élever de doutes sur la relation de ses progrès, quant aux faits généraux. La description, le gisement des passages sur l'Indus, et la nature des pays où ils conduisent, nous étant donnés par l'empereur Babar qui connaissait parfaitement les localités, puisqu'il devait cette connaissance à une longue expérience acquise à la tête des armées; et comme la chaîne des montagnes couvertes de neige se trouve entre la route de Timur à Bunnoo, et Attock, sans que les historiens en fassent mention; on peut affirmer que jamais Timur ne

passa ces montagnes ; nul motif d'ailleurs ne l'aurait déterminé à prendre une route qui présente tant de détours, et à suivre des chemins si difficiles ; je conclus de toutes ces circonstances que Timur passa l'Indus au sud de cette chaîne de montagnes. Il est évident que Gelaleddin passa l'Indus dans cet endroit, et l'on peut le prouver par la direction de sa marche de Bamian à Ghizni, et de-là à Gurdaiz *, places qui indiquent la route du Bungush, et non pas celle par Attock : et il est hors de doute que Gelaleddin et Timur passèrent l'Indus au même lieu, car Sherefeddin le dit positivement. Ce passage ne peut être que Deemkote ou Reishi.

L'arrivée de Timur dans le district de Joud, lorsqu'il eut passé l'Indus, est, selon la notice que Baber a donnée de la géographie de Joud, une preuve additionnelle de la position du passage, bien loin au-dessous d'Attock.

* Le capitaine Kirkpatrick nous apprend que Gurdaiz (probablement le Kerdiz de Sherefeddin) était un point de la retraite que Gelaleddin fit depuis Ghizni ; il nous apprend aussi que le nom du rocher sur l'Indus, presque vis-à-vis Attock, n'a aucun rapport à Gelali ou Gelaleddin.

Aujourd'hui que la géographie du Panjab est beaucoup mieux connue, depuis les communications du capitaine Kirkpatrick, nous pouvons assurer que Timur revint de l'Indostan par une route au-dessous d'Attock. Nous la traçons de Delhi à Jummoo; de-là, après 33 cosses de route, il arriva au Behut ou Ihylum, près Jubhan ou Gebban; et suivant le cours de la rivière, l'espace de 20 cosses, il arriva à Sambaste, *dans les montagnes de Joud.* Ceci prouve clairement qu'il tourna au sud, en partant de Jummoo; car s'il eût remonté le Behut, l'espace de 20 cosses, après l'avoir rencontré, jusqu'au point où cette rivière se trouve éloignée de 33 cosses de Jummoo, il se serait avancé dans la partie septentrionale du territoire des Ghickers, au-lieu d'être dans celui de Joud. Ma supposition est encore appuyée sur ce qu'il passa le désert de Gelali, en allant et en revenant (ce désert commence près de l'endroit où Gelali ou Gelaleddin passa l'Indus). On ne peut reconnaître dans la géographie actuelle les positions de Jubhan, Sambaste et Berouja; mais celle de Berouja doit être très-près de Pirhala, si ce n'est pas la même place.

Le premier objet de Timur, après avoir

passé l'Indus *, étant d'opérer une jonction avec l'armée de son petit-fils Peer Mahmud qui assiégeait alors Moultan, il dirigea sa marche de ce côté, au-lieu de suivre la route ordinaire de Delhi, par Rotas et Lahore. Comme le voisinage d'une rivière navigable était très-avantageux à une armée qui marchait dans un pays sec et stérile, il s'approcha le plus qu'il lui fut possible du Behut ou rivière d'Ihylum, sur laquelle il attaqua et prit la forteresse et l'île de Sheabadin Mobarick.

Sherefeddin ne porte que deux marches entre l'Indus et le Jamah, ou Behut **; mais il est impossible qu'il n'y en ait pas au moins six de l'Indus au Behut, et par conséquent ce doit être une erreur dans la fixation du temps. Entre le temps du passage de l'Indus et l'arrivée au confluent du Behut et du Chunaub, il s'écoula douze jours, c'est-à-dire, du 12e. au 24e. de Mohafrem; et comme il

* 11 Octobre 1398. On ne fixe pas d'une manière uniforme la date de cet événement; pour moi, j'ai suivi la traduction de M. de la Croix.

** Sherefeddin, dans sa Description de Cachemire (vol. 2 chap. 33 de son Histoire de Timur), applique au Behut les noms de Jamad et Dindana.

faut environ dix marches pour aller de Deenkote au confluent par la route de Timur, il y a ici deux jours de plus que la marche ne l'exigeait. Peut-être ces deux jours furent-ils employés à réduire la forteresse de Sheabadin, etc. Peut-être aussi Timur arriva-t-il à la forteresse, le 18e. de Moharrem, au-lieu du 14e.

Une forteresse dont le nom n'a pas été transmis, était sur le côté occidental du confluent du Behut et du Chunaub; et ce fut au-dessous précisément que Timur jeta un pont de batteaux sur les deux rivières confluentes. Nous avons déja observé que cette jonction des deux rivières se fait avec beaucoup de violence et de bruit. Sherefeddin dit que les vagues se heurtant les unes contre les autres, font de ce confluent une espèce d'Océan agité. En effet, des rivières aussi considérables, enfermées dans un lit étroit de rochers, forment à leur jonction un cours trouble et rapide. Les historiens d'Alexandre nous en donnent une semblable description. Cette circonstance et d'autres relatives à la position générale, font de ce confluent un point fixe de rapport, dans la comparaison de la Géographie ancienne et moderne.

Timur ne fit qu'une marche entre le confluent et Toulumba ; et comme il n'était pas suivi de son armée, qu'il avait laissée derrière lui passant la rivière, on peut en conclure que sa marche ne fut pas une *petite marche* ; et en conséquence je lui donne 20 milles de route, dans une direction sud-est par sud : c'est la position de Toulumba, relativement au confluent. Selon la manière d'écrire de Sherefeddin, il serait difficile de décider si Toulumba était du côté du Rauvee ou du Chunaub. Ferishta l'a placé sur le Chunaub, c'est par erreur ; car le missionnaire que j'ai déja cité descendit le Rauvee, et le passa près de Toulumba ; il porte cependant sa latitude à 15′ nord de Moultan, quoiqu'elle soit probablement à 25′. C'est une ville considérable, un passage important sur le Rauvee ; il en est souvent question dans l'Histoire de l'Indostan, par Ferishta. Ce fut dans le voisinage de cette place qu'Alexandre fit la guerre aux Malli, peuple de l'ancien Moultan. Timur y resta six jours, et ensuite il avança avec toute son armée à travers le Baree Doabah, jusqu'à Shahnawaz (ou Shanavas), ville grande et peuplée, près de la rive septentrionale du Beyah, après sa *séparation* d'avec le Setlège. Il trouva dans cet endroit

plus

plus de grain que son armée ne pouvait en consommer; ce qui prouve la fertilité de ce pays qui est bas et sujet, comme le Bengale, à des inondations périodiques. Sherefeddin place dans ce lieu un lac profond, entouré d'une muraille, et défendu par deux mille hommes. Cette description rappellerait en quelque sorte *Sangala* qu'Alexandre attaqua, avant d'arriver à l'Hyphasis; mais Sherefeddin ne parle pas de la montagne que l'on fortifia avec des charriots; et Shahnawaz est à 90 milles G. de Lahore; tandis que Sangala n'en était qu'à trois marches, c'est-à-dire, à moins de 40 milles du lieu où fut passé l'Hydraote (Rauvee); et l'on suppose que c'est la place où est aujourd'hui Lahore.

Il y avait plus de deux marches de Ṭoulumba à Jenjian, ville sur la rive méridionale du Beyah, vis-à-vis et non loin de Shahnawaz. L'armée de Timur ayant employé trois jours à passer le Beyah, soit dans des barques, soit à la nage, on peut le regarder comme une rivière considérable.

Timur resta quatre jours à Jenjian, et il y fut joint par Peer Mahmud qui, pendant ce temps, avait pris Moultan. Ensuite il s'arrêta à Jehaul, à 3 marches de Jenjian, sur la route

de Delhi ; et là il se sépara de sa grande armée qu'il envoya par Debalpour au rendez-vous de Samanah, ville à 85 cosses à l'ouest de Delhi ; tandis qu'avec 10,000 hommes de cavalerie il marcha sur Batnir, forteresse importante, à environ 70 cosses de Jehaul, et loin à la droite de la route de Delhi, au-delà du désert qui s'étend le long de la rive méridionale du Setlège. Ce fut le ressentiment qui le fit marcher contre cette place. Il était irrité de la protection qu'elle avait accordée aux habitans de Debalpour qui avaient massacré une garnison de Peer Mahmud. Peut-être aussi la grande réputation qu'elle avait le détermina-t-elle à entreprendre ce siège, comme autrefois Alexandre fit celui d'Aornos.

Timur, en quittant Jehaul, arriva le premier jour à Adjodin, ou Pauk-putton (dont nous avons déja parlé), ville renfermée dans une des grandes îles formées par les branches du Setlège. Il y visita le tombeau de Sheik-Furrid, se livra quelque temps à des exercices de dévotion, et ensuite s'avança contre Batnir qui, selon Sherefeddin, est à 60 cosses d'Adjodin. Cinquante de ces cosses sont égales à environ 95 milles anglais. On dit que Timur marcha un jour et une nuit pour surprendre la place.

A quelques cosses au sud-est d'Adjodin, il passa la rivière de Dena que je crois être une des quatre branches du Setlège (peut-être le Dond).

Je ne dois pas omettre que Timur traversa un vaste désert, dans sa route à Batnir : je fais observer cette particularité pour montrer qu'Alexandre fut bien informé lorsqu'on lui dit qu'il y avait un désert au-delà de l'Hyphasis. Après la prise et la destruction de Batnir *, ce qui fut l'ouvrage de quelques jours, il partit le 30 novembre, et se rendit à Samanah par une route très-longue. Il y joignit sa grande armée, le 8 décembre 1398. Il serait difficile de déterminer la distance, d'après Sherefeddin; nous n'avons aucune règle qui puisse s'appliquer aux marches de cavalerie, comme à celles d'une armée en général.

Sa marche de Samanah à Delhi, d'environ 85 cosses, paraît avoir duré 12 jours. Nous

* On parle de Batnir comme d'une place très-forte, et cependant on dit que Timur n'eut besoin pour la prendre que d'un corps de cavalerie qu'il avait avec lui. Il est probable qu'il n'avait que de la cavalerie, et on peut le conjecturer d'une de ses marches qui fut, à la vérité, d'une longueur extraordinaire.

pouvons en conclure que les marches communes de sa grande armée étaient d'environ 7 cosses communes par jour, ou d'environ $13\frac{1}{2}$ milles anglais *.

A son retour, il fit une excursion au nord-est, dans le Dooab, prit la ville de Merat (appelée

* La longueur moyenne des marches des grandes armées est plus susceptible de fixation, et plus utile dans ses applications à la géographie, qu'on ne pourrait d'abord l'imaginer. Je ne parlerai ici que de mes recherches concernant les armées indiennes. La moyenne de 95 marches dont les distances mesurées sont connues, est égale à 14,6, ou environ $14\frac{1}{2}$ milles A. (celle des armées européennes dans l'Inde est beaucoup moins considérable). Ces $14\frac{1}{2}$ milles de distance de route peuvent produire 11 milles G. de distance directe, lorsque l'on en fait l'application à la géographie sur des lignes d'une grande étendue ; quoique chaque marche individuelle puisse produire un demi-mille de plus, attendu que le degré de sinuosités s'évalue en raison composée de la longueur de la ligne de distance, et de la nature du pays (voyez les pages 223 et 224 du tome premier).

La marche et la retraite des Grecs depuis la Natolie jusqu'à Trebizonde, ne donne pour moyenne que 15 milles anglais, en évaluant le parasange de Xenophon à 3 milles romains, comme le fait D'Anville, et il est évident par l'espace parcouru, et d'autres circonstances, que le nombre de ses parasanges est exagéré.

Mirte par de la Croix), à 23 cosses de Delhi, et s'avança jusqu'au Gange, près du lieu où il sort des montagnes de Sirinagur. On ne peut reconnaître aujourd'hui ni Toglocpour, ni les défilés de Coupele, deux places où il gagna des batailles sur la rive orientale du Gange; mais il résulte de la notice de Sherefeddin, que ces deux places ne peuvent être fort éloignées de Loldong où l'armée anglaise termina la campagne en 1774, à 1100 milles anglais de Calcutta *.

* Lors de la conquête de Timur, en 1398, à peine le nom de la nation britannique avait-il été prononcé aux oreilles des habitans de l'Indostan : ce ne fut que deux cents ans après que les Anglais s'y établirent. Qui aurait pu croire que les conquêtes de l'Angleterre rencontreraient celles de Tamerlan, à une égale distance des embouchures du Gange et de l'Indus, en 1774?

Le capitaine Kirkpatrick nous apprend que l'on trouve le nom de *Câlpee* dans la relation d'Abdul-Hameed d'une expédition qui se fit aux frontières de Sirinagur, près du lieu où le Gange sort des montagnes. Il pense que ce pourrait être la place que Sherefeddin appelle *Coupele*. Dans quelques Cartes manuscrites que je possède, se trouvent en cet endroit deux petites rivières nommées *Coah* et *Peely* qui descendent des montagnes à l'Est de Hurdwar. Le confluent de ces deux rivières ne serait-il pas le *Coupele* ou *Coah-Peely* de l'historien?

Des bords du Gange, il s'avança au N.-O. le long des monts Sewalic, par Meliapour, Jallindhar et Jummoo, jusqu'à l'Indus qu'il passa au même lieu et de la même manière qu'il l'avait déja fait. Il revint à Samarcande par Bunnoo ou Banou, Nughz ou Nagaz, Cabul, Bacalan et Termed.

Je reviens à la route d'Alexandre à travers les pays situés à l'Est de l'Indus, où je puis le suivre avec quelque degré de certitude; et cette certitude est assurée, en traçant sa route, à partir du fameux confluent, dont nous avons parlé plus haut. Je regarde comme démontré qu'Alexandre passa l'Indus * à Attock ou près du lieu où cette place est située, parce que c'est, comme nous l'avons vu, le chemin qui conduit du pays de Cabul et de Bijore d'où venait Alexandre, ainsi que nous le prouverons en discutant la géographie des contrées de l'Inde situées à l'ouest de l'Indus. La forteresse d'Attock fut construite par Acbar, pour commander ce passage qui est si resserré, soit par la nature des bords ou par le canal de la rivière, que la descente se fait dans la forteresse elle-

* Environ 327 ans avant l'ère chrétienne, selon Usher, et dans le mois de mai.

même. Aussi-tôt qu'Alexandre eut traversé le fleuve, et fut descendu à Taxila * sur la rive orientale, Ambisares, roi des montagnards Indiens (probablement les prédécesseurs des Ghickers) lui envoya des ambassadeurs avec des présens ; de même que dans la suite les chefs des Joudis firent leurs soumissions à Tamerlan, en 1398. De Taxila, comme son intention paraît avoir été de pénétrer jusqu'au Gange, on peut supposer qu'il suivit la route ordinaire, jusqu'à cette partie des bords de l'Hydaspe (Behut ou Ihylum) vis-à-vis l'endroit où est aujourd'hui la forteresse de Rotas. Ce fut là qu'il exécuta son stratagême pour passer le fleuve, en présence de Porus, maître de la rive opposée. On pourrait douter si Alexandre alla par la route de Rotas, ou par celle de Bheerah, si la longueur de son voyage en descendant l'Hydaspe jusqu'au confluent de l'Acesine (après son retour de l'Hyphasis), ne semblait pas prouver que la flotte fût construite à plus de 48 milles G. au-dessus du confluent.

* Taxila doit avoir été situé dans le lieu où est aujourd'hui Attock ; ou cette place doit avoir été près de l'Indus, vu sa distance de 120 milles de l'Hydaspe ou Behut. *Voyez l'itinéraire indien de Pline, livre VI.*

La flotte mit cinq jours à descendre. Héphestion et Craterus avaient été envoyés par terre, avant que la flotte eût mis à la voile; le 3e. jour de leur voyage la flotte les atteignit; et ils n'arrivèrent au confluent que quand Alexandre fut revenu de sa première expédition vers les frontières des Malli. Il peut y avoir 11 jours de marche de Rotas au confluent; et 4 $\frac{1}{2}$ seulement de Bheerah.

Après qu'Alexandre eut passé l'Acesine (le Chunaub), et l'Hydraote (le Rauvee) qu'il traversa près du lieu où est bâti Lahore, il quitta la route directe qui conduit au Gange, pour attaquer la ville de Sangala, située très-probablement entre Lahore et Moultan; mais les historiens d'Alexandre nous laissent dans l'incertitude sur sa position; nous ne pouvons la conjecturer que par des circonstances particulières et des faits détachés. Le nom de Sangala ne se trouve que dans Arrien. C'était, selon cet historien, une ville forte et importante du pays des *Cathei*. Diodore de Sicile appelle le même peuple les *Catheri* ou *Katheri*; et on peut facilement les reconnaître dans Thevenot sous le nom de *Catry*; c'est la tribut *Kuttry* ou des Rajpoots. Thevenot, en parlant des peuples du Moultan, dit qu'il y a dans ce pays

une tribu de gentils (c'est-à-dire de *Gentous* ou *Indous*) appelés Catry ou Rajpoots ; et que c'est de cette contrée qu'ils se sont répandus sur toutes les Indes. Diodore de Sicile les désigne par la coutume où étaient leurs femmes de se brûler vives sur le bucher funéraire de leurs maris ; ce qui est encore en usage chez eux, ainsi que dans quelques autres tribus d'Indous. Nous voyons ensuite dans Arrien que les Cathei étaient confédérés avec les Malli et les Oxydracæ, c'est-a-dire, les peuples du Moultan et d'Outch, au sud-ouest du lieu où l'on peut supposer qu'Alexandre passa l'Hydraote ou Rauvee, sur sa route de l'Inde * .Je ne trouve en conséquence aucune difficulté à déterminer la position de Sangala au sud-ouest de Lahore. Quant à la distance, Alexandre y arriva trois jours après avoir passé l'Hydraote, et nous ne pouvons porter plus de 48 milles itinéraires pour ces trois marches, ou 36 milles G. de distance horizontale. Si la route d'Alexandre eût été *sud-est* vers le Gange,

* Nous ne pouvons douter que les Malli n'ayent été les habitans du Moultan actuel, si nous faisons attention aux circonstances du voyage d'Alexandre, en descendant l'Hydaspe.

d'après la distance dont il vient d'être question, il fut parvenu à 6 ou 7 milles de l'Hyphasis (le moderne Beyah), et Arrien ne parle de cette rivière qu'après le retour d'Alexandre à Sangala, lorsqu'il revint de la poursuite des fuyards. Ni Arrien, ni Diodore, ni Quint-Curce ne donnent aucune idée de la distance entre Sangala * et l'Hyphasis; mais on peut conclure de la façon de parler d'Arrien que Sangala et l'Hyphasis n'étaient pas près l'un de l'autre. Diodore place les royaumes de *Sophites* et de *Phigeus* entre les Catheri et l'Hyphasis; il en résulte qu'il y avait entre eux un espace considérable. Si je ne me trompe pas dans ma conjecture relativement à la position de Sangala, l'Hyphasis (Beyah) doit être à environ 40 milles à l'Est de cette ville; et quelle que soit d'ailleurs la position de Sangala, le Beyah répond à l'Hyphasis ou Hypasis, appelé autrefois par les naturels du pays *Beypasha*. Il est probable que les autels d'Alexandre furent érigés entre Govendal, et le

* Quoique Diodore et Quint-Curce n'ayent pas employé le mot *Sangala*, il n'est pas douteux cependant qu'ils n'ayent décrit tous deux la ville désignée sous ce nom dans Arrien.

confluent du Beyah et du Setlège, à Férozepour: Pline les place plus loin, sur la rive orientale du fleuve. On doit regretter qu'Arrien n'ait pas donné plus d'étendue à cette partie de sa narration, concernant les marches d'Alexandre entre Sangala et l'Hyphasis, et à son retour à l'Hydaspe; il n'est pas possible que sa relation soit utile à un géographe. Diodore et Quint-Curce n'offrent pas de plus grands développemens; et d'ailleurs on ne pourrait s'en rapporter à eux pour cette partie; car ils ont confondu l'Hydaspe (Ihylum) avec l'Acesine (Chunaub), dans leur notice du voyage d'Alexandre. Mais je pense que le géographe qui voudra prendre la peine de comparer la relation d'Arrien, les marches par terre, et le voyage en descendant les fleuves, avec la géographie du Panjab, retrouvera l'ancien *Hydaspe* dans le moderne Behut ou Ihylum, la première rivière au-delà de l'Indus; et successivement *l'Acesine* dans le Chunaub, *l'Hydraote* dans le Rauvee, et *l'Hyphasis* dans le Beyah. Quant à l'exacte position des autels d'Alexandre, je ne voudrais pas assurer s'ils étaient au-dessus du confluent du Beyah, ou au-dessous; cependant l'ancien nom du Beypasha paraît plutôt avoir donné lieu au

mot grec Hyphasis, Hypasis ou Huphasis, que celui de *Shetooder* qui était l'ancien nom du Setlège.

Comme D'Anville, dans ses Antiquités géographiques de l'Inde, suppose que le Kehut (il l'appelle Genave), la plus occidentale des rivières du Panjab, était l'Indus d'Alexandre, il est nécessaire d'observer que l'opinion de D'Anville était fondée sur ce qu'il supposait comme certain qu'il n'y avait que quatre rivières entre Alexandre et le pays des Prasii, lorsqu'il passa l'Indus. Le premier des géographes n'avait pas sous les yeux la véritable géographie du Panjab, lorsqu'il décida cette question; et effectivement, Alexandre avait les cinq rivières à traverser, lorsqu'il fut arrivé sur la rive orientale du fleuve qui était réellement l'Indus.

Arrien et Diodore (et Quint-Curce qui suit ici ce dernier) ne sont pas d'accord sur la qualité du pays situé à l'Est de l'Hyphasis. Le premier le décrit comme une contrée florissante et bien peuplée; et l'autre prétend que c'est un vaste désert de-là au Gange. La notice d'Arrien est relative à la partie supérieure du fleuve, et celle de Diodore et de Quint-Curce, à la partie inférieure; car il existe certaine-

ment un désert, comme on l'a déja observé, entre le Panjab et Batnir.

Il nous reste à supposer qu'Alexandre, après avoir arrêté la marche de son armée, revint à l'Hydaspe par la même route qu'il avait suivie, à l'exception du terrein qu'il perdit en poursuivant les Catheri; trouvant ses villes de *Nicæ* et de *Bucephala* achevées, et une flotte construite avec des bois tirés des montagnes voisines, que ses historiens nomment *Emodus*, et *Himaus* ou *Imaus*. Il descendit ensuite l'Hydaspe avec sa flotte, tandis que la plus grande partie de son armée marchait par terre.

Il est à propos de remarquer ici qu'Arrien ne dit pas d'où venait le bois de construction; mais il nous laisse supposer qu'on le tira des forêts les plus voisines de la rivière; et nous connaissons assez la nature du pays, pour nous convaincre que les forêts situées au pied des montagnes Cachemiriennes étaient près de l'Hydaspe. Les montagnes d'*Emodus* et d'*Imaus*, à la vérité, étaient à une fort grande distance; et l'on ne pouvait que les appercevoir au nord-est. Ce sont celles qui s'étendent du Gange, au-dessus de Sirinagur, jusqu'à Cachemire, et séparent les dépendances de

l'Indostan de celles du grand Thibet. Je soupçonne qu'*Emodus* et *Imaus* sont une variante du même mot, et il est très-probable qu'*Imaus* ou *Himaus* est dérivé du mot sanscrit *Himmaleh* signifiant *couvert de neige*. Cette vaste chaîne porte encore aujourd'hui le même nom, et Pline connaissait parfaitement cette circonstance *.

Il est vraisemblable qu'Alexandre, bien loin d'avoir visité Cachemire, comme quelques-uns l'ont supposé, n'en a pas même connu une relation détaillée; autrement, ses historiens eussent parlé d'une contrée si extraordinaire. Bien plus, je conclus, d'après l'idée que j'ai du caractère d'Alexandre, que ce conquérant, à son retour vers l'Hydaspe où il s'embarqua pour l'Indus, n'eût pas manqué de visiter Cachemire, et il avait alors assez de loisir pour ce voyage, si toutefois l'on peut dire qu'un homme qui se prépare continuellement de nouveaux travaux, a quelque loisir.

Alexandre mit à la voile du premier lieu où il s'embarqua sur l'Hydaspe, vers le milieu

* *Imaus, incolarum linguâ nivosum significante.* Pline, liv. 6.

de novembre, 327 ans avant l'ère chrétienne, selon Usher; après avoir tenu la campagne pendant toute la saison des pluies, car il passa l'Indus au mois de mai. En cinq jours la flotte arriva au confluent de l'Hydaspe et de l'Acesine (Ihylum et Chunaub), dont l'identité est déterminée par la nature de leurs rives, la rapidité et la violence du courant qui mirent la confusion dans toute la flotte, et furent fatales à quelques-uns des gros vaisseaux.

Ce fut dans cet endroit que Philippe, qui avait conduit une division de l'armée le long des bords de l'Acesine (dont le cours n'est pas éloigné de celui de l'Hydaspe, et s'en rapproche graduellement jusqu'à leur jonction), joignit la grande armée, et traversa ce fleuve. Craterus et Héphestion avaient de même été détachés avec deux autres divisions sur la rive opposée de l'Hydaspe, de sorte que l'on peut assurer qu'Alexandre tint pour ainsi dire la contrée toute entière. Il s'avança ensuite vers les frontières des Malli, et à la tête d'un détachement, commença son expédition par attaquer les peuples voisins des Malli, pour les empêcher de donner du secours à cette nation: mais on ne nous a pas conservé les détails de sa marche. Il revint rejoindre sa flotte et son

armée au confluent de l'Hydaspe, et de-là il fit partir sa flotte pour le lieu du rendez-vous, au confluent de l'Hydraote (Rauvee) et de l'Acesine(Chunaub); car on nommait *Acesine* les eaux de l'Hydaspe et de l'Acesine, cette rivière étant la plus considérable *; et comme l'on donne à l'Hydaspe une largeur de vingt stades, il s'ensuivrait que l'autre aurait été un fleuve immense. L'armée fut alors partagée en quatre divisions, dont trois marchèrent à une distance considérable les unes des autres, le long de la rivière; Alexandre commanda lui-même la quatrième division, et marcha dans l'intérieur pour attaquer les Malli de ce côté, et pousser les fuyards vers la jonction des rivières où les autres divisions pourraient les arrêter. La ligne de direction de sa marche doit avoir été sud ou sud-est. Le second jour il s'empara d'une ville forte, et Perdiccas en prit une autre; et après une seconde marche de nuit, il arriva à l'Hydraote (Rauvee); nous pouvons porter la marche de jour et les deux marches de nuit, à 40 milles itinéraires

* Il paraîtrait, par la description de l'Acesine de Ptolémée, citée par Arrien, que c'était la plus grande des rivières du Panjab.

de

de distance, ou à 30 milles G. de distance horizontale *. Il rencontra la rivière à une distance considérable au-dessus du confluent (le rendez-vous assigné à la flotte), comme il paraît par ce qui suivit; il passa la rivière, prit deux autres villes **, et ensuite marcha contre la ville capitale des Malli, après avoir fait remonter le fleuve à Pithon pour intercepter les fuyards. Il ne faut pas confondre cette capitale des Malli avec la ville moderne de Moultan, qui est au moins à 30 milles, par terre, au-dessous du confluent de l'Hydraote, ou à deux journées de voyage pour un bateau qui suivrait le courant. L'ancienne capitale dont il s'agit, était située au-dessus du confluent et près de l'Hydraote (le Rauvee): la garnison l'abandonna, et se retira sur la rive oppo-

* Le Ayin Acbaree compte 27 cosses, ou 51 milles anglais, entre les deux confluens de l'Hydaspe et de l'Hydraote avec l'Acesine; mais sa Notice comprend les détours du canal.

** Une de ces villes était habitée par des Brachmans ou Bramines. Quelques-uns d'eux se brûlèrent avec leurs maisons, et un très-petit nombre tomba vivant au pouvoir de l'ennemi. Nous les avons vus tenir la même conduite de notre temps. *Orme*, vol. second, page 255.

sée (septentrionale) de la rivière. Alexandre traversa le fleuve à la suite de cette garnison ; mais la trouvant trop forte pour oser l'attaquer avec la division qu'il commandait, il attendit des renforts, et pendant ce temps l'ennemi se retira dans une autre ville fortifiée qui n'était pas loin de là. C'est dans cette ville dont le nom n'est pas connu, qu'Alexandre fut blessé et courut un danger si imminent, et non pas dans la capitale des Malli, ni parmi les *Oxydracæ* (Outch), sur le bord opposé de l'Acésine (Chunaub), et près de son confluent avec l'Indus. Arrien est, à la vérité, le seul qui marque cette erreur de Diodore. Quant à la distance de cette ville au-dessus du confluent, nous pouvons conclure qu'elle n'était pas considérable, et de la prompte communication entre Alexandre, le camp et la flotte, et du terrein qu'il parcourut, après avoir quitté le premier confluent. Je suis porté à placer cette ville à environ 10 milles G. au-dessus du confluent du Chunaub et du Rauvee, et à quelques milles de la rive septentrionale de ce dernier. La capitale des Malli était sur le côté opposé, non loin de la rive du fleuve, de manière que ces deux villes auraient été un peu au-dessous de Toulumba dont on a fait

mention comme d'un passage fameux sur le Rauvee, entre Lahore et Moultan.

Lorsqu'Alexandre fut guéri de sa blessure, il s'embarqua sur l'Hydraote, et descendit jusqu'à sa flotte qui était entrée dans cette rivière, car Arrien nous apprend qu'il passa le confluent, après avoir joint la flotte.

Nous apprenons aussi du même auteur que l'Acesine conserve son nom, après avoir reçu l'Hydaspe et l'Hydraote, jusqu'à ce qu'il se perde dans l'Indus. L'historien de Timur donne également le nom de Chunaub au confluent de l'Ihylum et du Chunaub; ce qui ne prouverait pas cependant que le Chunaub était la rivière la plus considérable; car nous avons une infinité d'exemples, dans la géographie moderne, qui prouvent que souvent la rivière la moins considérable conserve son nom après sa jonction à une plus forte. Il est à propos de remarquer qu'Arrien ne sachant pas ce que devenait l'Hyphasis (Beyah), ne dit pas qu'Alexandre en vit l'embouchure, comme il l'a dit de celles de l'Acesine et de l'Hydraote; mais se borne à nous informer que l'Hyphasis se jette dans l'Acesine. La vérité est que l'Hyphasis (ou Beyah) ne se joint pas au Chunaub; mais qu'après avoir

uni ses eaux à celles du Setlège, il se jette dans l'Indus beaucoup plus bas. Il est certain que le cours des rivières, même des plus considérables, change beaucoup avec le temps, et que le fait avancé par Arrien peut être vrai, mais il n'est pas nécessaire ici de le supposer.

Arrien, ainsi que Sherefeddin, nous apprend que la partie basse du Panjab, vers Moultan, est marécageuse et inondée, comme le Bengale, par des pluies périodiques qui tombent dans les mois de mai et d'octobre. Il en donne pour preuve qu'Alexandre fut une fois obligé de lever son camp sur l'Acesine (Chunaub), et de se retirer sur un terrein plus élevé.

Du confluent de l'Acesine et de l'Indus, nous accompagnons successivement Alexandre chez les Sogdi, les Musicani, les Oxycani, les Sindomanni et les Patalans. Les *Oxydracæ* qui s'étaient soumis par leurs ambassadeurs, n'éprouvèrent aucun désagrément. Bhakor répond presque à la position et à la description du pays des Musicani, voisins des Sogdi, et la contrée la plus puissante de cette partie des bords de l'Indus. Les Oxycani répondent à Hajycan, circar ou division de Sindy. Dans les Sindomanni nous pouvons reconnaître les habitans du pays de Sindy, ou la contrée

qu'arrose le Sinde dans son cours inférieur : on a toujours rapporté Pattala au delta de l'Indus. Mais les noms ont été tellement changés, ou plutôt ils ont subi une si grande altération dans leur orthographe *, qu'il est impossible d'appuyer une hypothèse sur la ressemblance des noms anciens et modernes, excepté quand la localité des places est évidemment la même.

Après avoir conduit Alexandre à travers le Panjab, et lui avoir fait descendre l'Indus jusqu'à la tête de son delta, il n'est pas hors de propos d'observer que l'état de la contrée par laquelle il passa était fort différent de ce que nous pourrions le concevoir, accoutumés, comme nous le sommes, à considérer l'Indostan soumis à un seul monarque, ou même divisé en quelques grands royaumes. Le Panjab, dans une étendue qui n'équivaut pas à une des soubabies ou grandes divisions de

* Une comparaison des noms modernes avec les anciens, dans plusieurs parties de l'Asie, me fait conclure que si les Grecs les eussent écrit fidellement, nous y trouverions aujourd'hui beaucoup moins de différence ; et je suis porté à croire que les noms des rivières en particulier, ont à peine été altérés depuis le temps des Grecs.

l'Empire Mogol, ne nous offre pas moins de sept nations; et un nombre encore plus considérable, le long du cours inférieur de l'Indus. Dans le Panjab, lorsqu'Alexandre y fit la guerre durant une campagne entière et partie d'une autre, il n'y eut point cet accord que l'on aurait remarqué entre des gouverneurs de province réunis sous un même chef; mais, en général, chacun agit séparément et pour soi-même. On dit que les Malli, les Catheri, et les Oxydracæ se liguèrent pour leur défense mutuelle; c'est une preuve qu'ils formaient des gouvernemens séparés. Il est curieux de remarquer que la même cause qui facilita les conquêtes d'Alexandre dans l'Inde, leur donna aussi toute leur célébrité, je veux dire, la division en petits états. Il en est résulté que des lecteurs ordinaires qui ne faisaient attention ni à leur étendue ni à leur importance, les ont considérés comme autant de royaumes. Avec une armée comme celle d'Alexandre *, la conquête du Panjab et du Sindi, en supposant même ces deux contrées unies, ne produirait pas aujourd'hui une grande sensation;

* Arrien dit qu'Alexandre avait 120,000 hommes et 200 éléphans.

et cependant cette conquête est regardée comme la partie la plus brillante de l'histoire d'Alexandre. Il est vrai que le voyageur ami du merveilleux se confond avec le soldat entreprenant, et que le lecteur se laisse plus souvent entraîner par ses sensations, qu'il n'écoute son jugement.

Quoique la partie occidentale de l'Indostan fût dans cette situation, il existait au-delà, ou plutôt vers le Gange, un royaume puissant, à en juger par l'état où le trouva Mégasthène, lorsque, quelques années après, il vint résider en qualité d'Ambassadeur de Seleucus Nicator, à Palibothra, capitale des Prasii. Ce fut sans doute au mécontentement qui éclata dans l'armée d'Alexandre, que ce peuple dut alors le maintien de son indépendance.

Alexandre arriva à Pattala vers le milieu d'Août (326 ans avant l'ère chrétienne), et après avoir fait toutes les dispositions convenables pour la sureté et les commodités de son armée et de sa flotte, et avoir aussi visité les deux principales embouchures de l'Indus où il éprouva un sentiment de surprise ou plutôt de frayeur, de la *bore* ou reflux soudain de la marée; il prit la route de Susa par terre, et ordonna à Nearchus de suivre avec la flotte,

aussi-tôt que les vents étésiens * auraient cessé. Il fut plus de neuf mois à descendre l'Hydaspe et l'Indus. Il avait traversé l'Hydaspe vers le solstice d'été de l'année précédente, et il était resté en campagne, ou dans une sorte d'état de guerre, durant deux saisons pluvieuses. Cependant l'auteur du Ayin Acbaree nous apprend qu'il ne tombe que fort peu de pluie dans les parties basses du Moultan, c'est-à-dire dans la partie voisine de l'Indus. Nearchus mit à la voile vers le milieu d'octobre avec le mousson nord-est, conduisant, comme l'observe le docteur Gillies, dans son élégante Histoire de la Grèce, *la première flotte européenne qui eût navigué dans les mers de l'Inde.* Arrien observe que quand Nearchus fut en mer, sur la côte de l'Inde, il ne trouva point d'ombre à midi, ou que s'il y en avait, elle se projétait vers le sud. Il est impossible que ceci ait pu avoir lieu, parce qu'Alexandre n'arriva

* Les vents étésiens soufflent du nord-est dans la Méditerranée, pendant les mois de juillet et d'août; et les anciens jugeaient à propos de déterminer le même terme aux vents périodiques de la même saison dans les mers de l'Inde, quoiqu'ils soufflassent d'un point opposé.

ni après le solstice d'été, ni jusqu'au mois d'août. Arrien a pris ce fait dans le journal de Nearchus; mais si l'on examine sa géographie, on trouvera qu'il ne pouvait pas être à un degré du tropique, en accordant qu'il se soit avancé à une distance raisonnable de la côte.

Il peut paraître extraordinaire qu'Alexandre ait construit, en peu de mois, une flotte si considérable pour son voyage sur l'Indus, sur-tout lorsqu'on dit que cette flotte fut l'ouvrage de son armée. Mais la vérité est que le Panjab, comme le Bengale, est rempli de rivières navigables qui, communiquant avec l'Indus, forment une navigation non interrompue de Cachemire à Tatta; et il n'est pas douteux que le conquérant n'y ait trouvé une infinité de bateaux et de vaisseaux. Il est très-probable qu'il fit construire quelques vaisseaux de guerre et d'autres dont il manquait; mais il trouva sans doute des vaisseaux de transport en nombre suffisant. Il y avait environ 80 trirèmes dans sa flotte, et le nombre total de ses embarcations était de près de 2000. Je suis porté à croire que l'on avait pris dans l'Indus les vaisseaux dont se servit Nearchus pour son voyage sur les côtes jusqu'au golfe

de Perse. On emploie quelquefois des vaisseaux de 180 tonneaux sur le Gange, et ceux de 100 tonneaux sont très-communs.

Il ne nous reste plus à soumettre à la discussion que Cachemire, à l'Est de l'Indus. Sa situation par rapport au Panjab exige une discussion particulière, car elle en est séparée pour la construction géographique, comme elle l'est par les fortes barrières de la nature. Quelqu'intéressantes qu'ayent été les communications du capitaine Kirkpatrick sur les différens sujets discutés jusqu'à présent, je puis dire qu'il m'en offre ici de plus abondantes encore ; car il m'a procuré les traductions des itinéraires les plus estimés entre Lahore et Cachemire, itinéraires faits par les empereurs Mogols eux-mêmes, ou par leurs ordres, ou sous leur inspection immédiate. Ces itinéraires contiennent les routes actuellement mesurées, et l'on y a noté avec une grande précision les objets les plus remarquables. Pour justifier, en quelque sorte, cette attention scrupuleuse des empereurs, il faut observer qu'un voyage à Cachemire durant le printemps, était pour

ces empereurs la plus haute jouissance que le luxe pût leur procurer; en conséquence, tout ce qui avait quelque rapport à cette scène de plaisir, était intéressant pour eux; et une parfaite connaissance des détails leur donnait les moyens de déterminer la route la meilleure, selon les saisons et les circonstances. Le lecteur peut voir dans Bernier (le plus instructif des voyageurs dans l'Inde), comment les empereurs allaient à Cachemire, puisqu'il écrivit une relation circonstanciée de son voyage, lorsqu'il y alla à la suite d'Aureng-Zeb, en 1664. Lorsque nous réfléchissons sur le climat brûlant qu'il laissa derrière lui, pour respirer l'air pur et tempéré de Cachemire, et pour contempler la beauté de son site, nous ne pouvons nous empêcher d'applaudir au goût des empereurs qui choisissaient des jouissances aussi délicates que raisonnables.

Le capitaine Kirkpatrick ne s'est pas contenté de la simple traduction des itinéraires; mais, pénétré du véritable esprit de la science, il a ajouté des commentaires et des explications, lorsque la nature du sujet a paru l'exiger. Sans ce secours, je serais tombé dans de fréquentes erreurs, et avec ces communications, il ne me restait à faire que la construction

géométrique. Je me féliciterais sincèrement, si les histoires qui lui ont fourni ses notes intéressantes, et d'autres matériaux géographiques, pouvaient paraître, par son moyen, dans une langue européenne. Je me féliciterais encore davantage, si j'avais pu contribuer par mes travaux à y ajouter quelque degré d'intérêt.

Ses recherches ont procuré trois routes mesurées conduisant de Lahore à Cachemire; et les voyages de Mr. Forster en ont procuré une quatrième en distances estimées. La première de ces routes à considérer dans ma construction géographique, est la plus courte des routes mesurées. Elle indique la distance la plus directe entre Lahore et Cachemire. C'est la route de Bember dont la portion entre Lahore et Bember a déja été considérée, quant au gisement et à la distance, page 68; et qui peut être confirmée par la position de Jummoo, page 105; puisque les points de Jummoo et de Lahore fixent ceux de Rotas, Gujerat et Sealkote. En conséquence, Bember est porté à 33 cosses Acbaree de Lahore, sur un gisement de nord $\frac{1}{4}$ ouest. On en peut conclure, comme la route de Cachemire par Bember est fort droite, qu'elle est presque toute entière

dans la même ligne de direction que la portion entre Lahore et Bember; ou plutôt, à partir de la hauteur appelée *la hauteur de Bember* qui paraît être à très-peu de milles à l'Est de la forteresse, et peut porter de Lahore, environ nord $\frac{1}{4}$ ouest: Sirinagur, la capitale du pays de Cachemire, peut donc être supposée dans la même direction. La distance sur cette ligne, selon la route mesurée de l'empereur Acbar, était 79,9 cosses Acbaree, qui, à 31,16 au degré, produisent 153,6 milles G. de distance directe. Mais comme la route passe sur trois chaînes de montagnes nommées *Ruttun-Punchal*, *Peer-Punchal* et *Nari-Birari* qui occupent plus de 26 milles, peut-être faudrait-il accorder dans cette partie un cinquième pour les sinuosités. On pourrait aussi, pour la hauteur de Bember et quelques autres, accorder une déduction un peu plus considérable, et alors on porterait la distance totale à 150 milles G. au-lieu de 153,6. Comme je soupçonne d'ailleurs que le mesurage d'Acbar ne partait pas du centre de Lahore, mais des fauxbourgs, je porterai 151 pour la distance de Sirinagur; ce qui, dans la direction de nord $\frac{1}{4}$ ouest, place cette ville à la latitude de 34° 20′ 30″; et à la longitude de 73° 44′, ou

6′ ouest de Lahore. En comptant la distance de la même manière, Bember sera à 64 $\frac{1}{2}$ milles géographiques de Lahore; les 33 cosses Acbaree donnent, à partir des fauxbourgs, environ 63 $\frac{1}{2}$ milles géographiques.

Les tables orientales donnent pour la latitude de Cachemire, ou Sirinagur (car la capitale est connue sous l'un et l'autre de ces deux noms), 35° 15′; elles ont peut-être entendu 34° 15′. Sa longitude dans les mêmes tables est entièrement défectueuse, étant plus d'un degré à l'ouest de Lahore. Il est certain, d'après les autorités qui nous ont servi à déterminer les positions de Lahore, Attock et Cabul, que celle de Cachemire ne doit pas être plus loin à l'ouest que ne le porte notre construction. Une circonstance importante, favorable à cet argument, c'est que l'espace entre Cachemire et Cabul, dans la Carte, est conforme aux dimensions des provinces qui se trouvent renfermées entre ces deux places, selon leur description dans le Ayin Acbaree et dans les manuscrits du capitaine Kirkpatrick. Nous discuterons complettement cette matière, lorsque nous parlerons des contrées à l'ouest de l'Indus. Cachemire ne me paraît pas mal placé, relativement aux contrées

environnantes ; car le Ayin Acbaree place Puckholi à l'ouest, et le territoire des Ghickers au sud-ouest; ce qui s'accorde avec la Carte, avec les routes mesurées entre Cachemire et Attock, et avec l'idée que Mr. Forster nous a donnée du gîsement depuis Jummoo, nord par ouest.

Une seconde route mesurée était celle de Lahore à Cachemire par Hussan-Abdal et Puckholi. Cette route présentait des détours considérables, mais on la préférait, lorsqu'on voulait arriver à Cachemire dans les plus beaux jours du printemps, afin d'en jouir dans cette délicieuse vallée. Quoique l'on dise dans un sens métaphorique, qu'il y règne un printemps perpétuel, elle est plus attrayante encore dans la saison des fleurs. On ne trouvait pas les mêmes jouissances sur la route de Bember qui était plus directe, parce que cette route conduit sur des montagnes que la neige rend inaccessibles pendant le printemps, et même durant une partie de l'été. Mais la route de Puckholi ou Hussan-Abdal conduit à Cachemire par la vallée d'où sort le Behut, et où l'on ne rencontre pas de neige.

Hussan-Abdal est sur la route directe de Rotas à Attock, à 12 cosses royales, ou envi-

ron 24 $\frac{1}{4}$ milles G. à l'Est de cette dernière place. Le point d'Hussan-Abdal ainsi déterminé, il devient inutile de s'occuper de l'autre partie de la route, excepté la portion entre Hussan-Abdal et Sirinagur. La distance entre ces places était de 75 $\frac{1}{8}$ cosses Acbaree, par une route mesurée de Jehanguire *; mais comme elle offrait de grands détours, il faut une discussion séparée pour chaque portion; on ne peut discuter avec succès qu'en se rapportant à l'idée que Mr. Forster a donnée des gisemens entre Sirinagur et Bazaar, sa station sur l'Indus; et comme la sortie du Behut règle la direction de la première partie de cette ligne, qui forme avec le reste un angle considérable, il devient nécessaire d'examiner d'abord et de fixer la position de la vallée même de Cachemire, afin de déterminer la place de cette sortie devenue fameuse sous le nom de passage de Barehmooleh.

1°. Mr. Forster dit (vol. 1. p. 225) que la vallée s'étend du sud-est au nord-ouest (il serait peut-être plus exact de dire sud-est par

* La cosse d'Acbar fut aussi en usage sous le règne de Jehanguire son fils; elle fut remplacée par celle de Shah-Jehan.

Est

Est, et nord-ouest par ouest): il y entra par le sud-est, et suivit le cours général du Behut, au nord-ouest, jusqu'à Sirinagur, place située vers le milieu de la vallée de Cachemire.

2°. Le Ayin Acbaree décrit la situation générale de quelques-uns des districts de Cachemire; et cette description prouve que le cours du Behut est du sud-est au nord-ouest; car on dit que sa source se trouve à Wair ou dans le Purgunnah de Weer au sud-est de Sirinagur. Le Purgunnah d'Eencha, ou Uneej, appelé aussi Islamabad, est au sud-est, et la ville d'Islamabad elle-même que visita Mr. Forster est à 5 ou 6 milles au-dessous de la source de Wair. Punjberary et Pampour, deux villes entre Islamabad et Sirinagur, sont dans les Purgunnahs d'Uneej et de Veh, tous deux à l'Est de Sirinagur. La montagne de Soliman, près de la rivière, est aussi dans le même quartier. Il en résulte que le cours général du Behut, au-dessus de Sirinagur, est évidemment du sud vers l'Est, et trace une courbe profonde au nord par Punjberary et Pampour. La distance par eau de Sirinagur à la source du Behut est de 22 cosses royales mesurées, et de 14 par terre, ou environ 28¼ milles G. (*Manuscrits de Kirkpatrick*).

3°. Le capitaine Kirkpatrick cite Abdul-Humeed pour prouver que le Behut vient du *sud* à Sirinagur, et se dirige au nord depuis cette ville : ce serait plutôt nord-ouest ; parce que le Ayin Acbaree (vol. II, page 109 du *Tukseem Jumma*) porte que le Purgunnah de Geyehamoon * est au nord-ouest de Sirinagur (d'autres circonstances font penser qu'il est à l'extrémité de la vallée) ; et à la page 166, que le lac d'Ouller (ou Tal) en est voisin, et reçoit la rivière de Behut (Abdul-Humeed et Bernier sont d'accord sur la rivière et le lac) ; il porte aussi que ce lac est près du petit Thibet, situé, selon la notice donnée de ses limites, au nord-ouest de Cachemire, comme le grand Thibet est au nord-est. On dit que le lac est d'une immense étendue ; que son circuit est au moins de 53 milles anglais, ou peut-être de 16 ou 17 d'une rive à l'autre. Il peut donc toucher aux frontières du petit Thibet, sans pour cela faire violence à l'état de la distance entre Sirinagur et Barehmooleh (la sortie du Behut) qui n'est pas de plus de 11 $\frac{1}{2}$ cosses royales par

* Le capitaine Kirkpatrick suppose que c'est le même que le district de RAJAH GAMON dont fait mention Bernier.

terre, et de 14 par eau. Ces circonstances bien considérées, nous ne pouvons douter que le cours du Behut ne soit au nord-ouest, de Sirinagur au lac; mais nous ne connaissons ni la longueur de son cours dans cette direction, ni la longueur et la direction de son cours depuis le lac jusqu'à son passage entre les montagnes à Barehmooleh. On peut cependant inférer que la plus grande partie des 14 cosses par eau, est *jusqu'au lac* (en considérant que la vallée de Cachemire s'étend à 40 milles anglais au nord-ouest de Sirinagur); et que le cours du Behut, en sortant du lac, n'est pas long, et se dirige vers le sud-ouest. En conséquence, la position de Barehmooleh serait relativement à Sirinagur, ouest par nord, ou ouest-nord-ouest.

La route de Cachemire par Punoach (la troisième des routes mesurées), jette quelque lumière sur la position de Barehmooleh, relativement à Sirinagur. La route de Punoach à partir de celle de Bember, jusqu'à Thunah, à 23 $\frac{1}{4}$ cosses Acbaree de Sirinagur, traverse les montagnes loin à l'ouest de Peer-Punchal *.

* La distance de Lahore à Cachemire, par la route de Punoach, est de 93 cosses royales (*Manuscrits de Kirkpatrick*).

La distance de Thunah à Barehmooleh est de 28 cosses royales ou 56 $\frac{1}{2}$ milles géographiques, selon le calcul ordinaire; mais comme il faut accorder quelque chose pour le terrein perdu par l'escarpement des montagnes, comme sur la route de Bember, on peut porter à 53 milles géographiques la distance directe; et Barehmooleh serait ouest par nord $\frac{1}{4}$ nord de Sirinagur. La distance peut être portée à 23 $\frac{1}{4}$ milles géographiques.

Après avoir déterminé la position de Barehmooleh, le point le plus près sur la route de Jehanguire, de Sirinagur à Hussan-Abdal, je vais examiner le reste de cette route dont le gisement sera mieux entendu par le moyen des remarques de M^{r}. Forster. Il a supposé Muziffer, ouest par sud, à 71 cosses de Sirinagur, et sa station sur l'Indus à 64 cosses de Muziffer, sud-ouest et sud par ouest; ce qui donne un cours de 35° ouest-sud, 120 cosses; tandis que d'après ma construction, il est 28° ouest-sud, 136 milles G. Les gisemens ne diffèrent pas matériellement, vu la nature des matériaux; mais les distances paraissent assurément très-différentes; car si l'on prenait celle de M^{r}. Forster dans un sens absolu, il faudrait placer Sirinagur plus à l'Est que ne le garantit même

ma construction, de 30 ou 40 milles; ce qui est moins probable que de penser qu'il a estimé la coss trop bas, ou qu'il a pris une route assez sinueuse pour diminuer considérablement la quantité de sa distance horizontale. Le fait est que le modèle de sa coss est fort court sur toute sa route à partir d'Oude; il remarque d'ailleurs que par des motifs de prudence il a évité Puckholi et d'autres places que l'on sait être sur la route directe. Je me contenterai donc d'observer que sa ligne de gisement ne diffère que de 7 degrés de ma supposition, et je regarderai la position de Sirinagur comme généralement vraie relativement à Attock et Hussan-Abdal.

La distance mesurée de Jehanguire entre Barehmooleh et Hussan-Abdal est de 63 $\frac{1}{4}$ cosses Acbaree qui, sur une route ordinaire, pourraient produire 122 $\frac{1}{4}$ milles géog.; mais comme 25 cosses de la route entre Barehmooleh et Mooker suivent un passage escarpé et sinueux, dans lequel le Behut se jette lui-même pour s'échapper de la vallée de Cachemire, il faut une réduction considérable. Il est aussi nécessaire de traverser quelques hautes chaînes de montagnes entre Kishengonga et Puckholi; ce qui peut réduire ces 122 $\frac{1}{4}$ à 116;

c'est l'espace que donne ma construction entre Barehmooleh et Hussan-Abdal. Ainsi, Sirinagur ou Cachemire doit avoir la position qui lui est assignée, à 6 minutes de longitude ouest de Lahore.

Une quatrième route à Cachemire (mais non mesurée) est celle de Mr. Forster à partir de Jummoo, par Kishtewar. La ressemblance des noms me porte à croire que c'est la route mentionnée dans les manuscrits du capitaine Kirkpatrick sous le nom de Jowmuk ou Chowmuck. Abdul-Humeed, sans entrer dans aucunes particularités, donne à cette route 102 cosses, à partir de Lahore (ce sont, je crois, des cosses royales *).

Je ne prétends pas appuyer mon argument, pour la position de Cachemire, sur le résultat de cette route. Au contraire, j'ai formé la ligne de la route de Mr. Forster à partir de Jummoo, en la comparant avec la position de Cachemire résultant des premières données. Mr. Forster a estimé le gisement général de Jummoo à Cachemire, nord par ouest; ce qui s'accorde avec les données anciennes; mais le détail de

* Abdul-Humeed n'a jamais employé que des cosses de cette espèce.

la route conduit d'abord nord-est par Est, ou plus à l'Est, au passage du Chunaub, et de-là nord et nord-ouest. Cette grande courbure de la route a lieu pour conduire à un passage convenable du rapide Chunaub : on le passe par le moyen d'un vaste panier qui glisse le long d'une corde étendue d'un bord à l'autre et attachée à un rocher élevé. La largeur est de 70 ou 80 verges.

Dans le manuscrit du capitaine Kirkpatrick nous trouvons le détail d'une expédition de Cachemire dans le Kishtewar, sous le règne de l'empereur Jehanguire, en 1619. On décrit la capitale du Kishtewar comme située près de la rive orientale du Chunaub, à 60 cosses de Sirinagur *. Je présume que ce sont des cosses communes ; et la route de l'armée fut sur Peer-Punchal ; et par conséquent, elle suivit de grands détours. La longueur de cette marche confirme d'ailleurs l'état du gisement de la route, au passage du Chunaub, donné

* Le nom de cette capitale paraît avoir été Mundul, ou Mundul-Muder, et sa situation à 3 cosses Est du Chunaub (manuscrits de Kirkpatrick). Elle devait être près du lieu où la route de Forster traverse cette rivière.

par Mr. Forster, et elle prouve que le cours général de cette rivière varie très-peu.

Mr. Forster a compté 96 cosses entre Jummoo et Sirinagur, dont 46 étaient entre Jummoo et le passage du Chunaub; les 50 autres entre le Chunaub et Sirinagur, et de ce nombre 18 étaient par eau, sur le Behut depuis Islamabad, ou Eencha.

La vallée de Cachemire paraît être d'une forme ovale, et avoir sa plus large étendue du sud-est au nord-ouest; ou peut-être plus strictement du sud-est par Est et nord-ouest par ouest. Mr. Forster porte ses dimensions à 80 milles anglais sur 40. Nous estimons qu'entre *Wair*, la source du Behut, et Barehmooleh où cette rivière quitte la vallée, la distance par Sirinagur est de 25 ½ cosses royales ou environ 51 ½ milles G.; mais comme Sirinagur n'est pas sur la ligne directe entre les deux places, peut-être ne faut-il porter la véritable distance qu'à 50 milles G. ou 58 milles A. Ce n'est pas dans cette direction que se trouve la plus grande étendue de la vallée, puisqu'il est prouvé que le lac Ouller par sa position et ses dimensions, doit atteindre un point beaucoup plus éloigné de Sirinagur que ne l'est Barehmooleh, quoiqu'il ne soit pas possible de déterminer la

quantité exacte de cette distance. D'un autre côté, Mr. Forster entra dans l'extrémité sud-est de la vallée à *Durroo* ou *Surroo*, 5 cosses avant d'arriver à Islamabad. Durroo doit donc être au-delà de la source du Behut. Cela posé, l'évaluation de la longueur de la vallée, portée à 80 milles A. par Mr. Forster, en supposant même qu'il ait voulu parler de sa partie basse, n'excède la vérité que d'un très-petit nombre de milles; car on peut en compter réellement 74 ou 75. Mais il n'a porté la largeur qu'à 40; ce qui ne paraît pas suffisant. Je la suppose de 50, ou même de plus; car Heerapour, à l'entrée de la vallée du côté de Bember (côté méridional) est à 11 cosses Acbaree, ou près de 25 milles A. de Sirinagur; Lar, selon Bernier, est à-peu-près aussi éloigné de Sirinagur que l'est Barehmooleh, 27 milles A.; mais comme Sirinagur n'est pas directement entre Heerapour et Lar (car la première de ces deux places porte environ *sud* de Sirinagur; et Lar, d'après le Ayin Acbaree, est au nord-est de Sirinagur), il existe un angle considérable qui peut réduire les 52 milles à 50 de distance directe.

Jehanguire fit mesurer la longueur et la largeur de la province de Cachemire, ou plutôt

les routes qui la traversent; et l'on porta les dimensions sur un registre; elles étaient de 56 cosses Acbaree sur 27. Mais ces dimensions ne concernent que les *limites politiques*: parce que l'on dit que Bholbas, la frontière occidentale, est à 18 ½ de ces cosses dans les montagnes, au-dessous de Barehmooleh. Du côté opposé, ou dans la partie sud-est, la vallée de Banhal, dépendance de Cachemire, est à la distance de plusieurs cosses au-delà du grand cercle de montagnes qui entourent la vallée de Cachemire (Forster, vol. I. p. 224). Ce district de Banhal est placé dans le Ayin Acbaree au sud-est de Sirinagur, et ceci peut prouver que M^r. Forster entra dans la vallée de Cachemire par le sud-est; et que cette vallée a une position sud-est et nord-ouest.

Comme le mesurage de Jehanguire laisse au moins 84 milles A. pour la longueur de la vallée au-dessus de Barehmooleh, et 60 pour la plus grande largeur, on peut supposer qu'il comprenait la pente des montagnes; ainsi que le niveau ou la partie creuse de la vallée, et que le terme de distance, vers l'Est, était le sommet du mont *Kantel*, décrit par Desideri, comme la limite commune de Cachemire et du grand Thibet (Lettres Edif. vol. 15, page

190). Il ne faut pas avoir égard aux dimensions données dans le Ayin-Acbaree; elles n'ont été qu'*estimées*, car le mesurage de Jehanguire n'a eu lieu que long-temps après la compilation de cet ouvrage. Nous trouvons dans le même livre Cachemire divisé en deux parties, savoir MERAJE et KAMRAJE; l'une orientale et l'autre occidentale; la première comprenant les districts situés à l'Est, le sud-est et le nord-est de Sirinagur; et la seconde comprenant les districts du nord-ouest et du sud-ouest.

Quant à sa position générale, Cachemire est bornée à l'ouest par le district de Puckholi; au sud-ouest par le territoire des Ghickers; au sud-est, par celui de Jummoo, et à l'Est par le Chunaub; le grand Thibet est au nord-est, et le petit Thibet au nord-ouest. Le Ayin Acbaree, d'où nous tirons cette notice, n'est pas toujours exact sur l'article des gisemens; et l'on y donne souvent les points intermédiaires pour les points cardinaux, et *vice versâ*. Mais il paraît plus exact que de coutume dans la description des limites de Cachemire.

La capitale de Cachemire a le même nom que la province, selon Forster et Bernier; mais le Ayin Acbaree, beaucoup plus ancien,

l'appelle Sirinagur *. C'est une grande ville bâtie sur les deux rives du Behut dont le cours est remarquable par sa tranquillité dans toute la vallée (selon Forster) ; ce qui prouve combien le pays est uni, le volume d'eau présentant une très-grande surface.

La vallée ou contrée de Cachemire est renommée dans la haute Asie pour ses beautés romantiques, la fertilité de son sol, et la température de son atmosphère. On n'en est pas surpris, lorsque l'on considère que c'est une vallée élevée et étendue, entourée de montagnes escarpées, qui dominent la région des neiges, et que son sol est formé d'un limon déposé par une grande rivière qui fut autrefois un lac dont les eaux couvraient toute la vallée, jusqu'au moment où elles s'ouvrirent elles-mêmes un passage à travers les montagnes, et abandonnèrent cette fertile vallée à l'industrie d'une race fortunée, car les premiers habitans de Cachemire furent sans doute heureux.

* Dans les livres des revenus de l'Etat, la province de Cachemire se nomme JEFNET-NUZEER, ou la Soubabie RESSEMBLANT AU PARADIS (*Manuscrits de Kirkpatrick*).

Quoiqu'il ne subsiste aucun témoignage vivant pour appuyer ce récit, l'histoire et la tradition, et ce qui doit avoir encore plus d'autorité, les apparences ont imprimé la conviction de cette vérité dans l'esprit de tous ceux qui ont vu cette vallée, et en ont observé les diverses parties.

L'auteur du Ayin Acbaree ne parle qu'avec enthousiasme des beautés de Cachemire. Nous pouvons en conclure que cette vallée était le sujet favori des conversations de son maître Acbar, qui l'avait visitée trois fois avant qu'Abul Fazil écrivît. D'autres empereurs de l'Indostan la visitèrent aussi, et ils semblèrent oublier les soins du gouvernement pendant leur résidence dans l'*heureuse vallée*. Il paraît que les pluies périodiques qui inondent pour ainsi dire le reste de l'Inde, sont éloignées de Cachemire par la hauteur des montagnes, de sorte qu'il n'y tombe que de légères ondées, assez abondantes cependant pour fournir de l'eau à quelques milliers de cascades qui se précipitent dans la vallée, de toutes les parties de ce boulevard étonnant qui l'entoure. Le sol est le plus riche que l'on puisse concevoir, et ses productions sont celles de la zone tempérée. Une grande quantité de ruis-

seaux et de rivières viennent de tous les quartiers de la vallée, porter le tribut de leurs eaux dans le Behut ou Ihylum, le créateur du sol. Nous reconnaissons dans ce fleuve grand et navigable l'Hydaspe qu'Alexandre traversa environ 100 milles au-dessous de sa sortie de la vallée. Quelques lacs sont répandus sur la surface de cette vallée, et plusieurs renferment des îles flottantes. En un mot, rien de plus beau, rien de plus pittoresque que la vallée de Cachemire, et le cercle romantique de ses montagnes dont chacune offre la portion d'un paysage. La superstition excusable de ses habitans, séparés en quelque sorte du reste de la terre, a multiplié les lieux consacrés au culte de Mahadeo, de Bishen et de Brama. Toute la vallée est une terre sainte, toutes les fontaines sont miraculeuses. Ce pays est constamment exposé à un fléau terrible, aux tremblemens de terre; et pour en garantir les maisons elles sont construites en bois.

Parmi les manufactures curieuses qui sont en grand nombre dans la vallée de Cachemire, on distingue celle des *Shawls* (Schâlls) qui se vendent dans toute l'Asie occidentale et méridionale. Volney nous apprend qu'ils font partie de l'habillement des Mamlouks Egyp-

tiens, et aujourd'hui par un contraste singulier, nous les voyons contribuer à l'ornement de nos dames Européennes. La laine délicate dont ils sont tissus est le produit d'une espèce de chèvres du pays ou du Thibet qui en est voisin. Malgré les demandes considérables que l'on fait de ces Shawls, la manufacture en fournit un quart de moins qu'autrefois, et l'on peut attribuer cette diminution à la décadence des Empires de Perse et de l'Indostan. On trouve dans cette contrée des moutons appellés *Hundoo* qui, comme ceux du Pérou, sont employés à porter des fardeaux. Le revenu public de Cachemire, du temps d'Aureng-Zeb, paraît n'avoir été que d'environ 35,000 L. sterling *. C'était, nous ne pouvons pas en douter, une province favorisée.

Les Cachemiriens ont un langage particulier que l'on dit antérieur au sanscrit. Il paraitrait aussi qu'ils ont une religion particulière, différente de celle des Indous. » Les Reyshees, » dit Abul Fazil, sont le peuple le plus res- » pectable de cette contrée. Quoiqu'ils ne se

* Les manuscrits du capitaine Kirkpatrick portent les revenus réels du temps de Shah-Jehan à 25,000 L. St. et à 20,000 L. seulement, sous Mahomed-Shah.

» laissent pas enchaîner par les traditions, » ils sont sans doute de vrais adorateurs de » Dieu ». Rien n'égale le bon esprit d'Abul Fazil et de son maître, le grand Acbar; mais ce premier semble avoir gagné un peu d'enthousiasme de la *vallée*, par ses descriptions de quelques-uns des *lieux saints* qu'elle renferme. Pour terminer l'éloge de Cachemire, nous dirons avec le même auteur que c'est un jardin où règne un printemps perpétuel.

Je suis si loin de douter de la tradition relative à l'existence du lac qui couvrit Cachemire, que les apparences seules me convaincraient, lors même que ni la tradition ni l'histoire ne consacreraient pas cette vérité. C'est un pur effet de la nature, et je remarque que telle doit être son économie, toutes les fois que les eaux d'une rivière sont arrêtées dans leur cours par des terres élevées. La première conséquence de cet obstacle, est de former un lac de toutes les terres enfermées, et si la rivière est ainsi arrêtée près de sa source et que le terrein soit solide, c'est un lac pour toujours, parce que la rivière n'a pas encore assez de force pour s'ouvrir elle-même un passage à travers les montagnes. C'est pour cette raison que l'on trouve plus de lacs près des sources des

des rivières, que dans la partie inférieure de leur cours. Si la rivière n'est enfermée qu'après s'être accrue et fortifiée par beaucoup d'autres eaux, elle formera d'abord un lac; mais avec le temps, le lieu contre lequel son cours vient aboutir, se creusera graduellement, et s'ouvrira, comme cela est arrivé pour le Behut. L'Euphrate s'ouvre également un passage à travers le mont *Taurus*, et le Gange à travers *l'Imaus*. La base de la montagne fût-elle de la plus grande solidité, elle finit, après quelques siècles, par céder à un frottement continuel. Les deux passages dont nous venons de parler ont été l'opération de plusieurs milliers d'années. Quant au Gange qui traverse le mont Imaus, on peut supposer que la couche inférieure était moins solide que la couche supérieure; car celle-ci subsiste encore à une grande hauteur. Pour le Behut, il paraît que le lac exista assez long-temps pour déposer avant son écoulement une profondeur considérable de sol. L'histoire de Cachemire appelle ce lac SUTTY-SIRR; et ajoute que Kushup conduisit une colonie de Bramines pour habiter la vallée, après l'écoulement des eaux.

De Cachemire, Mr. Forster se rendit à Cabul, en suivant de longs détours; il fut obligé de

prendre cette précaution, à cause de la barbarie des peuples qui habitent les bords de l'Indus, au-dessus d'Attock. Ces contrées sont celles de Puckholi, Sewad (ou Sowhad), et Bijore, le théâtre des expéditions guerrières d'Alexandre à l'ouest de l'Indus. Toutes ces contrées sous le règne long et vigoureux d'Acbar furent soumises à une autorité régulière. Le Ayin Acbaree nous apprend que quelques-uns des ruisseaux qui forment les sources de l'Indus, roulent de la poudre d'or: ceci explique comment les Indiens pouvaient payer leur tribut en monnaie d'or, à Darius fils d'Hystaspe, selon Hérodote (livre 3). A la vérité la somme paraît trop forte, en comparaison de celle que payaient les autres provinces; mais comme l'or du Pactole a été épuisé, il est possible aussi que celui de Kishengonga, dans le pays de Puckholi, ait diminué. Je crois que Puckholi est le *Pactya* d'Hérodote (et le *Peucelaotis* d'Arrien), d'où partit Scylax pour observer le cours de l'Indus, par les ordres du même Darius; car il est situé vers la partie supérieure du cours navigable de ce fleuve: c'est la frontière de l'Indostan, à l'Est de l'Indus. Le Ayin Acbaree porte ses dimensions à 35 cosses sur 25, et dit qu'il est

borné au sud par les districts d'Attock. Nous connaissons peu de particularités concernant ce pays; nous savons seulement que sa partie septentrionale est presque toute entière couverte de montagnes. Sa capitale actuelle, portant le même nom, est à une distance considérable de l'Indus à l'Est; et par conséquent elle n'est pas bâtie dans le lieu où était le *Peucelaotis* d'Alexandre, puisque cette place était sur la rive occidentale de l'Indus; mais comme Alexandre y arriva du district voisin de *Bazira*, et du pays des *Assacani* (c'est-à-dire, Bijore et Ashenagur. C'était le nom de *Sewad*, il y a seulement quelques siècles), je soupçonne que *Peucelaotis* fut l'ancien nom de *Puckholi*, et qu'un changement de limites, si fréquent dans d'autres provinces, peut avoir de notre temps fixé les siennes sur la rive orientale de l'Indus; quoiqu'autrefois elles eussent pu s'étendre fort loin à l'ouest.

La première partie de la route de Mr. Forster depuis Cachemire, suivit le cours du Behut, l'espace de 14 cosses; alors il débarqua et se dirigea vers l'occident, du côté de Muzifferabad, ville capitale d'un chef qui prend le titre de Sultan d'un district de même nom, au sud-ouest de Cachemire. Il passa cette frontière à

15 ½ cosses du lieu où il avait mis pied à terre sur la rive du Behut.

Nous avons déja observé que Mr. Forster traversa l'Indus à Bazaár, 20 milles au-dessus ou au nord-ouest d'Attock. La plus grande partie de la route de Muzifferabad à Bazaar était montagneuse, et le pays sous la domination de petits princes de race patane. Mr. Forster entra dans les états de Timur Shah Abdalla, à Hyderbungee, ville à environ huit milles à l'Est de l'Indus.

Cette route de Mr. Forster diffère considérablement de celle de Jehanguire, dont nous avons déja parlé; car Forster laissa au sud Puckholi que traversa Jehanguire; mais il se trouve dans les deux routes une place nommée Mangullee, entre Puckholi et l'Indus: ce pourrait être le point de séparation des routes de Hussan-Abdal et de Bazaar. La rivière de Muzifferabad mentionnée par Forster, doit avoir été la Kishengonga, et le Nhah, le Nainsook, qui se jettent dans le Behut.

De Bazaar, Mr. Forster suivit la route de Paishawur et de Cabul à Candahar, dans son voyage au Korasan et à la mer Caspienne. Ses remarques m'avaient été fort utiles dans la construction de ma Carte des sources de

l'Indus, et lors de ma première édition; mais les communications du capitaine Kirkpatrick m'ont fourni des matériaux si supérieurs à ceux qu'avait pu recueillir un passager, que j'ai été obligé de ne plus faire aucun usage des observations de Forster entre Cachemire et Cabul. Mais celles qu'il a faites au-delà de cette contrée ont conservé leur premier mérite *.

* L'Histoire des voyages de Forster est très-curieuse. Il fit par terre la route du Bengale à la mer Caspienne; et de-là, par la route ordinaire sur le Volga, etc., il vint à Pétersbourg. Son voyage eut lieu dans les années 1783 et 1784. Il était nécessaire, pour sa sureté personnelle, qu'il évitât le pays des Seiks, c'est-à-dire, Lahore: il traversa en conséquence le Gange et la Jumnah dans les montagnes, et arriva à Cachemire par la route de Jummoo. Ce fut, à ce que je présume, par des motifs de curiosité qu'il visita cette contrée célèbre; car elle était loin de sa route. De-là, traversant l'Indus à environ 20 milles au-dessus d'Attock, il vint à Cabul, ville capitale de Timur Shah, roi de Candahar, connu plus communément sous le nom d'*Abdalla*. Il avait envie de continuer sa route par la Bucharie ou *Transoxiana*; mais la trouvant trop périlleuse, il suivit la route ordinaire des caravanes par Candahar. De cette place, que quelques-uns ont supposé être l'Alexandrie du *Paropamisus*, sa

*Des contrées dépendantes de l'*INDOSTAN, *à l'ouest de l'*INDUS.

Les matériaux qui peuvent servir à la description des contrées, à l'ouest de l'Indus, sont

route fut presque en ligne directe par Herat, jusqu'à l'extrémité méridionale de la mer Caspienne, à travers les provinces modernes de *Seistan*, *Korasan* et *Mazanderan*, connues aux anciens sous les noms de *Paropamisus*, *Aria*, *Parthia* et *Tapuri*. On s'appercevra (autant que la comparaison peut avoir lieu) que M^r^. Forster suivit *à rebours* une partie considérable de la route d'Alexandre, lorsqu'il était à la poursuite de Bessus. Comme il traversa, sous un déguisement asiatique et avec des Asiatiques, une vaste étendue de pays mahométans, où les préjugés religieux des habitans sont presque égalés par leur jalousie politique, à l'égard de toute sorte d'étrangers; nous pouvons penser que l'homme qui exécuta cette entreprise, sans être soupçonné, était doué d'autant de présence d'esprit que de discrétion, et qu'il avait le rare talent de se prêter aux mœurs, et de parler la langue de ceux au milieu desquelles il se trouvait. Je ne doute pas qu'il ne publie ses observations sur les mœurs, le gouvernement et l'état présent de cette partie de la Perse que nous connaissons le moins, et de Cachemire, pays plus intéressant encore pour le philosophe et le naturaliste. Son ouvrage peut servir à démontrer l'étendue des

très-rares, si nous les comparons à ceux que l'on possède pour les pays à l'Est de ce fleuve:

liaisons commerciales, du crédit dans l'Indostan et les contrées voisines, malgré la variété des gouvernemens, et la situation chancelante de la plupart d'entre eux. Les lettres de change que M. Forster avait reçues à Calcutta, se négocièrent à Cabul, à 17 ou 1800 milles de distance, dans la capitale d'un royaume dont le gouvernement n'avait aucune liaison avec celui de Calcutta, et qui peut-être même avait des sentimens politiques diamétralement opposés. Du moment où M. Forster quitta le dernier poste anglais dans le pays d'Oude, jusqu'à la mer Caspienne, voyage où il employa près d'un an, et parcourut 2700 milles anglais; il fut obligé de renoncer aux aises de la vie, même les plus ordinaires, et aux commodités que se procurent en Europe les personnes les plus misérables. Il dormait en plein air, même dans la saison des pluies et des neiges, et se contentait des alimens ordinaires des pays où il passait. Il eut été difficile, à la vérité, qu'il se procurât plus de commodités, sans exposer sa vie, dans une route aussi longue.

La note que l'on vient de lire fut écrite en 1788; et en 1790, on publia dans le Bengale le premier volume des Voyages de Forster, comprenant sa route du Bengale aux frontières de Cachemire: on attendait la publication prochaine du second volume. C'est avec douleur que j'ajoute, d'après les dernières nouvelles de l'Inde, que ce hardi voyageur est mort à la cour du Nizam où il résidait avec un caractère public.

cependant ils nous fournissent assez de positions pour nous mettre à portée de connaître la forme et l'étendue du pays situé au nord de Candahar, et pour nous donner une idée générale du cours de ses principales rivières, et de quelques chaînes de montagnes.

Les points principaux sur lesquels repose spécialement la géographie de ce pays, ont déja été discutés (page 71 et suivantes de ce volume); savoir ceux de Paishawur, Cabul, Ghizni et Candahar. Mais ces points d'où dépend la grande chaîne d'*Indoo-Kho*, limite de la province de Cabul au nord-ouest, appartiennent plutôt à la géographie de la Perse qu'à celle de l'Inde. J'en réserverai donc la discussion pour une autre circonstance, espérant soumettre au jugement du public le résultat des travaux que j'ai entrepris pour le perfectionnement de la géographie de la Perse. Je ne parlerai ici que des points principaux de Bamian, Anderab, Ghourbund et Badakshan, et de quelques autres qui leur sont subordonnés. J'ai déterminé ces points d'une manière très-satisfaisante pour moi, au moyen des matériaux qui sont à ma disposition. C'est de-là que j'ai tiré ma Carte additionnelle, sur une échelle plus petite. Il en résulte que la partie de l'Indoo-

Kho * qui sépare Cabul de Balk et Badakshan, prend une direction nord-est entre Bamian et Anderab, ensuite nous ne connaissons sa direction *particulière* (quoique sa direction *générale* soit sans contredit entre l'Est et le nord-est) que quand elle reparaît aux sources du Jihon (ou *Oxus*), à environ 100 milles à l'Est de la ville de Badakshan; et de-là passant au nord, elle donne naissance au Sihon ou *Jaxartes*. De l'autre côté, la chaîne qui sépare Cachemire du grand Thibet, et Cashgar du petit Thibet (le véritable IMAUS, ou HIMMALEH), semble incliner dans sa direction septentrionale vers la continuation de l'*Indoo-Kho* que je viens de décrire, et elle paraît même s'y réunir. Nous devons donc nous figurer ici une vaste étendue de pays, d'une forme triangulaire, dont la base de 200 milles, ou plus, est une ligne tirée de Cachemire aux limites orientales d'Anderab, et dont les côtés sont la continuation de l'Himmaleh à l'Est, et celle

* La dénomination d'Indoo-Kho, ou Indoo-Kush ne s'applique pas à cette chaîne de montagnes dans toute son étendue; mais elle semble se borner à la partie qui forme la limite nord-ouest de Cabul; et c'est le CAUCASE INDIEN d'Alexandre.

de l'Indoo-Kho à l'ouest. Cet espace contient, entr'autres contrées, celles du petit Thibet (ou Balti-stan), et de Sakita; les *Byltæ* et les *Sacæ* de Ptolémée; celle de Kuttore qui répond aux *Comedi* du même géographe; on y trouve aussi, comme nous l'avons déja dit, les sources de l'Indus. Les descriptions du petit Thibet et de Kuttore nous donnent lieu de conclure que tout cet espace est montagneux; et que son niveau général est fort élevé au-dessus des contrées qui l'avoisinent des deux côtés. Nous n'avons pas de renseignemens particuliers sur la position du rang de montagnes qui forment la base, ou le côté méridional du triangle; mais des circonstances nous portent à croire que les plus hautes de ces montagnes sont très-éloignées des frontières septentrionales des provinces soumises à l'Indostan, ou que l'on regarde communément comme en faisant partie; et que les montagnes qui constituent proprement la limite de l'Indostan, vers Kuttore (ou Caferistan) commencent au parallèle de Cachemire, ou environ 34 ½ degrés; et s'étendant à l'ouest, à partir de cette contrée fameuse, séparent Puckholi, Sewad et Bijore, au sud, du Caferistan au nord; et ensuite s'avançant pour se réunir aux monts Indoo-

Kho, sur la ligne entre Cabul et Anderab, séparent Lumghan qui paraît avoir été l'ancienne frontière de Cabul, des districts qui, depuis Baber, ont été ajoutés à la province de Cabul, et en ont fait partie. Au nord de ce rang de montagnes, la contrée toute entière peut être considérée comme montagneuse; et au sud, les montagnes se trouvent principalement dans les provinces de Sewad, Bijore, Teerah * et une partie de Puckholi.

La Soubabie de Cabul, sous les empereurs Mogols, comprenait tout l'espace entre l'Indus et les montagnes d'Indoo-Kho, dans les dimensions de 150 cosses, selon le Ayin-Acbaree **, et c'est sa plus grande étendue; car

* Teerah est une petite province, ou district, entre Paishawur et Cabul, bornée au nord et au sud par la rivière de Cabul, et par la chaîne méridionale des montagnes couvertes de neige (*Manuscrits de Kirkpatrick*).

** La distance d'Attock au pied de l'Indoo-Kho, selon ma construction, est de 210 milles G., ce qui équivaut à 147 cosses Indostanny de distance horizontale. Nous avons ici la preuve évidente que la coss employée par Abul-Fazil, était la coss commune ou Indostanny, de 42 au degré. Nous y trouvons aussi la preuve satisfaisante de l'accord des distances d'Abul-Fazil avec celles qui ont été communiquées par le capitaine Kirkpatrick.

on lui donne 100 cosses de largeur, entre Kurrabagh et Chuganserai (dans une direction septentrionale ; sa longueur étant du sud-est au nord-ouest). On sait que Kurrabagh est à 11 cosses royales à l'ouest ou sud-ouest de Ghizni; et Chuganserai, selon l'empereur Baber, est une ville située à l'extrémité occidentale du Caferistan, sur une rivière du même nom qui vient du nord-est, relativement à la ville, et de-là coule au sud-ouest ou sud-sud-ouest pour se joindre aux eaux de Penjeshehr, etc. Cabul est borné au nord par la continuation de l'Indoo-Kho, et au nord-est, comme nous l'avons vu, par le Caferistan ou Kuttore. Nous ne connaissons pas quelle est son étendue vers le sud, ou le quartier de Bungush ; mais comme sa largeur la plus grande se trouve comprise dans l'espace entre Kurrabagh et Chuganserai, on peut en conclure qu'elle ne dépasse pas la rivière de Nughz.

Le Ayin Acbaree décrit complettement la province de Cabul ; il paraît par la description qu'il en donne, et par quelques autres, que cette contrée est extrêmement variée ; on y trouve des montagnes couvertes de neiges éternelles ; des collines d'une hauteur modérée, et d'une pente facile, des plaines riches, et de

majestueuses forêts ; d'innombrables courans d'eau animent ces scènes pittoresques. Le pays produit tout ce qui est nécessaire à la vie, les fruits les plus délicats et les fleurs les plus belles. On le nomme quelquefois Zabulistan, de Zabul un des noms de Ghizni, l'ancienne capitale de cette contrée dont Candahar faisait alors partie ; quoique, d'après un arrangement du Ayin Acbaree, Cabul soit porté comme faisant partie de la soubahie de Cachemire. Cependant, Cabul a été depuis regardé comme formant seul une soubahie, et c'était avec raison.

Cabul, Candahar et quelques districts à l'Est de l'Indus, sont renfermés dans les vastes domaines de Timur Shah Abdalla (nommé ordinairement le roi de Candahar) qui s'étendent à l'ouest jusqu'au voisinage de la ville de Tershish, et comprennent généralement Cabul, Candahar, Paishawur, Ghizni, Gaur, Seistan ou Sigistan, et Korasan. Ce pays n'a pas moins de 800 milles anglais de longueur, de l'Est à l'ouest ; mais quoique nous ignorions quelle peut être sa largeur, il est raisonnable de penser qu'elle est en proportion avec sa longueur. L'étendue est à peu près la même que celle de l'ancien royaume de Ghizni. Les sujets in-

diens de Timur Shah sont principalement les Afghans ; les autres sont Persans et Tartares de dénominations différentes. On dit que son gouvernement est doux et équitable, que la discipline militaire y est assez relâchée, ce qui, dans un gouvernement purement militaire, annonce une dissolution prochaine.

La ville de Cabul, la capitale actuelle de Timur Shah, est située au pied du *Caucase* Indien, ou *Indoo-Kho.* Le voisinage de cette chaîne de montagnes y occasionne les changemens les plus rapides dans la température de l'atmosphère. Les historiens Indiens ne parlent qu'avec ravissement de sa situation: elle est aussi gracieuse que romantique ; on y respire l'air le plus sain ; les productions et les fruits de son terroir sont ceux de la zone tempérée et de la zone torride. Sous le rapport politique, on considère cette contrée comme la porte de l'Inde vers la Tartarie, de même que Candahar du côté de la Perse.

J'avais jugé nécessaire de parler d'avance des routes et passages entre Cabul et le Panjab, pour expliquer plus utilement la marche de Timur, et je prie le lecteur de revoir cette discussion *(page 118 et suiv.)*. J'ai dit alors que le pays de Cabul est divisé en deux parties,

par une chaîne de montagnes couvertes de neiges, qui s'étend de l'Est à l'ouest, depuis l'Indus jusqu'au voisinage de Ghizni. J'ai dit aussi que l'on doutait si la chaîne se terminait en cet endroit, ou si elle se joignait à des montagnes connues pour être au sud de Candahar. Le cours de la rivière de Ghizni décrit dans le Ayin Acbaree, et dans la géographie turque, citée par D'Anville, force de croire qu'il existe un passage dans ces montagnes si l'on en suppose la continuité.

Entre les montagnes d'Indoo-Kho, et celles de Candahar, le pays prend la forme d'une immense vallée, de Cabul aux frontières du Korasan. Mr. Forster rapporte qu'il ne traversa aucune chaîne de montagnes dans cet espace; et le Ayin Acbaree, en décrivant les différentes routes qui conduisent de Cabul à Turan (dans la Transoxiana) fait mention d'une route de Candahar au Korasan, où l'on ne trouve pas de montagnes. *

Il paraît que dans l'étendue de pays entre Cabul et Candahar, le plus haut point d'éléva-

* Si le fait est vrai, il détruit la supposition d'une continuité de montagnes, du sud de la mer Caspienne jusqu'à l'Inde.

tion est celui d'où descendent les eaux dans presque toutes les directions. Nous n'avons cependant que peu de faits pour nous éclairer sur cette particularité. A Mooker, 42 milles G. ouest de Ghizni, les eaux de la rivière de Turung, coulent à l'ouest; et le Hir, Heer, ou Heermund qui sort du sud de la chaîne de Bamian (de l'Indoo-Kho), coulent au sud-ouest, vers le lac de Durrah, ou Zurrah dans le Korasan. La rivière de Balk, l'une de celles qui contribuent à former le Jihon ou Oxus, sort du nord des mêmes montagnes, et les eaux du Cabul sortent de l'Est. Celles de Nughz et de Ghizni *paraissent* avoir aussi leurs sources du même côté; mais nous n'en n'avons pas de certitude. Le Ayin Acbaree dit, en parlant de Ghizni, » une rivière coule du nord au sud, et fertilise toutes les terres cultivées ». D'Anville, dans ses *Eclaircissemens géographiques sur la Carte de l'Inde*, page 26, cite la géographie turque, compilée par Kiatibchelebi, pour montrer qu'une rivière du nom de *Dilen*, prend sa source plus loin, c'est-à-dire, au nord ou nord-ouest de Ghizni, et reçoit près de Kerdiz (sans doute Gurdaiz) une autre rivière nommée *Semil*. Après cette jonction, la rivière confluente prend le nom de *Cow*, et poursuivant son

son cours vers Nagar (Nughz), elle reçoit près de cette place une autre rivière qui descend de la contrée de Candahar. L'empereur Baber parle souvent d'une rivière de ce quartier, qu'il nomme Cow-Mull; mais le capitaine Kirkpatrick, à qui nous sommes redevables de cette information, pense que la rivière Cow-Mull se joignait à l'Indus au-dessous de Chowpareh. Il conclut en même temps avec certitude que la rivière de Nughz qui passe aussi par Bunnoo, se jette dans l'Indus à Deenkote, ou près de cette place. C'est aussi l'opinion de D'Anville, fondée probablement sur les faits énoncés par le géographe turc dont nous avons parlé. On est d'accord ici que le *Tshehin-Kot* de D'Anville est Deenkote. Il ne nous manque pas d'autorités pour être convaincus que les eaux de Ghizni et de Gurdaiz forment la grande rivière du Bungush, qui passe par Nughz et Bunnoo, et se jette dans l'Indus à Deenkote; nous pensons aussi que cette rivière est celle que les historiens et géographes orientaux ont nommée *Cow* ou *Cow-Mull;* mais nous ne sommes pas certains de la position de sa source; car les observations de l'empereur Baber sur les sources des rivières, dans le voisinage de Bamian, peuvent

s'entendre, quant aux particularités relatives au Sinde, soit de la rivière de Cabul, soit de celle de Nughz. Il dit: « le Sinde (l'Indus) sort » des montagnes de Bamian où sont aussi les » sources de l'Heermund, et de la double rivière » de Balk et Condoz (le Jihon). Nous sommes » assurés que la même personne, dans Bamian, » peut boire dans le même jour, des eaux de » ces quatre rivières ». On ne peut douter de l'exactitude de l'observation de l'empereur Baber ; et nous pouvons en conclure que quelques rivières qui communiquent avec chacune des quatre dont nous venons de parler, sortent du voisinage de Bamian ; mais nous ne savons pas quelle est celle des deux rivières qui se jette delà dans l'Indus ; nous ignorons si c'est celle qui passe par Cabul, ou celle de Nughz. Il est probable que l'on entend la première, parce que l'on en parle comme d'une rivière assez considérable à Cabul, et qui doit par conséquent avoir une source éloignée, tandis que nous ne sommes pas certains que la source de la rivière de Nughz soit si éloignée.

La rivière de Cabul, qui, dans son cours, reçoit différens noms, porte celui de Kameh ou Kamah, à partir du voisinage de Jalalabad, 60 ou 70 milles au-dessous de Cabul,

jusqu'à Paishawur. A Jalalabad, elle est navigable pour les *Jalehs* ou radeaux d'une construction particulière; et comme on n'y fait aucun usage d'embarcations profondes *, il y a lieu de croire que la navigation est interrompue par des courans rapides; car il n'est pas douteux que les eaux du Kameh ne soient suffisantes pour porter des bateaux. Cette rivière se joint à l'Indus, comme nous l'avons déja dit, devant la ville d'Attock. Quoiqu'il ait dû s'accroître dans son cours d'un immense volume d'eau, le journal de Mr. Forster porte qu'il n'a que cent verges de largeur dans l'endroit où il l'a traversé; mais je soupçonne qu'il y a erreur de nombre. On dit qu'il ne reçoit pas moins de neuf rivières qui descendent des montagnes méridionales seulement. Nous ignorons combien il en reçoit du nord; et nous ne savons pas à quelle place elles s'y jettent; mais il paraît probable, d'après des autorités que je produirai dans la suite, que

* L'Histoire nous apprend que quelques-uns des Empereurs ont fait des voyages sur le Kameh, en radeaux; il est donc probable que l'on n'avait pas de meilleures embarcations. Quant à la description des *Jalehs*, voyez l'histoire du règne de Jehanguire, par Gladwin, page 110.

toutes les eaux qui descendent des montagnes septentrionales, entre le parallèle de Cabul et l'Indus, se jettent dans le Kameh avant sa jonction avec ce fleuve. Des différentes rivières qui sortent de ces montagnes, le Doabeh, Dur ou Durbund, Gulbehar et Penjshehr sont indiqués dans les marches du prince Morad ou de ses officiers; et certainement toutes ces rivières coulent à l'Est. Baber dit que » la rivière » de Chuganserai vient du nord-est, et se joint » à la rivière de Baran, dans le district de » KAMEH, et qu'alors leurs eaux réunies » prennent leur cours à l'orient ». Nous apprenons de la même autorité que les rivières d'Alishung et d'Alunkar qui sortent également des montagnes au nord-est de Cabul, se joignent à la même rivière de Baran, au-dessous de Munderar. Ce district paraît être plus haut, relativement au cours du Baran, que ne l'est le Kameh; et l'on sait que ce dernier est au nord de la rivière de Cabul, presque vis-à-vis Jalalabad. Il en résulte que toutes les rivières dont je viens de parler se réunissent dans le district de Kameh, et prennent alors leur direction à l'Est ou sud-est; mais nous ne savons pas aussi positivement si ces eaux confluentes se joignent à la rivière de Cabul, au-dessus de

Paishawur, ou si elles forment une rivière séparée, et passent par Bijore et Sewad. Je regarde la première opinion comme la plus probable, et je pense que la rivière confluente prend son nom de *Kameh* du district où se fait la jonction, et qu'elle le communique à la rivière de Cabul pour le reste de son cours. Quel que soit ce cours, on pourra voir que l'une ou l'autre des sources entre Bamian et Chuganserai peut passer pour la source occidentale de l'Indus, quoique la plus éloignée, et celle dont Baber a voulu parler, soit probablement le DOABEH qui sort de l'ouest de Cabul.

L'histoire des campagnes de l'empereur Baber, et des généraux d'Achar et d'Aureng-Zeb, dans le Bijore, le Sewad, et les provinces voisines, donne une connaissance générale de ces contrées et des rivières qui les arrosent. Les citations de D'Anville et de Mr. Otter, extraites du géographe turc, jettent aussi quelque faible lumière sur ce sujet; mais, malgré toutes ces ressources, il reste encore dans une sorte d'obscurité. Les diverses histoires des campagnes nous offrent une notice de quatre rivières distinctes qui se joignent successivement à celle de Cabul, avant qu'elle s'unisse à

l'Indus : 1°. la rivière qui passe par la ville de Bijore, 40 ou 50 milles au-dessous du point où l'on dit que se joignent les rivières de Baran et de Chuganserai ; il est *possible* quoiqu'*improbable* que ce soit une continuation de la rivière confluente. On dit qu'elle n'a que 70 verges de largeur, à l'endroit où on la traverse par le moyen d'un pont : 2°. la rivière de Penjekoreh, plus large que la première à laquelle elle se joint à la distance de deux marches, au sud-est de la ville de Bijore, et qui, dans son cours, sépare la province de ce nom, à l'ouest, du Sewad à l'Est : 3°. la rivière de Chendoul, moins considérable que les deux autres, et que l'on peut regarder comme une branche de la rivière de Bijore : 4°. la rivière de Sewad, la plus orientale et la plus large de toutes. Baber la traversa à Nilab, à moitié chemin entre la ville de Bijore et le passage de l'Indus ; et comme il passa deux rivières, il est suffisamment prouvé que la rivière de Sewad, (le *Suvat* d'Otter et de D'Anville) n'est pas le Sinde ou Indus ; car si c'était la même rivière, Baber, après l'avoir passée une seconde fois, se serait trouvé sur celle des deux rives où il était avant le premier passage, c'est-à-dire, à l'ouest, ou du côté opposé au Panjab ; tandis

que l'histoire nous apprend qu'après son second passage, à la distance de trois marches du premier, il était sur la rive orientale de l'Indus, du côté du Panjab. Dans le cours d'une autre expédition, Baber arriva sur les bords de la rivière de Sewad, dans un endroit au-dessus de la ville de Mashanagur, ou Ashenagur, à deux longues marches de Bijore. Nous allons montrer qu'Ashenagur appliqué à la province est un autre nom pour Sewad.

Le géographe turc cité par D'Anville dit que la rivière de Penjekoreh reçoit les eaux d'une autre qui vient des montagnes de *Kuber*, à l'Est, et que la rivière de Hezaree (qui est celle de Kabul ou le Kameh) se joint à ce confluent un peu au-dessous. Cette notice paraît convenir parfaitement au confluent des rivières de Penjekoreh et de Sewad (on sait que celle-ci vient de KUTTORE au nord-est ou nord de Sewah; c'est peut-être la contrée appelée ici KUBER); et à celui de ces deux rivières avec celle de Cabul; mais je connais moins ce qui suit concernant la position d'Ashenagur; car je pense qu'elle est au confluent ou près du confluent des rivières de Penjekoreh et de Sewad; et comme cette position n'est qu'à deux marches de Bijore, celle qui est assignée par le géographe turc

dans les Éclaircissemens de D'Anville, doit être erronée; car le point de jonction de la rivière de Cabul avec l'Indus, est à six marches de Bijore.

Les renseignemens relatifs à la province d'Ashenagur, dans le même Ouvrage, sont fort intéressans; car ils nous apprennent que Sewad (ou *Suvât*, c'est ainsi que ce mot y est écrit) faisait partie de l'ancienne province d'Ashenagur, et sa situation se trouvera correspondre à celle du pays des *Assacani* où Alexandre fit la guerre, à l'ouest de l'Indus.

Bijore que l'on appelle aussi Bejour et Bajour, est une position géographique de laquelle dépend la juste distribution de l'espace entre Cachemire et Cabul. Nous avons vu qu'elle est près d'Attock à la distance de six marches de Baber de l'Indus au passage de Nilab. Elle est aussi loin de la route qui conduit de Paishawur à Cabul, parce que la route de Cabul à Bijore passe par le Kameh, et que la province où elle est située, et dont elle est la capitale, confine au nord de Paishawur. Le Ayin Acbaree nous informe que » un désert de 30 cos» ses de longueur, sur 20 ou 25 de largeur, » tient à la province de Bijore, et qu'il est » borné par les montagnes, et par les rivières

» de Cabul et de Sinde. ». L'étendue de ce désert marque l'espace entre Paishawur et Bijore; car on dit que les montagnes de Lungerkote sont à 20 cosses de la ville de Paishawur; et elles séparent les provinces de Bijore et Sewad de celle de Paishawur. On peut donc supposer que la largeur de ce désert renferme l'espace entre la ville de Paishawur et les montagnes de Lungerkote; et que sa longueur est égale en étendue à l'espace compris entre l'Indus et l'extrémité la plus éloignée de Bijore, vers l'ouest; il doit donc exister entre cette province et le Kameh, un espace égal à la largeur du désert.

L'espace occupé par les provinces de Puckholi, Beneer, Sowhad et Bijore, collectivement, jette une nouvelle lumière sur la position de la ville de Bijore. Ces provinces sont dans une direction Est et ouest, entre Cachemire et Lumghan, la frontière orientale de Cabul; et voici leurs dimensions dans le Ayin Acbaree :

	Longueur. Cosses.	Larg. Cosses.
Puckholi	35	25
Beneer	16	12
Sewad	40	15
Bijore	25	10
	116	62

On dit dans le même livre que le Kishengonga est la limite orientale de Puckholi ; et sa position est déterminée par la route de Jehanguire dont nous avons déja parlé. De ce point, si nous retranchons moitié du total des deux additions réunies, c'est-à-dire 89 cosses, en supposant que de ces provinces les unes suivent dans leur plus grande longueur *une* direction, et les autres une *autre*, alors l'étendue de la distance sera de 5 cosses de Jalalabad que l'on sait être presqu'au centre du Lumghanat, au lieu de l'extrémité orientale, comme elle le serait. En outre, la province de Guznoorgul (appartenante au Caferistan) est à l'ouest de Bijore, et elle se trouve située entre cette province et la rivière de Chuganserai qui forme la limite nord-est de Cabul ; il ne reste donc aucun doute que les provinces dont on a fait mention plus haut, ne soient dans leur plus grande longueur, dans une direction nord et sud ; et lorsque nous considérons que plusieurs de ces provinces sont bornées par de grandes rivières dont le cours suit cette direction, nous devons regarder cette opinion comme encore plus probable ; car l'expérience prouve que les provinces ont communément leur plus grande étendue dans la direction de leurs ri-

vières principales, sur-tout lorsque ces rivières leur servent de limites.

La province de Bijore n'ayant que dix cosses de largeur, et ses limites étant bien déterminées, il est difficile de se tromper en fixant la position de sa capitale; et on peut la fixer par le moyen des *données* précédentes; car il a été démontré que Bijore est au nord de Paishawur, et à la distance de 20 cosses, ou environ, au-delà de la rivière de Cabul; et que l'extrémité occidentale est à environ 30 cosses de l'Indus: cette position correspond avec la distance de 62 cosses qui forment la largeur des quatre provinces, prises collectivement, à partir du Kishengonga jusqu'à l'extrémité occidentale de Bijore; elle laisse aussi un espace pour la province de Guznoorgul, entre sa limite occidentale et la rivière de Chuganserai. C'est alors la position relative de la province entière que l'on suppose s'étendre à 25 cosses nord et sud, et à 10 Est et ouest; et la ville de Bijore étant à six marches de Nilab ou Attock, ou environ 66 milles G., cette distance place la capitale à la latitude de 34° 7′, à 50 milles G., nord un peu Est de Paishawur, et à la même distance Est un peu nord de Jalalabad.

Ce point matériel une fois déterminé, tout

le reste suit naturellement. Sewad et Beneer (ce dernier paraît être une dépendance de Sewad) sont à l'Est de Bijore, n'en étant séparés que par la rivière de Penjekoreh; ils sont bornés au nord par Kuttore, au sud par Paishawur, et à l'Est par Puckholi, l'Indus formant entre eux une limite commune. On dit, dans le Ayin Acbaree, que l'Indus arrose les *limites de Sewad*; et ensuite il en est parlé comme d'une des rivières de Puckholi, en commun avec Kishengonga et Behut. Nous pouvons donc conclure avec certitude que l'Indus prend son cours général entre les provinces de Puckholi et de Sewad; et l'étendue de la première étant connue, nous pouvons déterminer le cours général de l'Indus dans cette province.

Sewad et Bijore sont excessivement montagneux. On y trouve beaucoup de passages et de positions fortes. Les habitans de ces deux provinces sont toujours demeurés indépendans des empereurs Mogols, ils ont même fait quelquefois des incursions sur leur territoire.

Les Yusuf-Zyes, tribu nombreuse d'Afghans, quittèrent, dit Mahomed Cazim, leurs anciennes habitations entre Ghizni et Candahar, et après diverses tentatives sans succès pour

obtenir un établissement dans le Cabul (dans le temps que Mirza Ulug Beig, surnommé *Cabulee*, gouvernait ce royaume), ils s'établirent enfin dans le Sewad et le Bijore qui étaient alors gouvernés par une dynastie de princes appelés SULTANI, descendans d'Alexandre le grand *. On peut remarquer ici que Bijore est certainement la *Bazira* d'Alexandre, et que le célèbre rocher d'*Aornus*, devait être situé dans le Bijore, le Sewad, ou le pays voisin de Kuttore. Il ne faut donc pas rejeter comme fabuleuse l'opinion sur les descendans d'Alexandre, ou de ses guerriers; car ce n'est pas seulement Mahomed Cazim qui l'a adoptée; elle l'a même été d'Abul Fazil, l'auteur du Ayin Acbaree, et de Soojan Rae. Je n'essayerai pas de défendre les sentimens du capitaine Kirkpatrick à ce sujet; la connaissance qu'il possède des auteurs originaux garantit l'exactitude de ses citations.

» Une circonstance sert à confirmer votre » opinion relative à la *Bazira* d'Alexandre.

» Il existe aujourd'hui, ou au moins, il » existait, il n'y a pas long-temps, dans le moderne Bijore, une tribu qui prétend descen-

* Manuscrits de Kirkpatrick.

» dre de certaines personnes de l'armée d'A-
» lexandre, qui restèrent dans cette contrée,
» lorsque le conquérant y passa. ABU FUZUL
» et SOOJAN RAE rapportent cette tradition à
» peu près de même. Le dernier ajoute, à la
» vérité, que ces Européens (si nous pouvons
» les appeler ainsi) ont conservé sur leurs
» voisins l'ascendant qu'avaient leurs ancêtres,
» au moment où ils s'établirent. Quand nous re-
» jéterions aujourd'hui cette généalogie comme
» fausse, cette simple prétention set pour les
» naturels du pays une preuve qu'Alexandre
» non seulement soumit le Bijore, mais qu'il
» laissa ses conquêtes à quelques-uns de ses
» compatriotes. ABU FUZUL a dit à ce sujet
» que par le Sultan *Secunder* ZULKERMAIN
» (que l'on devrait écrire ZUL KERNINE *)
» on entend ALEXANDRE LE GRAND. »

Il convient aussi de transcrire le passage suivant auquel fait allusion ce qui vient d'être dit.

» La totalité de ce circar (Bijore) consiste
» en montagnes et en déserts. Il est habité par
» la tribu de Yusuf-Zye. Du temps de Mirza
» ULUG BEIG, cette tribu qui prétend descen-

* C'est-à-dire, *l'homme aux deux cornes.*

» dre de la fille du Sultan Secunder Zûl Ker-
» main, vint de Cabul, et s'empara de cette
» contrée. Ils disent que Secunder laissa des
» trésors dans le Cabul, sous la garde de
» quelques-uns de ses parens. Plusieurs de
» leurs descendans possesseurs de leur table
» généalogique, demeurent aujourd'hui *
» dans la partie montagneuse.

On remarquera facilement que Mahomed Cazim et Abul Fazil, ne s'accordent pas sur la chronologie de ce point historique; l'un rapportant la migration des Yusuf-Zyes à l'époque que l'autre fixe pour celle des Sultani.

Outre Sewad et Bijore, les Yusuf-Zyes possèdent le pays situé entre ces provinces et les rivières de Cabul et l'Indus, dont la plus grande partie est décrite dans le Ayin Acbaree comme un désert; mais que Bernoulli dit être couvert de forêts. Ces peuples, du temps d'Acbar, ayant infesté les passages entre le Panjab et Cabul, Zine-Khan fut envoyé pour les châtier, et il paraît qu'il le fit réellement. Il envahit tout leur territoire et pénétra même jusqu'aux frontières de Cashgar où il prit la forteresse de Kushal ou Gushal, située sur une montagne, 17 marches au nord de Bijore. La nature du

* Vers la fin du seizième siècle.

pays donne lieu de croire que ces marches étaient fort courtes ; il est possible aussi qu'elles n'ayent pas suivi la ligne droite, de manière qu'elles ne peuvent nous donner qu'une idée très-générale de la situation de Kushal ; mais comme la garnison se retira vers Badakshan, *sur la rivière de Chuganserai*, nous pouvons conclure, d'après le cours de cette rivière, que Kushal est à l'ouest du nord de Bijore, et en est probablement à moins de 70 milles G. Nous ne devons pas être surpris de trouver Cashgar, (ou plutôt ses dépendances) dans cette position, car le Ayin Acbaree l'indique comme situé au nord de Sewad et de Bijore, etc. On dit que Munglore, la capitale de Sewad, est près d'un passage qui se joint au Cashgar.

Aureng-Zeb, vers l'an 1670, jugea nécessaire de châtier les Yusuf-Zyes. On n'entend plus parler d'eux qu'au retour de Nadir Shah en 1739. Alors ils parurent formidables, même à Nadir, mais selon Abdul Kurrim, il vint à bout de les soumettre. S'il est vrai qu'ils lui fournirent trente mille hommes de troupes, il faut que leur tribu se soit considérablement augmentée depuis le temps d'Acbar, puis qu'alors le Bijore ne contenait que 39,000 familles, et le Sewad 40,000.

Kuttore,

Kuttore paraît être le nom général du pays situé au nord de Sewad, Bijore, Puckoli, etc. depuis la frontière nord-est de Cabul, jusqu'à Cachemire. Les Mahométans lui ont aussi donné le nom de CAFERISTAN, ou terre des infidèles. Les peuples de l'Indostan regardent cette contrée comme une dépendance de Cashgar; mais ils la connaissent fort peu. Nous avons déja observé que ce pays, entièrement montagneux, répond, pour ainsi dire, à celui des *Comedi* de Ptolémée, et que la description en est la même. Sherefeddin, traduit par Petis de la Croix, a décrit particulièrement l'expédition de Timur aux montagnes de Kuttore. Le capitaine Kirkpatrick m'a communiqué en outre les traductions qu'il a faites lui-même de cet auteur, et de quelques passages d'autres écrivains, où il est question du pays de Kuttore et de ses habitans.

Timur marcha d'Anderab dans le Badakshan, jusqu'à Kawuck, ou Khâwick, le plus éloigné ou le plus oriental des passages qui conduisent par l'Indoo-Kho dans la province de Cabul. Pour arriver à la forteresse de Kuttore, il traversa quelques rangs de hautes montagnes, élevées les unes sur les autres, et dont quelques-unes étaient couvertes de neige.

La forteresse était située au pied du dernier rang, et ses murailles baignées par une rivière profonde et rapide. On peut supposer que ces rangs de montagnes sont la continuation de l'Indoo-Kho, à partir de Kawuck; et alors Kuttore serait au sud de ce rang; mais on ne peut facilement prouver sa distance d'Anderab. La traduction du capitaine Kirkpatrick porte 18 jours depuis le départ de Timur de Kawuck jusqu'à son retour à Anderab, par une route différente. D'après l'histoire de ses exploits, il put être en mouvement 12 jours de temps, ce qui donnerait 6 marches de distance; mais la nature du pays ne permet pas de porter la distance directe à plus de 40 ou 45 milles G. pour ces marches à partir de Kawuck qui peut être à 60 milles d'Anderab; d'où je conclus que le fort de Kuttore est à la distance d'Anderab de 100 à 105 milles G. à l'Est par sud, ou est-sud-est, et environ à la même distance de Cabul, dans une direction nord-est. Mais cette position, comme peut s'en appercevoir le lecteur, est plutôt appuyée sur une conjecture que sur une autorité. D'après ma supposition, le Kushal de Zine Khan n'est pas loin de Kuttore.

L'auteur du *Dil Kusha*, selon le capitaine

Kirkpatrick, décrit les montagnes de Kuttore comme s'étendant des frontières de Cachemire jusqu'à Cabul. Les districts d'Alishung et d'Alunkar y étaient renfermés du temps de Baber, ainsi que Guznoorgul, lorsque le Ayin Acbaree fut rédigé. On peut ajouter que la proximité de Kuttore à Lumghan et Jalalabad doit être présumée, en se rappelant qu'Achar en fit partir un détachement, à son retour de Cabul, pour nétoyer le voisinage des montagnes de Kuttore. L'auteur du *Dil Kusha* dit aussi: » Cette région (Kuttore) contient un grand » nombre de villes et de villages, et elle est » extrêmement populeuse. Ses villes princi- » pales sont Towkul (un autre manuscrit » porte Showkul), et Jourkul. C'est là que » résident les Gouvernans. Le pays abonde » en fruits tels que raisins, pommes, pru- » nes, etc. Il produit aussi du riz, du froment, » et d'autres grains. Les naturels aiment » passionnément le vin, et la viande de porc, » quoique leur pays soit abondamment pour- » vu de vaches et de chèvres. Ils ont un lan- » gage particulier qui diffère entièrement de » celui des autres peuples, et leurs armes sont » un arc, des flèches, le sabre et la fronde ». Un autre auteur ajoute que « les naturels sont

» pour la plupart idolâtres; qu'ils ont des » formes robustes, et que leur teint est un » mélange de rouge et de blanc ». Sherefeddin, selon l'observation du capitaine Kirkpatrick, dit à peu près la même chose.

Nous avons ici un second exemple d'une race distincte dans le même voisinage; car les Bijoriens et les Sewadiens (comme nous l'avons vu) sont voisins de Kuttore.

Les Siahposhiens habitent au nord de Kuttore; puisque Timur sur sa route d'Anderab à Kuttore envoya un détachement à la *gauche*, c'est-à-dire au nord-est (il allait lui-même à l'Est, ou sud-est), et ce détachement pénétra dans leur contrée.

Nous connaissons fort peu les pays situés au sud et au sud-ouest de la province de Cabul. Les routes de Ghizni à Candahar, et de Candahar à Moultan, sont les seules lignes géographiques que nous possédions dans cette partie. La dernière résulte d'une marche de Dara Sheko; elle nous apprend que l'on rencontre les montagnes de Suhmandroog à environ 4 marches de Candahar; mais que le reste de la route est plus uni que celle qui conduit d'Attock à Cabul. Les montagnes de Wulli, couvertes de neige, furent laissées au nord;

mais les notions géographiques que nous avons de cette partie, sont trop insuffisantes, pour hazarder même une opinion sur la direction générale des chaînes des montagnes. Nous apprenons cependant, par le journal de Mr. Steele qui (en 1614) alla de Moultan à Candahar par la route directe, qu'il rencontra sur sa route un vaste pays montagneux, et une rivière appelée Lucca, dont il n'est point fait mention dans la route de Dara Sheko; et qui se réunit probablement à l'Indus au nord de la route de Dara. Pour établir un pont sur l'Indus, il fallut à Dara, quand il passa cette rivière, 92 bateaux ou pontons, et 65 pour la rivière de Moultan, et les eaux étaient alors fort basses. Il ne faut pas cependant conclure que la largeur de ces rivières soit dans une proportion exacte avec le nombre de ces bateaux; il en résulte seulement que l'Indus est la plus large des deux rivières.

J'ai pris dans les manuscrits de Kirkpatrick les frontières du Moultan à l'ouest, le pays occupé par les Balloges (ou Bulloaches), et les Abdalli, tribu d'Afghans, sur la ligne de la route de Dara. Il nous apprend aussi que Dara fit transporter sa grosse artillerie pour le siège de Candahar, dans des bateaux, de Lahore

à Kun ou Ken sur l'Indus, et de-là par terre à Candahar par Seewee et Dehâoo.

Candahar fut la ville frontière et la forteresse de l'Indostan, vers la Perse, tant que les empires Persan et Mogol ne furent point morcelés : on regardait cette place comme la clef des provinces occidentales de l'Indostan, et elle changea souvent de maîtres. Le Ayin Acbaree classe comme appartenant à Candahar plusieurs provinces qui sont à l'ouest, et qui certainement dépendent de la Perse ; mais comme les limites de l'empire varièrent selon le courage et les talens des différens empereurs, on peut conclure que du temps d'Acbar elles s'étendirent le plus loin possible.

La position de Ghizni, l'ancienne capitale du royaume du même nom, est absolument différente de celle que suppose D'Anville ; car il l'a placée à l'extrémité nord-ouest de Cabul, quoique Ghizni paraisse être presqu'au cœur de cette province.

On appelle Ghizni la SECONDE MEDINE, à cause du grand nombre de personnages illustres qui ont été enterrés dans cette place. On raconte sur son étendue et sa population d'autrefois des histoires merveilleuses ; cependant Baber s'étonne qu'elle ait pû être choisie pour le siège

d'un empire. (*Manuscrits de Kirkpatrick*).

Quoique cette partie de l'Inde ait été connue la première des Européens, aujourd'hui cependant nous la connaissons moins que la plupart des autres contrées indiennes; et ceci ne doit pas nous surprendre; car les Européens modernes ont visité l'Inde bien différemment que ne l'avait fait Alexandre; ceux-ci n'eurent d'autre but que le commerce maritime, jusqu'au moment où la chûte de l'empire Mogol leur permit d'acquérir un territoire, et ce fut à l'extrémité opposée de l'empire. C'est pour cette raison que nous connaissons si peu le pays en question, et que les matériaux géographiques nous manquent, malgré les travaux de quelques savans dont je me fais gloire d'avoir reçu des secours.

Je me suis généralement prévalu des recherches laborieuses de D'Anville pour introduire quelques places dont il a reconnu l'identité nominale sur l'autorité du géographe turc dont je ne connais pas les ouvrages. Ceux qui désirent des informations plus particulières, peuvent consulter sa Carte d'Asie publiée en 1751, les *éclaircissemens* qui l'accompagnent, et la Carte de l'Inde. La première section est fort curieuse, et s'applique directement à mon sujet.

Ses *Antiquités géographiques de l'Inde* méritent aussi beaucoup d'attention : j'avoue cependant que je ne puis suivre Arrien dans ses détails des marches d'Alexandre, à travers les contrées à l'ouest de l'Indus, parce que je ne vois pas dans le cours et les confluens des rivières du Panjab, des preuves aussi certaines que celles que l'on trouve pour les pays situés à l'Est du fleuve. Cependant, par le moyen des communications du capitaine Kirkpatrick, et du Ayin Acbaree, on peut déterminer différentes positions dans les marches d'Alexandre; et le second volume du Ayin Acbaree, dans les chapitres de Cachemire et de Cabul, donne les noms, les dimensions, et les positions relatives des soudivisions de ces contrées, et je m'en suis servi pour ma construction géographique. Je soupçonne qu'Alexandre ne s'avança pas au nord plus loin que la ville de Cabul ; et quoiqu'on dise généralement qu'il ne suivit pas une route fort directe, et même qu'il traversa la contrée d'une extrémité à l'autre ; je crois, au contraire, qu'il ne s'écarta pas beaucoup de la ligne qu'il s'était proposé de suivre, à partir du *Caucase* ou *Indoo-Kho* jusqu'à l'Indus, près de *Peucelaotis* ou Puckholi. J'essayerai de tracer sa route, à partir de la rivière

COPHENES qui, selon moi, est le premier point que l'on puisse reconnaître. Il semble, à la vérité, qu'il reste quelques doutes sur la position de l'*Alexandrie Paropamisienne* que D'Anville et quelques autres géographes ont rapportée à Candahar; j'avoue même que j'ai partagé cette opinion, jusqu'à ce que les communications du capitaine Kirkpatrick m'aient donné une idée plus juste de la position de Candahar, relativement à l'Indoo-Kho (le Caucase d'Alexandre), et de la position de l'un et de l'autre, relativement à Balk, Cabul et Bamian. En voyant que Candahar est à une grande distance au sud de cette chaîne *, tandis que l'on répète qu'Alexandrie est située au pied méridional du Caucase, je dois, suivant l'histoire, la chercher dans une autre position. Je n'ai pu cependant la trouver, cette position; et les seuls faits que j'aye pu recueillir, et qui puissent me mettre en état de donner une idée de la position générale d'*Alexandrie*, sont les suivans:

La route d'Alexandre, à partir de la côte méridionale de la mer Caspienne, fut par *Aria*, *Zaranga*, etc. jusqu'à *Arachosia*, pla-

* Ou plutôt la continuation de l'Indoo-kho, à l'ouest, sous le nom de GAUR; sa position répond au PAROPAMISUS.

ces qui répondent à Herat, Zarang, et Arolhage*; cette dernière est au sud de Candahar. D'Arachosia, il passa dans *la contrée adjacente des Indiens*, qui répond, je crois, à Cabul et Ghizni; car aucun des districts situés à l'ouest de la province de Ghizni, ne peut être classé parmi ceux de l'Inde. Sur sa route du pays des Arachoti aux Indiens, il traversa des neiges profondes; ce sont, je le suppose, de hautes montagnes couvertes de neiges, car la latitude est entre le 32e. et le 34e. degrés, et il n'est pas douteux qu'il ne sagisse des hautes montagnes au sud et sud-est de Candahar. En accordant qu'il passa sur des montagnes, nous pouvons supposer que c'est une continuation des hauteurs de Suhmandroog, mentionnées dans la marche de Dara Sheko, et probablement les *Parveti mons* de Ptolémée.

De la contrée des Indiens, Alexandre s'avança vers la Bactriane (*Bactria*), à la poursuite, ou plutôt à la recherche de Bessus. Le

* Les noms des places, dans la Carte du pays situé entre les sources du Gange et de l'Indus, et la mer Caspienne, ont leur acception ancienne et moderne. Un trait est placé sous les noms anciens des villes, et ceux des provinces sont en lettres *italiques*; tandis que les noms modernes sont en *capitales*.

mont Caucase se trouve sur la route qu'il suivit pour aller dans la Bactriane, et ce pays, par son nom et sa position, répond parfaitement à celui de Balk. Pour avoir maintenant une opinion sur la position d'Alexandrie, nous devons rechercher où sont situés les passages qui conduisent directement du pays des Indiens dans la Bactriane par le mont Caucase; car, selon l'histoire, c'est sur cette ligne de direction que devait être Alexandrie. On trouvera ces passages entre Ghourbund et le quartier de Bamian, c'est-à-dire, au nord-ouest et à l'ouest de la ville de Cabul, et beaucoup à l'Est de Candahar. Le cours de la rivière de *Cophenes* doit aussi servir à fixer la position d'Alexandrie. Elle coule entre cette ville, et le lieu où Alexandre commença ses opérations militaires, et probablement presque sur sa route. Dans l'arrangement des limites d'Alexandre, la rivière de *Cophenes* était la limite orientale de la province de *Paropamisus* dont Alexandrie fut regardée comme la capitale; et cette province, d'après Ptolémée, est entre celles que les modernes nomment Korasan et Cabul. Je conclus, avec une sorte d'assurance, que la rivière *Cow* de la géographie turque, et le *Cow-Mull* de Baber qui passe par Nughz, et dont

les branches principales sont les rivières de Ghizni et de Gurdaiz, est la rivière de *Cophenès*; et alors nous devons chercher Alexandrie dans le quartier de Bamian; mais il est impossible de deviner sa situation particulière. Quoiqu'il en soit, Alexandrie étant voisine des montagnes du nord, fait sur lequel Arrien appuie fortement *, il est presqu'impossible qu'Alexandrie et Candahar soient une seule et même place **.

Nous aurons occasion de parler ailleurs d'un autre fait relatif à la rivière de Cophenes, qui prouverait qu'elle ne peut être autre que celle de Nughz. Il est fâcheux que ni le journal de Forster, ni les manuscrits du colonel Popham ne donnent quelques particularités des rivières qui se trouvent sur la route entre Cabul et Can-

* Il dit (livre 4) qu'Alexandrie était bâtie parmi les *Paropamisæ*, et qu'Alexandre, en y allant de l'Oxus, *traversa* le mont Caucase. Il dit dans le livre précédent, qu'Alexandre marcha *vers le mont Caucase*, et bâtit une ville qu'il nomma Alexandrie.

** L'ancien nom de Candahar est *Balioos*, selon Kirkpatrick. Ainsi, c'est à tort que l'on ferait venir Candahar d'*Iskander* ou *Alexander*. Il se trouve en outre une place du nom de Kandar ou Kondar dans le cœur du Deccan, où ne pénétra jamais Alexandre.

dahar. Popham dit, à la vérité, que l'on rencontre cinq rivières sur cette route; mais il ne parle ni de leur grandeur, ni de leurs noms, ni de la direction qu'elles suivent.

En laissant Alexandrie au pied du Caucase, Alexandre arriva à la rivière de Cophenes que nous avons supposé être la rivière de *Cow* ou *Cow-Mull* qui passe sous la ville de Nughz. Il dut la traverser dans la partie supérieure de son cours; autrement les montagnes couvertes de neiges qui séparent le Lumghan du Bungush, se seraient trouvées entre lui et Bazira; et il n'est question nulle part qu'il ait traversé une chaîne de montagnes aussi remarquable. Nous pouvons ajouter que ce n'est que la partie supérieure de la rivière de Cow qui traverse les routes de l'Indoo-Kho au Panjab. De la rivière de Cophenes, Héphestion et Perdiccas à la tête d'un fort détachement, s'avancèrent dans la contrée de *Peucelaotis* (selon Arrien, et *Peucolaitis*, selon Strabon), près de l'Indus, où ils devaient faire tous les préparatifs nécessaires au passage de ce fleuve. Le nom et la situation de cette contrée s'accordent assez avec la moderne Puckholi, appelée aussi *Pehkely*, au nord d'Attock; et quoique toute la province soit *maintenant* à l'Est de l'Indus, cependant,

comme nous l'avons déja dit, la ressemblance frappante du nom, sa situation générale, la probabilité de quelque variation dans les limites, dans le cours de plusieurs siècles (ainsi que cela est arrivé pour Cachemire et Cabul) me portent à conclure que c'est la même contrée, et que sa capitale était près de la rive occidentale de l'Indus, quoiqu'elle se trouve aujourd'hui à une distance considérable de ce fleuve, et à l'Est; car l'histoire nous apprend que les *Assaceni* ou *Assacani* répondant à Ashenagur (synonyme de Sewad), et *Bazira* qui répond à Bijore, étaient contigus ou voisins de *Peucelaotis*, comme Sewad et Bijore le sont aujourd'hui de Puckholi.

Héphestion doit avoir séjourné long-temps à Peucelaotis, avant l'arrivée d'Alexandre; et comme le prince de cette contrée se révolta, le siège de sa capitale dura 30 jours. Alexandre lui-même marcha des bords de la rivière de Cophenes contre les *Aspii*, les *Thyræi*, *et les Arasaci*, nations dont je ne connais ni la situation, ni les noms modernes (à moins que *Teerah* ne soit *Thyra*); mais je pense que c'étaient des soudivisions du moderne Cabul, situées entre les rivières de Ghizni et de Cabul, à la hauteur d'Irjab et Dukkah. La nature du

pays, telle qu'elle est décrite dans l'histoire, indique ce voisinage: il était rude et montagneux, et cependant la cavalerie pouvait y pénétrer: au-delà de ces montagnes était la ville *d'Arigæus*, que l'on pourrait peut-être prendre pour *Irjab* dans la route de Tamerlan, près des montagnes méridionales. Dans sa marche à *Arigæus*, Alexandre traversa deux rivières, la *Choe* et *l'Euaspla*, et après avoir défait les Aspiens en bataille rangée près de l'Euaspla, il passa sur le territoire des *Gurœi*, et traversa la rivière de même nom, avec beaucoup de difficultés, à cause de la profondeur, de la rapidité du courant, et de la nature de son lit formé de pierres rondes et glissantes. Il marchait alors vers la contrée des *Assaceni* ou *Assacani*. C'est un point auquel je m'arrêterai pour essayer de déterminer la position d'Alexandrie, par la nature des circonstances qui s'y rapportent. La rivière *Gureus* paraît avoir été la plus considérable de celles qu'il rencontra, après avoir passé la *Choe*; elle était profonde, mais cependant guéable; car si son armée l'eût traversée en bateaux, ou il n'aurait pas connu la nature de son lit, ou, en la connaissant, il ne l'eût pas regardée comme un obstacle. La description qu'il en fait, et sa

position conviennent au Kameh, ou rivière de Cabul, mieux qu'à toute autre, autant que j'en puis juger par les renseignemens qui me sont parvenus. La *Choe* et *l'Euaspla* peuvent être deux des neuf rivières du Lumghanat. Il est fort difficile de déterminer la longueur de la marche d'Alexandre du Cophenes au Gureus, mais il est probable qu'elle fut de 100 milles itinéraires.

Le pays des Assaceni ou Assacani répond au Sewad (ou Sowhad); Ashenagur étant, comme nous l'avons observé, l'ancien nom du Sewad ; ou plutôt Sewad était une des soudivisions d'Ashenagur. Aujourd'hui, Sewad renferme les trois provinces du Sewad-*propre*, de Bijore et de Beneer. Ainsi s'opèrent des changemens dans les noms et les limites des provinces, altérations accélérées souvent par les arrangemens arbitraires des registres des revenus publics. Dans une circonstance comme celle-ci il était heureux de trouver le nom primitif. *Massaga* *, capitale des Assaceni, ayant été prise d'assaut, Alexandre fit somma-

* Baber parle d'une ville nommée *Mashangûr* située sur la rivière de Sewad (*Manuscrits de Kirkpatrick.*)

tion

tion à *Bazira*, capitale du territoire voisin, de se rendre ; le district moderne de *Bijore* est dans une position qui répond certainement à celui de Bazira, et la ressemblance des noms est aussi très-frappante. Nous avons déja parlé de la position et de l'étendue de cette province. Sa position devient intéressante, parce que l'on y trouve la fameuse montagne *d'Aornus* dont la prise fut un des plus brillans exploits d'Alexandre dans cette contrée. Le Ayin Acbaree ne nous apprend point que ce pays renferme une montagne si remarquable ; mais il le décrit généralement comme un pays très-fort, avec des lieux inexpugnables où les habitans se retirent au besoin. Arrien dit que la base de cette montagne a 18 ou 20 milles * de circuit ; qu'elle est très-élevée, et que l'on ne peut y arriver que par un sentier étroit pratiqué dans le roc. Sur son sommet était une étendue assez considérable de terres labourables et de pâturages, avec des sources d'eau vive ; de manière qu'une garnison de mille hommes pouvait y subsister sans recevoir de secours étrangers. L'Indus ne passe pas près de l'Aornus ; car, selon le Ayin Acbaree, le district du Sowhad-*propre* est entre l'Indus et Bijore.

* En évaluant le mille à dix stades.

Il paraît qu'Alexandre, après la prise de Bazira, et avant l'attaque de l'Aornus (malgré sa proximité de la première place) s'avança vers l'Indus où il prit possession de la ville et forteresse de Peucelaotis, et de quelques autres petites places situées sur l'Indus, ou près de ce fleuve; et comme Héphestion et Perdiccas y parurent, je conclus que c'est la ville dont on a déja parlé comme ayant soutenu un siège de trente jours, après lequel temps elle se rendit, sans doute à cause de l'arrivée d'Alexandre.

Nous avons supposé que la contrée de Peucelaotis était la moderne Puckholi, et que la ville et forteresse dont il sagit, en était la capitale. Un léger coup d'œil sur la Carte fera mieux connaître les positions relatives des provinces dont on vient de parler, que ne le ferait une description écrite, et j'y renvoie mon lecteur.

Si je ne me trompe, Alexandre laissa derrière lui le rocher d'Aornus, comme je l'ai déja dit, lorsqu'il marcha vers *Peucelaotis;* il revint ensuite sur ses pas (c'est-à-dire, au nord ou nord-ouest), pour investir cette montagne, et il prit sur sa route la ville *d'Embolima*, située près de l'Aornus. Après la prise de ce rocher, il fit une seconde expédition dans la contrée des

Assacani, entre Bazira et Peucelaotis. Il retourna cette seconde fois chez les Assacani (le peuple d'Ashenagur) pour s'emparer de quelques éléphans que l'on y avait fait conduire pour les empêcher de tomber entre ses mains. Il était sans doute important pour lui d'avoir un nombre suffisant d'éléphans à opposer avec succès à ceux des ennemis, lorsqu'il arriverait sur la rive orientale de l'Indus. Quoiqu'Alexandre, par la supériorité de sa dicipline militaire, pût mépriser les attaques de ces animaux, comme l'ont fait dans tous les temps les généraux expérimentés, cependant la connaissance qu'il avait de l'esprit humain lui fit conclure que ses soldats auraient plus de confiance en eux-mêmes, lorsqu'à leurs moyens ordinaires d'attaque, ils joindraient ceux qui leur paraissaient les plus formidables entre les mains de leurs ennemis. On trouva les éléphans dans les pâturages près de l'Indus, et on les envoya par terre à la grande armée qu'ils rencontrèrent probablement près du pont. Pendant ce temps, Alexandre, fatigué de la marche, ou par curiosité, desirant s'embarquer sur l'Indus, fit couper des arbres (selon Arrien), et construire des bateaux par le moyen desquels il descendit le fleuve jusqu'au pont.

Peut-être fit-il construire quelques radeaux; mais il est difficile de concevoir, lorsque l'on connaît la construction de toute espèce de bateaux, qu'il ait pu attendre qu'ils fussent construits, ni qu'il ait été pourvu de ce qui était nécessaire à leur équipement si soudain.

J'ai supposé précédemment qu'Alexandre passa l'Indus à Attock; aux raisons que j'ai alléguées pour soutenir cette opinion, je vais en ajouter une autre; c'est qu'après son arrivée au pont, il fit une excursion par terre dans le pays situé sur la rive occidentale de l'Indus, pour visiter la ville de *Nysa* (D'Anville suppose que c'est Nughz, ou Nagaz, la *Nagara*, ou *Dionysiopolis* de Ptolémée); et l'on dit qu'alors il pénétra dans le pays situé entre les deux rivières de Cophenes et d'Indus. Nous avons déjà regardé comme prouvé que la rivière de Cophenes est celle qui passe à Nughz, et se jette dans l'Indus à 30 ou 35 milles au-dessous de la ville d'Attock; et comme la rivière de Cabul se joint à l'Indus devant la ville d'Attock, il est clair qu'avant d'arriver vis-à-vis cette ville, il ne pouvait être entre la rivière de Cophenes et l'Indus. Si l'on dit que la rivière de Cabul était la *Cophenes*, il n'avait pas cessé d'être entre la Cophenes et l'Indus; et les mots

d'Arrien n'auraient aucune signification. Mais il est probable, d'après toutes les notices, qu'Attock fut le lieu de passage : c'est là que se termine la contrée montagneuse venant du nord-est, et que commencent les plaines du Panjab : cette circonstance était très-favorable au plan qu'il avait formé de pénétrer dans l'Inde, et à la construction de son pont difficile à exécuter sur une rivière aussi large et aussi rapide que l'Indus; mais qui offrait moins de difficultés dans un pays plat que dans une contrée montagneuse. Le pont fut sans doute un pont de bateaux, comme celui de Tamerlan, en 1398; mais Tamerlan passa la rivière dans une saison où les eaux étaient basses (relativement); Alexandre, au contraire, la traversa, lorsqu'elle était prodigieusement enflée par les pluies périodiques.

De ce qu'Alexandre envoya Héphestion des bords de la Cophenes, pour s'occuper des moyens de passer l'Indus dans la contrée de *Peucelaotis* (Puckholi), on pourrait conclure qu'il avait intention de passer le fleuve plus haut qu'il ne le fit ensuite : cette idée était assez naturelle, avant qu'il eût appris d'Héphestion que, sous tous les rapports, la situation n'était pas favorable.

Je reviens de cette longue digression sur Alexandre, à la notice de la géographie moderne de l'Indus, et des contrées situées sur ses bords, dans la partie inférieure de son cours. Je suis convaincu que plus nous ferons de progrès dans la connaissance de la géographie particulière des pays situés sur les deux rives de l'Indus supérieur, plus nos idées concernant les marches d'Alexandre s'éclairciront. Les commentaires de l'empereur Baber, cités dans le Ayin Acbaree, présentent déja une source féconde d'éclaircissemens, particulièrement dans la province de Cabul, et son voisinage. J'espère que l'esprit de recherches qui s'est manifesté dans les contrées témoins des événemens eux-mêmes, égalera l'esprit de curiosité qu'ils ont fait naître sur eux dans notre patrie.

De l'Indus, et de ses branches principales au-dessous de MOULTAN, *avec quelques particularités relatives au* SINDY.

La limite commune du Moultan et de Candahar, sur la ligne entre les capitales de ces deux

contrées, est à environ 60 milles G. au-delà de la rive occidentale de l'Indus, comme il paraît par la marche de Dara Sheko. Nos recherches ont à peine pénétré jusques-là ; ainsi nous sommes hors d'état de faire connaître cette partie à nos lecteurs ; mais il semble que le pays, à peu de distance de l'Indus à l'ouest, participe de la nature de la province de Makran (la *Gedrosia* d'Alexandre) qui en est voisine, et que c'est une espèce de désert.

Un homme respectable, qui a fait quelque séjour dans ce pays, au service de la Compagnie des Indes-orientales, m'a communiqué avec beaucoup de complaisance les renseignemens les plus surs et des particularités curieuses concernant la contrée du Sindy, et l'Indus. Je les exposerai dans mon Ouvrage, après quelques autres détails qui doivent nécessairement les précéder.

La Carte d'Asie par D'Anville m'a fourni le cours général de l'Indus, à partir d'Attock jusqu'au delta ; et j'ai suivi cette autorité, parce que c'est la meilleure que je connaisse. Je dois principalement à l'itinéraire déja cité d'un missionnaire, les villes situées sur les rives du fleuve, et le point du confluent du Setlège et de l'Indus. Cet itinéraire place la

latitude de Behker à 27°12′; et sa distance de Moultan étant de 106 $\frac{3}{4}$ cosses royales, ou environ 215 milles G. dans les tables, tout s'accorde parfaitement avec la position de Moultan. Le Ayin Acbaree dit que Behker est l'ancien Mansurah. Comme la même compilation cite Hajykan pour être un des districts du Sindy, et qu'il est certain qu'il existe une grande province de ce nom à l'ouest de l'Indus vis-à-vis le Moultan, je ne puis concilier ces deux notices qu'en supposant que le Hajykan s'étend au sud, le long de l'Indus, jusqu'aux frontières du Sindy, et qu'une partie peu considérable de ce district appartenait au Sindy. Dans ce cas, le district de Behker doit être restraint principalement au côté oriental de l'Indus. Le Ayin Acbaree ne parle d'aucune partie du Hajykan comme appartenant soit au Moultan, soit à Candahar. L'itinéraire du missionnaire (1662) dit que les Balloges étaient alors possesseurs du Hajykan ; et nous avons supposé que les *Oxicani*, d'après les historiens d'Alexandre, étaient les habitans de la même contrée.

Moultan est presqu'à la même distance de la mer qu'Allahabad; c'est-à-dire, à 800 ou 850 milles A., en suivant le cours du fleuve ;

et le missionnaire avec son détachement fit 21 jours à le descendre, dans les mois d'octobre et de novembre, lorsque l'inondation était beaucoup diminuée.

La navigation de l'Indus et de ses branches n'est point interrompue depuis Tatta, capitale du Sindy, jusqu'à Moûltan et Lahore pour des vaisseaux d'environ deux cents tonneaux; et il se fit du temps d'Aureng-Zeb un commerce très-considérable entre ces deux places; mais aujourd'hui ce commerce est presque anéanti, à cause du mauvais gouvernement du Sindy, et probablement des dispositions hostiles des Seiks enclins au pillage, et possesseurs actuels des contrées de Moultan et de Lahore. Le capitaine Hamilton dit que les bateaux venaient en 12 jours de Lahore à Tatta. Si le canal de Férose eût été achevé, il y aurait eu une navigation intérieure non interrompue de Tatta au Bengale, et à Assam.

La position géographique de Tatta et celle des principales embouchures de l'Indus, sont dépendantes de la position du Cap Monze, comme je l'ai déja exposé dans cet Ouvrage, ou plutôt comme on le suppose; car la latitude de ce cap aurait été de 24° 55′, au lieu de 24° 45′. L'embouchure de la rivière de Ritchel,

portée à 24° 14′; et celle de Larri-Bunder qui était le principal canal de l'Indus, dans le dernier siècle et au commencement du nôtre, portée à 24° 44′, sont respectivement à une ou deux minutes de la latitude qui leur est assignée; la première par une observation du capitaine Scott (24° 12′); et la seconde par le Pilote des Indes-orientales.

La ville de Tatta, capitale de la province de Sindy, que l'on croit être la *Pattala** des anciens, ou au moins que l'on suppose voisine de sa position, est située, selon un savant qui y a fait sa résidence, et dont les observations sont infiniment utiles, à environ 38 milles G. au nord de Ritchel, et à 50 à l'Est de cette place, de manière qu'elle doit être à la latitude de 24° 50′, longitude 67° 37′, et à environ 125

* Il est impossible de fixer la situation exacte de *Pattala*, parce qu'à proprement parler il y a *deux deltas*, l'un supérieur, et l'autre inférieur, sans y comprendre quelques îles formées par l'Indus, lorsqu'il approche de la mer. *Tatta* n'est pas loin du sommet du delta *inférieur*, et les anciennes notices ne font mention que d'un grand delta, ayant Pattala à son angle supérieur. La carte de Ptolémée place Pattala fort loin au-dessous du lieu où l'Indus commence à se partager en différentes branches.

milles de la mer, en suivant le cours du fleuve*. Selon Thevenot, il y a trois journées de marche à partir de la ville de Larry-Bunder, que le capitaine Hamilton place à 5 ou 6 lieues de la mer. Les trois journées de marche de Thevenot peuvent être évaluées à 54 milles G. de distance horizontale; et la distance totale de Tatta, à partir de l'embouchure de la rivière de Larry-Bunder, peut l'être à environ 68 milles G., ce qui s'accorde avec la notice que nous en avons donnée.

Selon un itinéraire manuscrit (conservé par N. Whittington, sans aucune date), Tatta est à environ 180 cosses de Radimpour sur la rivière de Puddar, et à 228 d'Amedabad, en passant par Radimpour. Cette dernière ville est placée sur la Carte, principalement sur

* Voici les détails: De Ritchel à Shabunder, environ 40 milles, en suivant le cours de la rivière, le gisement beaucoup à l'Est. De-là à Aurungabunder, plus de 25 (mais seulement 10 ou 12 par terre), le cours étant un peu plus au nord. De cette place à Tatta, 60 milles nord-nord-est, ou nord-est par nord. Les détours de la rivière sont supposés réduire la distance, sur une ligne droite, à 63 milles G. On suppose la latitude de Tatta un peu plus de 24° 40′; et d'après cette donnée, on la porte dans la construction de la Carte à 24° 50′.

l'autorité d'une Carte manuscrite du Guzerat, dont il sera parlé dans la suite de cet Ouvrage; une déduction de 180 cosses que l'on en ferait, placerait Tatta à environ 22 milles G. plus loin à l'ouest, que ne l'est la position que nous venons de lui assigner, pourvu que la direction générale de la route fût droite; mais il paraît d'après Jansen et Blaeu qui ont décrit séparément cette route, qu'elle présente une courbe considérable au sud; ce qui, par conséquent, s'accorderait avec la donnée ci-dessus. On en peut conclure que les longitudes de Tatta et du Cap Monze ne sont pas loin de la vérité. La route en question passe par le village de Negar-Parkar, par la ville de Nuraquimire, et sur une portion du territoire de Cutch: elle traverse aussi le grand désert de sable.

On ne doit pas s'attendre à trouver ici une notice détaillée du nombre et des positions des différentes branches et embouchures de l'Indus; il faudrait que l'on en eût levé le plan auparavant. Je n'ai recueilli de particularités que sur trois de ces branches, et les voici. A 170 milles de la mer, en suivant le cours du fleuve, l'Indus se divise en deux branches, dont la plus occidentale est la plus large. Cette branche, après un cours d'environ 50 milles,

au sud-ouest, se divise en deux : la plus petite prend une direction ouest-sud-ouest, jusqu'à Larry-Bunder et Darraway : et la plus large, sous le nom de rivière de Ritchel, suit une direction plus méridionale, jusqu'à la ville ou village de Ritchel, sur la côte maritime. (Tatta est situé dans ce delta inférieur, et à environ 5 milles au-dessous de son angle supérieur.) L'autre branche principale dont il reste à parler, est celle qui borne le côté oriental du delta supérieur. Elle est plus petite que la rivière de Ritchel, mais plus large que celle de Larry-Bunder, et d'après des relations, elle commence à l'embouchure du golfe de Cutch, presque vis-à-vis la pointe de Jigat.

On peut conclure de cette donnée, et des Cartes de la côte, publiées par Mr. Dalrymple, que le delta de l'Indus a de longueur environ 150 milles anglais, le long de la côte, et environ 115 de profondeur, à partir de la séparation des branches supérieures du fleuve, jusqu'au point le plus avancé de la côte. Arrien, d'après Nearchus, porte la première distance à 1800 * stades, et Pline à 220 milles romains (huit de

* Il parait par Strabon qu'Aristobule ne portait qu'à 1000 stades la base du delta.

ces stades équivalent à peu près à un mille).

La partie basse du delta est coupée par des rivières et de petites baies, dans presque toutes les directions, comme le delta du Gange; mais elle n'est pas, comme ce delta, plantée d'arbres. La portion de son terrain qui n'est pas couverte d'eau, est hérissée de brossailles; le reste ne présente que des marécages mal sains, et des lacs bourbeux. Un minaret, à l'embouchure de la rivière de Ritchel, indique la route que l'on ne pourrait distinguer autrement, tant la côte est basse et uniforme. La partie supérieure du delta est bien cultivée, et produit du riz en abondance *.

D'après les idées généralement reçues sur la nature et le traitement des Chameaux, on ne s'attendrait pas que ce delta, et spécialement la partie voisine de la mer, serait propre à la nourriture de ces animaux. C'est cependant ce qui a lieu : les branches tendres des brossailles leur servent de fourrage.

C'est une circonstance très-remarquable, que la marée cesse d'être sensible dans ce fleuve à 60 ou 65 milles de la mer. Les *bores*

* Le Ayin Acbaree dit que les habitans du Sindy se nourrissent principalement de riz et de poisson.

sont hautes et dangereuses à l'embouchure (voyez l'Introduction).

La largeur de la branche de Ritchel au-dessus de l'endroit où cesse la marée, est évaluée à un mille, et à un demi-mille seulement à Tatta *. Il est certain que l'Indus est bien moins considérable que le Gange. On estime à quatre milles par heure, dans les temps de sécheresse, la rapidité de son courant; ce qui me paraît exagéré, à moins que la pente ne soit plus considérable que je ne l'imagine; mais aussi nous devons convenir que si la marée ne remonte pas plus haut, il faut l'attribuer à quelque cause de cette nature.

La province de Sindy, tant pour des particularités du sol et du climat, que pour l'apparence générale de sa surface, ressemble à l'Egypte. Sa partie basse est composée d'une excellente terre végétale, et forme un large delta, tandis que sa partie supérieure est étroite, bornée du côté de la Perse par une chaîne ou des chaînes de montagnes, et de

* Hamilton a évalué cette largeur à un mille, en 1699; et il estime la profondeur à six brasses. Il dit aussi que les inondations ont lieu dans les mois d'avril, mai et et juin.

l'autre par un désert de sable. L'Indus, au moins égal au Nil, coule au milieu de cette vallée unie, et l'inonde périodiquement. Pendant une grande partie de la mousson sud-ouest, ou au moins dans les mois de juillet, d'août et une partie de septembre (saison des pluies dans la plupart des autres contrées de l'Inde), l'atmosphère est ici généralement obscurci de nuages ; mais il n'y pleut que dans le voisinage de la mer. Les pluies sont rares, à la vérité, durant toute l'année. Le capitaine Hamilton rapporte qu'il ne plut pas une seule fois pendant les trois années qui précédèrent son voyage à Tatta. Ce manque de pluies, et le voisinage des déserts de sable qui bornent cette province à l'Est, et n'en sont pas éloignés au nord-ouest, rendent les chaleurs si violentes, et les vents si pernicieux, que les maisons sont construites de manière à recevoir de l'air au besoin par le moyen d'ouvertures pratiquées sur les combles, semblables à des tuyaux de petites cheminées. Lorsque les vents chauds sont dominans, on ferme exactement toutes les fenêtres ; ce qui empêche la portion la plus chaude du courant d'air de pénétrer ; et une portion plus fraîche, parce qu'elle est plus élevée descend dans les maisons par les tuyaux. On se garantit

garantit encore par ce moyen de nuages de poussière qui rendraient les maisons inhabitables, si l'entrée ne leur en était défendue. Les toits sont formés de couches épaisses de terre, au lieu de terrasses. Quelques cantons, et particulièrement ceux de la partie basse du delta, sont plus funestes aux tempéramens européens.

Le Sindy s'étend le long du cours de l'Indus, depuis son embouchure jusqu'à Behker ou Bahkor, sur les frontières du Moultan; et l'on peut évaluer sa longueur au moins à 300 milles anglais. Sa largeur est fort irrégulière; elle peut être d'environ 160 milles dans la partie la plus large. Au nord-est se trouve le territoire des Seiks, et au nord celui du roi de Candahar. A l'ouest est Makran *, province de Perse, dont le prince est tributaire du roi de Candahar. Un désert de sable borne le Sindy à l'Est, et s'étend depuis le territoire de Cutch jus-

* Makran ou Mocran. Nous avons supposé que c'est l'ancienne *Gedrosia*. Un de ses noms modernes est *Kidge* ou *Kedge*, mot que l'on place souvent devant celui de Makran, comme *Kidge-Makran*. Si *Kidge* ou *Kedge* était autrefois en usage, il est vraisemblable que le mot *Gedrosia* en est tiré.

qu'aux confins du Moultan. Sa longueur est de près de 550 milles A., et sa largeur de 100 à 150. Wendell, dans sa Relation du pays des Rajpoots (ou Rajpootana), dit que la contrée commence à devenir sablonneuse immédiatement à l'ouest d'Agimère; de sorte que le désert doit être extrêmement large dans cette partie. C'est le désert de sable dont parle Hérodote comme de la limite orientale de l'Inde. Le fort d'Ammercot où se retira l'empereur Humaïoon, et où naquit son fils Acbar, est situé dans ce désert. Le Ayin Acbaree place ce fort dans la division de Nusserpour de la province de Sindy, et Ferishta le porte à environ 100 cosses de Tatta. On peut supposer raisonnablement qu'il se trouve dans ce désert quelques cantons habitables, comme les *Oases** des déserts d'Afrique.

La ville de Tatta, dont nous avons décrit la position, était dans le siècle dernier très-vaste et populeuse. C'était une place où se faisait un grand commerce. Il y avait des manufactures d'étoffes de soie, de laine et de coton. Aujourd'hui la ville est beaucoup moins considérable, et elle a conservé très-peu de ses établisse

* Voyez les Lettres de Savary sur l'Egypte.

mens. Sur les bords de l'Indus, au-dessus du delta, on fait une grande quantité de salpêtre, et l'on trouve des mines de fer et de sel dans le pays montagneux qui commence à environ trois milles au nord-ouest de Tatta. On voit à quatre milles de Tatta les ruines d'une ville que l'on croit avoir été Braminabad.

Le lecteur voudra bien se rappeler que Nadir Shah, en 1739, obtint du grand mogol, Mahomed Shah, la cession de la province de Sindy, et des autres provinces indiennes situées à l'ouest de l'Indus, et qu'alors il alla visiter Tatta. Abdalla, lorsqu'il s'empara des provinces qui forment aujourd'hui son empire, retint aussi la souveraineté de Sindy; et le prince de cette province est, en conséquence, tributaire de Timur Shah, roi de Candahar *. Ce prince est Mahométan, et d'extraction Abyssinienne. Il fait sa résidence ordinaire au fort d'Hydrabad situé sur l'Indus, près de la

* Mr. Frazer, dans sa Notice sur Nadir Shah, donne une copie de ce traité de partage par lequel la *Nulla Sunkra* ou rivière de Sunkra, était la limite commune entre l'Indostan et les provinces de la Perse, près de l'embouchure de l'Indus. On peut en inférer que la branche orientale de l'Indus se nomme *Sunkra*.

tête du delta, et dans le voisinage de la ville de Nusserpour. Les Indous qui furent les premiers habitans du Sindy, et qui, du temps du capitaine Hamilton, surpassaient en nombre les Mahométans dans la proportion de 10 à 1, sont traités avec beaucoup de rigueur par leurs gouverneurs Mahométans: on ne leur permet ni pagodes ni autres lieux destinés au culte, et cette sévérité en fait émigrer un grand nombre.

Le Voyageur qui m'a communiqué des renseignemens sur cette partie de mon ouvrage remonta l'Indus jusqu'à la ville de Behker située aux deux tiers environ de la route de Moultan. Il observa sur les bords du fleuve les villes ou villages mobiles dont Nearchus et le Ayin Acbaree ont fait mention. Quelques-unes de ces places sont les habitations des pêcheurs et des marchands de bétail; elles changent de position comme un camp. Peu de rivières sont aussi poissonneuses que l'Indus, et parmi le poisson que l'on y pêche, il s'en trouve d'excellent.

Entre les différentes tribus qui habitent la partie montagneuse sur la rive occidentale de l'Indus, il en est une qui, suivant la relation de mon ami, se nomme *Nomurdy*. Ceux qui

la composent suivent la religion Mahométane : ce sont des flibustiers aussi incommodes aux villageois qu'aux voyageurs. Le Ayin Acbaree fait une mention particulière de cette tribu, et porte sa force à 7000 hommes d'infanterie, et 300 de cavalerie (vers l'an 1560). Comme une partie de leur contrée était l'*Indo-Scythie* ou Scythie indienne des anciens, peut-être seraient-ils les descendans des Scythes *nomades*, si toutefois les Scythes du voisinage du Mont Imaus portaient réellement ce nom, et qu'il ne leur eût pas été appliqué par les Grecs seuls*.

* On lit le passage suivant dans les Éclaircissemens Géographiques sur la Carte de l'Inde, par D'Anville : « On ignore le temps auquel les Scythes » sont venus occuper le Sindy. Dans le périple de la » mer Erythrée (1), la ville de Minnagara, la même » que Mansora (2) est qualifiée de capitale de la » Scythie. Denis Périegete dit que les Scythes méri- « dionaux habitent sur le fleuve Indus. Eustathe les » nomme Indo-Scythes, et ce que Ptolémée appelle » Indo-Scythie, remonte le long de l'Indus jus- » qu'au fleuve Coas(3) ».

(1) La mer d'Arabie, ou la mer d'Omman.

(2) Bhakor ou Behker est l'ancienne Mansora — *Ayin Acbaree.*

(3) Ce fleuve passe par Nughs, et se jette dans l'Indus à une distance considérable, au-dessous d'Attock ; c'est, selon moi, la rivière de Cow.

On peut aussi mettre en question si les marchands de bétail dont on a parlé plus haut, n'avaient pas reçu des Scythes leurs ancêtres l'usage de transporter leurs maisons ; car cet usage, autant que j'ai pu m'en assurer, n'a pas lieu dans les autres parties de l'Inde.

Cutch est un territoire d'une étendue considérable, situé au sud-est du Sindy. Les deux contrées sont séparées par la branche orientale de l'Indus. Le pays de Cutch s'étend le long de la côte septentrionale du golfe du même nom, et il est séparé du Guzerat par la rivière de Puddar, ou par une de ses branches. La capitale actuelle, où réside le Rajah, est Boodge-boodge. Elle paraît être la place nommée Booz dans une Carte manuscrite du Guzerat qui m'a été communiquée par mon ami Mr. Dalrymple, et apportée, je crois, de l'Inde par le gouverneur Hornby *. Elle y est portée

* Cette Carte qui paraît très-exacte, et contient plus d'objets que toutes celles du même pays, fut faite par un Bramine de Cambay, nommé *Sadanund*, homme d'un génie rare et doué de connaissances étendues. Je dois cette information à Sir Charles Malet, Résident à la cour Maratte du Poonah, qui suggéra le premier l'idée de composer cette Carte, et m'en adressa une copie de

à environ 34 milles G. à l'Est ou est-sud-est de la branche orientale de l'Indus.

Cutch est composé principalement de montagnes, bois et déserts de sable; nous ne connaissons rien de l'intérieur. Les embouchures de plusieurs rivières paraissent sur la Carte de sa côte; et les anciennes Cartes décrivent la rivière de Puddar, comme se déchargeant dans le golfe de Cutch par ces embouchures. Il est possible que la rivière formée par le Caggar, et d'autres, se décharge elle-même par une ou plusieurs de ces embouchures, à moins qu'elle ne se perde dans les sables du désert qui borne Cutch au nord.

la main de l'auteur, avec une lettre très-polie. Par le moyen de cette communication, et la nature des présens que la Compagnie des Indes-orientales vient de faire à MADAROW, jeune Paiswah des Marattes, je juge que ce prince aime beaucoup les études géographiques. Nous pouvons en attendre d'excellens matériaux pour la géographie; matériaux recueillis dans le pays même, par des Anglais propres à ce genre de travail, et *protégés* par un prince savant, plutôt que *tolérés* par une influence politique. Sous ces auspices, le capitaine Reynolds, attaché à l'établissement de Bombay, qui s'était déja distingué comme géographe, a tracé quelques lignes à travers le Deccan et la Presqu'île.

Sur la côte méridionale du golfe de Cutch est un district habité par une tribu de pirates, nommés *Sangariens*, qui croisent pour s'emparer des vaisseaux marchands à l'ouest de l'entrée du golfe persique. La capitale de cet état est Noanagur ; Bate (ou Bait) et Aramroy sont ses ports principaux. Le Ayin Acbaree parle de la fondation de Noanagur par un Rajah qui sortit de Cutch, il y a environ 280 ans ; et il dit que le territoire où il est situé se nomme le *petit Cutch*. Le même livre ne fait aucune mention des *Sangariens*, ni des pirateries exercées par le peuple de Noanagur.

Nearchus appelle *Sangada* et *Saranga* certaines parties du pays entre l'embouchure de l'Indus et la rivière *Arabius* ; mais cette étendue n'était pas assez considérable pour être la demeure d'une *nation*. D'Anville suppose que le pays de Sangada était le même que la moderne *Sangara*. Si cela était, il faudrait que les Sangariens eussent passé d'abord de la rive occidentale à la rive orientale de l'Indus, et ensuite traversé le golfe de Cutch. Ce dernier fait semble vérifié par le Ayin Acbaree.

On ne peut s'empêcher de remarquer avec quelle exactitude la position et la description du havre nommé par Nearchus *le port d'Ale-*

xandre, et près duquel se trouvait une île appelée *Crocola*, s'accordent avec la position de *Crotchey*. Cet accord prouve incontestablement, par la proximité des montagnes aux bords de la mer, lorsque la flotte n'était encore qu'à 150 stades de l'embouchure de l'Indus, que Nearchus mit à la voile dans la branche occidentale de ce fleuve. Cependant on peut conclure de la Relation du voyage d'Alexandre par Arrien, sur les deux branches au-dessous de Pattala, qu'il choisit la branche la plus orientale pour y faire passer la flotte de Nearchus jusqu'à l'Océan : Arrien l'appelle la branche *gauche;* mais cette supposition est entièrement détruite, s'il est vrai qu'Alexandre suivit par terre, et avec un détachement de cavalerie, le long de la côte pendant trois jours, la direction de sa flotte, c'est-à-dire, à l'ouest; car on ne peut pas supposer qu'il préféra de marcher pendant trois jours avec de la cavalerie, le long de la côte du delta où il eût rencontré continuellement des rivières profondes et des baies.

*Notice de la Carte des pays situés entre les sources des rivières de l'*INDE *et la* MER CASPIENNE.

La route de Mr. Forster, de Candahar à la mer Caspienne, jette un jour considérable sur la géographie des contrées intermédiaires, et sur d'autres parties de géographie, auparavant, enveloppées dans la même obscurité. Comme je l'ai déja dit ailleurs, la discussion de la géographie, à l'ouest de Cabul, appartient moins à l'Inde qu'à la Perse; et, je vais me contenter d'un petit nombre d'observations générales sur la petite Carte du pays situé entre les sources des rivières de l'Inde, et la partie méridionale de la mer Caspienne; car ayant eu si souvent occasion de parler des pays de la Perse et de la Tartarie contigus aux parties nord-ouest de l'Inde, il sera très-agréable pour le lecteur de trouver dans cet ouvrage une petite Carte de ces parties. Les positions relatives des provinces frontières de ces contrées en seront mieux connues, ainsi que les sources de l'Indus, du Gange et de l'Oxus. Cette Carte servira aussi à donner une idée de la route suivie par Mr. Forster, des bords du

Gange à la mer Caspienne, dans des pays où n'avaient jamais voyagé des Européens, dans des temps modernes, ou au moins dont on ne ne trouve aucune notice dans des relations publiées.

Entre Candahar et Meschid-Sirr, sur la côte méridionale de la mer Caspienne, la route de Mr. Forster suit une ligne assez droite par Herat, Tershish et Bistam; cette circonstance me paraît assez favorable pour employer son échelle de parasanges calculées dans cet espace. Il évalue cette mesure à deux cosses, ou environ 3 $\frac{3}{4}$ milles A.: mais, vu le nombre total de parasanges entre Candahar et Meschid-Sirr, son évaluation du parasange est trop forte d'environ un septième, car on verra lorsque nous parlerons de la géographie persanne, qu'il faudrait 23 $\frac{1}{4}$ de ses parasanges pour former le degré d'un grand cercle, en tenant compte des sinuosités des routes. Par le moyen de cette échelle, j'ai comparé plusieurs des places intermédiaires sur la Carte d'Asie de d'Anville, et j'ai osé en changer quelques-unes; car il est probable que D'Anville n'avait pas en sa possession un itinéraire aussi exact que celui de Mr. Forster. Entre Candahar et Gimmock, Mr. Forster estime le gisement, à l'ouest et ouest

par nord ; et nord, la courte distance entre cette dernière place et Herat. Il ne donne aucune raison d'un changement si soudain de direction. D'Herat à Bistam, la direction était ouest par nord, et le reste de la route, ouest; ouest par nord; et nord-ouest. Ces gisemens paraissent en général exacts.

Nous devons à ce voyageur de nouvelles idées relativement au gisement de la chaîne de montagnes que l'on suppose communément traverser l'Asie de l'ouest à l'Est; ou plutôt il nous reporte aux idées que les anciens nous ont laissées. (Il est hors de doute que les Grecs et les Romains connurent mieux la géographie particulière de la Perse, qu'elle n'est connue dans nos Cartes modernes, quoique nous placions avec une précision plus géométrique les parties que nous connaissons). Cette chaîne (autrefois nommée *Taurus*) qui commence dans l'Asie-mineure, et se dirige vers l'Est par l'Arménie, et ensuite s'écartant au sud-est, se termine à la côte méridionale de la mer Caspienne, fut continuée par Ptolémée, sous les noms de *Coronus*, *Sariphi*, et *Paropamisus*, séparant l'*Hircanie* et *Tapuri*, du pays des Parthes; la *Margiana d'Aria*, et la *Bactria* de la province de *Paropamisus*; ou, selon

la géographie moderne, séparant le *Mazanderan* ou *Taberistan* de *Cumis*; les contrées du *Dahistan*, *Corcan*, et *Karasm*, du *Korasan*; *Balk* et *Gaur* du *Sigistan* ou *Seistan*. Cette chaîne enfin se joignait à celle qui, sous le nom de *Caucase Indien*, séparait l'Inde de la Bactriane (Bactria), et ensuite prenait les noms d'*Imaus* et *Emodus*, séparant l'Inde de la Scythie. Les modernes ne connaissent pas la direction que suit cette chaîne, en s'éloignant du voisinage de la mer Caspienne: ils ignorent si elle ne se joint pas réellement au Caucase Indien, ce qui est très-probable, quoique, d'après D'Anville, on ne le suppose pas; car il lui donne une direction est-sud-est depuis la mer Caspienne, et il la fait passer au sud d'Herat. Si cette direction était la véritable, Mr. Forster eût dû traverser cette chaîne dans sa route à partir de Candahar; tandis qu'il ne rencontra de montagnes qu'à 100 milles de la mer Caspienne; de manière qu'il laissa sur sa droite, ou au nord, la continuation du Caucase Indien, si toutefois c'était elle. Je crois réellement que cette chaîne existe, presque sous la forme décrite par Ptolémée; car les rivières que traversa Mr. Forster ont toutes leur direction au midi; ce qui prouve que les

terres élevées sont au nord, quoiqu'on ne les voye pas. Par conséquent, c'est par le nord du Korasan que doit s'opérer la jonction (si elle existe) des montagnes Caspiennes et du Caucase Indien.

Il est inutile de supposer que cette chaîne doive être *excessivement élevée* dans toutes ses parties: on révoque même en doute son existence. Ptolémée distingue entre la hauteur du Caucase, et la hauteur de sa continuation à l'Est sous le nom d'*Imaus*: ce dernier étant de beaucoup le plus élevé; le point de commencement où le nom change, et l'élévation répondent à la partie occidentale de Kuttore, et se trouve presque vis-à-vis la source de la rivière *Suastus* (le Sewad). La chaîne de montagnes qu'il nomme l'Imaus-*propre* et qui suit immédiatement l'Imaus à l'occident, occupe la place de l'Indoo-Kho, et confine au pays des *Lambatæ* au sud, (Lumghan); après elle et dans le même ordre vient le Paropamisus qui répond aux montagnes de Gaur, au nord et nord-ouest de Candahar. Quant à la chaîne que traversa Mr. Forster près de la mer Caspienne, elle a une direction nord et sud; elle répond aux monts *Masdoramus* de Ptolémée, qui terminent le côté oriental de la

Parthia-propre, située au sud-est de la mer Caspienne. Le nom moderne de cette chaîne est *Kana-Hoody*; et Mr. Forster remarque que son élévation est beaucoup plus considérable à l'ouest qu'à l'Est, de manière que les terres du Korasan sont, en général, plus élevées que celles du côté d'Ispahan. Les montagnes de Kana-Hoody sont celles que D'Anville a prolongées jusqu'à Herat et Cabul; mais nous trouvons que leur direction est absolument différente. C'est encore une question de savoir quelle est leur étendue au sud, ou sud-est.

J'avoue que ce fut pour moi un sujet d'étonnement, lorsque je vis qu'il n'y avait pas de montagnes, entre la province de Cabul et Tershish, sur la route que suivit Mr. Forster. Il ne décrit que quelques côteaux épars dans les lieux où les Cartes représentent ordinairement de majestueuses chaînes de montagnes. Dans toute sa route de Candahar à la mer Caspienne, il ne traversa qu'une rivière trop profonde pour être guéable, quoique son voyage ait duré depuis le commencement d'août jusqu'à la fin de janvier.

J'ai tracé la marche d'Alexandre à la poursuite de Bessus, etc. pour rendre la Carte plus

complette. L'ancien *Tapuri* peut être retrouvé dans le Tabéristan; *Dahe* dans le Dahistan; *Arachosia* dans Arokhage; et *Aria* dans Herat ou Harat. *Cau-Case* et *Paro-pamisus*, noms des chaînes de montagnes au nord-ouest de l'Inde, dérivent une partie de leurs noms de *Kho* et de *Pahar*, mots qui signifient montagnes dans les langues Indiennes. Nous avons déja parlé d'*Imaus*.

Le changement le plus considérable qui ait eu lieu dans la géographie du pays contenu dans cette petite Carte, depuis la première édition de mon Ouvrage, concerne les positions du Cashgar et la chaîne de montagnes situées à l'ouest de ce pays, relativement à l'Inde et à Samarcande. J'en ai déja parlé, et je prie mon lecteur de relire ce que j'en ai dit, comme une introduction aux remarques suivantes.

Samarcande, selon les tables d'Ulug Beig, est à 99° 16′ à l'Est des îles fortunées; et Alep, dans les mêmes tables, est à 72° 10′: c'est-à-dire que Samarcande est à 27° 6′ Est d'Alep; et cette dernière place étant à 37° 9′ Est de Greenwich (selon la connaissance des temps, 34° 49′ Est de Paris), Samarcande serait à 64° 15′ Est de Greenwich. Si nous comptons

comptons à partir de Casbin qui, selon l'observation de Beauchamp, est à 49° 33′ Est de Greenwich, et selon Ulug Beig, à 14° 16′ ouest de Samarcande, cette dernière ville, d'après ce calcul, serait à 63° 49′; ou 26′ plus loin à l'ouest, que si l'on comptait d'Alep. Mais, après avoir avec beaucoup de peine, recherché les détails de la distance entre Casbin et Samarcande, et les avoir comparés avec les longitudes et les latitudes intermédiaires, rapportées dans les tables orientales, j'adopte 64° 15′ pour la longitude de Samarcande. Sa latitude, prise au moyen du fameux quart de cercle d'Ulug Beig, est de 39°37′ et quelques secondes.

Dans cette position, Samarcande est à 9 ½ degrés de longitude à l'occident de Cachemire, selon ma construction; et à environ 5 degrés de latitude, au nord de ce pays.

Cashgar, dans les tables d'Abulfeda, est porté à 7° 30′ de longitude Est de Samarcande, par *Alfaras*; à 7° 5′ par *Albiruni*; à 7° 14′ dans les tables d'Ulug Beig, et à 8° 10′ dans celles de Nasereddin. La moyenne est d'environ 7½ degrés; ce qui placerait Cashgar à deux degrés ouest de Cachemire.

Avant de comparer l'évaluation vulgaire

de la distance entre Samarcande et Cashgar, avec la différence de longitude entre ces deux places, il est nécessaire de déterminer le parallèle de Cashgar. On le porte en général dans les tables à 44°; ce qui le placerait presque nord-est de Samarcande. On peut inférer que Cashgar est considérablement au nord de l'Est de Samarcande, par la direction des routes qui y conduisent, à partir de Samarcande et de Bokhara; la première passant par Cogend et Andegan (ou Ferganah), deux places situées au nord-est de Samarcande; l'une à 7 journées de chemin, et l'autre à onze. De Bokhara, la route à Cashgar est par Tashkund, plus au nord que Cogend. Maintenant, si la direction de la route est nord-est, pour onze journées de chemin sur 25 qui forment la distance de Cashgar à Samarcande, et de 14 sur 30, qui forment la distance de Bokhara, presque nord-est par nord, c'est une présomption très-forte que la direction de toute la ligne est fort loin au nord de l'Est. La seule ligne de distance qui pourrait nous aider à déterminer la latitude de Cashgar, est celle que nous donne Bernier, (Vol 2, Lettre 9) où il fixe la distance de Cashgar à Cachemire, à 44 journées par le petit Thibet; mais il y a une route plus courte

par le grand Thibet : et ces journées, quoique Bernier ne dise pas que ce soient des journées de caravane, sa relation prouve qu'on ne peut pas l'entendre autrement. Or, des journées de caravane, sur une distance qui en exige 44, ne peuvent, dans quelque contrée que ce soit, supposer pour chacune plus de 14 milles G. de distance directe ; et dans certaines contrées, comme sont celles entre Cachemire et Cashgar, chaque journée ne permet de porter la distance qu'à onze ou douze milles. En adoptant cette proportion, la distance placerait le parallèle à 42°45′, d'après la supposition qu'il y aurait $7\frac{1}{2}$ degrés ou 8 de longitude entre Samarcande et Cashgar ; et même si l'on en supposait 9 ou 10 ; la ligne de Cachemire est si près d'être méridionale, que deux degrés de longitude ne feraient qu'une différence de quelques minutes sur la latitude assignée à Cashgar.

Quoique l'on ne puisse pas compter sur un résultat exact d'après cette fixation, je crois cependant que l'on peut en inférer que Cashgar ne peut pas être à un parallèle au-dessous de $42\frac{1}{4}°$: et ensuite, en adoptant l'une ou l'autre des distances de Samarcande (entre $7\frac{1}{2}$ et 10 degrés de longitude), le gisement sera d'est-nord-est à l'est-nord-est $\frac{1}{2}$ nord. Strahlenberg

place Cashgar à 42 $\frac{1}{2}$° de latitude, et à 2 $\frac{1}{2}$° de longitude, ouest de Cachemire. Petis de la Croix, dans Timur, livre trois, chap. 7, le place à 43°. D'Anville ne l'a placé qu'à 40°.

Les Cartes Russes ne donnent aucunes idées qui puissent être suivies pour le quartier de Samarcande, et la Tartarie occidentale, d'autant plus que, comme il y a une erreur de 5° de longitude dans la position de Samarcande et des contrées voisines, relativement à la mer Caspienne, le terrein qui aurait occupé le quarré de 5° entre les quatre-vingtième et quatre-vingt-cinquième degrés, se trouve là entre le quatre-vingt-cinquième et le quatre-vingt-dixième. Je ne sais à quelle étendue cette erreur peut porter les positions situées au nord et à l'Est.

En admettant donc que la capitale du Cashgar est située au parallèle de 42 $\frac{1}{4}$°, ou environ, nous trouverons que sa distance de Samarcande et de Bokhara s'accorde avec la différence de longitude donnée dans les tables orientales. Il est, à la vérité, très-probable que la différence de longitude fut calculée pour répondre à la distance comptée; et, en supposant qu'elle soit réelle, nous avons la satisfaction de connaître que nous possédons le total de la

distance comptée, selon les idées des naturels du pays; car la distance et la différence de longitude se vérifient l'une par l'autre.

Sherefeddin (dans son Histoire de Tamerlan, livre cinq, chapitre 4, traduction de Petis de la Croix) porte la distance entre Samarcande et Cashgar à 25 journées. Comme cette fixation se rencontre dans la notice des routes entre la Bucharie et la Chine, ces journées doivent être considérées comme celles des caravanes qui passent ordinairement entre les deux contrées *; et l'évaluation la plus forte à laquelle on puisse porter chaque journée, pour une étendue qui exige 25 jours de marche, est de 15 milles G.; de sorte que la somme totale de la distance serait de 375 milles en ligne directe. Si l'on considérait les journées que font les individus, quand ils voyagent pour

* Sherefeddin (dans Timur, livre 3, chap. 7) dit qu'Oluc-Yulduz est à deux mois de voyage de Samarcande, par les caravanes. Cashgar se trouve sur la route. D'Anville et Strahlenberg le placent de 470 à 480 milles G. d'Yulduz, ou à 32 journées de caravane, de 15 milles chacune. Il en resterait donc 28 pour l'espace entre Cashgar et Samarcande. Quoique ceci ne soit pas une preuve positive, c'est au moins une forte présomption.

leurs affaires, on pourrait évaluer les milles à 16 ; et la différence de longitude que produirait ce calcul, serait d'environ $8\frac{1}{4}°$. On trouve dans la collection des voyages d'Astley, Vol. 4. page 637, une autre notice de la distance, où celle de Bokhara à Cashgar est portée à 30 journées *. Dans cette notice, nous avons une idée de la valeur des journées, par le nombre de celles entre Bokhara et Urkenje que l'on dit être 15; et la distance (d'après ma série de positions dans la Perse, etc.) étant d'environ 240 milles G., en donne 16 pour chaque jour, pour un voyage de 15 jours. Si nous appliquons cette proportion aux 30 jours entre Bokhara et Cashgar (ce qui est évidemment trop fort), nous avons 480 milles G. pour la distance totale, ce qui produirait le même résultat que pour les 25 jours de Samarcande, une différence de longitude de $7\frac{1}{2}°$. Bokhara est à 5 journées ordinaires à l'ouest de Samarcande.

On trouve encore une autre notice de la distance dans Astley; mais elle offre une différence si considerable, que je ne puis en rien conclure. Dans celle-ci, Cashgar est porté à

* Ce sont les journées des marchands avec leurs marchandises.

41 jours de marche (sans doute de caravanes) de Bokhara; et de ces 41 jours les 14 premiers sont jusqu'à Tashkund, place située à environ 200 milles G. nord-est par nord de Bokhara; ce qui produit 15 ½ pour chaque jour Mais comme il reste jusqu'à Cashgar 27 journées, quoique Tashkund soit supposé à cinq journées plus près de Cashgar, que ne l'est Samarcande, ce calcul offre une différence de sept jours, et ajouterait presque une augmentation d'environ 2 ½ degrés de longitude aux 7 ½ que donne la fixation de Sherefeddin.

J'avoue que si D'Anville n'eût pas adopté pour Cashgar une position à 12 ½° Est de Samarcande, j'aurais regardé comme inutile de m'appuyer de tant d'autorités; car rien ne me paraît plus évident que la notice de longitude de Cashgar. Mais pour la satisfaction du lecteur, autant que pour la matière elle-même qui est très-curieuse, en ce qui concerne la géographie du pays si peu connu aux Européens, je vais insérer un passage très-court, extrait d'un auteur oriental.

Le capitaine Kirkpatrick cite ainsi SHAHNAWAZ: « Cashgar est borné au nord par les » montagnes de Moghulistan, dont une extré» mité touche à SHASH et l'autre au Terfan,

» et de là au pays des Calmoucks. A l'ouest, » il est borné par une longue chaîne de mon- » tagnes d'où sortent celles de Moghulistan; à » l'Est sont des collines de sable, des forêts, » et des déserts ». On ne parle pas de la limite méridionale.

On nous dit ici fort clairement que la limite septentrionale de Cashgar est un rang de montagnes qui s'étend d'un côté jusqu'à SHASH; c'est-à-dire TASHKUND, sur la rivière de Sihon (ou *Jaxartes*), et que ces montagnes sortent d'une autre chaîne qui forme la limite occidentale du même royaume. On nous laisse entendre que sa frontière septentrionale est sur le même parallèle que le territoire de Shâsh, et l'on sait qu'il est au nord de Cogend, et que Tashkund, sa capitale, est à $42\frac{1}{2}°$ de latitude, selon les tables d'Abulfeda, Nasereddin et Ulug-Beig. La *longue chaîne de montagnes à l'ouest* est celle qui s'étend du nord de Cachemire à un point entre les sources du Sihon, séparant, dans cette partie, les contrées de Cashgar et du Turkestan. Dans le Timur de Sherefeddin, la chaîne se nomme KARANGOU-TAC; et on la regarde comme inaccessible, sous le rapport militaire. Nous devons encore une fois reporter l'attention du lecteur sur

l'IMAUS qui séparait les deux SCYTHIES : cette chaîne de KARANGOUTAC le représente. Les deux contrées qu'elle sépare, et qui répondent aux parties septentrionales des deux Scythies, sont généralement appelées les deux BUCHARIES par les Européens. On appelle GRANDE BUCHARIE la contrée occidentale ou pays de Samarcande, et PETITE BUCHARIE, la contrée orientale qui renferme entr'autres divisions, celle de Cashgar et de Koten. Cette contrée est aussi le pays natal des Mogols, ou le MOGOLISTAN. Shahnawaz applique ce terme aux montagnes qui forment sa limite septentrionale *.

Il ne doit plus rester de doute sur la proximité de Cachemire et de la grande Bucharie, lorsque nous avons prouvé par les écrits d'Abul Fazil et d'Abdul Humeed, que l'extrémité sud-ouest du Cashgar confine au quartier nord-est de Cabul, ou en admettant que cette partie ne soit plus qu'une dépendance nomi-

* Je remarque que le terme *Bucharie*, ou *Bokhara* est dérivé d'abord de la ville de Bokhara, près du Jihon (Oxus) qui était la place de commerce fréquentée par les Européens dans ce quartier, et qu'ensuite on l'étendit au pays voisin. Il y a quelques exemples semblables.

nale du Cashgar, le véritable territoire n'en est pas lui-même fort éloigné.

Il me semble que la capitale du Cashgar, et les montagnes situées au nord, qui, dans la Carte d'Asie de D'Anville, s'étendent vers Acsou et Terfan, doivent être reculées à quelques degrés au nord-ouest, et au voisinage d'Al Shâsh; ces montagnes étant celles du Mogolistan, décrites par Shahnawaz. Ceci produirait un prodigieux changement dans nos Cartes d'Asie. La partie de la Carte de l'empire Russe, par Strahlenberg, qui renferme la Tartarie occidentale, et le cours des rivières de Jihon et de Sihon (Oxus et Jaxartes), se rapproche bien davantage des idées de Shahnawaz. La montagne de *Musart*, située dans cette Carte le long du nord de Cashgar, et du Mogolistan en général, à la hauteur de 43 à 44° de latitude, répond aux montagnes du Mogolistan de Shahnawaz, et se joint réellement à Shâsh, vers l'ouest. On y trouve aussi la *longue chaîne* qui en sort, et forme la limite occidentale de Cashgar.

La Carte de Strahlenberg est certainement un ouvrage très-estimable pour le temps où elle parut (1730). On voit qu'il eut beaucoup de peine à recueillir des matériaux pour la

partie située entre les frontières de la Russie et celles de l'Inde et de la Perse. Comme il n'avait point d'observations de longitude, ses distances sont souvent fautives ; mais je pense que quelques géographes qui l'ont suivi, ont fait trop peu de cas de ses idées, en préférant des objets bien moins importans que ceux qu'il avait portés sur sa Carte.

En ne considérant cette partie de la Carte de Strahlenberg que sous un point de vue général, voici le résultat de mes observations.

1°. Pétersbourg, la mer Caspienne et Samarcande sont presque dans un rapport réciproque.

2°. Cabul, Cachemire et Cashgar, quoique presque en ligne droite dans leur rapport réciproque, sont de 4 à 5 degrés trop loin à l'Est, relativement à la mer Caspienne et à Samarcande.

3°. La source de la rivière d'Irtish est à quelques degrés trop près de Cashgar, même quant à la position qu'il occupe sur la Carte.

Il résulte de là que l'espace entre l'Irtish et Cashgar est rétréci, hors de toute proportion, tandis que la grande Bucharie a beaucoup trop d'étendue. Il est peu de parties du continent de l'Asie dont la géographie paraisse décrite

avec autant d'imperfection que celle du pays entre les frontières de la Russie et la Bucharie. Je pense donc que nos Cartes sont très-fautives par rapport aux positions des contrées situées entre la Bucharie et la Chine. Toutes, selon moi, ont été faites pour reculer beaucoup trop de la Bucharie vers la Chine. Nous ne pouvons trouver de meilleurs renseignemens que dans les Cartes Russes.

En discutant la position de Cashgar, je ne me suis aucunement servi de la géographie Chinoise et Tartare de Du Halde. Je ne prétends pas cependant attaquer la vérité de la géographie Chinoise de la Tartarie en général, parce que j'apperçois de l'erreur dans une de ses parties. Mais la grande erreur relative à la latitude de la partie supérieure du Gange, dans la même géographie, doit nous prémunir contre le reste des détails.

Comme j'ai rencontré une ou deux erreurs dans D'Anville, il est de mon devoir de joindre mon opinion à la sienne sur *Serica*, et les limites du monde, tel que le connaissaient les anciens. Je ne balance pas un moment, d'après l'évidence, de placer avec lui *Sera*, *métropole*, de Ptolémée, à l'extrémité nord-ouest de l'empire actuel de la Chine, et très-

près du paralèlle que lui avait assigné ce géographe. C'était à ce point, vers l'Est, que se terminaient les connaissances de Ptolémée. Quoique l'on ait décrit les rivières de Serica comme coulant au parallèle du 55°, et plus haut, parallèle bien au-delà des sources des rivières de la Sibérie, il est évident que l'on doit entendre par-là les rivières d'Eygur, (Yugure), et de Tangut. Je ne diffère de D'Anville que pour une particularité ; c'est que les ŒCHARDÆ et non les ITHAGURI représentent les YUGURES, et je crois en avoir bien clairement déterminé la position. Quant à l'erreur concernant la latitude et la longitude données par Ptolémée, il faut l'attribuer aux mauvais matériaux dont il se servait. Si Ptolémée vivait de notre temps, il pourrait s'étonner, en considérant les avantages que nous possédons, de voir nos Cartes d'Asie aussi imparfaites qu'elles le sont, les tables d'Abulfeda, de Nasereddin, d'Ulug Beig, et l'Histoire de Timur, par Sherefeddin, ayant été depuis si long-temps traduites dans les langues européennes *.

* Les tables furent traduites vers le milieu du dernier siècle, par le docteur John Graves d'Oxford, et l'Histoire de Timur le fut au commencement de notre

Après tant de digressions pour lesquelles je sollicite l'indulgence de mon lecteur, je terminerai la Notice que je donne de la petite Carte, par une ou deux observations relatives à quelques erreurs géographiques qui me paraissent enracinées. La première est que la moderne Bucharie (ou Bokhara) est l'ancienne Bactriane (Bactria); ce qui est contraire à la vérité; car la Bucharie est située au-delà de la rivière autrefois appelée *Oxus*, aujourd'hui *Jihon*, et c'est le pays appelé anciennement la *Sogdiane* (Sogdiana), de *Sogd* qui signifie *Vallée*; c'est-à-dire, la belle vallée où se trouve Samarcande (autrefois *Maracanda*). La Bactriane (Bactria) est située, au contraire, au sud de l'Oxus, et comprend les provinces actuelles de Balck et de Gaur, et probablement une partie du Korasan. On appelle aussi Mawer-ul-nere, la contrée au-delà du Jihon, et

siècle, par Petis de la Croix (le jeune, et non le compilateur de la Vie de Gengis Cawn). L'usage fréquent que j'ai fait de ces ouvrages est l'éloge le plus complet que je puisse faire des ouvrages eux-mêmes et de leurs traducteurs.

Il est à regretter que la Géographie persanne d'Abulfeda n'ait pas été choisie par les savans qui ont publié la traduction de quelques manuscrits de la bibliothèque de France.

entre les parties basses du cours de cette rivière et du Sihon ou l'ancien *Jaxartes*: Mawer-ul-nere signifiant *le pays au-delà de la* rivière, ou la *Transoxiane (Transoxiana)*.

L'autre erreur est relative à l'ancienne *Parthia*. Nous n'avons que des idées très-inexactes sur la situation locale de cette contrée. Ceux qui ne la connaissent que par les guerres avec les Romains, ne regardent comme pays des Parthes que la contrée bornée par l'Euphrate et le Tygre, parce que ce furent les limites de cet Empire que les Romains rencontrèrent à l'occident. Strabon était dans l'erreur sur ce point, ou il s'est mal expliqué, lorsqu'il a représenté les Parthes défaits par Crassus, comme les descendans de ces Carduciens qui harcelèrent Xenophon pendant la célèbre retraite des dix-mille. Il est probable (ou au moins possible) que les Parthes avaient alors dans leurs armées quelques détachemens de ces montagnards entreprenans; car ils comptaient alors les Carduciens au nombre de leurs sujets; mais la masse de l'armée des Parthes était formée d'habitans de la Perse, leur pays natal. Si l'on se rappelle que les Carduciens, même sous les règnes vigoureux des premiers empereurs de la Perse, jouissaient de beaucoup de liberté,

on jugera que les Parthes ne pouvaient pas faire parmi eux une grande quantité de recrues. Voici en deux mots l'histoire de la géographie du pays des Parthes : La *Parthia*-propre était une petite province fort près de l'extrémité sud-est de la mer Caspienne. Après le partage de l'empire d'Alexandre, ce territoire échut aux Seleucides, rois de Syrie et de l'Est, environ trois cents ans avant l'ère chrétienne. Cinquante ans après, le pays des Parthes se souleva, et devint sous Arsace un état indépendant avec l'Hyrcanie et d'autres provinces voisines. A mesure que l'empire des Seleucides s'affaiblissait, les Parthes reculaient leurs limites à l'occident, et ils se rendirent maîtres de la belle province de Médie (aujourd'hui Irak-Ajami). Un siècle après la fondation de leur état, ils avaient soumis à leur domination toutes les contrées depuis l'Indus jusqu'à l'Euphrate, en y comprenant la Bactriane. Cette province avait secoué le joug des Seleucides, long-temps avant le pays des Parthes Les conquêtes des Parthes en Arménie, environ 70 ans avant l'ère chrétienne, les rapprochèrent des Romains qu'ils rencontrèrent dans ce pays et en Syrie. Les Parthes, devenus conquérans, avaient porté leur capitale vers l'occident, et l'avaient

l'avaient établie sur le Tygre à Séleucie, ou plutôt Ctésiphon (près de Bagdad), avant leurs guerres avec les Romains. Les particularités de ces guerres, qui durèrent environ 65 ans, sont trop connues pour que je les répète ici. Il n'est personne qui ne connaisse les expéditions de Pompée et d'Antoine, et la défaite de Crassus. A l'occasion de ce dernier événement, les Parthes poussèrent encore leurs conquêtes plus loin à l'ouest; mais ils furent ensuite forcés de se retirer, et ils perdirent sous le règne des empereurs romains tout le terrein qu'ils occupaient dans l'Arménie et la Mésopotamie. Trajan pénétra jusqu'à leur capitale, et satisfit sa curiosité en s'embarquant sur la mer de l'Inde. La modération d'Adrien rétablit les anciennes limites de l'Euphrate. L'an 245, la Perse-propre, qui, pendant quelque temps, avait été comptée au nombre des provinces des Parthes, reprit de l'ascendant, et sous Artaxerce, elle mit fin à la dynastie des Arsacides, et rendit à l'Empire son ancien nom d'Empire de Perse, après que celui des Parthes eut subsisté environ 480 ans. Il en résulte, dans le fait, que l'Empire des Parthes, à le considérer généralement, fut l'Empire des Perses sous un autre nom.

SECTION IV.

Le Pays situé entre la KISTNAH *et les Contrées qu'arrosent le* GANGE, *l'*INDUS *et leurs branches principales; c'est-à-dire, les parties du milieu de l'Inde.*

CE pays très-étendu est borné au nord-est par les soubabies de Bengale, Bahar, Allahabad et Agra; au nord-ouest, par le cours de la Puddar; à l'Est et à l'ouest, par la mer, et au sud, par la Kistnah ou Krishnad. Il comprend en général les soubabies de Guzerat, Malwa, Berard, Orissa, Candeish, Amednagur (ou Dowlatabad), Visiapour (ou Bejapour), et Golconde. Il a environ 800 milles anglais de longueur, du nord-ouest au sud-est, et 600 de largeur. Quelques-uns de ses points sont déterminés par des observations célestes, ou par le mesurage, et de bonnes Cartes.

Les points fondamentaux d'où dépendent la construction et l'échelle de cette partie, sont les suivans:

Au nord et nord-est, Agra, dont la position est déterminée par des observations et le mesurage ; Calpy, Chatterpour, Rewah, Burwah et Balasore déduits de lignes mesurées à partir d'autres places d'observation. A l'Est, Cattack déterminé par le colonel Pearse. Au sud, Masulipatam, déterminé par le colonel Pearse et le cap. Ritchie. A l'ouest, Bombay, d'après les observations de l'honorable Mr. Howe ; Surat, Cambay, et la Pointe de Diu, pris dans des Cartes, et d'après des mesurages. Dans l'intérieur, Narwah, Sirong, Bopaul, Hussingabad, Burhanpour, Poonah, Amedabad, d'après les observations de Mr. Smith, et la marche du général Goddard : Nagpour, Ruttunpour, et Gurrah, sur les observations de Mr. Ewart, et les mesurages ; Arungabad, Hydrabad, Sumbulpour, Agimère et Areg (près de Visiapour), d'après différens matériaux. Je commencerai par donner les autorités qui ont servi à fixer ces *points primaires*, et ensuite j'entrerai dans des détails sur la manière dont les points intermédiaires ont été remplis. J'ai déja discuté, dans la Section Ire., la construction des côtes maritimes sur les deux côtés de ce pays ; et je commencerai ma notice de la construction des parties inté-

rieures, par les lignes de Mr. Smith et du général Goddard à travers le continent, de Calpy à Bombay et Surate.

Mr. Smith partit de Calpy avec le colonel Upton, en 1776, pour aller en ambassade à la cour maratte du Poonah; et il prit la grande route qui conduit de Delhi à Agra et au Deccan, à la ville de Narwah située sur la rivière de Sindeh, près de l'entrée du fameux passage qui mène à travers la chaîne de montagnes qui sépare Malwa d'Agra. De Narwah il vint à Sirong, ville du Malwa, soumise à Madajee Sindia; et de là, il marcha vers Burhanpour, capitale du Candeish, et en même temps du Deccan. C'est une ville florissante, située au milieu d'une contrée délicieuse. Entre Sirong et cette place, il traversa la fameuse rivière de Nerbuddah, autrefois regardée comme la limite du Deccan, au nord. De Burhanpour, il vint à Poonah, capitale de l'empire Maratte occidental, traversant sur sa route les sources du Godavery et du Beemah; et de Poonah il se rendit à Bombay. Pendant toute sa route, il fit des observations de latitude et de longitude, toutes les fois qu'il en eut l'occasion, ce qui arriva fréquemment; et au moyen de ces observations, et des gisemens intermé-

diaires de la route, il construisit une Carte aussi estimable par son exactitude et son étendue, que curieuse par la nouveauté du sujet qu'elle présente. Nous avons donc une ligne géographique sur laquelle nous pouvons compter, tirée à travers le continent de l'Inde par les points principaux entre Agra et Poonah. Cette ligne, en déterminant des positions si intéressantes, nous a mis en état de corriger plusieurs routes qui, sans elle, n'eussent jamais été déterminées. Narwah, par exemple, corrige le gisement et la distance de la route entre cette place et Agra; Sirong corrige la route qui conduit à Ougein et Mundu; Burhanpour corrige la position d'Aurungabad, et le gisement des routes qui mènent à Surate, Hydrabad et Nagpour.

La marche célèbre du général Goddard, de Calpy à Surate, touche à la route de M. Smith, à Calpy, Sirong, Bopaul, Hurdah et Burhanpour; et l'on dit que la Carte de cette marche que le général conserva jusqu'à sa mort, fut faite sur des matériaux que lui fournirent les ingénieurs qui avaient mesuré les distances, et pris continuellement les gisemens de la route. Cette Carte et les observations de Mr. Smith présentent une différence de longitude

de 6′ 35″ ; la ligne mesurée donnant plus que les observations.

La Carte du général Goddard porte les milles, entre Calpy et Sirong, à 109 $\frac{1}{4}$, ou différence de longitude 2° 0′ 15″

Et de Sirong à Burhanpour, 96 $\frac{1}{4}$ milles, ou différence de longitude 1 44 20

Différence totale entre Calpy et Burhanpour. 3 44 35

La longitude de Calpy, par Mr. Smith, est . . . . . 80° 0′ 0″

Celle de Burhanpour 76 22 0

Différence de longitude, d'après l'observation. 3 38 0

Dans l'intervalle entre Calpy et Sirong (environ deux degrés) le mesurage excède de 4 minutes la différence de longitude d'après l'observation ; de manière que la ligne mesurée excède la distance d'après l'observation, proportionnellement à chaque intervalle.

Il me reste à faire observer que Calpy, sur la rive méridionale de la Jumnah, le dernier point du mesurage, sur cette route, et le premier sur celle de Mr. Smith, est sur ma Carte à la latitude de 26° 7′ 15″, et à la longitude de 80° 4′ ; tandis que Mr. Smith compte

80°. En outre, sur la partie occidentale de l'Inde, j'ai porté Bombay à 72° 40′, et Mr. Smith à 72° 45′; de sorte que, dans le fait, il diffère de moi de 4′ à l'ouest pour Calpy; et de 5′ à l'Est de Calpy pour Bombay; toute sa différence de longitude entre Calpy et Bombay étant de 9′ de moins que la mienne. Il a encore été observé que Mr. Smith compte 6′ 35″ de moins entre Calpy et Burhanpour, que n'en porte la route mesurée de Goddard. Il est certain que les observations de longitude prises, selon la méthode ordinaire, ne peuvent corriger de petites erreurs de distance, aussi bien que les lignes mesurées, et par conséquent j'ai pu m'écarter des observations de Mr. Smith pour fixer les positions de quelques places sur la route, à travers le continent.

Narwah ou Narwha, est le premier point que j'aye remarqué sur la Carte de Mr. Smith, à partir de Calpy. Il place cette ville et forteresse à la latitude de 25° 40′; et à la longitude de 78° 17′; sa différence de longitude depuis Calpy, étant de 1° 43′. Mr. Cameron qui a mesuré les routes et les pays entre Etayah et Sirong, compte 1° 3′ de différence de latitude, et 57 milles, ou 1° 4′ de différence de longitude, d'Etayah à Narwah. Maintenant, Etayah

étant, d'après le mesurage, à 26° 43′ 40″ de latitude; et à 79° 17′ de longitude; la latitude de Sirong se trouve parfaitement exacte, mais la longitude est à 4′ à l'ouest de la notice de Mr. Smith, ou 78° 13′. Je ne puis, cependant, déterminer avec quel dègré d'exactitude a été fait ce mesurage, et j'ai placé Narwah à 79° 17′.

Sirong (ou Seronge) est, d'après les observations de Mr. Smith, à la longitude de 78° 4′; et comme la Carte du général Goddard le place à 2° de longitude ouest de Calpy (ce qui porte sa longitude à 80° 4′), ils s'accordent tous deux en ce point, quoiqu'ils diffèrent pour la quantité des degrés de longitude entre les deux méridiens de Sirong et de Calpy; car la différence de longitude de Mr. Smith n'est que de 1° 56′; et la ligne mesurée l'excède de quatre minutes. La latitude de Sirong est de 24° 4′ 40″. Il est à propos d'observer que la route du général Goddard traversa celle de Mr. Smith à environ 6 milles au sud-est de la dernière place; mais le mesurage n'alla pas plus loin.

Entre Calpy et Sirong, la route du général Goddard passa par Chatterpour, ville située dans le quartier occidental de Bundelcund (ou Bundela). Le capitaine Carter visita cette place autrefois, et détermina sa position par

le mesurage, à partir de Rewah. Il porta sa latitude à 24° 58′ 30″, et sa longitude à 79° 56′ 30″. La route du général Goddard la représente comme étant à une demi-minute de latitude plus au nord, c'est-à-dire, à 24° 59′; et 3′ 30″ plus à l'occident par rapport à Calpy. Comme cette position fut déterminée par une ligne mesurée tirée par l'ouest de Rewah, sa longitude a dû être mieux fixée par ce moyen, que par une ligne méridionale tirée depuis Calpy; et en conséquence je n'ai pas changé sa position.

Bopaltôl est la première place où se rencontrent les routes. Mr. Smith porte sa longitude à 77° 48′, et sa latitude à 23° 13′ 30″. La Carte du général Goddard donne 23 milles G., ou 35′ 15″ de longitude, à partir de Sirong, en plaçant Bopal à 77° 28′ 45″. Je l'ai placé à 77° 28′ de longitude, et à 23° 14′ de latitude. Il paraît singulier qu'il n'y ait pas moins de 19′ de différence pour la longitude de Bopal, entre la notice de Goddard et celle de Smith. J'ai copié la longitude que j'ai donnée plus haut, sur la Carte de Mr. Smith.

Hurdah, au sud de la rivière de Nerbuddah, est ensuite le point de jonction des deux routes. Mr. Smith le place à 77° 21′ 15″; et d'après

la ligne de Goddard, il est à 1′ 30″ plus à l'ouest, ou 77° 19′ 45″.

Entre Bopal et Hurdah, la route du général Goddard décrit un large coude, ou angle, au sud-est, jusqu'à Hussingabad Gaut, sur la rive méridionale de la Nerbuddah, et sur les frontières de Nagpour, division orientale de l'empire Maratte, en établissant ainsi un point primaire, ou station très-utile, dans un quartier où il était le plus nécessaire. Hussingabad est placé à la latitude de 22° 42′ 30″; à la longitude de 77° 54′; et environ à 140 milles G. au nord-ouest de la ville de Nagpour.

Les deux routes se rencontrent souvent, et elles se traversent entre Hurdah et Burhanpour. Cette dernière place, comme je l'ai déja dit, est, d'après l'observation de Mr. Smith, à la longitude de 76° 22′, et à la latitude de 21° 19′; et, selon le mesurage de Goddard qui donne 3° 44′ 35″ depuis Calpy, à la longitude de 76° 19′ 25″; ce qui produit, en rejetant les secondes, la longitude que j'ai adoptée, non sur l'évidence des distances elles-mêmes mesurées, mais parce qu'elles s'accordent avec la différence totale de longitude qui résulte des observations adoptées sur la Carte, entre Calpy et Bombay.

Burhanpour est une fort belle ville; et ce fut une des premières conquêtes faites dans le Deccan. Acbar, dans la division de l'empire, la place comme la ville capitale de la soubahie de Candeish. Elle appartient aujourd'hui au Poonah, ou Marattes occidentaux. Environ à 20 milles au nord-est de cette cité est la forteresse d'Aseer ou Aseergur.

La séparation définitive des deux routes est à Burhanpour. Goddard s'avança de-là à l'occident vers Surate, et Smith marcha au sud-ouest, dans le Poonah. La route mesurée jusqu'à Surate donne 3° 30′ 45″ de différence de longitude; ce qui retranché de 76° 19′, donne 72° 48′ 15″ pour la longitude de Surate. C'est cette longitude que j'ai adoptée. J'ai déja discuté ce sujet dans la première Section où j'ai fait observer que les différentes autorités entre Bombay et Surate donnent une différence de 10′ de longitude entre ces deux places; de sorte que Bombay étant à 72° 40′, Surate serait à . . . . . 72° 50′ 00″

Si l'on adoptait l'observation de Mr. Smith à Burhanpour, de 76° 22′, alors Surate serait à . . 72 51 15

Si la longitude de Bombay est 72° 45′, alors Surate serait à . 72 55 00

Si l'on adopte celle de Mr. Howe, de 72° 40′, avec une addition de 8′ 15″ au lieu de 10′ de difference de longitude; ce sera alors . . 72° 48′ 15″

Le dernier point sur la route de Mr. Smith est Poonah, dont la longitude est 74°; ou 1′ 15″ Est de Bombay. Mais comme j'ai placé Bombay à 72° 40′, Poonah, pour conserver sa distance proportionnelle, doit être à 73° 55′, et je lui ai donné en conséquence cette position; de sorte que, relativement à Burhanpour, Poonah ne se trouve que de deux minutes plus loin à l'ouest que ne le place Mr. Smith. Sa latitude est 18° 30′. Entre Burhanpour et Poonah, la Carte de Mr. Smith établit quelques points utiles dont peuvent dépendre d'autres routes; tels sont Nusserabad, Chandoo, Unkei-Tenki, Bahbelgong, et Nimderrah Gaut.

Poonah est la capitale de l'empire Maratte occidental. Cette ville est située à environ 30 milles à l'Est des Gauts; à 100 milles itinéraires de Bombay, et environ 75 de la côte maritime la plus voisine. Elle est mal bâtie, étroite, ouverte et sans défense. Pooroonder, forteresse sur une montagne, à environ 18 milles à l'est-sud-est de Poonah, est la place de refuge en

cas d'invasion. C'est là que sont déposées les archives du gouvernement, et que résident ordinairement les principaux officiers de l'état. Toutes les fois qu'il arriva une invasion, les Marattes ne regardèrent pas Poonah comme une ville que l'on pût défendre; et en conséquence ils ont eux-mêmes détruit cette ville. Dans un État qui peut exister sans une grande capitale, il est hors de doute qu'en temps de guerre c'est un grand avantage que de n'en pas avoir. Une capitale trop grande, remplie de riches habitans, et qui est devenue le dépôt général de la richesse, quelqu'agréable qu'elle puisse être sous le rapport d'une société policée, est incapable de se défendre, vu son étendue et d'autres circonstances. On doit donc considérer une telle ville comme un grand mal politique dans un État. C'est en quelque sorte une forteresse qui montre à l'ennemi son côté le plus faible, et provoque son attaque; en un mot, pour continuer l'allégorie, il est à craindre que la garnison ne sacrifie l'intérêt de l'empire pour conserver ses propriétés particulières, au moment de l'assaut. Les Scythes, qui n'étaient pas attachés au sol, ne purent jamais être conquis; et ceux qui n'ont pas de vastes capitales doivent être plus tranquilles,

toutes circonstances égales d'ailleurs. Si l'on examinait cette question sous le rapport de la morale, les objections seraient encore plus fortes; car plus une capitale est considérable, plus la population en est corrompue.

Amedabad, capitale du Guzerat, fut le dernier point des marches du général Goddard vers le nord, dans la province du Guzerat. J'ai comparé dans la première Section l'échelle de la Carte des marches du général Goddard dans le Guzerat, et celle des mesurages faits entre Surate et la rivière de Myhie; et j'ai trouvé qu'elles s'accordaient si bien, que l'on pouvait adopter sans inconvénient la ligne entre Brodera et Amedabad. Le gisement était nord 36° ouest, et la distance 53,2 milles géographiques, donnant pour la position d'Amedabad 22°58′ 30″ de latitude, et 72° 37′ de longitude, ou 3′ ouest de Bombay. Selon la notice de Thevenot, la latitude est 23° et quelques minutes; et 23° d'après le Ayin Acharee.

Amedabad est une ville très-considérable qui est devenue, après Mahmoodabad, la capitale du Guzerat. C'est une des villes le mieux fortifiées de l'Indostan. Elle fit une belle défense, lorsque le général Goddard la prit en 1780. A la paix de 1783, on la rendit à ses

anciens possesseurs, les Marattes du Poonah. Des voyageurs ont beaucoup vanté la beauté et la situation de cette ville, bâtie dans un pays uni, et sur les bords d'une petite rivière navigable, appelée *Sabermatty*, qui se jette, avec d'autres rivières qu'elle a reçues, dans le golfe de Cambay, près de la ville de ce nom. Cambay est, à la vérité, le port d'Amedabad, dont il n'est éloigné que d'environ 56 milles itinéraires. C'est une grande ville qui paraît être la *Camanes* de Ptolémée; quoique le golfe, qu'on nomme aujourd'hui le golfe de Cambay, prît alors son nom de *Barygaza*, ou la moderne *Baroach*.

Aurungabad est un point très-important pour la construction de la partie occidentale du pays en question; et quoique je n'aye ni sa latitude, ni sa longitude, ni la distance exactement mesurée, à partir d'un autre point; cependant l'espèce de coïncidence entre un nombre de routes estimées qui l'environnent, et qui partent de six places différentes et dans des directions opposées, me donne la presque certitude que cette ville se trouve sur ma Carte à peu près dans sa véritable position. Il est nécessaire d'indiquer particulièrement quelques-unes de ces routes. Une d'elles règle aussi

les positions d'Hydrabad, Beder et Mahur: c'est celle de Mr. de Bussy, à partir de Masulipatam. La copie dont je me suis servi se trouve dans la dernière Carte de la partie méridionale de l'Inde, par Montrésor. Comme sa Carte ne s'étend pas à l'ouest plus loin qu'Aurungabad, nous pouvons en conclure qu'il n'a pas eu besoin d'altérer ni le gisement original, ni la distance, pour faire concorder sa situation avec celle de quelqu'autre place au nord ou à l'ouest.

Masulipatam est placé sur la Carte, à la latitude de 16° 8′ 30″, et à la longitude de 81° 12′, d'après les autorités du colonel Pearse et du capitaine Ritchies. C'est une ville et un port de commerce, près de l'embouchure de la Kistnah. Elle paraît être située dans le district nommé *Mesolia* par Ptolémée. Entre cette place et Bezoara (ou Buzwara), fort bâti sur la rive septentrionale de la Kistnah, la route de Mr. de Bussy ne porte que 36 milles G.; mais comme il existe une Carte du major Stevens qui fixe cette distance à 40,3 milles G., j'ai adopté cette fixation; et je ne me sers des autorités de Mr. de Bussy, qu'à partir de ce point. Bezoara ainsi placé est à la latitude de 16° 33′, et à la longitude de 80° 39′. De Bezoara

zoara à Aurungabad le gisement est porté à l'ouest 35° 10′ nord, 323 milles G., produisant 3° 6′ de différence de latitude; et une différence de longitude (à la latitude de 18°) de 4° 38′. Ce calcul placerait Aurungabad à la latitude de 19° 39′, et à la longitude de 76° 1′. La distance totale de Mr. de Bussy (ou plutôt de Montrésor) de Masulipatam à Aurungabad était de 359.

Examinons maintenant quelle *donnée* nous avons pour contrôler cette longue ligne de la route de Mr. de Bussy, du côté de Surate, de Poonah et de Burhanpour. La position de Surate vient d'être reconnue; et Noopour, ville sur la route de Surate à Burhanpour, est, selon la route de Goddard, à 59′ de longitude à l'Est de Surate, ou à la longitude de 73° 47′ 15″; de cette place à Aurungabad, Tavernier compte 105 cosses qui donnent, à 42 au degré, 150 milles G. de distance horizontale. Maintenant, Noopour, Aurungabad, et Bezoara sont, autant qu'il est possible, sur une ligne droite dont la longueur est de 475 milles G. Les 150 milles de Tavernier ajoutés aux 323 de Bussy, donnent 473, ou l'espace total, à deux milles près. Mais on doit faire observer que la marche d'une armée, dans un pays chaud, et presque conti-

nuellement pendant la nuit, ne peut pas toujours donner un gisement exact; et qu'il est même probable qu'il y a erreur dans la distance. On ne peut pas compter que les 150 cosses de Tavernier soient même aussi correctes que la marche; il est donc surprenant que la différence soit aussi peu considérable. Il faut se rappeler que 4,3 milles furent ajoutés à la distance originale de Mr. de Bussy, entre Masulipatam et Bezoara; de manière que la totalité de l'erreur originale était de 6,3; si nous n'en attribuons pas une partie à la distance estimée de Tavernier. Il est prouvé ailleurs, par le major Gardner, dans la marche de Peach, depuis Ellore jusqu'à Warangole, que la géographie de Mr. de Bussy a donné trop peu de distance. C'est probablement une erreur du copiste, et non du mesureur; car cette erreur est d'une nature différente de celle que l'on aurait dû attendre du mesurage ordinaire des distances par le *perambulateur* *.

* Pour prouver que l'on peut mesurer exactement de longues distances par le moyen du *perambulateur*, il me suffira de dire que, lors du mesurage du Bengale, j'ai mesuré une méridienne de trois degrés avec un perambulateur, et que ce mesurage s'est accordé minutieusement avec les observations de latitude. On fit d'ail-

La latitude d'Aurungabad a été calculée sur sa différence de Burhanpour, donnée par Golam Mohamed *; estimée de 66 cosses : et comme le gisement en est presque méridional, nous pouvons estimer la différence de la latitude à 1° 34′; ce qui, déduit de 21° 19′, la latitude de Burhanpour, laisse 19° 45′ pour celle d'Aurungabad **: maintenant la ligne tracée par Mr. de Bussy donne seulement 19° 39′, ce qui est 6′ trop loin au midi, d'après ce renseignement. Si j'adopte 19° 45′, il sera nécessaire de faire une addition à la ligne de distance de Bezoara; mais c'est un objet trop peu important pour qu'il doive être discuté. En effet, la longitude d'Aurungabad, d'après

leurs les défalcations ordinaires pour les irrégularités du terrein, quand il s'en rencontra. Il est vrai que le terrein se trouva en général trés-uni.

* Une personne de confiance, envoyée par le colonel Camac, en 1774, pour découvrir les routes et le pays du Deccan, et pour se procurer des renseignemens sur l'état des forces et de la puissance des Marattes.

** Mr. D'Anville a reconnu la même différence dans la latitude entre ces deux places; mais il les a placées l'une et l'autre trop loin au nord de 24′; d'après quoi j'ai reconnu la latitude de Burhanpour, donnée par le *Ayin Acbaree*.

ces *données*, sera de 76° 2′ 30″, et la latitude de 19° 45′.

Nous avons encore deux lignes de distance qui ont été données, de Nimderrah Gaut et de Bahbelgong: ces deux points se trouvent dans la route tenue par Mr. Smith, à l'ouest et au sud-ouest d'Aurungabad. Nimderrah est par la latitude de 19° 12′ 45″, longitude 74° 51′ 30″; et Bahbelgong, par la latitude de 20° 45′, longitude 74° 51′ 30″. Mr. Anquetil Duperron a présenté ces distances: celle de Nimderrah à Aurungabad est portée par lui à 32 cosses; et celle de Bahbelgong à 34 $\frac{1}{2}$. Maintenant, comme la distance entre Poonah et Nimderrah est connue, elle offre une échelle que l'on peut appliquer au reste de la route. Il porte cette distance à 34 $\frac{1}{2}$ cosses; mais il est évident qu'il l'a observée d'après quelqu'autre mesure que la cosse ordinaire (probablement il a pensé que les lieues et les cosses étaient semblables, ainsi que nous aurons occasion d'en faire la remarque dans sa route de Goa à Poonah); car la distance étant de 69,7 milles G. de distance horizontale entre Poonah et Nimderrah, elle devrait plutôt être de 48 $\frac{1}{2}$ cosses que de 34 $\frac{1}{2}$. Cependant, en prenant sa distance pour échelle, sous quelque dénomination que ce

soit, la distance entre Nimderrah et Aurungabad sera de 64,7 milles géographiques; et celle de Bahbelgong, de 70,2. Par le terme moyen de ces renseignemens nous aurons aussi 76° 2′ 30″ pour la longitude d'Aurungabad.

Il existe encore une autre ligne de distance à Aurungabad, et c'est celle de Nagpour, dont la position est déterminée avec précision. Deux mémoires de la distance estimée entre ces deux villes, rassemblés par le lieutenant Ewart, donnent 162 et 165 cosses, dont le terme moyen est $163\frac{1}{2}$; ce qui, à 42 cosses pour un degré, donne 233 milles géog. de distance horizontale: ce qui placerait Aurungabad, en admettant que sa latitude est de 19° 45′, par les 75° 53′ 30″, ou 9′ à l'occident des autres mémoires. Le résultat des distances les plus courtes ne doit pas, sans doute, être préféré à celui que présentent les plus longues; et j'inserre cette dernière distance, uniquement pour démontrer les extrêmes différences qui se trouvent dans les mémoires.

Enfin, si l'on prend la distance des quatre points les plus rapprochés; c'est-à-dire, celle de Noopour, 150 milles G.; Burhanpour, 95; Nimderrah, 64,7; et Bahbelgong, 70,2; la moyenne distance restante de ces intersections

donnera la latitude de 19° 44′, longitude 76°.

Quoique j'aie estimé la latitude d'Aurungabad à 19° 45′, d'autant que sa distance de Burhanpour est si voisine du midi; cependant, par l'intersection des autres distances, on observera qu'elle se trouve par une latitude inférieure de 4 à 5′; dans lequel cas sa position pourrait aussi être un peu plus occidentale.

Au total, j'ai placé Aurungabad par les 19° 45′ de latitude; longitude 76° 2′ 30″: et d'après ce qui a été dit, elle ne peut être de beaucoup éloignée de sa position véritable: mais, parce que c'est un point d'une grande importance pour la géographie de cette partie de l'Inde, il est nécessaire de la discuter particulièrement, étant au centre de plusieurs routes; et le gisement de cette longue ligne, entre cette ville et Hydrabad, Beder, Calberga, etc. dépendant de ce centre.

Aurungabad est une ville toute moderne: elle doit son accroissement d'une petite ville à la capitale de la province de Dowlatabad, à Aureng-Zeb, duquel elle a reçu son nom. Quand le Deccan était une province de l'empire du Mogol, cette ville devint capitale de la province, et elle continua de l'être, après que les Nizams se furent rendus indépendans

de Delhi; et jusqu'à l'usurpation des Marattes du Poonah, il y a peu d'années, ils en firent une résidence triste et misérable pour le Nizam. Quand le Deccan fut d'abord envahi par le Patan empereur de Delhi, Déogire était la capitale de la province de Dowlatabad; elle était située près de la forteresse du même nom, laquelle est bâtie sur une montagne distante d'environ 4 ou 5 cosses au nord-ouest d'Aurungabad, et est réputée imprenable, par les naturels du pays.

L'empereur Mahomed, dans le XIVeme. siècle, entreprit d'établir la capitale de son empire à Déogire; et à l'occasion de ce projet, il ruina presque Delhi, dans le dessein d'en attirer les habitans dans sa nouvelle capitale, distante d'environ 750 milles de leurs anciennes habitations. Néanmoins, ce plan ne fut suivi d'aucun succès: et, eût-il été possible, il n'en aurait pas été moins absurde; car, à cette époque, la conquête du Deccan n'avait fait encore que de bien faibles progrès.

Les pagodes d'Elora se trouvent dans les environs de Dowlatabad, et sont, pour la plupart, taillées en plein dans le roc. M^r. Thevenot, qui les a décrites très-particulièrement, dit que, pendant un espace de deux

lieues entières, on ne voit absolument que des pagodes, dans lesquelles il se trouve plusieurs milliers de figures: néanmoins, il ne parle pas de ces sculptures avec un grand éloge; et je présume que ces ornemens ont été faits dans les premiers siècles de l'établissement des Indous.

Nous devons nous souvenir que Déogire, qui est située dans ce voisinage, était la plus grande et la plus riche principauté du Deccan, et que la renommée de son opulence fut la cause qui détermina Alla à l'attaquer en 1293: or, ces monumens perfectionnés de la superstition étaient, selon toute apparence, les restes de ces abondantes richesses, sous un gouvernement purement Indou.

La ligne tracée par Mr. de Bussy comprend, dans son étendue, les positions d'Hydrabad, de Golconde et de Beder. Quand la ligne est rectifiée, ainsi que je l'ai annoncé, jusqu'à Aurungabad, Hydrabad se trouve par la latitude de 17° 24′; ce que j'estime être trop éloigné du côté du nord, si nous considérons la distance connue de Nagpour et de Cuddapah. Mr. D'Anville aussi, dans ses Éclaircissemens, dit que la latitude d'Hydrabad est de 17° 12′. J'ignore comment il obtint cette

information; mais j'estime que cette observation approche beaucoup de la vérité, et qu'elle se trouve dans le parallèle dans lequel je l'ai placée. Une troisième circonstance tendante à confirmer cette opinion, c'est que, dans la Carte de la marche du colonel Peach, depuis Ellore jusqu'à Warangole (en 1767), dans laquelle les distances ont été mesurées, et les angles de position pris par le major Gardner, cette dernière ville se trouve seulement à 37 milles géographiques de la position dans laquelle est placée Hydrabad, par la ligne de Mr. de Bussy.

On est donc fondé à révoquer en doute l'exactitude d'une ligne de 360 milles G., mesurée à la suite d'une armée; et à penser qu'une position qui se trouve dans, ou près de cette ligne, peut bien être éloignée de dix ou douze milles de la ligne de direction supposée. Ceci est conforme à l'idée que je me suis faite sur les distances de Nagpour, de Cuddapah et de Warangole, que Hydrabad doit être plutôt par les 17° 12′ que par les 17° 24′; et j'ai, en conséquence, suivi Mr. D'Anville: donnant à la ligne qui se trouve entre Aurungabad d'un côté, et Condapilly de l'autre, une nouvelle direction, d'après cette donnée.

Quoique, par les calculs, ou proportions, résultans de la marche tenue par Mr. de Bussy, de Bezoara, Hydrabad soit placé par les 78° 51′ de longitude, ou seulement à 114 milles géographiques de Bezoara, néanmoins les différens rapports relatifs à la distance entre ces places, lui donnent plus d'étendue que celle accordée par la construction de la Carte; d'autant que 114 milles ne produisent que 78 ½ cosses, dans la proportion de 46 pour un degré (ce qui est le résultat des calculs qui ont été faits relativement à la route entre Aurungabad et Masulipatam, page 220 du tome Ier.); et, malgré que le Mémoire du général Joseph Smith porte le nombre de cosses à 98; et qu'un autre renseignement, donné par un *natif*, le porte à 103; néanmoins, le colonel Upton trouva 118 ½ cosses entre Hydrabad et Ellore, laquelle, d'après la construction de la Carte, est estimée seulement à 138 milles géographiques, ou 105 ¼ cosses, dans la même proportion de 46 au degré: de sorte que, soit que j'aye fait erreur dans la longitude d'Hydrabad, ce qui est probable, toutes les circonstances bien considérées; ou les cosses sont moins grandes que je ne les avais estimées, ou la route se continuant à travers un pays

montueux et couvert de bois, est plus tortueuse qu'à l'ordinaire *. Les journaux des voyageurs nous font remarquer que cette route est couverte de bois et peu habitée, entre Condapilly et Hydrabad. Jusqu'à ce que nous ayions la latitude et la longitude d'Hydrabad, ou de quelque place qui se trouve très-près, nous ne pouvons être satisfaits de sa position présente; car, la ligne de Mr. de Bussy est trop longue pour être exacte, sans l'assistance des latitudes qui la rectifient. La distance entre cette ligne et Nagpour, estimée être de 169 cosses, s'accorde parfaitement avec le parallèle corrigé de 17° 12′.

Hydrabad, ou Bagnagur, est à présent la capitale des Nizams du Deccan, qui, depuis le démembrement de leur empire, ont abandonné Aurungabad, l'ancienne capitale, qui est non seulement dans un coin de leurs Etats, mais encore dans le voisinage de leurs ennemis héréditaires, les Marattes du Poonah; et c'est aussi le moins facile à défendre. A environ 5 ou 6 milles à l'ouest-nord-ouest

* Le général Smith établit la proportion des cosses pour un degré à 51 ½; le colonel Upton, à 52 ½; et la Carte, par les natifs, à 55.

d'Hydrabad, et tenant à cette ville par un mur de communication, est la célèbre forteresse de Golconde, laquelle occupe la sommité d'une montagne de forme conique, et est regardée comme imprenable.

Quand Aureng-Zeb fit la conquête du royaume de Golconde, en 1687, cette forteresse fut prise par trahison.

Le point, ou station primaire, le plus prochain, et l'un des plus importans, en ce qu'il est le plus éloigné d'aucun point connu, dans toute la construction de la Carte, est Nagpour, capitale de la division de l'empire des Marattes, et presque au centre de l'Inde. Cette dernière considération, et les routes qui en partent pour les villes circonvoisines, la plupart desquelles routes sont à des distances connues, par le calcul seulement; toutes ces considerations ont fait de la détermination de ce point un objet *ardemment* desiré dans la géographie de l'Inde.

Ce fut par ce motif que Mr. Hastings, animé de ce respect pour les sciences utiles et pour le perfectionnement de tout ce qui peut y avoir quelques rapports, qui a toujours distingué son caractère, ordonna qu'il soit fait un mesurage des routes qui y conduisent, et

qui s'étendaient du côté occidental de la frontière de Bahar, ainsi que du côté d'Allahabad. Cet ordre fut exécuté en 1782 et 1783 par le lieutenant Ewart, sous la direction du colonel Call, arpenteur général. Le résultat de cette expédition fut parfaitement satisfaisant. Il commença la ligne mesurée à Chittra, ou Chetra, dans le Bahar, placée par les 85° de longitude, et par les 24° 12′ de latitude, dans ma Carte du Bengale et de Bahar; et sa différence en longitude, de ce lieu à Nagpour, (en latitude 21° 8′ 30″) était de 5° 16′ à l'ouest; au moyen de quoi Nagpour serait par les 79° 44′: et de Nagpour, en remontant à Benarès, en longitude 83° 13′, dans la même Carte, il trouve 3° 25′ 10″ de différence dans la longitude à l'Est; ce qui place Nagpour par les 79° 45′ 50″ de longitude; ou 3′ 50″ seulement en différence d'avec les autres mémoires; et j'attribue cette différence, en grande partie, à l'erreur de son aiguille aimantée.

Si nous terminons ce récit, en remontant à Chittra, lieu d'où il partit, nous observerons qu'il n'a trouvé que 4 minutes de différence dans les distances extérieures et intérieures; et la distance de route était de 680 milles de Chittra à Nagpour seulement.

En prenant le terme moyen des deux mémoires, la longitude de Nagpour sera par les 79° 45′ 55″, ou 79° 46′. Les observations faites pour déterminer la longitude de cette place, par le lieutenant Ewart, ne s'accordent pas avec le mémoire ci-dessus; la différence est de plusieurs minutes: c'est pourquoi je ne les ai pas insérées ici, dans l'espérance qu'elles seraient comparées avec celles qui leur correspondent, et qui pourront être prises dans les lieux dont les situations sont déja bien connues.

La route tenue par Mr. Ewart, pour se rendre à Nagpour, fut en passant par Burwah, Surgoojah et Ruttunpour; et de-là à Benarès, par Gurry, capitale du Mundella. Il détermina les positions de ces places, d'une manière satisfaisante; et par ce moyen il ajouta au nombre des stations primaires.

Les latitudes ont toujours été observées, dans le dessein de corriger la route en détail. Son travail ne se termina pas là; et ses recherches à Nagpour offrent nombre de routes dont les distances sont estimées, ou calculées, à compter de cette capitale jusques à Burhanpour, Ellichpour, Aurungabad, Neermul, Mahur, Chanda, etc.; c'est-à-dire, dans toutes

les directions, excepté vers le sud-est: d'où nous pouvons inférer que cette partie du pays doit être sauvage, sans culture, et très-peu fréquentée. Il paraît, d'après les informations qu'il en donne, que la route de Cattack n'est pas sure, plus loin au midi que Sumbulpour.

Nagpour, la capitale de Moodajee Boonslah, chef des États situés à l'orient des Marattes, est une ville toute moderne. Quoiqu'elle soit fort étendue et très-peuplée, elle est misérablement bâtie, ouverte et sans défense, si on en excepte une petite citadelle, qui n'est pas très-forte. Cette ville est, au rapport de Golam Mahomed, deux fois aussi grande que Patna; mais, d'après le récit de Mr. Ewart, elle n'a qu'une étendue très-ordinaire.

La principale forteresse de Moodajee, laquelle sert de dépôt à ses trésors les plus précieux, est Gyalgur (nommée aussi Gawile): elle est située sur une montagne escarpée, à environ 103 milles géographiques à l'ouest par nord de Nagpour. Tous les princes *natifs* de l'Inde ont un lieu de sûreté, de cette nature, lequel est ordinairement à une certaine distance du lieu de leur résidence: l'état d'incertitude où l'on est dans ce pays, leur en a fait un besoin.

Le pays à l'entour de Nagpour est fertile et bien cultivé; il est parsemé de montagnes d'une moyenne hauteur: mais l'apparence générale de la contrée, considérée dans toute son étendue, et particulièrement entre Nagpour et Bahar, ne présente qu'une forêt, dans laquelle se trouvent, en petit nombre, des villes et des villages. C'est la partie occidentale et septentrionale du pays de Moodajee qui produit la portion la plus considérable de ses revenus, en y comprenant le *chout*, ou la proportion des revenus provenant d'Ellichpour, etc. tenus par le Nizam.

Ruttunpour est une ville située sur la route qui va de Bahar à Nagpour; c'est la capitale et la résidence de Bembajee, qui tient le gouvernement de la partie orientale du territoire de Nagpour, sous son frère Moodajee. Cette ville a également une position déterminée avec exactitude par Mr. Ewart, par la latitude de 22° 16′, longitude 82° 36′. C'est une station primaire d'un grand usage, par la raison qu'elle sert à déterminer toutes les positions entre Cattack et Gurry-Mundella, ainsi que entre Bahar et Nagpour: d'autant que sa position corrigée diffère seulement de 3 milles par comparaison à celle que l'on avait annoncée

noncée, d'après les observations et les recherches du colonel Camac: ce *point primaire* sert encore de preuve additionnelle, de ce que l'on peut obtenir par des registres d'observations soigneusement tenus, sur ce qui concerne les distances de route estimées. Cette manière de perfectionner la géographie de l'Inde peut être adoptée, quand toutes les autres viennent à manquer.

Il serait à desirer qu'une personne intelligente fût employée à former une collection des renseignemens de cette nature, ainsi que l'a fait M^r^. Ewart à Nagpour, pour les villes principales qui se trouvent situées dans les parties les moins connues de l'Indostan; en même temps on déterminerait la position de ces différentes villes, par des observations astronomiques. Par ce moyen, un nombre de points connus et déterminés seraient établis, d'après lesquels la distance calculée pourrait enfin être connue et corrigée. Par ce moyen, on pourrait parvenir à completter les connaissances géographiques, et en moins de temps que certaines personnes se l'imaginent. J'ose me flatter que ce projet sera bientôt adopté.

Agimère, Ajmère ou Azmère, est un point primaire sur lequel repose la géographie de

la partie du nord-ouest de la route en question, et est déterminé par les distances estimées d'Agra et de Burhanpour. Un itinéraire tenu par John Steel donne 119 cosses entre Agra et Agimère; et Tavernier, qui laissa cette dernière au nord, en prenant sa route d'Amedabad, estime 100 cosses de Bandersandry à Agra; or, Bandersandry étant à 14 cosses d'Agimère, d'après le calcul de Mr. Steel, nous pouvons prendre 114 pour l'entière distance d'Agra à Agimère.

Une Carte du Malwa et de ses environs, qui m'a été communiquée par Mr. Bensley, place Agimère à 180 milles géographiques à l'occident de Gwalior; et une autre Carte, communiquée par Mr. Hastings, donne la même distance.

D'après cette construction, fondée sur les observations de Mr. Steel, 119 cosses d'Agra, lesquelles produisent 172½ milles G., Agimère se trouvera être de 10½ plus près de Gwalior, que dans la Carte sus-mentionnée.

Le parallèle d'Agimère est déterminé par le calcul des distances établi par Sir Thomas Roe, depuis Burhanpour à Agimère, à travers Mundu et Cheitore; ce qui donne 222 cosses, ou 318 milles géographiques: et l'intersection

des deux distances de Burhanpour et d'Agra, a pour latitude 26° 35′, longitude 75° 20′. Telle est sur la Carte la position d'Agimère. On ne peut espérer, néanmoins, une grande exactitude sur ce qui a rapport à ces parallèles, si l'on considère que leur autorité ne repose que sur une simple ligne de distance, et qu'elle est très-étendue. Le Ayin Acbaree garde un silence absolu sur tout ce qui concerne sa latitude et sa longitude.

Le colonel Call, dans sa Carte particulière, communiquée par Mr. Hastings, l'a placée dans le parallèle que je lui ai assigné; et il reconnaît qu'Agimère est distante de Burhanpour de 307 milles géographiques; et de 192 ½ d'Agra: j'ignore d'après quelle autorité. Thevenot l'a placée par la latitude de 26 ½°.

Agimère était la capitale d'une soubabie du même nom, dans la division de l'empire faite par Acbar; et c'est probablement la *Gagasmira* de Ptolémée. Cette ville est bâtie au pied d'une très-haute montagne, sur le sommet de laquelle est une forteresse respectable. Elle est distante d'environ 230 milles d'Agra: et, néanmoins, le fameux empereur Acbar se rendit à pied en pélerinage, jusqu'au tombeau d'un saint qui était en ce lieu, pour

implorer la bénédiction divine sur sa famille qui, à cette époque, n'était composée que de filles; mais après son pélerinage il eut trois fils de plus. Jehanguire, son fils et son successeur, tenait, de temps à autre, sa cour à Agimère. Ce fut ce qui donna à Sir Thomas Roe l'occasion de visiter cette place, aussi bien que les villes de Cheitore et de Mundu, qui sont sur la route qui y conduit, en partant de Surate.

Ougein peut à peine être considérée comme une position primaire: le seul avantage que l'on peut en retirer, c'est qu'elle sert uniquement à déterminer la situation d'une seule place, qui est Mundu. Elle est placée sur le rapport du capit. Reynolds, d'après la route qu'il tint, lorsqu'il accompagna Mr. Mallet dans son ambassade à Delhi, en 1784. Comme j'ignore jusqu'à quel point, et avec quelle précision on a déterminé dans cette route la distance parcourue, et si la latitude d'Ougein a été prise ou non par le capitaine Reynolds, je ne pourraique déterminer les positions sur la route, et entr'autres celle d'Ougein. Il en sera de même pour les espaces dans le Guzerat, entre Brodera et Budderwas, qui se rencontrent sur la ligne tracée par M. Smith, entre Narwah

et Serong. Il s'ensuivra donc que dans l'espace que cette route parcourt, la différence n'est que d'un mille; et la position d'Ougein, bien déterminée, se trouvera être par le 23° 14′ de latitude, et le 75° 49′ de longitude. Ce plan du capit. Reynolds ne me parvint que longtemps après que la Carte de l'Indostan eut été achevée (en 1788). La longitude d'Ougein y avait été insérée sur les distances calculées entre Brodera et Bopaltol, en parallèles avec celles de Burhanpour et de Mundu: sa position était alors fixée au 23° 26′ de latitude, et 75° 56′ de longitude, peu distante de celle qu'elle occupe maintenant, eu égard aux notions actuelles.

Parmi les lignes de distances, celle de Brodera fut extraite d'un livre de routes, qui me fut très-obligeamment communiqué par le capitaine Kirkpatrick, ainsi que quelques autres, que Mr. Anderson eut la complaisance de traduire pour moi, du Persan. Les services signalés qu'il a rendus, lorsqu'il négocia la paix avec les Marattes, en 1782 et 1783, lui donnent des droits à la reconnaissance de la Grande-Bretagne et de l'Indostan. D'après cette route, la distance entre Brodera et Ougein était de 108 cosses; et, suivant la

division du capitaine Reynolds, elle est de 109, calculées sur 42 au degré: mais si nous prenons la distance sur la Carte, entre Bopal et Brodera à travers Ougein, ce qui fait décrire à la ligne une courbure considérable, on trouvera 247 milles géographiques; les tables du colonel Camac donnant 153 cosses dans la proportion de 37 au degré, malgré que l'échelle adoptée pour Malwa (page 220 du t. Ier.), ne les porte qu'à 35 au degré.

La route du capitaine Reynolds doit être regardée comme une des plus importantes, en ce qu'elle s'étend sur une partie qui était jusqu'alors demeurée vacante sur la Carte, et sur laquelle nos connaissances, en général, étaient tellement imparfaites, que nous avions considéré le cours de ses rivières comme s'étendant au midi, et se jetant dans la Nerbuddah, tandis que, dans le fait, il était au nord, et se jetait dans la rivière de Jumnah. Elle sert encore à fixer la position de Dhar et de plusieurs autres places qui nous étaient inconnues auparavant.

Mundu est placée sur la Carte donnée par le capitaine Reynolds, à 49 milles géograph. de distance au sud-ouest d'Ougein; par M^r. D'Anville, à 31 ½ sud-sud-ouest; et sur une

Carte du colonel Muir, sud *demi* ouest 36. Sir Thomas Roe, qui passa par cette ville, en se rendant de Burhanpour à Cheitore, l'estima à 66 cosses distante de Burhanpour, équivalant à 94½ milles G. Il est à regretter que la distance ait été omise dans la marche de Jehanguire, qui m'a été envoyée par le cap. Kirkpatrick. On ne peut douter que Mundu ne soit plus éloignée d'Ougein, qu'il n'a été annoncé par la Carte de D'Anville, et que Muir ne le pense; mais s'il fallait décider si les renseignemens fournis au capit. Reynolds ont été fidèles, je n'ai aucun moyen de m'en assurer. Néanmoins, autant que j'en puis juger d'après la marche de Jehanguire, la distance ne peut être de plus de 20 cosses acbaréennes, lesquelles équivalent à 39 milles G. Nalcheh est annoncée se trouver à 6¼ cosses distante d'Hasilpour; et l'empereur semble avoir fait un relais de Dowlatabad, qui est portée à 11 ou 12 cosses d'Ougein: et si j'accorde, pour le *stage* ou relais d'Hasilpour, 4 cosses, le total sera d'environ 22: mais, comme Hasilpour était évidemment hors de la route pour se rendre d'Ougein à Mundu, 20 cosses peuvent être considérées comme suffisantes dans l'estimation de la distance directe. Nalcheh est

située dans le faubourg, ou au pied de la montagne de Mundu.

Les villes d'Ougein et de Mundu sont l'une et l'autre d'une grande antiquité. La première paraît évidemment, soit que l'on considère son nom ou sa position, dans le *Periplus* de la *mer Erithrée*, aussi bien que dans Ptolémée, sous le nom d'*Ozene*. Quand le Ayin Acbaree fut écrit, il y a plus de deux cents ans, Mundu (ou Mundoo) était la capitale du pays de Malwa ; et elle est décrite comme une cité prodigieuse, ayant 12 cosses, ou 22 milles, de circuit, et contenant un grand nombre de monumens d'une ancienne magnificence : mais alors qu'elle fut visitée par Sir Thomas Roe, en 1615, elle était beaucoup tombée en décadence. Elle occupait le sommet d'une montagne très-élevée et très-étendue. Peu de villes ont été bâties dans une situation plus avantageuse.

Ougein est la capitale actuelle des États soumis à Madajee Sindia, qui, ainsi que Tuckajee Holkar, est possesseur de la partie principale du Malwa. La capitale d'Holkar est Indore, ou Endore, ville moderne, que l'on dit se trouver à environ 20 cosses d'Ougein, à l'orient, ou au plus au sud-est. Ceci est une des parties de l'Indostan sur laquelle nous ne

sommes informés que très-imparfaitement; et encore sur laquelle Sindia desire nous tenir dans l'ignorance; car on assure que ce prince a fait connaître combien il désapprouvait qu'une brigade, partie du Guzerat, eût pris sa route à travers Ougein, en se rendant dans les provinces du Bengale: de sorte que le détachement s'en retourna presque par la même route qu'il avait prise alors qu'il s'était déja avancé jusqu'à Sirong.

Ayant ainsi discuté la manière dont on a établi les *stations primaires*, ou ces points principaux, desquels dépend la construction géographique de la Carte, en ce qui a rapport à la route que nous examinons en ce moment, je procéderai en donnant les détails de la manière d'après laquelle les espaces intermédiaires ont été remplis: mais cette matière est, par elle-même, susceptible d'une si grande variété, que je ne sais absolument par où commencer; et ce n'est pas un objet d'une petite conséquence. Cependant, afin de donner à ce sujet autant de régularité qu'il me sera possible, je commencerai par le côté occidental, près de Bombay; d'où je continurai, en longeant vers le nord et l'Est; et je m'arrêterai au sud.

Quand la Carte fut construite, ce qui eut lieu avant que j'eusse connaissance d'aucun des plans levés par le capitaine Reynolds, je déterminai la géographie de la route entre Bombay, Surate et Poonah, d'après les matériaux les plus estimés qu'il me fut possible de me procurer. Peut-être quelques-uns de ces renseignemens n'étaient pas très-perfectionnés, soit à cause du peu de loisir de ceux qui les avaient recueillis, ou qu'ils en eussent négligé l'occasion; et peut-être aussi dans la crainte où ils étaient que leur opération ne les rendît suspects dans l'esprit de ceux sous la puissance desquels, à cette époque, ils firent ces observations. C'est ainsi que fut construite, sur la Carte, la route de Poonah à Nussergur (ou Nusseratpour), et en continuant jusqu'à Soangur, laquelle fut décrite par Mrs. Farmer et Stewart, pendant le temps qu'ils demeurèrent, en qualité d'ôtages, dans le camp des Marattes. Mr. Farmer m'a très-obligeamment communiqué ces détails. Cette Carte détermine les situations de Casserbary et de Coondabarry Gauts, et très-particulièrement celle de la ville d'Amednagur, laquelle était autrefois la capitale de la soubabie du même nom, mais aujourd'hui plus connue par celui de Dow-

latabad. Cette ville, qui était la résidence de l'empereur Aureng-Zeb, pendant sa conquête du Deccan et du Carnate, a généralement été placée à 50 milles au sud-est de sa véritable position.

La route de Bombay à Poonah a été fixée d'après une Carte manuscrite qui avait été faite pendant les campagnes malheureuses de 1778 et 1779; comparée avec celle tenue par Mr. Smith et le général Goddard. Tous les détails relatifs à ce qui concerne les côtes entre Bombay et Surate, ont également été pris dans la Carte du général Goddard.

La route qui va de Nimderrah-Gaut à Aurungabad, et qui conduit à Bahbelgong, et de ce lieu, par Chandor et Saler-Mouler, à Noopour, est d'après M. Anquetil Duperron. Chandor se trouve comprise dans la route de Mr. Smith, aussi bien que Unkei-Tenki, lesquels sont aussi dans Tavernier: c'est ce qui nous a permis de réunir ces routes ensemble.

Tels ont été les matériaux d'après lesquels on a basé le travail de cette partie de la Carte, lorsqu'elle fut premièrement construite: mais depuis j'y ai ajouté les routes du capitaine Reynolds, aussi loin qu'il m'a été possible d'assimiler les nouveaux renseignemens avec

les anciens ; et si, d'après ces matériaux, la route, très-intéressante, de Surate à Poonah, et dans laquelle Nassuck-Trimbuck, Sineer, Juneer, Sungumnère, etc. sont compris, nous le devons au capitaine Reynolds. Quant à ce qui concerne sa route de Poonah jusqu'à la rivière de Kistnah, nous en parlerons dans son lieu.

La partie sud-est du Guzerat a été fixée d'après le plan levé par ordre du gouvernement de Bombay, comparée avec les marches du général Goddard ; elle établit, entr'autres points, la position de Brodera, ville et forteresse principale, dans la partie nord-est du trajet qui se trouve entre les rivières Tapty et Myhie ; à travers lequel se trouve la grande route qui conduit de Surate à Ougein. Brodera est située par la latitude de 22° 15′ 30″ ; longitude 73° 11′.

La route indiquée pour se rendre à Amedabad, est entièrement fixée d'après le général Goddard ; et les pays qui l'avoisinent, aussi bien que la peninsule du Guzerat, doivent leur apparence sur la Carte aux informations contenues dans la route qui a été indiquée par le Bramine SADANUND, dont nous avons arlé à la page 246.

Cette Carte originale de l'Indostan offre beaucoup de nouveaux matériaux; et le Ayin Acbaree nous facilite dans l'examen de ses parties les plus précieuses. C'est là que se trouve la situation de Mahmoodabad, qui fut la capitale du Guzerat, et fondée par le sultan Mahmoud, dans le onzième siècle. Le Ayin Acbaree nous décrit les murailles de cette ville comme entourant une vaste étendue de terrein; et il en parle plutôt comme d'une ville existante, que comme d'un monceau de ruines. (Il fut écrit vers la fin du seizième siècle).

Junagur, ou Chunagur, ville et forteresse dans le cœur de la peninsule, dont il est fait mention dans l'Histoire publiée par Ferishta, ainsi que beaucoup d'autres positions, sont déterminées, ou mises au jour, par cette Carte, laquelle, ainsi que nous l'avons déja dit, est l'ouvrage d'un natif du Guzerat. Sans le secours des détails intéressans de son auteur, on en aurait été satisfait, eu égard à ce qu'elle offre une grande variété de renseignemens, bien qu'ils ne soient pas présentés dans un ordre géographique: mais nous remarquerons ici qu'elle nous donne la forme du Guzerat avec une plus grande exactitude, qu'il n'au-

rait été possible à aucun habile Européen de le faire.

Il n'a pas, néanmoins, fait cesser les doutes qui ont existé, pendant si long-temps, sur ce qui concerne la partie inférieure du cours de la Puddar ; et j'ignore encore si cette rivière se décharge dans la tête du golfe de Cutch par un canal, ou si elle forme plusieurs canaux, et se jette par plusieurs ouvertures qui se présentent naturellement entre la tête du golfe de Cutch et l'Indus. Nous croyons seulement, et nous en sommes même certains d'après la Carte, qu'une grande rivière (ou un bras de rivière) se jette dans le haut du golfe de Cutch, et qu'elle paraît être la même qui a sa source dans la partie sud-ouest d'Agimère, laquelle est nommée par les Européens la *Puddar.*

La rivière qui se jette dans le haut du golfe de Cutch est nommée dans la Carte manuscrite la *Butlass :* elle prend sa source par Sirowy, Palhanpour et Radunpour (ou Radimpour). Le Ayin Acbaree ne compte, parmi les rivières du Guzerat, ou d'Agimère, ni la Puddar, ni la Butlass. Il est plus extraordinaire qu'il n'ait pas du tout fait mention de la Puddar, d'autant que le Ayin Acbaree

a décrit une partie très-étendue de terres basses et marécageuses, à l'ouest d'Amedabad, laquelle était périodiquement inondée par l'embouchure d'une rivière, quand on observe que cette même rivière est celle que nous avons nommée la Puddar. Il est certain que ce nom se trouve seulement dans D'Anville *. Tavernier n'en a fait aucune mention dans sa route d'Amedabad à Agra, quoiqu'il ait dû la traverser. Il est possible que ce mot, ou nom, *Puddar* ne soit autre chose qu'un appellatif, et qu'il soit le même que *buddar*, ou *budda*, dans Soane-budda et Ner-budda; et que le nom propre de la rivière, *Butlass*, ait été omis.

La peninsule du Guzerat a environ 200 milles de longueur, et 140 de largeur, formée par la mer d'Arabie (appelée par les Asiatiques la mer d'OMMAN) et les golfes de Cambay et de Cutch, lesquels ensemble pénètrent bien avant jusque dans le continent, ainsi qu'il le paraît par l'étendue de la peninsule.

Par les subdivisions nombreuses de ce pays,

* Depuis que ceci est écrit, j'ai trouvé le même nom sur une Carte de la Perse, *dessinée* et *gravée* à Constantinople, en l'année 1729. Les noms sont en Arabe. L'échelle est de six ou sept dixièmes de pouce pour un degré.

et plus encore par la somme de ses revenus, d'après le Ayin Acbaree, nous pouvons le considérer comme étant d'une très-grande importance, dans l'opinion des Mogols.

Surate aussi, ce grand entrepôt, ou *marché*, qui sert de rendez-vous pour les ventes et pour les denrées, se trouve dans son voisinage, et y contribuait pour beaucoup, en haussant la valeur de ses productions naturelles, parmi lesquelles le coton est un des objets qui y sont entreposés. Guzerat étant une province frontière, sous le rapport de son accès du côté de la mer, contient un plus grand nombre de personnes de races mélangées, et on y suit une plus grande diversité de religions que dans aucune autre province. Le Ayin Acbaree dit: « Par les dispositions » libérales de sa majesté (Acbar), toutes » les sectes peuvent exercer leur manière par- » ticulière d'adorer, sans qu'elles puissent » être molestées ». Quel heureux changement depuis le règne de Mahmoud, dans le onzième siècle, de cet empereur dont les plus chères délices ont été dans la destruction des temples indous! La fameuse pagode de Sumnaut, qui fut détruite par Mahmoud, était située dans l'intérieur de la peninsule dont nous

nous avons parlé; et le lieu qu'elle occupait est bien particulièrement désigné par le Ayin Acbaree, et par Ferishta. Le premier dit: « Puttan, sur le bord de la mer, est aussi » appelé Puttan Summaut »; et l'autre: « Elle » était située sur le bord de l'Océan, et on » peut la voir, dans le temps où nous écri- » vons, dans les districts du hâvre de Dzo » (Diu), sous la domination des idolâtres » d'Europe ». Ceci paraît se rapporter naturellement à Diu, qui appartient aux Portugais; et à une ville du nom de Puttan, laquelle est à environ 30 milles au nord-ouest de Diu, et sur les bords de la mer; mais cette Puttan a Billowell, ou Velloul, qui est avant elle.

Plusieurs circonstances, dans le Ayin Acbaree, prouvent que Summaut est plus rapprochée de la pointe de Diu, qu'elle ne l'est de celle de Jigat, où Mr. D'Anville l'a placée. Puttan était près de la rivière Sirsooty, et dans la seconde division du Guzerat. Mangalore (ou Mangarole), et Joorwar (ou Choorwar), étaient dans la même division que Summaut; et ces places, dans la Carte de Sadamund, sont situées dans le même quartier, vers Diu. Enfin, Jigat, ou Jugut, qui comprend la pagode et la pointe de ce nom

est reconnue être la *cinquième* division du Guzerat. (*Ayin Acbaree, volume II, page 81 à 85*).

L'ancienne ville de Nehrwaleh, capitale du pays de Guzerat, ou peut-être d'un royaume dont le Guzerat ne formait qu'une partie, dans le douzième siècle, a déja été mal indiquée, quoique D'Anville par ses observations s'en soit le plus approché. Il supposa que cette ville avait été située dans le lieu où se trouve Amedabad (Éclaircissemens, page 74); mais le fait paraît être que Puttan, ou Pattun, située dans le nord du Guzerat, et sur un bras de la rivière Puddard, est dans le site de Nehrwaleh. Ce renseignement vient de mon ami, le capitaine Kirkpatrick; et j'observe que les notices qui la concernent, dans Edrisi et dans le Ayin Acbaree, nous donnent la même information. Les Tables de Nasereddin et celles publiées par Ulug Beig, placent sa latitude (Nehelwara) par les 22°.; mais elle est plus rapprochée des 24°.

Ferishta, dans son Histoire de l'Indostan, en parle comme d'une ville du Guzerat. Le sultan Mahmoud, en 1022, passa par cette ville, en allant à Sumnaut; et il trouva sa situation si agréable et si commode, qu'il

conçut le dessein d'en faire sa ville capitale. Ferishta, dans un autre Ouvrage, après avoir fait mention de Nehrwaleh, ajoute: « plus » connue dans ces jours-là sous le nom de » Puttan ». Shahnawaz également, en parlant de la mort du grand Byram (le ministre d'Acbar), dit qu'elle arriva à Puttan « anciennement appelée Nehrwaleh * ». Edrisi, dans une époque plus récente que celle de l'invasion du sultan Mahmoud, parle de cette ville sous le nom de *Nahroara*, située à huit journées de Baruh (ou Baroah). La route qui y conduit n'offre qu'une plaine découverte, sans aucune monticule; et les villes, ou cités, de *Hanawel* et de *Dolca*, situées toutes les deux au pied des montagnes qui s'étendent vers le nord-est, se trouvent sur cette route. Hanole est encore sur la route qui mène de Brodera à Ougein, dont il a été fait mention à la page 308; et la forteresse de *Paygurrah*, située sur une montagne, à la distance de trois cosses à droite (c'est-à-dire vers le sud-est), mais à la distance de 14 cosses de Brodera, au nord-est; observée pour être le lieu que le capitaine Reynolds, dans sa route, a nommé

* Manuscrits de Kirkpatrick.

Halole, non loin du pied des montagnes de Champaneer.

Sous le rapport de sa situation générale, son gisement est environ au nord-nord-est $\frac{1}{2}$ Est de Baroach, et à la distance de plus de trois journées.

Nous observerons qu'Halole se trouve aussi sur la Carte de Sadanund, presqu'à la même position; aussi bien que *Dolaue*, sur la ligne de la route qui y conduit en partant de Baroach, et qui est probablement la même qui a été désignée par Edrisi sous le nom de *Dolca*. Hanole, cependant, ne peut être, par sa position, différente de ce qu'Edrisi a nommé Hanaüel.

Puttan, ou Pattun, est par l'ouest du nord de Baroach, conformément aux idées du cap. Reynolds et de Sadanund; et sa distance, d'après le premier, à environ 134 milles G.; ce qui équivaut à huit grandes journées des voyageurs ordinaires, de Baroach, en passant par Hanole. La courbure de la route au nord-est, à travers Hanole, est aisément calculée: c'était afin d'éviter les marées des rivières qui se jettent dans le golfe de Cambay (*Sinus Barygazenus*), et plus particulièrement de la Myhie, rivière considérable qui se jette

dans le haut du golfe, et dont le passage est devenu très-difficile et dangereux, à cause des *bores*. Dans le moment actuel, on passe cette rivière à 30 ou 40 milles au-dessus de son embouchure, en un endroit bien éloigné de la ligne de la route, entre Baroach et Amedabad, afin d'éviter ce danger. C'est pourquoi nous pouvons conclure que la communication entre la capitale (Nehrwaleh) et son port (Baroach), était par une route qui pouvait être praticable dans tous les temps; car il est dit qu'il y avait *entre ces villes une route pour les voitures* (Edrisi, page 62); et il n'est pas inutile d'observer que le Ayin Acharee (v. II, p. 76) décrit une route de 100 cosses (190 milles de route) de longueur, conduisant de *Puttan* à *Berodeh:* il y a lieu de penser que l'on doit lire Baroach au lieu de Berodeh (ou Baroda); car la distance s'accorderait infiniment mieux. Le Ayin Acbaree dit aussi (p. 77) que Puttan était *autrefois* le siège du gouvernement; ensuite Champaneer, et qu'enfin il s'établit à Amedabad.

Une chose particulière, relativement à Nehrwaleh, c'est que son Roi était appelé BALHARA, ou Roi des Rois: d'après ce titre, on peut inférer que tous les princes indiens,

ces villes, le roi Mahmoud dans sa personne, et sous ses ordres, plusieurs officiers. Edrisi et Masoudi font tous les deux mention de cette dernière dénomination. La *Balhara* dont parle Ptolémée est probablement la capitale du royaume de ce nom, quoiqu'elle soit placée assez mal indiquée. Il est également utile d'observer, qu'Edrisi fait mention du culte de l'idole *Budda*, ou *Bud*, par le peuple de Nahrwara *.

Quoique les golfes de Cambay et de Cutch pénètrent si profondément dans l'interieur du pays, néanmoins, au-lieu de rendre la mer plus douce, ou la navigation plus sure, ils

* Baroach a été, en différentes époques, un port commun à deux villes de *Nehrwal-h* et de *Tagara*: et, à l'occasion de cette dernière, l'auteur du *Periplus de la mer Erithrée* en a fait une mention particulière. La première était à huit journées, et la dernière à dix, de distance de Baroach. Tagara devrait être dans le Deccan, d'après ce qu'en dit l'auteur du Periplus: je pense néanmoins qu'il ne nous offre aucunes raisons suffisantes pour nous autoriser à former un jugement, même sur ce qui concerne sa situation générale. Ptolémée l'a placée plus près de la position qui correspond à Burhanpour, ou à son voisinage, que d'aucune autre.

occasionnent des marées si hautes et si rapides, les eaux de ces golfes sont si fortement chargées de bancs de sable, qu'il y a très-peu d'endroits si dangereux; le *bore* (par lequel nous entendons le flot de marée) s'élançant soudainement, et formant un volume d'eau élevé de plusieurs pieds au-dessus de la surface ordinaire de la mer: et sa fureur est ici d'une si extrême violence, que quelquefois il détruit avec impétuosité tous les obstacles qu'il rencontre. Il envahit et couvre en un instant les bancs de sable, qui paraissaient auparavant à sec et raffermis. J'ai déja fait mention de la terreur dont furent saisis les compagnons d'Alexandre, lorsqu'à l'embouchure de l'Indus, ils furent témoins de ce terrible phénomène (Voy. Introduction, pag. 9 et suivantes.)

Le capitaine Joseph Patrice eut le malheur d'être transporté jusques au haut du golfe de Cutch par des pirates, qui avaient capturé son vaisseau, après qu'ils eurent éprouvé de sa part une longue et vigoureuse résistance, qui dura deux jours; mais il fut ensuite traité avec toutes les marques de la tendresse et du respect, et il obtint la permission de se rendre par terre à Bombay. En conséquence il

traversa l'isthme à Gogo; et il rapporte que le pays qu'il examina, dans ce voyage, est généralement uni; n'offrant seulement que quelques éminences, et que ces hauteurs sont fortifiées. Le sol est sec et sablonneux; il est semblable à celui du Guzerat, vu dans son ensemble; car, ainsi que l'a dit l'auteur du Ayin Acbaree, la pluie, dans ce pays, ne forme jamais de limon. On peut s'en faire une idée par le surnom de *Gurdabad*, ou ville de la poussière, qui a été donné à Amedabad, par Jehanguire, qui paraît avoir pris dans un extrême déplaisir * une situation qui avait été tant vantée par d'autres voyageurs.

La route qui conduit d'Amedabad à Agimère, par Meerta, est prise en majeure partie d'une Carte construite par le colonel Call, et communiquée par Mr. Hastings. J'y ai ajouté les détails que Tavernier, qui a voyagé de ce côté, depuis Amedabad jusqu'à Agra, a donnés sur cette route. J'ignore d'où et comment le colonel Call obtint ces renseignemens; mais ils paraissent être entièrement nouveaux. La distance annoncée par Tavernier est énorme, si on la compare avec l'échelle de cosses;

* *Manuscrits de Kirkpatrick.*

mais on doit considérer que la route est très-circulaire, et non moins montagneuse; de sorte qu'il n'est pas possible d'appliquer aucunes règles, à l'effet de réduire cette distance de route à une ligne droite.

Les positions d'Agimère, de Jaepour et d'Ougein, ont déja été discutées, aussi bien que celles des places situées sur la ligne de la route de Mr. Smith. L'espace compris entre ces points, et principalement dans la soubabie d'Agimère, a éprouvé dans sa géographie un perfectionnement très-considérable, depuis la publication de ma dernière Carte; par les secours de Mrs. Hastings et Bensley, et du col. Popham. J'ignore absolument quels sont les auteurs de ces différentes Cartes; je leur présente, néanmoins, l'assurance de toute ma gratitude et mes remerciemens pour l'assistance que j'ai reçue de chacun d'eux; et je regrette, quand je réfléchis, que quelques-uns des personnages qui ont fourni les parties les plus intéressantes, qui ont contribué au perfectionnement de cet Ouvrage, n'ont pas été, de leur vivant, les témoins du succès de leurs travaux.

Le pays dont il est question comprend, parmi plusieurs autres, les provinces de Cheitore et

d'Oudipour, soumises au Rana, ou prince en chef chez les Rajpoots; et l'ancienneté de cette maison peut être prouvée par le nom de *Rhannæ* qui se trouve dans Ptolémée, presque dans la même position, comme une province.

La province d'Agimère, en général, a toujours été le pays des Rajpoots; c'est-à-dire, de la tribu guerrière parmi les Indous, ainsi que l'ont remarqué Arrien et Diodore: et Cheitore, ou Oudipour (que je regarde comme étant synonimes), est, je crois, reconnue la première parmi les États des Rajpoots. Tout le pays est, en général, couvert de hautes montagnes qui sont séparées par des vallées étroites, ou par des plaines environnées de montagnes accessibles seulement par des défilés et par des passages étroits. C'est en effet une des plus fortes contrées qui soient dans le monde. Elle a néanmoins une étendue suffisante de terres labourables, divisées par parties égales, pour suffire aux besoins d'une population nombreuse. Elle jouit d'un climat doux, étant entre les 24e. et 28e. degrés de latitude. En un mot, ce pays semble devoir se conserver pour toujours dans la main de ses possesseurs actuels, et destiné à servir d'asyle

à la religion des Indous et à leurs coutumes. Nonobstant les attaques qui ont été faites contre ce pays, par les empereurs Gasnavide, Patan, et Mogol, il n'a jamais été réduit que de nom. Quelques-unes de leurs forteresses, dont le pays est couvert, furent prises, à la vérité; MAIS LE GÉNIE DES NATIONS INDÉPENDANTES NE RÉSIDE PAS DANS LEURS FORTERESSES *(a)*! tout aussi peu pourrait-

(a) Non! les nations indépendantes ne permettent pas que le genie, conservateur de leur liberté, réside uniquement dans des forteresses. En quoi consiste-t-il donc, ce génie? Il est tout entier dans l'amour brûlant qu'un peuple conserve pour la liberté, pour la fière independance, pour les lois et pour la patrie: il consiste dans ce profond sentiment qui est gravé au fond du cœur des Citoyens; sentiment qui les porte à exécrer toutes les espèces de tyrannies, et tous les genres de despotisme, sous quelqu'beau et nouveau nom que le joug leur soit offert: il consiste à préférer la misère, l'exil et la mort, à la honte et à l'ignominie, inséparables de toutes les espèces de tyrannies. Mais, expliquons-nous: Le gouvernement, quelque soit sa forme, auquel un peuple a consenti de se soumettre, ne mérite pas, *à cause de sa forme seulement*, d'être compris sous la dénomination de *tyrannique* ou de *despotique*. On doit entendre par tyrannie, cette autorité que certains ambitieux tentent de se former, plus grande que celle créée par la forme du gouvernement; ou, et encore,

on tenter de l'enchaîner en les conquérant. En conséquence, toutes les guerres dirigées contre ce peuple, même celles faites par Aureng-Zeb, ont fini par un traité, ou par la défaite des assaillans.

une autorité différente de la constitution consentie par le peuple. Ainsi, ceux qui obéissent au gouvernement qui est déja établi, ne peuvent l'appeler tyrannique que dans le seul cas où ce gouvernement, s'écartant de la ligne constitutionnelle que le peuple aime à respecter, effrayerait l'univers par des excès, par des abus d'autorité et par des crimes. Ainsi, Christierne II ne mérita le surnom odieux de tyran, que du jour qu'il fit assassiner les sénateurs à Stokholm : Philippe II, roi d'Espagne, le mérita pendant tous les momens de son long règne : Charles I. ne le mérita qu'au moment où il tenta de lever des impôts non votés par le parlement. Louis XI ne devint tyran que par son fanatisme. Charles III, roi d'Espagne, a été un excellent, très-excellent prince. Alfred fut un très-bon roi, il fut le législateur de sa patrie, il en fut le libérateur.

Le moment est venu où il nous est permis d'avouer qu'un peuple peut être libre et indépendant, même sous un *monos*. La condition absolue de l'indépendance des nations consiste donç en ceci : qu'elles ne peuvent en jouir qu'à l'abri d'un gouvernement fondé sur l'amour de l'humanité, dont les chefs pratiquent la vertu, et ne savent jamais *oser* ce que la loi défend. En deux mots, là où les gouvernans sont les plus probes et les

Cheitore était la capitale du Rana, dans les jours de sa grandeur. C'était une forteresse et une ville d'une grande étendue, située sur une montagne; mais elle est tombée en ruines depuis le règne d'Aureng-Zeb, en 1681. Elle avait déja éprouvé auparavant un sort semblable, sous la main d'Acbar, en 1567.

La position de cette place a été fixée d'après le récit de Sir Thomas Roe, qui porte sa distance à 105 cosses de Mundu, et à 51 d'Agimère. D'après ces détails, je me suis déterminé à la placer par les 25° 21′ de latitude, et 74° 56′ de longitude. Les différentes Cartes manuscrites assignent sa position plus à l'ouest; et une de ces Cartes l'a portée si loin, qu'elle se trouve jetée près de la grande route qui conduit d'Amedabad à Meerta. La cause de ceci provient d'une erreur dans la différence de longitude entre Agra et Guzerat, laquelle a été reconnue fautive dans ces manuscrits.

plus gens de bien, si les lois y sont éminemment justes, infiniment sages, là se trouvent le bonheur, la paix et la prospérité, sœurs inséparables de la fière indépendance. (Voyez sur cette importante question, ce qui a été écrit par J. J. Rousseau, par Needham, *De la Souveraineté du Peuple*; par J. Locke, etc. etc. etc. *(Note de Th. Mandar.)*

Cheitore placée comme dessus, est seulement à environ 181 milles géographiques à l'ouest de Narwah. La Carte manuscrite de Mr. Hastings porte cette distance à 196, Le col. Popham la porte à 195; le col. Muir à 193; et une Carte du Malwa à 231. Toutes ces Cartes, si nous en exceptons la dernière, lui ont assigné le même parallèle que celui de Narwah; quand ma construction le fixe à 19 minutes plus au sud. La Carte du Malwa est la seule qui l'ait placée à 18′ sud de Narwah. L'exemplaire de Mr. Hastings est d'accord avec cette construction, en estimant que son gisement est environ au sud-sud-ouest d'Agimère; mais il abrège la distance d'environ 6 cosses.

Ratampour, forteresse très-célèbre dans les histoires de l'Inde, est située dans la partie orientale d'Agimère; et sa position a été déterminée d'après le même manuscrit. Plusieurs autres forteresses considérables, et des résidences de Rajahs, situées dans le quartier sud-est de la même soubahie, ont pareillement été extraites du même manuscrit, en y comprenant le secours des tables de routes par le colonel Camac: telles que Boondi, Gandhar, Kotta, Thora, Suisopour, Sandri, Mandelgur,

etc.; et dans le Marwar, ou la division du nord d'Agimère, Nagore, Bicaneer, Samber, Catchwana, Didwanah, etc. etc. La partie supérieure du cours des rivières de Chumbul, Sinde et Sepra, paraît maintenant, pour la première fois, avec quelques détails; malgré qu'il s'écoulera un long temps avant que la géographie d'un pays aussi éloigné de notre influence et de nos établissemens, puisse être corrigée sous aucun rapport. Les lecteurs nous pardonneront, si nous leur rappelons que la géographie qui fait l'objet de cet Ouvrage, comprend une étendue égale à la moitié de l'Europe.

Le Ayin Acbaree nous a fourni quelques idées nouvelles sur ce qui a rapport à la division de la soubahie d'Agimère. Elle consistait alors en trois grandes divisions, Marwar, Meywar et Hadowty (ou Nagore); et ces divisions contenaient sept circars, ou subdivisions, Agimère, Cheitore, Rantampour, Joudipour, Sirowy, Nagore et Beykaneer (ou Bicaneer). Marwa, comme comprenant le circar et la forteresse d'Agimère, est devenu presque synonime avec Agimère, dans l'acception reçue communément. L'étendue de cette province, telle qu'elle est estimée par le

même Ouvrage, est de 168 cosses, ou d'environ 320 milles anglais de l'Est à l'ouest; et de 150 cosses, ou 285 milles anglais, du nord au sud. Son étendue sur la Carte justifie ce récit. Telle est la province des Rajpoots.

Par l'indulgence qui est accordée à cette tribu, *dans toute l'Inde nommément*, de se nourrir de la chair de chèvres, je pense que l'on peut en inférer que cette coutume a pris son origine dans ces pays couverts de montagnes. Le grain que l'on cultive ici est en général du genre sec. Les taxes ne se montaient, sous le règne d'Acbar, qu'au septième ou au huitième du produit de la récolte.

Nous venons ensuite aux provinces de Gohud et de Narwah, entre les rivières Chumbul et Sinde. Une grande partie de ce pays a été décrite par Mr. Caméron, dans une Carte communiquée par le feu colonel Camac; mais nous observerons qu'une province, même égale par son étendue à l'une des comtés les plus grandes de l'Angleterre, se trouve perdue dans une Carte telle que celle qui fait en ce moment l'objet de notre examen.

La partie, au-delà de ce pays, à l'Est et au sud-est, jusqu'à la rivière Betwah a été remplie particulièrement à l'aide des renseignemen

gnemens donnés par le col. Camac. Entre cette rivière et la Nerbuddah, le livre de route *publié en Persan* (Voy. pag. 308 de ce vol.) nous donne la route de Callingur et Bilsah, et il devient intéressant, en ce qu'il conduit à travers Sagur (la *Sagada* de Ptolémée), ville et forteresse considérable, située sur un bras de la rivière Cane, à environ 55 milles G. à l'orient de Bilsah. Cette route fut aussi traduite par Mr. Anderson. Elle donne seulement 78 cosses entre Bilsah et Pannah (ou Purna, où se trouve la fameuse mine de diamans de Bundelcund, et que l'on a cru être la *Panassa* de Ptolémée); ce qui, ainsi que je le présume, était une erreur; d'autant que la ligne droite est de 165 milles G. Sagur, néanmoins, étant placée à 26 cosses de Bilsah, ne doit pas être considérée comme étant mal placée, par une erreur dans l'échelle.

Bilsah est placée d'après la route du colonel Camac, laquelle conduit de Sirong à Bopal. Elle est bornée par ces deux points des deux côtés, et par les routes de Goddard et de Smith, d'autre part: elle ne peut pas être très-éloignée de sa position. Bilsah, qui se trouve, pour ainsi dire, dans le cœur de l'Inde, produit du tabac de l'espèce la plus délicate et la plus

odorante, sur toute la superficie de cette région entière, cette plante est distribuée convenablement *.

Chanderee et les autres places situées le long du cours de la Betwah, ont été placées, soit d'après les routes suivies par le colonel Camac, ou d'après la Carte du colonel Muir. Chanderee, est une ville très-ancienne, et se trouve dans la province du Malwa. Le Ayin Acbaree dit : « Il y a dans cette ville 14000 maisons de pierres ». Elle est maintenant, ainsi

* Une différence d'opinion semble avoir prévalu, pendant quelque temps, sur la question de savoir si le tabac vient originairement de l'Asie ou de l'Amérique. Il est disséminé si universellement par toute la Chine et l'Indostan, et il paraît être en usage depuis si longtemps dans l'Inde, que maintenant il n'est pas regardé par le peuple, en général, autrement que comme indigène. Cependant, on a présentement acquis la certitude très-satisfaisante, qu'il y fut apporté par les Portugais : car il existe des copies de certains édits prohibitifs, concernant cette plante, qui sont émanés des empereurs Mogols ; et dans ces édits le tabac est considéré comme *une plante pernicieuse*, *introduite par les Européens*. Il en est fait mention dans Oléarius, comme d'une plante dont la culture était commune en Perse, vers l'an 1630.

que les anciennes villes de l'Indostan, tombée en décadence; mais elle continue d'être la résidence d'un Rajah principal. Les routes qui se trouvent dans les parties centrales du Malwa, ont été prises sur la Carte du colonel Muir: Hindia a été placée d'après Tavernier, et nous avons pensé que *Andi* avait été pris pour ce nom. On est étonné lorsque l'on observe qu'il s'est si fortement trompé sur le cours de la Nerbuddah, dans cette ville, au point de supposer qu'elle se jette dans le Gange. Elle semble plutôt être l'*Inde* de Ptolémée.

Une Carte *Indostane* du *Bundela*, ou Bundelcund, laquelle comprend généralement le pays entre les rivières Betwah et Soane, et du Gange jusques à la Nerbuddah, me fut obligeamment communiquée par Sir Charles Boughton Rouse, qui en avait aussi traduit tous les noms, de la langue persanne. Cette Carte fait connaître plusieurs places dont je n'avais pas ouï parler auparavant. Elle m'a servi à fixer la position de beaucoup d'autres, desquelles je n'avais été informé que partiellement.

La contrée entre Mirzapour et les sources de la Soane et de la Nerbuddah, a été découverte par feu le major William Bruce, qui

s'est distingué si éminemment à l'escalade de Gwalior, en 1780 *.

* Les circonstances qui ont accompagné cette prise sont tellement curieuses, que je ne puis me refuser à les insérer ici, malgré que j'avoue qu'elles y sont déplacées. Elles sont extraites d'un mémoire imprimé en 1784, lequel était accompagné d'une vue magnifiquement gravée de la forteresse de GWALIOR.

« La forteresse de Gwalior est placée sur un vaste rocher, d'environ 4 milles en longueur, mais étroit, d'une largeur inégale, et presque plat à son sommet. Les côtés en sont tellement escarpés, qu'ils paraissent être, pour ainsi dire, perpendiculaires de toutes parts; d'autant que, dans les endroits où il n'était pas naturellement ainsi, il avait été escarpé à dessein. La hauteur, en la mesurant de la plaine qui est au bas, est de 2 à 300 pieds. Le rempart, qui suit la tranchée du précipice, va en tournant jusques vers le haut; et la seule entrée par laquelle on peut y pénétrer, répond à des degrés qui ont été placés depuis le bas jusques vers le haut d'un côté du roc; ils sont défendus, du côté qui avoisine le pays, par une muraille et des bastions: ils sont, en outre, gardés par sept portes de pierres, placées à une certaine distance les unes des autres. Le sol, ou l'aire intérieure de ce fort, est couvert de magnifiques bâtimens: il s'y trouve des réservoirs d'eau, des puits et un terrein cultivé; de sorte que c'est réellement un petit district par lui-même. Au pied de la montagne, au nord-ouest, est la ville,

Pendant cette expédition il vérifia un fait dont on avait douté pendant long-temps, mal-

assez grande et bien bâtie : les maisons sont toutes de pierre. Il eut été inutile et vain d'assiéger cette place ; et aucune tentative, excepté une surprise ou un blocus, ne pouvait être suivie du succès.

» Une troupe de bandits, du district de Gohud, s'étaient accoutumés à commettre des vols aux environs de cette ville ; et une fois, dans l'obscurité de la nuit, ils grimpèrent sur le rocher, et parvinrent dans le fort. Cette avanture fut communiquée au Rana, qui s'occupa souvent des moyens d'en profiter pour lui-même ; mais il craignait toujours de commencer une entreprise de cette importance avec ses propres troupes. Enfin il en informa le colonel Popham. Celui-ci envoya une bande de voleurs, qu'il chargea de conduire ses propres espions sur les lieux. En couséquence ils grimpèrent jusqu'au haut pendant la nuit, et trouvèrent que les gardes étaient, pour la plus grande partie, livrées au sommeil, après avoir fait leur ronde. Popham alors ordonna que l'on fît des échelles, mais avec tant de secret, que, jusqu'à la nuit fixée pour la surprise, un petit nombre d'officiers seulement étaient dans le secret. Le 3 août 1780, dans la soirée, un parti armé reçut l'ordre de se tenir prêt à marcher au premier signal, sous le commandement du major Bruce ; et Popham se mit lui-même à la tête de deux bataillons, qui devaient suivre immédiatement les premiers assaillans. Afin de prévenir, autant que possible, le

gré que les *natifs* l'eussent hardiment affirmé; savoir : que les rivières Soane et Nerbuddah

moindre bruit en montant, et en grimpant sur le rocher, on fit fabriquer pour les cypayes une espèce de chaussures avec du gros drap de laine ; et ces souliers de nouvelle forme furent doublés et garnis avec du coton. A onze heures du soir tout le détachement se mit en marche du camp de Reypour, distant de huit milles de Gwalior, à travers un chemin qui n'avait jamais été pratiqué auparavant; et il se trouva au pied du fort un peu avant la pointe du jour.

» Au même instant que Bruce arriva au pied du rocher, il apperçut les lumières qui accompagnaient la *Ronde-major*, tout à l'entour des remparts; et il entendit le cri des sentinelles (mot à mot *la toux* des sentinelles), manière dont on se sert pour exprimer que *tout va bien*, dans un camp indien, ou dans une garnison. Ce cri aurait suffi pour rabattre le courage et pour ralentir les efforts de tout autre homme; mais il servit, au contraire, à faire naître dans son cœur une plus grande confiance, par la raison que le moment de l'attaque, c'est-à-dire, l'intervalle nécessaire, après la ronde faite, était connu. En conséquence, quand les lumières eurent disparu, les échelles de bois furent dressées contre le rocher; et l'un des voleurs étant monté le premier, il revint assurer que toute la garde s'était rendormie. Le lieutenant Caméron, ingénieur, monta ensuite, et il fixa une échelle de corde aux crenaux de la muraille; cette sorte d'échelle étant

avaient une même source, et qu'elles la prenaient dans un étang, ou lac, situé dans la partie sud de la province d'Allahabad. Ces

la seule que l'on pût employer pour parvenir heureusement à faire escalader une muraille par un corps armé (celles de bois servant uniquement à parvenir de cime en cime sur le rocher, et à aider à fixer solidement les échelles de cordes). Quand tout fut prêt, le major Bruce, accompagné de vingt grenadiers cypayes, monta sans être découvert, et s'accroupit en silence au-dessous du parapet; mais avant que les renforts fussent arrivés, trois de ses grenadiers eurent l'indiscrétion de faire feu sur quelques hommes de la garnison qu'ils trouvèrent endormis tout auprès d'eux. Cet évènement avait presque ruiné le plan d'attaque: la garnison pendant ce temps jeta un *cri d'allarme*, et la garde accourut en grand nombre vers le lieu d'où le bruit s'était fait entendre; mais dans l'ignorance où elle était sur le nombre des assaillans (car ceux sur qui on avait fait feu étaient tombés morts), elle se laissa arrêter elle-même, par le feu très-vif que faisaient les vingt grenadiers, jusqu'au moment où le col. Pophan, en personne, arriva à leur secours, avec un renfort très considérable. Alors la garnison fit sa retraite jusque dans l'intérieur des bâtimens, d'où elle se defendit en jetant quelques pierres; mais bientôt après elle se retira précipitamment au dedans des portes. Quand les principaux officiers eurent ainsi déserté, ils se réunirent tous ensemble dans une maison

rivières découlent véritablement du même lac ; formant, conjointement avec le Gange, une île dans la partie méridionale de l'Indostan ; et coulant dans une direction opposée, dans un espace de 1500 milles.

Le cours de la Nerbuddah a été determiné seulement en quelques endroits où il se trouve traversé par quelques-unes des grandes routes que nous avons décrites ici ; si nous en exceptons ce qui se trouve dans le voisinage de Baroach. Toutes les parties intermédiaires ont été dessinées d'après les rapports qui nous en ont été faits. Elle est représentée comme étant aussi large à Hussingabad Gaut, que la rivière de Jumnah elle-même l'est à Calpy ; mais elle est guéable, dans plusieurs endroits, pendant la saison des chaleurs.

Nous apprenons de Mr. Ewart, que la Soane

bâtie en pierres de taille, et arborèrent un drapeau blanc. Popham envoya un officier chargé de leur assurer quartier et protection. Ce fut ainsi que, dans l'espace de deux heures, cette forteresse étonnante, et si importante, fut complettement soumise à notre possession. Nous n'eumes que 20 hommes de blessés, pas un seul de tué. Du côté de l'ennemi, Bapogee, le gouverneur maratte, fut tué, et la plupart des officiers principaux furent blessés.

est nommée Soane-buddah, par le peuple qui habite non loin de la partie supérieure de son cours ; ainsi que sa rivière-sœur, la Ner-buddah.

La partie supérieure du cours de la Soane, a été dessinée de la même manière que la Nerbuddah ; et telle que nous avons décrit cette dernière : et la forteresse de Bandoo-gur, près de cette rivière, l'a été d'après les renseignemens donnés par Mr. Ewart.

Les *données* pour les positions de Nagpour et de Ruttunpour, ont déja été présentées, pages 300 et 304 de ce vol., dans la discussion relative aux stations primaires. Plusieurs routes partent de chacune de ces places ; mais deux seulement ont été mesurées : l'une, de Chittra, dans le Bahar, à travers Ruttunpour, jusqu'à Nagpour ; et l'autre, de Nagpour, à travers Gurrah, jusqu'à Rewah et Mirzapour, sur le Gange. La première, en déterminant plusieurs points, tels que Surgoojah, Congong, Kyragur, etc. m'a donné les moyens de corriger quelques-unes des routes estimées par le col. Camac ; et la dernière, outre qu'elle donne les positions de Gurrah, capitale du Gurry-Mundella, m'a aidé à fixer celle de Mundella et de Déogur. La route estimée de Nagpour,

était à Ellichpour, Burhanpour, Narnalla, Gawile (ou Gyalgur), Aurungabad, Jaffierabad, Mahur, Notchengong, Neermul, Chanda et Manickdurg; toutes lesquelles routes ont été rassemblées par Mr. Ewart. Toutes sont également satisfaisantes, en ce qu'elles correspondent avec les distances des différens intervalles: et Nagpour ayant été placée avec la précision nécessaire pour une Carte générale, il n'y a pas lieu de douter que toutes les villes qui se trouvent situées entre le Bengale et Bombay, ont été placées sur la Carte à peu de milles de leurs positions respectives: c'est-à-dire, en admettant que la longitude de Bombay est parfaitement déterminée, dans son rapport avec la position de Calcutta.

Outre ces routes rassemblées par M. Ewart, Mr. Watherstone m'a obligeamment communiqué sa route depuis Hussingabad Gaut, par la Nerbuddah, jusqu'à Nagpour. Il fut envoyé dans cette ville pour des affaires politiques de la plus haute importance, par le général Goddard, dont l'armée était alors campée sur les bords de la Nerbuddah, pendant sa célèbre marche à travers le continent *.

* Desirant rendre toute la justice due à la mémoire

Pendant son voyage il observa, entr'autres particularités, le cours de la Tapty (ou rivière de Surate), dont la source est plus éloignée que nous ne l'avions pensé. Elle se trouve à Maltoy, ville située à 42 cosses au nord-ouest de Nagpour: de sorte que son cours est égal, dans sa totalité, aux deux tiers de la longueur du cours de la Nerbuddah. La distance entre Hussingabad et Nagpour est de 100 cosses.

du général Goddard, je ne puis me dispenser d'observer que l'auteur de l'Histoire d'Hyder-Ally (publiée en 1784), malgré qu'il ait fait semblant de vouloir le complimenter, s'est permis, en effet, de déprécier ses entreprises, en exagérant le nombre et la qualité des troupes employées par le gén. Goddard.. M. D. L. T. porte l'état effectif de l'armée à 8000 hommes, parmi lesquels, dit-il, se trouvaient 1200 Européens. La vérité est, que le détachement consistait en 103 officiers européens, commissionnés, et en 6624 hommes de troupes *natives*, de toutes les dénominations; et sans un seul corps d'Européens. Dans le *Retour* dans lequel nous avons copié ces détails, les domestiques et les personnes attachées à cette petite armée, ne se montaient pas à un nombre moindre de 19,779: en outre le *Bazar*, ou le marché du peuple, non compris dans le retour; et ceux-ci sont estimés se monter à 12,000 hommes en sus: en tout il y avait au-delà de quatre *suivants* pour chaque homme armé.

Ellichpour est une belle ville : elle était anciennement la cité principale du Bérar *propre*, par lequel j'entends parler de la province connue sous ce nom par le Ayin Acbaree ; car notre acception moderne de BÉRAR comprend toute la contrée qui s'étend entre Dowlatabad et Orissa, dont la partie orientale ne fut jamais réduite par Acbar. Elle était absolument inconnue, dans ses particularités, à l'auteur de l'Ayin Acbaree. Maintenant, Ellichpour est la capitale d'une grande province, ou district, soumise au Nizam ; mais elle paie un droit de *chout*, ou le quart nominal de ses revenus, à Nagpour.

Déogur, ou Déogire *, était anciennement une ville capitale, et le lieu de la résidence du Rajah de Goondwaneh ; ou, ainsi qu'elle est appelée dans le Ayin Acbaree, la Goond Rajah : la Nerbuddah étant alors la limite méridionale de l'Indostan.

Cette province paraît être une des plus élevées de l'Indostan, si on considère que les rivières Tapty, Bain et Nerbuddah en descen-

* Cette ville ne doit pas être confondue avec une autre du même nom, qui se trouve placée près de la position de Dowlatabad.

dent. Le Malwa est incontestablement la plus haute ; car les rivières en descendent dans toutes les directions.

Les routes de Golam Mohamed étant ajoutées à celles rassemblées par Mr. Ewart, ont beaucoup contribué au perfectionnement de la Carte, pour les intervalles qui se trouvent entre les lignes mesurées par Mr. Ewart : et avant que nous ayions eu connaissance des matériaux, véritablement précieux, de ce voyageur (lesquels ont entièrement fait oublier les anciens, pour toute l'étendue qu'ils comprennent), Golam Mohamed contribua grandement à faire connaître la géographie du pays qui environne Nagpour *. Nous devons ceux-ci au feu col. Camac, qui, à son éloge, employa une partie de ses heures de loisir, pendant le temps qu'il commandait sur la frontière occidentale de Bahar, à des recherches concernant l'état politique, le gouvernement, la géographie et la nature des pays qui se trouvent compris dans les parties sus-mentionnées, et

* Le nombre des cosses estimées entre Burwah et Nagpour était de 196 ; et de ce lieu à Aurungabad, de $163\frac{1}{2}$; total $359\frac{1}{2}$: et la distance sur la Carte est de $517\frac{1}{2}$ milles G. ce qui est presqu'égal en étendue au nombre de cosses ci-dessus.

desquelles la géographie, jusqu'alors, nous avait été très-peu connue.

Sumbulpour, ou Semilpour, est déterminée par sa distance, calculée, de Ruttunpour, et par quatre points différens, dans le mesurage du Bengale, d'après les routes recueillies par le col. Camac. Malheureusement j'avais placé Sumbulpour, sur la Carte, telle qu'elle s'y trouve à présent, avant que j'eusse eu connaissance des papiers de Mr. Ewart, par lesquels elle paraît être de dix à douze milles au sud-ouest de sa véritable position; étant par les 21° 25′ de latitude, et par les 83° 40′ de longitude, quand sa position devrait être par les 21° 34′ 30″ de lat., et par la long. de 83° 46′ 30″.

Si cette nouvelle position avait été déterminée d'après les mêmes principes que Nagpour et Ruttunpour, c'est-à-dire, mathématiquement, je n'aurais pas hésité à effacer une grande partie de la Carte, afin de jouir d'un aussi grand avantage: mais, par la raison qu'elle n'existe encore que d'après des distances calculées, je me contenterai d'indiquer ici l'erreur, de la manière suivante: La distance de Sumbulpour jusqu'à Ruttunpour, laquelle est fortement contestée par les nouveaux renseignemens, est, d'après un récit, de 53 cosses;

d'après un autre, de 56 : le terme moyen est de 54 ½ cosses, ou 78 milles G. Telle est la distance adoptée.

Alors Sumbulpour est distante de Doasah, dans le Bahar, de 91 cosses.
—— de Nawagur, dans le Bahar, de 59
—— de Raidy, dans le Bahar, de 67
—— de Beurah, dans le Bahar, de 41

Toutes ces places se trouvant, pour ainsi dire, sur la même ligne de la direction de Sumbulpour, cela nous permet d'établir une moyenne distance entre elles ; et elle paraît être de 66 ½ cosses de Raidy, ou 95 milles G. L'intersection de ces lignes de distances de Ruttunpour à Raidy, forme presque un rectangle, par la raison qu'elles se rencontrent, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, par la latitude de 21° 34′ 30″, longitude 83° 46′ 30″. Cette position tombe à 142 milles G. de Cattack ; et Mr. Motte, qui traça cette route, ainsi que le cours de la Mahanada, en 1766, estime la distance à 129 : il reconnut aussi 51′ de différence de latitude, et elle paraît être de 64 ½.

La route inférieure de Nagpour à Sumbulpour, à travers Raipour, est d'après Golam Mohamed ; et la route supérieure, par Dumdah et Soorangur, est de Mr. Thomas, communi-

quée par Mr. Ewart. La route inférieure, qui se trouve censurée d'un côté, par la distance de Raipour à Ruttunpour, fait connaître aussi le cours de la partie navigable de la rivière Mahanuddy, ou Mahanada. Arung est le point le plus éloigné jusqu'où elle peut être navigable, depuis la mer. La route supérieure la traverse près du confluent de la rivière Hutsoo, laquelle est aussi navigable jusqu'à Dongong. Par la déviation de la route entre Nagpour et Soonpour, d'avec la véritable ligne de direction vers Cattack, on peut inférer que la contrée qui se trouve au sud de cette ligne est, ou déserte, ou tout-à-fait dans un état *d'incivilisation.* Cependant, nous ne sommes pas très-bien informés sur ce point, mais nous avons plusieurs raisons de le penser; ou plutôt, d'après le rapport de Mr. Thomas, en parlant de Dewancole, près de Soonpour, on peut la considérer comme une retraite de bandits.

Soorangur, lieu où la route se divise entre Sumbulpour et Soonpour, a donné la sépulture à feu Mr. Eliott, qui mourut au milieu de son voyage de Calcutta à Nagpour, en octobre, 1778. Dans ce moment de crise pendant lequel la destinée de l'empire britannique, dans l'Inde,

l'Inde, demeura suspendue comme par un fil, ce gentilhomme fut envoyé par Mr. Hastings, en qualité d'ambassadeur à la cour de Nagpour, de laquelle on pouvait dire, à cette époque, qu'elle tenait la balance du POUVOIR dans l'Indostan. Son zèle pour le bien public le détermina à entreprendre un voyage qui était accompagné des plus grands dangers pour sa vie; ce qui, par évènement, hâta sa mort. Mr. Hastings ordonna qu'il serait érigé un monument propre à éterniser sa mémoire, dans le lieu même où il était expiré; et, voulant conserver le souvenir de son génie et de sa mort au printemps de ses jours, il les consacra dans quelques lignes qui font partie d'une ode imitée d'Horace *.

* *An early death was* ELIOTT'S *doom,*
I saw his op'ning virtues bloom,
And manly sense unfold;
T'oo soon to fade! I bade the stone
Record his name 'midst hordes unknown,
Unknowing what it told.

HORACE, book II, ode XVI.
(See the now annual register for 1786.)

ELIOTT fut condamné à un trépas inattendu,
J'ai vu s'épanouir ses naissantes vertus,
Et sa mâle raison se déployer,
SITÔT VOILÉS! . . . . O pierre, je t'en conjure;
Conserve son nom parmi des hordes inconnues
Ignorant ce que tu leur as dit.

Soorangur est à environ 270 milles de route de distance de Nagpour, et à 470 de Calcutta. Cette ville se trouve hors de la route directe.

J'ai déja observé que Sumbulpour est mal placée, et ceci a occasionné une erreur dans la position de toutes les places qui sont entre Ruttunpour et Cattack : car la distance entre Soorangur et Soonpour est trop petite ; et entre cette dernière et Cattack la distance est trop grande, la Mahanada ne formant pas un détour, ou coude, aussi considérable entre Boad et Sumbulpour, que Mr. Motte l'a décrit, et tel qu'il est représenté sur la Carte. Golam Mohamed ne trouva que 137 cosses entre Nagpour et Sumbulpour ; mais la construction de la Carte ne donne pas une distance moindre de 157 ; ce qui est une erreur que l'on ne peut pas examiner facilement.

Boad, fort situé près de la Mahanada, est, au rapport du col. Camac, à 40 cosses seulement de Gumsoar, dans le district de Ganjam : par la construction de la Carte il est à 46 ; cette différence est probablement occasionnée par l'erreur qui a été faite dans la position de Sumbulpour. A l'ouest de Boad, et près la rivière de Mahanuddy, M. Thomas traversa une ville du nom de Beiragur, que

j'ai pensé être la ville indiquée dans le Ayin Acbaree comme possédant une mine de diamans dans ses environs. Il se trouve, à la vérité, une ville découverte en des temps plus modernes dans le voisinage de Sumbulpour; mais toute cette partie du pays doit avoir été fameuse depuis bien long-temps, pour les mines de diamans.

La rivière *Adamas* dont parle Ptolémée, répond parfaitement à la Mahanuddy; et le district *Sabaræ*, sur ses bords, est renommé à cause de son abondance en diamans: et, malgré que la Carte de l'Inde publiée par ce géographe est extrêmement fautive, pour la forme générale de toute la contrée, néanmoins, dans plusieurs de ses parties elle est descriptive.

Quand nous appercevons la tête de la rivière dont nous venons de parler, placée au milieu des montagnes de Bundela, et Arcot portée plus haut, dans le milieu de l'Inde, nous devons nous souvenir que les renseignemens présentés par Ptolémée lui ont été donnés par les personnes qui naviguaient le long de la côte, et qu'elles lui ont parlé de ce qu'elles avaient vu et entendu, sans trop s'embarrasser de ce qu'il pouvait y avoir au-delà.

Cependant il fit usage d'une échelle trop grande, ainsi qu'il arrive communément lorsque la sphère de nos connaissances est limitée, et quand le géographe forme son travail d'après sa tête, en partant des côtes de la mer jusque vers l'intérieur d'un continent qui lui est inconnu.

Ceux qui consulteront la Carte de l'Inde de Ptolémée, devraient aussi-tôt s'en former cette idée: que sa construction est formée de trois lignes, dont l'une est celle de toute la côte, à prendre du golfe de Cambay en remontant jusqu'au Gange; la seconde, le cours de l'Indus et les golfes de Cutch et de Cambay; et la troisième, contenant la route ordinaire depuis le Panjab, en remontant jusqu'aux bouches du Gange. Les objets qui sont compris dans ces lignes ont une dépendance relative avec chaque ligne respectivement, et sont invariablement placés à une trop grande distance les uns à l'égard des autres: c'est pourquoi il arrive qu'un objet qui devrait occuper une place près de l'une de ces lignes, se trouve jeté vers le milieu de la Carte; et ce que nous disons étant un cas général, les places, ou villes, qui sont, dans la vérité, dans les différentes parties de l'Inde, sont

rassemblées toutes ensemble, ainsi que le sont Arcot et Sagur (Sagheda). En même temps les parties du centre sont totalement omises, comme étant, dans la réalité, inconnues.

Quelques lecteurs pourront regarder comme ridicule ce que j'ai dit sur les écrits de PTOLÉMÉE: mais un ouvrage qui est parvenu jusqu'à nous depuis le second siècle de notre ère, doit avoir contenu quelque chose digne de nos éloges, pour avoir été conservé vivant, et il mérite au moins que l'on en fasse une explication.

La route de Mr. Motte, en suivant les bords de la Mahanuddy, fut décrite d'après les distances calculées, et les gisemens à l'aide du compas. Il observa aussi, d'une manière sévère, la latitude de Sumbulpour, et il l'estima être presque la même que celle de Balasore; c'est-à-dire, environ par les 21° $\frac{1}{2}$. Les embouchures de cette rivière, lesquelles forment un assemblage d'îles basses et couvertes de bois, pareilles à celles des bouches du Gange et à celles de plusieurs autres rivières, n'ont jamais été dessinées, mais elles n'ont été décrites que sur des rapports seulement.

A l'embouchure du canal principal, près de

la fausse pointe, est une île fortifiée nommée Cajung ou Godjung.

Ceci nous amène dans les environs du lac Chilka, qui sert de limites AUX CIRCARS *(ou Circars du nord)* vers le nord. Ce lac paraît être l'effet d'une brêche faite par la mer, sur une rive plate, sablonneuse, et dont l'élévation a été quelquefois au-dessus du niveau de l'intérieur des terres.

Le lac Pulicat paraît avoir une semblable origine. L'un et l'autre communiquent à la mer par une ouverture étroite et profonde, et ils n'ont que très-peu d'eau plus avant dans l'intérieur.

Le lac Chilka a environ 40 milles en longueur du nord-est au sud-est, et dans quelques endroits 12 ou 15 milles de largeur, avec un prolongement étroit, formé d'un fond de sable, entre ce lac et la mer. Il s'y trouve plusieurs îles inhabitées. Au nord-ouest il est bordé par une chaîne de montagnes, lesquelles sont une continuation de celles qui s'étendent depuis la rivière Mahanuddy jusqu'à la rivière Godavery, et ferment tout-à-fait les Circars du côté du continent. En conséquence, le lac Chilka forme un passage de chacun de ses côtés, qui va vers la province de Cattack.

Ce lac a été décrit d'après les observations de Mr. Cotsford et celles du cap. Campbell, malgré que, vraisemblablement, son étendue soit de quelque peu supérieure à celle qu'on lui a donnée vers le nord. Il présente une grande variété d'objets; des montagnes, des îles, des forêts, et une surface d'eau très-étendue, sur laquelle on distingue des petits vaisseaux et des canots qui font voile sur ce lac. Aux yeux de ceux qui sont en mer, à quelque distance de cette côte, il a l'apparence d'une baye profonde, le prolongement de la terre n'étant pas visible.

La fameuse pagode de Jagarnaut se trouve à peu de milles à l'Est de ce lac, et tout près du bord de la mer. C'est une masse informe de bâtiment, et non autrement remarquable que comme l'un des premiers objets de la vénération des Indous: il sert encore de point élevé, *ou de balise*, sur une côte qui se trouve tout-à-fait platte, et qui n'offre de toutes parts qu'un aspect monotone et dénué d'agrément; et cela en un lieu, où un objet facile à distinguer devient de la plus grande importance pour les navigateurs.

Ce temple n'offre rien qui puisse attester son antiquité; et je présume qu'il a succédé

au temple de Sumnaut, dans le Guzerat; lequel fut détruit par Mahmoud dans le XIe. siècle. Selon toutes les apparences, sa situation reculée, et la nature du pays qui l'environne (lequel, du côté de l'Indostan-*propre*, est fermé par des montagnes et par des rivières profondes), peuvent avoir été un motif de préférence pour le lieu où Jagarnaut est situé; car nous observons que la conquête d'Orissa n'était pas très-nouvelle.

Les Circars sont décrits d'après plusieurs autorités. La construction de la côte de la mer a déja été discutée dans la Section Iere. Nos possessions dans ce quartier ne s'étendent pas au-delà de 50 milles A. dans l'intérieur des terres, et en quelques endroits elles n'excèdent pas 20 milles, entre le lac Chilka et la Godavery; et entre cette rivière et la Kistnah, à environ 70 ou 75. Ainsi, les Circars font une addition de territoire limité d'un côté par la mer, et de l'autre, assez généralement par une chaîne de montagnes, qui courent, pour ainsi dire, sur une ligne parallèle à la mer.

La ligne tracée par le colonel Pearse court entièrement à travers ce pays: elle peut être considérée, dans notre géographie, comme

servant de fondation à tout ce qui a été observé, par suite des travaux de différens auteurs.

Le district à l'entour de Ganjam, connu par le nom d'Itchapour, et qui est une des divisions du pays de Circacole, a été dessiné d'après la très-belle Carte de Mr. Cotsford. Le district Tickly, adjoignant à celui-ci vers le midi, l'a été en majeure partie d'après le mesurage du lieutenant Cridland; et il s'étend jusques à la ville de Circacole (la *Cocala* de Ptolémée). Depuis Circacole jusques à Visigapatam, y compris le pays au pied des montagnes, le plan a été formé sur une ancienne Carte manuscrite de Mr. Dalrymple; et de ce lieu à Rajamundry, il l'a été sur une Carte de la marche du col. Ford, comparée avec la grande Carte de Montrésor, qui se trouve déposée dans la maison de la Compagnie anglaise des Indes orientales.

On doit toujours (pour toute l'étendue du pays dont est question) se rappeler que la ligne tracée par le col. Pearse (corrigée ainsi qu'il a été dit p. 229 du vol. Ier.) forme l'échelle. Les parties restantes des Circars, c'est-à-dire celles situées entre les rivières Godavery et Kistnah ont été prises en majeure partie dans

une Carte de ce pays, qui a été publiée par Mr. Dalrymple: les fondemens principaux de cette Carte ont été rassemblés sur les renseignemens de feu le major Stevens.

Les routes qui mènent à Joypour et à Badrachillum, sont d'après l'autorité de Claude Russell; et la position de la dernière de ces places, laquelle est très-près de la rivière Godavery, s'accorde avec l'idée de Montrésor, telle qu'elle est exprimée dans sa grande Carte.

La rivière Godavery, ou Gonga Godowry (laquelle est quelquefois appelée le *Gang* dans l'Histoire de Ferishta), était considérée jusqu'à ces derniers temps comme étant la même que la rivière de Cattack, ou la Mahanuddy. Comme nous n'avons aucune autorité, que je connaisse, pour le penser, cette opinion doit avoir été formée dans la supposition qu'il n'y avait point d'ouverture entre les embouchures de la Kistnah et de la Mahanuddy (ou rivière Cattack), d'une grandeur suffisante pour une rivière telle que la Gonga. Cela ne pouvait être par le besoin d'un espace suffisant pour que la rivière Cattack puisse recevoir ses eaux, indépendamment de celles de la Gonga; car la distance est aussi grande

depuis l'embouchure de la rivière Cattack jusqu'aux montagnes du Bérar, qu'elle l'est de l'embouchure de la rivière Godavery jusqu'aux montagnes Baglana. La vérité est, qu'aucune narration fidèle sur le cours de ces rivières, non plus que sur celui du Burrampooter, n'est encore parvenue à aucun géographe européen. Des recherches et des découvertes successives nous permettent de regarder comme certain, que la Godavery est la rivière qui court au-dessous de Rajamundry, et qu'elle se jette dans la mer entre Coringa et Narsapour; et que la Cattack prend sa naissance dans le pays de Ruttunpour. La découverte récente (pour les Européens) de la Bain-Gonga, dont le cours est directement à travers celui de la Gonga (nom donné à cette rivière *composée*, dont la tête était la Godavery, et qui avait pour queue, mot à mot *tail*, la Mahanuddy), éclaircit à-la-fois toutes les ambiguités, aux yeux de ceux qui en trouveraient encore, après la discussion de ce sujet dans le Mémoire de la Carte publiée en 1782.

La Godavery prend sa source à environ 70 milles au nord-est de Bombay; et elle est, au moins dans la partie supérieure de son

cours, considérée par les Indous comme une *rivière sacrée*; c'est-à-dire que les ablutions faites dans son courant ont une efficacité religieuse supérieure à celle des ablutions faites dans un courant d'eau ordinaire. La Beemah, selon Mr. Orme, est supposée avoir des vertus semblables : il n'y a point de rivières sacrées pour des raisons non communes à d'autres parties de l'Inde *.

La Godavery, après avoir traversé la soubabie de Dowlatabad et le pays de Tellingana, de l'ouest à l'Est, prend son cours au sud-est, recevant la Bain-Gonga à environ 90 milles au-dessus de la mer, en outre de plusieurs rivières plus petites : elle se sépare en deux canaux principaux à Rajamundry; ceux-ci se subdivisent encore, et forment tous ensemble plusieurs havres, par leur flot, ce qui les rend propres à recevoir des vaisseaux d'un chargement modéré.

* Il y a sept rivières particulièrement célèbres et respectées par les INDOUS, lesquelles sont collectivement distinguées par le nom de *sutnud*, ou les sept rivières; ce sont le Gange, la Jumnah, la Godavery, la Sersooty, la Nerbuddah, le Sind (ou Indus) et la Cauvery. (*Manuscrits de Kirkpatrick.*)

Ingeram, Coringa, Yanam, Bandarmalanka et Narsapour sont au nombre des places situées à l'embouchure de cette rivière, laquelle paraît être une des plus considérables de celles qui se trouvent entre le Gange et le cap Comorin. Des forêts très-étendues de bois de Teek bordent ses rives, jusque dans l'intérieur des montagnes, et fournissent des bois propres pour la construction des vaisseaux à l'usage des ports dont nous avons parlé : et la manière de lancer les vaisseaux qui ont été construits dans ces ports étant très-singulière, j'en ai consacré les détails dans une note *.

* Le navire, ou vaisseau, est construit sur sa quille parallèle au rivage ; et, selon qu'il est nécessaire, à la distance de 200 ou 300 pieds du lieu où s'arrête la marée basse. Quand il est achevé, il est placé sur deux fortes pièces de bois nommées *dogs* (ou chiens), de la forme d'un traineau d'une énorme dimension ; et sur ce traineau on construit une espèce de berceau (ou cage) mobile, destiné à maintenir le vaisseau parfaitement droit. Deux palmiers très-longs, servant de leviers de seconde sorte, sont alors appliqués vers chaque extrémité des *dogs*, et à l'aide de cette puissance, ces chiens, ensemble avec le navire qu'ils servent à porter, sont poussés graduellement jusque sur une plate-forme composée de pièces de bois, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à l'endroit le plus rapproché

La Godavery a été tracée jusqu'à environ 70 milles au-dessus de son embouchure ; le reste de son cours n'a été décrit que d'après

de la marée basse, et même aussi loin au-delà de la marée basse qu'il est possible de les transporter avec le secours des leviers. Des grelins sont fixés à l'extrémité des leviers, afin d'en augmenter la puissance : les points d'appui sont garnis de cables, attachés aux pièces de bois sur lesquelles on fait glisser le vaisseau ; et ils sont toujours reportés en avant à mesure que le vaisseau en a été éloigné. Deux cables, partant du port, sont attachés au vaisseau, afin de l'empêcher de couler trop rapidement, et ces cables ne reçoivent du jeu, et ne sont déroulés que dans une sage proportion.

Le transport du vaisseau jusques à l'endroit de la marée basse est ordinairement un ouvrage de deux jours, quand la marée ne s'élève pas assez haut pour le mettre à flot en cet endroit (ce qui arrive très-rarement lorsque le vaisseau est d'un poids considérable). Une partie de la cage (ou berceau) est alors démontée, et le navire reste, en grande partie, suspendu par les cables jusqu'au moment de la haute marée ; de telle sorte qu'à l'instant où les cables reçoivent un plus grand jeu, le vaisseau tombe avec sa quille sur le côté, et par ce mouvement il se dégage de lui-même, et sortant de la cage qui l'entourait, il se plonge dans la profondeur des flots. Un vaisseau de 500 tonneaux a été lancé de cette manière.

des rapports; en exceptant seulement le lieu de son confluent avec la rivière Bain, et les endroits où différentes routes traversent cette rivière, jusqu'au lieu où nous rencontrons la marche que Mr. de Bussy a décrite d'une manière générale, ainsi que plusieurs autres particularités.

Le cours de la Bain-Gonga (ou rivière Bain), ainsi que je viens de l'observer, est en entier une nouvelle acquisition pour la géographie; et nous devons ces précieux renseignemens au feu col. Camac. Cette rivière, dont le cours s'étend à près de 400 milles, ne nous était pas connue, même par des rapports, jusqu'à ces derniers temps. Elle prend sa naissance près de la rive méridionale de la Sawbuddah, et court au midi à travers la route du Bérar, et ensuite mêle ses eaux à celles de la Godavery dans l'intérieur des montagnes qui servent de limites à ces provinces du nord. Cette circonstance paraît avoir été [illegible] l'on était, que la [illegible] tion de la rivière Camac.

Je n'ai pu m'assurer jusqu'à quel endroit, en la remontant, les bateaux peuvent naviguer; mais on en fait usage à une [illegible] rivière vers le [illegible]

et elle est, d'après toutes les probabilités, égale, pour le volume de ses eaux, à la Godavery à l'endroit où elle se jette dans cette rivière.

Maintenant il nous reste sur la Carte, entre les parties connues du Bérar, de Golconde, d'Orissa, et les Circars, un espace vide de près de 300 milles en longueur, et de 250 en largeur; et il est peu vraisemblable qu'il puisse jamais être rempli, à moins qu'il ne survienne un très-grand changement dans l'état politique des Européens dans l'Inde; car il ne me paraît pas que nous ayions pénétré plus loin que la première chaîne des montagnes, jusqu'à ces derniers temps où on a fait, dans les districts de Rampa, la découverte de la plante qui porte le poivre-noir.

Au-delà de la grande chaîne de montagnes (laquelle peut être de 60 à 70 milles dans l'intérieur du pays), et vers le Bérar, on trouve un pays très-étendu, montagneux et couvert de bois, lequel, ainsi que les contrées qui lui sont adjacentes, paraît n'avoir que très-peu de communications, si même il en existe aucune. Nous pouvons donc aisément conclure que cette contrée est absolument dépourvue de ces objets qui jouissent, en général,

général, de quelqu'estime parmi les hommes, et qu'ainsi elle n'offre rien qui puisse tenter leur avarice ou leur ambition.

Malgré que les habitans de cette partie soient entourés par des peuples qui sont dans un degré de civilisation très-perfectionné, et chez lesquels se trouvent, en abondance, des manufactures d'objets utiles, on nous assure que très-peu d'hommes, parmi ce peuple misérable, de ceux qui sont venus dans les Circars, étaient vêtus, et qu'ils n'étaient couverts que de quelques *brins* de paille. Nous ne savons pas avec certitude jusqu'où ce pays sauvage s'étend au-delà de la grande chaîne des montagnes, entre les parallèles des 17° et 20°; mais les premiers peuples civilisés dont nous ayions ouï parler, derrière ces hauteurs, sont les Marattes du Bérar. Je crois qu'il est probable que leur pays peut s'étendre à 150 milles, ou plus. Cependant, un parti de Marattes du Bérar s'ouvrit un chemin à travers cette contrée et les montagnes de Bohilee, en 1754 (Orme, vol. Ier. pag. 373), par une ouverture appelée Salloregaut, dans le circar de Cicacole.

On peut aisément se rendre compte de la cause de notre ignorance sur ce qui concerne

ce pays, particulièrement si l'on considère qu'il se trouve situé hors de la ligne, et bien loin des communications qui subsistent entre tous nos établissemens; et bien plus encore, si l'on observe que ces pays n'ont jamais été le théâtre d'aucune guerre dans laquelle les Européens auraient pu prendre part. Je présume, néanmoins, que le pays dont est question, est ou trop désert ou trop sauvage pour être aisément et utilement exploré.

Entre les rivières Godavery et Kistnah, et au nord-est d'Hydrabad, était l'ancienne contrée de Tellingana (ou de Tilling), de laquelle Warangole (l'Arinkill dont parle Ferishta) était la capitale. Le site de cette capitale est encore reconnaissable par les vestiges des vieux remparts, lesquels sont d'une étendue véritablement surprenante. Une forteresse moderne a été construite au milieu de ce site, et elle est dans la possession du Nizam.

Le colonel Peach se rendit à cette place, en passant par Ellore et Cambamet, pendant la guerre de 1767; et la route qu'il prit a été mesurée par le lieutenant Gardner, devenu major. Sa distance horizontale depuis Ellore jusqu'à Warangole était de 134 milles G.;

et son gisement par ouest 33 nord *. Une note qui accompagne l'exemplaire de cette route, appartenant au major Stevens, dit que la latitude de Warangole est par 17° 57′; et ce gisement ainsi que cette distance s'accordent parfaitement. Je ne suis pas très-exactement informé des positions relatives de Warangole et d'Hydrabad: la Carte de Montrésor porte la distance entre ces villes à 45 milles G. Par ma construction elle est de 47, et le gisement de Warangole serait au nord-est par nord d'Hydrabad. Le gisement de Warangole, donné par Montrésor, eu égard à Ellore, est très-erronné; et nous devons remarquer que, malgré qu'il y ait plusieurs plans de cette route, la plupart de ces plans diffèrent considérablement, soit par le gisement, soit par la distance. Je présume cependant que le plan donné par le major Gardner mérite confiance.

Les places alentour de Warangole ont été prises sur une Carte manuscrite de Dalrymple. Byarem, Culloor, Damapetta, etc, ont toutes été placées d'après un manuscrit appartenant à cet auteur.

* Ce gisement est corrigé par le compas de la Carte du col. Pearse, d'après lequel il diffère de 2° 55′.

La route depuis Hydrabad jusqu'à Nagpour a été communiquée par Mr. John Holland. La distance est portée à 169 cosses, ce qui s'accorde parfaitement bien avec l'intervalle indiqué par la Carte; et, comme Nagpour est un lieu dont la position est déterminée, nous pouvons inférer qu'Hydrabad doit être plutôt par les 17° 12′ que par les 17° 24′ (Voyez p. 296 de ce vol.). Les deux places sont presque nord et sud l'une à l'égard de l'autre; et la distance totale, *qui s'y trouve*, est la différence de latitude. Une place nommée Indelavoy, ou Endelavoy (Indelvai, dans Tavernier et dans Thevenot) se trouve sur cette route, entre la Godavery et Hydrabad; et la route de Thevenot, depuis Aurungabad jusqu'à Hydrabad, passant directement par cette ville, détermine la direction de l'une et de l'autre route, et aussi les positions d'Indour et de Sitanagur; cette dernière étant une pagode fameuse dans cette partie du pays.

Neermull, ville assez considérable, appartenant au Nizam, se trouve également sur cette route: elle est à environ 10 milles G. du côté nord de la Godavery, et à environ 132 milles de distance de Nagpour.

Mr. Ewart rassembla aussi les plans de

quelques routes depuis Nagpour, Neermull et Hydrabad; et nous observons qu'il est mention d'une route qui passe par Chanda, dans les Fragmens Historiques de l'Empire du Mogol, publiés par Mr. Orme; et de ce que l'une des routes mesurées par M. Ewart donne la position de cette Chanda (ville considérable appartenant à Nagpour, et à environ 70 milles géogr. au sud de cette ville), nous sommes autorisés à reconnaître cette route, qui fut suivie, dans toute son étendue, par Mr. de Bussy.

Une autre branche principale de la Godavery est la Manzorah, rivière considérable, qui prend sa source dans le pays d'Amednagur, et qui, après un cours très-sinueux par Beder, se jette dans cette même rivière au-dessous de Nander.

Nous remarquons plusieurs positions intéressantes dans les marches de Mr. de Bussy; entre Hydrabad et Aurungabad, par les deux routes de Beder et de Nander; et nous en trouvons un nombre égal dans la marche depuis Aurungabad jusqu'à Sanore. Beder est une ville fortifiée, à environ 80 milles de route au nord-ouest d'Hydrabad. Elle était autrefois la capitale d'un royaume considérable.

La route de Beder jusqu'à Burhanpour, passant à travers de Patris et de Jaffierabad, est de Mr. Thevenot. Elle aide à déterminer la position de Jaffierabad, ville principale, située au nord-est d'Aurungabad. La route de Nander à Nagpour, à travers Mahur, est en partie de Mr. de Bussy, et en partie de Mr. Ewart. D'après leurs mémoires Mahur est à 78 cosses, mais par la construction cette ville se trouve à environ 87, sud-ouest de Nagpour.

La route de Poonah à Beder a été prise dans le journal du feu col. Upton, qui revint de son ambassade par la route d'Hydrabad et les circars, en se rendant au Bengale. Son journal a beaucoup de mérite, en ce qu'il est descriptif des contrées et des plaines à travers desquelles il passa, aussi bien que de leurs limites respectives; mais il a été moins heureux dans l'estimation de sa route; et nous observons à regret que nous n'avons pas de ligne qui la traverse, qui puisse servir à la corriger.

La route qui mène d'Aurungabad à Sanore-Bancapour, a été prise sur la Carte de la marche de Mr. de Bussy; et Sanore fut le lieu le plus reculé de ses campagnes, de ce côté. Voyez Orme, vol. Ier. pag. 425. J'ai pris seulement

le gisement et la distance, tels que je les ai trouvé sur la Carte; et c'est une grande imperfection que, dans une étendue aussi considérable, il ne se trouve aucune observation de latitude, que nous connaissions. Par la *donnée*, Sanore est placée par les 15° 19′ de latitude, longitude 75° 44′, ou à environ 117 milles G. par nord de Goa. Il n'y a rien qui redresse cette position, du côté de Malabar, pas même le nombre calculé de cosses, en partant de Goa. Cependant, en laissant les choses dans l'état où elles se trouvent, eu égard à l'exactitude mathématique de la question, sans le secours de ces marches publiées par Mr. de Bussy (le seul monument qui soit resté à la nation française de son ancienne influence et de son pouvoir, dont la durée a été si courte, dans le Deccan *), la géographie

* Ombres de *Dupleix* et de *La Bourdonnais*, ombres magnanimes! vos immortels et glorieux travaux, qui ont étonné l'Asie, et qui ont aggrandi sa prospérité; ces vastes projets formés par vous, et dont l'exécution n'est que momentanément différée; ces conceptions de vos génies sublimes et bienfaisans vont bientôt être soumises au prisme d'un gouvernement sage, ami de tout ce qui, en élevant le nom français, peut ajouter au bonheur et à la gloire de

de ces parties serait demeurée extrêmement imparfaite ; mais, d'autant qu'elles s'étendent à travers plus de quatre degrés de latitude,

nos armes, autant qu'à la prospérité des peuples de l'Inde. Ombres magnanimes, planez du haut des cieux sur nos palais, sur nos flottes, et sur nos phalanges ; inspirez nos gouvernans ; qu'ils éprouvent jusqu'au fond de leur ame, cette vive ardeur pour la gloire, pour la sagesse et pour la justice, inséparable des établissemens utiles à l'humanité, dont vous nous avez donné des exemples si grands, si constans et si magnifiques !

Génie français, repose-toi avec orgueil sur les monumens de ces deux héros, couronnés par la gloire, mais qui furent les victimes de la noire envie : que ton compas, agrandi par eux, recouvre toute son indépendance !

Vous, marins de ma patrie, méditez sans cesse les pages étonnantes des jours de notre gloire et de notre puissance dans l'Asie. C'est à vous, héros de la marine, qu'il appartient de recommencer, pour la France, le cours triomphateur de ses prospérités dans l'Inde et sur les mers—.

Superbe Albion ! cesse de t'enivrer d'orgueil ; souviens-toi de la chûte de Carthage et de l'abaissement des Romains. Il n'y a sur la terre rien de permanent, rien de louable, et rien de légitime aux yeux des Nations éclairées, excepté ce qui s'accorde avec l'amour de l'humanité, avec la science des lois qui la protègent,

et à plus de cinq degrés de longitude, elles occupent non seulement la partie principale du Deccan, mais, en fixant les positions d'un

et encore avec cette immuable équité qui doit régner entre tous les peuples. Albion! si ton gouvernement ne conforme ses maximes à cette Loi de sagesse et de justice, par laquelle *seule* le pouvoir et la prospérité peuvent être conservés, ta prospérité, dont tu es toi-même éblouie, s'évanouira comme un songe; tes trésors fuiront loin de tes rives enchantées; la fière et magnifique Londres, sœur de Tyr, tombera comme Tyr; et le voyageur qui, errant sur les ruines de cette reine des cités, s'est demandé: où donc était jadis cette ville si riche, si grande, si puissante? ce voyageur, égaré sur les bords de la riche Tamise, appellera, mais en vain, ces flottes nombreuses qui te donnaient le sceptre de l'Océan, et qui t'apportaient les tribus de tous les peuples, et les trésors des deux mondes. A la vue de tes monumens détruits, il s'écrira: c'est ici, dans ces lieux autrefois si populeux, si prospères, et qui étaient couronnés de dômes, de tours, de palais; c'est ici que les historiens nous assurent que se trouvait la métropole de l'Angleterre. Que sa puissance a été grande! La gloire de son nom retentissait chez les nations les plus reculées, et jusques dans les îles lointaines..... Je parle de cette *Loi* de sagesse et de justice: ô ma Patrie! où sont tes sages? J'adresse à tes enfans, bien plus encore qu'à nos voisins, mes vœux ardens pour le prompt retour de ces institutions par

si grand nombre de places et de villes capitales, et encore attendu qu'elles entrecoupent le cours d'un si grand nombre de rivières, ces Cartes servent admirablement à déterminer beaucoup d'autres positions.

Visiapour (ou plus proprement Bejapour) n'est pas aussi bien déterminée qu'il serait à souhaiter, malgré que sa position ait été très-perfectionnée par le mesurage qui a été fait par le cap. Reynolds, depuis Poonah jusqu'à Baddammy, au sud de la rivière Kistnah, lequel a été fait il n'y a que peu d'années.

Le point le plus rapproché de Bejapour, et que l'on peut regarder comme fixé, est Arruck, Areek ou Areg, car il est écrit bien différemment par le cap. Reynolds, par Mandesloe, et par Anquetil du Perron. Il est à peu de milles de distance du banc nord de la rivière Kistnah; et on estime qu'il doit être à environ 45 milles G. au sud-ouest par ouest de Beja-

lesquelles, seules, les peuples se conservent, prospèrent, et parviennent à traverser, sans péril, l'océan des siècles.

Ainsi les crimes des législateurs et des gouvernemens sont, pour les nations, plus à craindre que les trombes, et que les tempêtes ne sont à redouter pour les navigateurs. *(Note de Th. Mandar.)*

pour. Cette opinion est le résultat de la route publiée par Mandesloe. Lors de la première construction de la Carte j'avais placé Arruck en partie d'après l'autorité d'Anquetil du Perron, dont la route de Goa à Poonah est décrite d'une manière très-vague *, dans le premier volume du son *Zendavista*, et en partie sur celle de Mandesloe; ces deux routes tombant l'une dans l'autre à Arruck et à Inapour: et c'est d'après cette information, ainsi que par l'ensemble du rapport de la distance de Goa, de Carwar et de Dabul, ainsi que de la latitude (telle qu'elle a été donnée dans les *Lettres Edif.*, vol. XV), que j'ai placé Bejapour. Les détails particuliers de la distance, etc. sont comme ci-après:

Mandesloe, qui traversa ces routes en personne, dit qu'elle est à 80 lieues (de France, je pense) de Dabul, sur la côte de Malabar, et à 84 de Goa; ce qui peut donner 142 milles géog. de Dabul, et 149 de Goa: ce qui placerait Bejapour par la latitude de 17° 26′ 30″, longitude 75° 19′. Le P. Du Val, qui forma la Carte de la route de Mandesloe (dont un exemplaire se trouve dans le Muséum bri-

* Si nous en parlons en géographe.

tannique), et probablement cet auteur avait des renseignemens en outre de ceux qui lui ont été fournis par ces voyages, qui lui ont servi de guide, a estimé que la distance entre Dabul et Bejapour était plus grande que celle qui se trouve entre Bejapour et Goa; ce qui est très-probable, malgré que cela paraisse contraire à ce qui a été dit dans ces Voyages.

Tavernier a reconnu 85 cosses de Goa à Bejapour (ou plutôt, peut-être, de Bicholim, lieu où l'on prend terre sur le continent), ou huit jours de marche : ces huit jours donnent 140 milles G. sur une ligne droite, et s'accordent parfaitement avec ce qui a été dit ci-dessus. Fryer a reconnu dix jours de Carwar, ou environ 180 milles G. César Frédéric s'accorde avec Tavernier, en estimant cette distance à huit journées de Goa.

Les *Lettres Edifiantes* portent la latitude de Bejapour à 17° 30′ : je l'ai placée par la latitude de 17° 26′ 30″, longitude 75° 19′ ; c'est-à-dire, à 149 milles géographiques de Goa, 142 de Dabul, 171 de Carwar, et 203 de Golconde. En même-temps, j'estime qu'il est probable que cette distance peut bien n'être pas à 20 milles de sa position véritable.

La route donnée par le capitaine Reynolds,

passe par Arruck, qu'il reconnut être à 110 ½ milles G. de Poonah; tandis que ma position donne seulement 101. Il la porte également à 56 ½ à l'est de Poonah; ma position n'est que de 43 seulement. Sa latitude est de 16° 56′ 30″; la mienne de 17°. Maintenant, comme Bejapour doit être placée en rapport avec Arruck, il est évident que cette ville doit être par une position plus au midi que je ne l'ai donnée: et maintenant, je l'ai placée en conséquence par la latitude de 17° 28′; longitude 75° 27′: et quelque chose encore plus au nord, eu égard à Arruck, qu'il n'était auparavant.

Bejapour est une ville considérable, et fut autrefois la capitale d'un grand royaume du même nom. Elle est actuellement soumise à l'autorité des Marattes de Poonah.

Soit qu'on la considère sous le rapport de son importance, par sa nouveauté, ou sous celui de son usage actuel, en ce qu'elle nous donne une idée exacte d'un si grand nombre de positions intéressantes, entre Poonah et les frontières du nord des pays soumis à Tippoo; la route publiée par le capitaine Reynolds, est certainement l'une de celles qui abondent le plus en matériaux géographiques, si on la compare avec aucunes de celles que nous con-

naissons déja; et ce, non-seulement dans la ligne actuelle de ses progrès, mais encore sous tous ses différens rapports: et telle est le véritable esprit de la science, qu'elle contemple non-seulement les objets qui sont immédiatement sous ses yeux, mais encore qu'elle dirige ses recherches vers tout ce qui se trouve dans son voisinage. La géographie générale ne fleurira donc que par les travaux de tels professeurs.

Parmi plusieurs autres positions, celles qui suivent ont été déterminées par la route du capitaine Reynolds.

Sattarah, ville capitale de l'État des Marattes, pendant le temps des Rajahs de la race de Sevajee, est située à l'orient, près du pied des Gauts, et près de la source la plus éloignée de la rivière de Kistnah.

Merritch (ou Merridge), dont il a été fait mention dans la page 186 du premier volume, comme étant la capitale de Purseram Bow, chef Maratte, est située près du banc nord de la rivière Kistnah, à huit ou neuf milles G. à l'ouest-nord-ouest d'Arruck.

Panella, tant célébrée dans l'histoire de Sevajee (voyez « Fragmens historiques de l'empire du Mogol, par Orme »), ainsi que Dar-

war, quelquefois désignée sous le nom de Danwar; de laquelle place il a également été fait mention dans l'Histoire de notre temps, et particulièrement à l'occasion du siège qu'elle a soutenu dernièrement contre les Marattes, est une des villes frontières des Etats de Typpoo, vers les pays qui sont soumis à l'autorité du Paishwah.

Le mesurage de la route dont nous parlons, nous a donné une idée générale de la partie supérieure du cours de la rivière Kistnah: et Moodul, ou Muddul, qui en est proche, indique la direction de la route de Goa à *Galgala*, sur les bords de la Kistnah, reconnue par un voyageur portugais, qui visita le camp d'Aureng-Zeb à Galgala, pendant ses campagnes dans le Deccan, vers la fin du dernier siècle. Le mémoire manuscrit de cette route, se trouva parmi les renseignemens extrêmement variés et très-précieux, qui m'ont été donnés par mon ami M^r. Dalrymple.

J'ignore si la Baddammy dont parle le capitaine Reynolds, est la même que la Bandemgur mentionnée dans la route de M^r. de Bussy. Il est probable que les marches du détachement anglais qui accompagnait l'armée des Marattes à Darwar, pendant cette der-

nière campagne, résoudront cette question, ainsi que celles relatives à un grand nombre d'autres places.

Les voyages de Mr. Anquetil du Perron, de Goa à Poonah, nous offrent quelques renseignemens utiles et précieux, propres à remplir une partie qui est demeurée pour ainsi dire, et pendant si long-temps, dans un vide absolu sur la carte de l'Inde; mais une grande partie de cette lacune se trouve maintenant remplie par le mesurage du capitaine Reynolds.

Mr. Anquetil parle de cosses et de lieues, comme si ces termes étaient synonymes; et il estime 40 $\frac{1}{2}$ de ces cosses depuis Vaddal jusqu'au pied occidental des Gauts, et environ 12 cosses (ou lieues) sud-est, ou est-sud-est de Goa à Areg; et 51 $\frac{1}{2}$ en plus d'Areg à Poonah. On ne peut que difficilement dire comment on devra déterminer sa mesure itinéraire, laquelle est d'environ deux milles géographiques et un sixième de la mesure horisontale. Sur la route de Poonah à Nimderra (page 292), nous avons observé la même déviation dans l'*échelle* des mesures itinéraires de ce pays; car, sur cette route, ses cosses équivalent exactement à deux milles géographiques pour chacune dans une ligne droite. Ce devrait être une

règle

règle pour un voyageur, de se servir, non-seulement des mesures, mais encore de la dénomination qui leur est donnée dans le pays par lequel il a passé; car alors, nous pouvons plus facilement nous procurer une échelle meilleure, qu'il n'est possible à son propre jugement de nous l'offrir.

On doit entendre que ceci s'applique seulement aux distances calculées. Je regrette que Mr. Anquetil n'ait pas porté de compas avec lui, à l'aide duquel il aurait été à même d'observer avec exactitude la direction de la route entre Poonah et Aurungabad, et celle entre Goa et Arruck; d'autant que, dans un pays où la géographie est tout-à-fait dénuée de matériaux, tous les renseignemens de cette espèce sont reçus avec avidité; et encore si l'on considère que ce voyageur avait une belle occasion de se distinguer avec éclat dans sa route: car il peut dire, de quelques parties, qu'il a tracé une route nouvelle.

Naldorouk, Malkar, Sakkar Kandjoly, et d'autres places dans le Deccan, ont été placées d'après les Fragmens Historiques de Mr. Orme, aux ouvrages duquel j'ai de grandes obligations, soit qu'on les considère comme un trésor de raison et d'amusement, ou qu'on les

envisage sous le rapport de leur exactitude.

Raolconda, mine de diamans fameuse, se trouve placée sur la Carte de Montrésor, environ à 15 milles géographiques à l'ouest de Ralicotte, et à 12 milles du banc nord de la Kistnah; mais j'ignore d'après quelle autorité. Tavernier, qui visita Raolconda, porte sa distance de Golconde à 17 gos, de quatre lieues de France chacun. Il traversa une rivière, qui forme la limite commune entre Golconde et Visapour, à environ quatre gos, ou plus, avant d'arriver à Raolconda; et cette rivière ne peut être autre que la Beemah, laquelle, en ce moment, forme la limite à l'orient de Visiapour, et passe à environ 80 ou 82 milles géographiques à l'ouest de Golconde, en traversant la route de ce lieu à Ralicotte. Si nous admettons les 82 milles, 13 gos; c'est-à-dire, si nous établissons une échelle de la distance entre Golconde et la rivière Beemah, chaque gos sera de 6, 3 milles géographiques en distance horisontale (ou plutôt trois, que quatre lieues de France); et Raolconda sera placée environ à 25 milles géographiques à l'ouest de la Beemah, ou à 11 à l'Est de Ralicotte.

Si nous estimons le *gos* à quatre lieues de France, sans avoir égard à la proportion qui

résulte des calculs ci-dessus, il s'ensuivra que la position de Raolconda doit être très-près de la situation qui lui est assignée par Montrésor. Mais j'ai néanmoins adopté la première, et j'estime qu'au total, la première est la préférable.

César Frédéric dit, que les mines (de Raolconda) sont à six journées de Bisnagur: mais ceci peut s'appliquer également à l'une ou à l'autre de ces positions.

Le cours général de la rivière Kistnah, de la mer à Bezoara, est en majeure partie pris sur les Cartes du major Stevens, lesquelles m'ont été communiquées par Mr. Dalrymple. De ce lieu à Tymerycotta, il a été pris d'après Montrésor, comparé avec le plan levé de Guntoor, dessiné par le capitaine Davis, et avec une Carte française manuscrite.

De cette place au confluent de la Toombuddra, la Carte a été construite en partie d'après les rapports; et pour la forme, elle est généralement faite sur les Cartes qui donnent son cours de l'embouchure de la Toombuddra à Gutigui, ou Catigui; son cours a été dessiné d'après une Carte française des marches de Mr. de Bussy; et je l'ai corrigé en deux endroits, à l'aide d'un journal tenu par feu le

général Joseph Smith. Au-dessus de Gutiguf, son cours est tracé en certaines places, à l'aide des routes qui la traversent, et particulièrement celles qui nous ont été données par Reynolds et Mandesloe; mais au total, rien n'est moins connu que le cours général de cette rivière, si nous en exceptons les parties qui ne sont qu'à 70 milles de la mer.

Le général Smith a remarqué, que la Kistnah était guéable, soit au-dessus, soit au-dessous du confluent de la rivière Beemah, dans le mois de mars; et qu'à la distance de quelques milles au-dessous de l'embouchure de la Beemah, son lit était de 600 verges (ou mètres) de largeur, et qu'il offre un aspect peu commun, à cause de la diversité et du très-grand nombre de rochers qui s'y trouvent.

Quoique les rivières Kistnah et Godavery aient des sources très-éloignées, elles se rapprochent, dans l'intérieur, à 80 milles l'une de l'autre, vers la partie inférieure de leurs cours; et elles baignent une étendue très-considérable de pays, qui se compose d'un sol fécond et propre à la production des plus riches végétaux, de la même nature que les terres qui sont ordinairement près de l'embouchure des plus grandes rivières. On peut ici contem-

pler, dans un espace moins étendu, la même économie que l'on a observée dans l'action du Nil et dans celle du Gange, laquelle forme les DELTAS de l'Égypte et du Bengale; par le moyen des petites parties de terres très-fines, qui sont entraînées constamment, et portées en avant par les eaux de ces fleuves immenses et par celles de leurs bras, dans un cours supérieur à 2000 milles. Ceux qui ont été sur le lieu, et qui raisonnent par analogie, dans le cas dont est question, supposeront sans doute que toute la partie, ou la plus grande partie de cette étendue de pays, qui se trouve comprise entre Samulcotta et Pettapoly (ce qui donne une longueur d'environ 150 milles, le long du bord de la mer, sur une largeur de 40 à 50 milles), est dans la réalité un don des deux rivières, Godavery et Kistnah. La même apparence, à la vérité, peut être observée vers l'embouchure des rivières Cattack et Tanjore; mais les deux rivières dont il est question, en laissant à sec une quantité beaucoup plus grande de pays (c'est-à-dire, depuis le 15e. jusqu'au 21e. degré de latitude), ont rassemblé des matériaux pour une très-grande quantité de terre nouvelle. Au-dedans de cette terre, nouvellement formée, et environ à mi-dis-

tance entre la Godavery et la Kistnah, le sol présente une surface creuse et profonde, laquelle, dans les parties les plus basses, forme un lac dans toutes les saisons; et dans toutes les autres parties, pendant la saison des pluies périodiques, elle présente une inondation immense; ce bas fond forme alors un lac de 40 à 50 milles en étendue. Cette partie est nommée le lac Colair; et l'on attribue son origine à une cause semblable à celle qui produit les lacs et les marais dans les DELTAS de l'Égypte et du Bengale, laquelle provient par le dépôt de la vase que produisent les deux rivières (ou les deux bras d'une rivière): au moment de la crûe de leurs eaux, cette vase est plus considérable près des bancs qui les bordent; et à mesure que l'inondation s'éloigne des bords de la rivière, plus les petites parties de terre sont déposées sur les lieux qui en ont été couverts, moins aussi il en peut rester pour les parties les plus distantes; c'est pourquoi elles ne peuvent jamais être élevées au même niveau du sol qui se trouve plus près des bords de la rivière: et c'est ainsi que le sol ne présente constamment que la forme d'un plan incliné, en partant des bancs qui s'élèvent près de la rivière, et en suivant jusques vers les

parties intérieures du pays, où il ne reste enfin qu'un espace vaste et profond: mais on doit s'attendre que, quand les rivières ont élevé leurs bancs, ainsi que le sol du pays adjacent, à la plus grande hauteur possible, c'est-à-dire, à la hauteur des crûes d'eaux périodiques (et le sol ne peut pas être élevé plus haut), les inondations qui succèdent se jetant bientôt dans l'espace libre et profond, par les parties les plus basses de la rivière, finiront petit à petit par remplir de vase cette partie du lac qui aboutit vers sa source; et d'autant que la terre nouvelle continue ses empiétemens sur la mer, le lac se prolongera en descendant dans la même proportion. Tel est le cours naturel des choses, que, lorsque les nouvelles terres qui ont été jetées le plus loin de la mer, ont été élevées aussi haut qu'il a été possible à l'action des eaux; cette portion de vase, qui n'a pu être déposée plus haut, est entraînée plus bas; là elle sert à hausser d'autres terres, ou à former le commencement de nouvelles terres plus au loin; et ainsi, la pente du canal se trouve parfaitement conservée.

Toutes les terres qui sont sujettes à des inondations, *doivent nécessairement continuer de s'élever*, à cause du dépôt que forme l'inonda-

tion, ou tout au moins *quelque portion* de ces petites parties de terres qui s'y trouvent comme suspendues : mais il doit y avoir un certain degré d'élévation au-delà duquel il *ne pourra se trouver* ni bancs, ni *deltas*, par la raison que chaque point successif dans le cours d'une rivière, doit finir par être moins élevé que le point précédent.

A l'égard du Nil, ses bancs sont de nature à être toujours haussés dans l'étendue de la Saide, aussi bien que dans la basse Égypte; les cataractes étant si fort élevées * au-dessus des parties inférieures de ce fleuve; l'Égypte diffère encore, par une autre particularité, d'avec l'Inde, en ce qu'il n'y tombe jamais de pluies, dont les effets seraient d'entraîner avec elles les parties les plus légères du sol dans la rivière, avant l'inondation; tandis que les fortes pluies qui tombent dans le Bengale, et qui précèdent l'inondation, doivent nécessairement diminuer la hauteur des terres en même-temps qu'elles servent à élever graduel-

* Voyez, sur les sources du Nil et sur les cataractes de ce fleuve, ce qui a été publié par le Chev. Bruce, dans son Voyage aux sources du Nil. Voy. encore les Voyages de Volney, James Capper, Savary, C. Niebhur, etc. etc.

lement les bas fonds : d'où il résulte que la portion la plus considérable de la vase, ou des petites parties de terre, qui a été déposée dans une saison, finit par être entraînée plus bas, ou même dans la mer, dans la saison suivante. Ainsi nous voyons que l'élévation, ou le surhaussement progressif des terres, doit avoir été bien plus rapide en Égypte, qu'il n'a pu l'être dans aucune autre région sujette à des inondations.

Il me semble que le voyageur qui a, dernièrement, raisonné si ingénieusement sur les causes de l'accroissement du Delta formé par le Nil, a omis une circonstance d'une importance majeure, eu égard à la durée des périodes qui sont nécessaires pour former une quantité *connue* de terre nouvelle, ou pour hausser l'ancien sol à un certain degré. Nous n'avons jamais oublié d'observer, lors du mesurage établi jusque sur le sommet nud des montagnes, que les pluies ont, dans le cours des siècles, emporté avec elles la superficie des terres dont elles étaient couvertes ; ou, en d'autres termes, nous avons observé qu'il y a un mouvement progressif qui entraîne les parties les plus fines et les plus légères de la terre, et qui les précipite du haut des mon-

tagnes jusques dans les vallées. Si nous admettons la vérité de cette observation, et si nous observons encore qu'une partie plus ou moins considérable de ces terres est chassée et poussée en avant par les torrens, on ne peut douter que plus le cours de la rivière se prolonge et devient rapide, moins aussi, par cette raison, ses eaux emporteront de ces terres avec elles : c'est pourquoi les accroissemens des Deltas, et les autres alluvions des grandes rivières, doivent avoir été beaucoup plus rapides dans les périodes des premiers âges, qu'ils ne l'ont été dans les temps modernes.

Après cette longue digression, j'estime que ce serait commettre une faute impardonnable, si j'omettais de parler d'un plan qui a été proposé par mon ami Mr. John Sulivan : il avait pour objet, d'ouvrir une communication praticable dans toutes les saisons, entre le lac Colair et les rivières dont les eaux lui donnent une existence renouvelée par elles, dans la vue d'améliorer les terres qui lui sont adjacentes (d'autant qu'elles forment une partie des circars), et d'établir, par ce moyen, une navigation intérieure. Il y a quelque apparence qu'il existe déja un canal imparfait entre ce lac et la Godavery, et qu'il y a également des

traces d'un canal qui [illegible]
qui coule à [illegible]
geur [illegible]
que ces [illegible]
à un plan [illegible]
les [illegible]
qui paraît [illegible]
jamais de [illegible]
en [illegible]
relatives [illegible]
vrage [illegible]
nomme le [illegible]

Pour [illegible]
vrage, [illegible]
un des bras [illegible]
du nord-ouest. [illegible]
Edgar. Elle [illegible]
tagnes, [illegible]
à une petite [illegible]
very: elle [illegible]
de distance [illegible]
elle est nommée [illegible]
Beemah. [illegible]
cette rivière [illegible]
en partant [illegible]
sore, en [illegible]
de l'endroit [illegible]

Kistnah, auquel endroit il la trouva guéable.

La rivière Visiapour est un bras de la Beemah : elle a été nommée Mandouah par Mandesloe.

Les montagnes nommées les GAUTS, Portes, ou APPENNINS INDIENS, et qui s'étendent depuis le cap Comorin jusqu'à la Tapty, ou rivière de Surate, occupent naturellement une partie de pays, dont la construction a été discutée dans cette section ; mais je me réserve de donner une description générale des Gauts dans la section suivante, laquelle traite de la péninsule en générale, et des Gauts, comme s'y trouvant situées. Cette chaîne célèbre ne se termine pas en pointe, ou promontoire, à l'endroit où elle s'approche de la Tapty ; mais, en partant du point méridional de son cours, se courbe à l'Est, dans une ligne imitant les ondes de la mer (*wavy line*), et qui est parallèle au cours de la rivière, d'où bientôt elle se perd, parmi les montagnes, dans le voisinage de Burhanpour. Dans son étendue, en suivant le cours de la Tapty, cette chaîne offre plusieurs *passes*, ou descentes (c'est-à-dire, *Gauts*, selon le sens original attaché à ce mot, par lequel on doit entendre un lieu propre à prendre terre), qui aboutissent vers la rivière ;

d'où le pays dans lequel ces *passes* communiquent, fut originairement nommé Candeish, ou les Pays-Bas. On a observé que la chaîne perd de sa grande hauteur après qu'elle a passé la ligne parallèle de Basseen au nord : et Mr. Farmer, lors de son voyage de Poonah jusques à Naderbar, observa que les *passes* avaient toutes leurs descentes au nord, formant ainsi, pour ainsi dire, une série de degrés jusqu'à l'endroit où il descendit dans le Candeish. Il était alors en ôtage chez Madajee Sindia ; ce prince avait sous ses ordres, à cette époque, une grande armée de Marattes, dans le pays de Guzerat, contre le général Goddard.

Le pays compris généralement dans la courbure des Gauts, est nommé Baglana (ou Buglaneh). Il est extrêmement montagneux ; mais il offre un grand nombre de parties agréables et fertiles. Il y a peu de contrées qui offrent de plus grands avantages sous le rapport de sa force naturelle : cette force est encore augmentée par au moins neuf forteresses, situées sur le sommet des rochers, parmi lesquels Salheir et Mulheir (le *Saler-Mouler* dont il est mention sur la carte) sont regardés comme imprenables pour de simples forces. En conséquence des arrangemens relatifs à ses li-

mites, Rairee et Jeneahgur, les deux forteresses de Sevajee, ne furent pas comprises dans le Baglana; d'autant que la dernière, laquelle répond à la Juneer dont parle le capitaine Reynolds, est située au sud de Nassuck Trimbuck, qui se trouve au-delà des limites méridionales de Baglana. Car, selon le témoignage d'Abdul Humeed, il s'étend depuis les côtes de la mer près de Surate, ce qui formait la limite à l'occident, jusques sur les confins de Dowlatabad (ou d'Aurungabad) à l'Est, dans une longueur de 100 cosses communes; et sa largeur, en prenant de Naderbar et de Sultanpour au nord, jusqu'à Nassuck Trimbuck au sud, est de 70 cosses. Shahnawaz, quoiqu'il s'accorde avec Abdul Humeed sur la longueur, n'a estimé la largeur qu'à 30 cosses. Il est incertain qu'elle soit effectivement de 70 cosses; mais il est plus véritable de dire que cette largeur est de plus de 30, par la distance qui se trouve entre les limites assignées au nord et au sud: de sorte qu'il y a, selon toutes les apparences, une erreur dans l'un et l'autre de ces nombres.

Ce pays étant environné (dit le capitaine Kirkpatrick) par Guzerat, Dowlatabad et Candeish, doit son indépendance moins en-

core à sa force naturelle, qu'à l'adresse de ses Rajahs, qui font leur cour aux princes de ces royaumes, mais sans jamais se rendre en personne auprès d'aucun d'eux. Toutes les fois que la conquête en fut tentée par un de ces princes, on vit les deux autres s'armer et prendre sa défense. J'ai appris ce fait très-curieux (dit-il) de la bouche de l'empereur Jehanguire; ce qui prouve que la balance des pouvoirs fut soigneusement respectée par ces souverains, et ce qui démontre aussi toute l'importance de l'avantage qui résulterait pour celui d'entre ces princes qui se mettrait en possession de Baglana.

Lorsque les royaumes qui l'environnent de tous côtés, tombèrent successivement sous le pouvoir du Mogol, le Rajah, à la première nouvelle, consentit à reconnaître un supérieur, et se rendit à la cour d'Acbar. Mais alors les Empereurs Mogols se contentèrent *seulement* d'un tribut, jusqu'à l'époque où les progrès rapides d'Aureng-Zeb étendirent ses conquêtes et sa puissance dans le Decean *.

* « Qu'on fasse un moment réflexion, dit Le Gentil, » dans son Voyage dans les mers de l'Inde, sur les » trois plus grands hommes qui aient paru en Asie, » Gengis-kan, Tamerlan et Aureng-Zeb.

Le revenu de ce pays, avant qu'il eût été conquis par le Mogol, était de 80,000 livres

» Le premier, semblable à un torrent qui déborde, » inonde l'Europe et l'Asie, et trace à ses successeurs » la route de l'Inde. Il ne lui fut pas difficile de se » soutenir; son règne fut une suite de la vitesse avec » laquelle il avait conquis. Mais qu'arriva-t-il à ses » descendans? La mollesse asiatique s'en empara; ils » s'énervèrent dans leur sérail, et devinrent bientôt » aussi faibles que les peuples qu'ils commandaient: » à peine se soutinrent-ils deux siècles, pendant lesquels, loin de suivre la route de l'Inde que *Gengis-kan* leur avait pour ainsi dire ouverte, ils se détruisirent mutuellement.

» *T'amerlan* vient, et marchant sur les traces de » *Gengis-kan*, renverse tout par où il passe: il pénètre » dans l'Indostan, s'y arrête, et fonde cet empire jadis si fameux, connu sous le nom de *Grand Mogol*.

» Les descendans de *T'amerlan* ternirent bientôt le » lustre que l'empire avait acquis sous ce grand conquérant; ils négligèrent le métier de la guerre, et » ne s'occupèrent que du soin de leurs plaisirs: ne » songeant uniquement qu'à mener une vie molle et » délicieuse, ils tombèrent dans le même affaiblissement » que les descendans de *Gengis-kan*; ils facilitèrent » par ce moyen, au bout de deux autres siècles, à » *Aureng-Zeb* son usurpation.

» On sait par quelle route ce prince rusé, et qui » n'avait point pris la mollesse indienne qui fut si » fatale à ses prédécesseurs, parvint au trône des Mogols, en 1659.

« On sait enfin que dans ce siècle-ci, la cour de

sterlings

sterlings *(environ deux millions de notre monnaie)*.

Shahnawaz confirme ce qui a été dit par

» Delhi, sous *Mahamet-Shaw*, était devenue la plus
» voluptueuse et la plus efféminée peut-être de toutes
» celles de l'Asie : aussi *Mahamet-Shaw* fut détrôné
» par *Shaw-Nadir*, autrement *Thomas Kouli-Kan*,
« accoutumé à une vie dure et austère dans des climats
» plus tempérés. Cette conquête ne lui coûta que la
» peine de faire le voyage, et de se présenter aux
» portes de l'Indostan ».—

Telle est donc la destinée des peuples, dont le Gouvernement se livre à la fureur des conquêtes ? La brillante prospérité dont il s'enivre, et pour un temps si court, si rapide, fait sur lui un effet semblable à celui qui résulte pour les Asiatiques de l'usage immodéré qu'ils font de l'opium. Pendant le délire qu'ils éprouvent, toutes les délices et toutes les voluptés règnent sur leur imagination enchantée ; tous les trésors leur appartiennent ; l'Asiatique les boit à long traits, dans sa liqueur pleine d'illusions et de magies. Le Conquérant regarde ses armées, et dit : La terre et les mers appartiennent aux braves. Lecteurs attentifs, méditez sur la présente situation, je ne dis pas des peuples de l'Asie, ce tableau est trop loin de notre vue : considérez la Suède ; ce pays malheureux expie tous les jours, (et son expiation durera peut-être trente ou quarante lustres encore) la gloire acquise aux dépens de ses trésors et de ses braves, par l'insensé Charles XII. Si vos regards se reposent, par préférence, sur l'Espagne, souvenez-vous de ce qu'elle

Jehanguire, concernant la conduite politique des Rajahs de Baglana, à l'égard de leurs puissans voisins. La personne dont je cite ici l'autorité, est le Khan Shahnawaz, le même qui a figuré avec tant d'éclat, en qualité de

fut sous Charles-Quint, et jugez de son actuelle prospérité. L'Angleterre ne dit-elle pas, dans le délire de son orgueil, et dans le transport de son excessive vanité : Je règne sur les isles et sur les mers ! . . . . Je m'arrête ; un sentiment douloureux oppresse ma pensée, il remplit mon cœur. Il me faudrait aussi parler des maux si grands, si longs, de la France, et de ces excès auxquels son Gouvernement s'est livré ; et de cette politique anti-sociale, éversive de toute justice, et encore de cette ardeur brûlante pour la guerre et pour les combats, *fièvre de conquérant*, qui s'est changée en une épidémie durable, universelle ; fièvre pestiférée qui emporte et qui balaye la population de nos campagnes, qui rend veuves nos cités ; et, ô profonde douleur ! c'est dans le dix-huitième siècle, alors que toutes les lumières de la science, de la législation, et de l'expérience, luisent pour nous ! Les conquêtes, il est vrai, promènent le char de la Liberté. Marche-t-il ? le peuple enthousiasmé l'admire, et chante ses victoires.... Insensés ! qui ne voulez pas voir que votre ivresse est pire que le sommeil du tombeau ! Le feu de la guerre ! considérez-le attentivement ; c'est à son vaste et magnifique foyer que LES CONQUÉRANS forgent les fers qu'ils destinent aux peuples enivrés du saint amour de la Liberté *(Note de Th. Mandar.)*

ministre de Salabid Jung, dans l'Histoire publiée par Mr. Orme. Je pense que c'est encore le même qui a été cité par le capitaine Kirkpatrick, lorsqu'il fait mention des limites de Cashgar, *page* 195.

Quelques renseignemens généraux concernant les forêts de *Teek* (1), et relatifs à l'éten-

* Bois de Tek, nommé par les Anglais *Teek*.

Extrait du *Supplementum Plantarum Linnæi*, page 151.

Tectona grandis.

Theca. Tekka. Rheed. Malab. v. 4, p. 57, t. 27.

Habitat in summitatibus montium Palliacatensium, in vastis sylvis propè Ariolos et in Zeylona.

Tectona grandis. Supplem. Plantarum Linnæi, pag. 151.

Theca et Tekka. Rheede. hortus Malabaricus.

Le Tek est un très-grand arbre, son écorce ressemble à celle de l'Aulne.

Les feuilles sont opposées, petiolées, très-grandes, aiguës, argentées par-dessous et glabres par-dessus, avec de très-petits points blanchâtres.

Les fleurs sont en panicules avec des bractées opposées deux à deux à toutes les ramifications.

Le calice est tomenteux, blanc. La corolle blanche, un peu plus grande que le calice, pubescente à l'extérieur. Il y a un nectaire de couleur orangée. Les anthères sont jaunâtres. L'ovaire est soyeux-incane.

Le fruit est une baye, grise, de la grosseur d'une aveline.

Cet arbre croit naturellement sur les hautes mon-

due des conquêtes faites par les Anglais en 1780 et 1781, au long du pied occidental des Gauts, entre Basseen et Surate, m'ont été obligeamment communiqués par Mr. Hunter, attaché à la direction de la Compagnie, et par Mr. Holmes. Les forêts de Teek, d'où on exploite pour la marine à Bombay, cette espèce excellente de bois propre à la construction des vaisseaux, s'étendent au long du côté occidental des montagnes Gauts, et sur la chaîne contiguë de celles qui sont au nord et au nord-est de Basseen: les nombreux ravins qui en descendent, offrent aux ouvriers une facilité pour le transport de ces bois par eau. Je ne puis clore ce sujet, sans observer ici que nous sommes coupables d'une négligence impardonnable, en considérant que nous avons toujours différé à construire des vaisseaux de guerre en bois de Teek, destinés à la navigation dans les mers de l'Inde. Ces vaisseaux seraient fretés sur les lieux, sans que nous ayons l'embarras d'un équipement complet, tel que la mâture, la voîlure et le gréement;

tagnes qui séparent la côte de Malabar de celle de Coromandel: on le trouve aussi à Ceylan, et il est cultivé par curiosité dans quelques jardins aux environs de Madras (*Note du Traducteur*).

cé qui pourrait être calculé de manière à répondre parfaitement aux besoins de ceux qui voudraient se rendre de l'Inde en Europe, en profitant de la plus belle saison : à l'égard des équipages, il serait possible de se procurer des matelots dans l'Inde.

La lettre que je donne ici en note, et qui fut écrite dans les intentions les plus louables, expliquera parfaitement les circonstances du cas dont nous parlons *.

* J'ai eu de fréquentes occasions d'observer avec quelle rapidité nous voyons vieillir et tomber en ruines les vaisseaux construits en bois d'Europe, stationnés dans les mers de l'Inde et au contraire, combien sont durables les vaisseaux qui sont construits avec des bois croissans dans ces mers. Et assurément le Teek, qui pour [illegible] le nom de [illegible] les vaisseaux de guerre qui furent [illegible] pendant la durée de cette guerre [illegible] peut être considéré comme [illegible] remarque ; et le grand [illegible] dans l'Inde, [illegible] tends inférer le [illegible] de l'Amérique [illegible] dessous du [illegible] dans l'Inde, et qu'on [illegible] ils durent des [illegible] vaisseau de construction [illegible] conserver ici que pendant [illegible]

Les vaisseaux construits en bois de Teek, depuis quarante ans et au-delà, ne sont pas rares dans les mers de l'Inde; tandis qu'un vaisseau construit en Europe, est ici ruiné au bout de cinq ans.

Les vaisseaux qui sont construits à Bombay sont estimés les meilleurs, soit qu'on les considère sous le rapport des matériaux, ou dans la main-d'œuvre, de tous ceux qui l'ont été dans l'Inde : et malgré que les vaisseaux dont la lettre fait mention, ne soient que du quatrième rang *seulement*, il n'y a pas lieu de douter qu'il serait possible d'en commander du troisième rang; d'autant qu'il s'y trouve des bois à choisir, propres à la construction des vaisseaux. Les Espagnols construisent

désavantage on peut ajouter la perte que l'on fait, en même temps, du service des vaisseaux qui sont envoyés de l'Europe, à l'effet de remplacer ceux qui, étant dans l'Inde, s'y trouvent absolument hors de service.

Le Bengale produit du fer et du chanvre, et les forêts qui l'avoisinent, offrent des pins propres à la mâture; on n'a donc besoin, pour mettre toutes ces ressources à profit, que d'un encouragement proportionné à l'importance de cet essai, et d'une occasion dont on sache profiter.

Ce 20 Août 1778.

leurs plus forts vaisseaux dans leurs ports étrangers (1). La Compagnie anglaise des

(1) Pendant le séjour de trois mois que j'ai fait à Cadix, j'ai observé qu'en effet, les Espagnols faisoient construire leurs plus grands vaisseaux à la Havanne. Le vaisseau *la Trinidad*, percé pour 142 canons, et qui en porte 152, est incontestablement le plus magnifique et le plus fort de tous les vaisseaux qui composent la marine chez aucunes des puissances maritimes de l'Europe. Il est de bois de Cedre d'Amérique. Je l'ai comparé, pour la force, au *Royal souverain*, et à la *Queen Charlotte*, vaisseaux anglais de 120 canons; je l'ai mis en comparaison, dans la rade de Cadix, avec *la Bretagne*: il les surpassait en majesté, en grandeur, en force. Ce vaisseau, qui n'a pas moins de 25 à 26 années de construction, a resisté au feu croisé de cinq vaisseaux anglais, et n'a pas été capturé.

C'est peut-être ici l'occasion d'observer, que nos vaisseaux d'Europe, étant construits, pour la plupart, avec des bois coupés dans des pays froids, tels que les forêts de la Suede, de la Russie et du nord de la Pologne, sont soumis, lorsqu'ils sont placés sous les rayons brûlans du soleil, à une vieillesse anticipée; tandis que les vaisseaux destinés pour ces climats de feu, et qui ont été construits avec des bois coupés dans ces forêts, dont tous les arbres ont été vivifiés, depuis leur cime élevée, jusque dans les entrailles de la terre, par les ardeurs d'un soleil dont les rayons sont semblables à un fleuve de flammes, se conservent entiers et bien plus longtemps, et résistent à la tourmente des ouragans, à la fureur des mers, à celle des vents; le raisonnement en paroît simple et toute naturelle; ces vaisseaux s'offrent au soleil qui une surface nourrie de ses flammes, durcie par ses chaleurs brûlantes. Ils y sont tout acclimatés. Cette observation est fondée sur l'expérience; et la sagesse active du gouvernement espagnol n'a pas attendu jusqu'à nos jours pour en retirer tout l'avan-

Indes orientales, possède un vaisseau en bois de Teek, qui est, dans ce moment *, à son quatrième voyage; et ce vaisseau a plusieurs fois hiverné en Angleterre : c'est pourquoi on ne peut raisonnablement nous objecter que le bois de Teek ne peut supporter l'inclémence et les effets de la saison des glaces et du froid.

tage qu'il lui importait. J'ai remarqué encore, lors de mon séjour à Saint-Domingue, pendant les années 1775 à 1780, que les bois les plus durs, et les arbres de la plus étonnante dimension sont, pour le moins, aussi communs dans les climats chauds, que ceux vantés par les voyageurs qui ont pénétré dans les forêts glacées qui couvrent les pays situés au Nord. *(Note du Trad.)*

* C'est-à-dire en 1788. (Il est maintenant, 1793, équipé pour son *septième* voyage. Le vaisseau dont on parle, est la Britannia. Cap. Edward Cumming).

TABLE SOMMAIRE

Du second volume.

SECTION II.

PAYS *mesuré à côté du Bengale*, ou *Pays arrosé par le Gange et ses branches principales, en remontant à l'Ouest, jusqu'à la ville d'Agra.* Page 1

SECTION III.

Le Pays arrosé par l'Indus et ses branches principales. (Voyez la carte supplémentaire). 31

De Cachemire et ses communications. 154

*Des contrées dépendantes de l'Indostan, à l'ouest de l'*Indus. 182

*De l'*Indus *et de ses branches principales au-dessous de* Moultan, *avec quelques particularités relatives au* Sindy. 230

*Notice de la carte des pays situés entre les sources des rivières de l'*Inde *et la mer* Caspienne. 250

SECTION IV.

Le pays situé entre la Kistnah *et les contrées qu'arrosent le* Gange, *l'*Indus *et leurs branches principales; c'est-à-dire, les parties du milieu de l'Inde.* 274

Fin de la Table du second Volume.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT

This book is under no circumstances to be taken from the Building

form 410

FEB 2 0 1925